

281
LAC

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 326

LACTANCE

INSTITUTIONS DIVINES

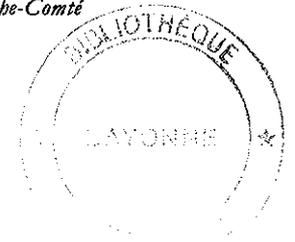
LIVRE I

*INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE,
TRADUCTION ET NOTES*

PAR

Pierre MONAT

Professeur à l'Université de Franche-Comté



*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National des Lettres*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de Latour-Maubourg, PARIS 7^e
1986

*La publication de cet ouvrage a été préparée avec le concours
de l'Institut des « Sources Chrétiennes »
(U.A. 993 du Centre National de la Recherche Scientifique)*

© Les Éditions du Cerf, 1986.
ISBN : 2-204-02536-4
ISSN : 0750-1978
N° éditeur : 8181

AVERTISSEMENT

La publication des *Institutions divines* sera l'œuvre de plusieurs collaborateurs. Les livres paraîtront séparément. Ils seront suivis d'un volume qui contiendra une étude d'ensemble sur l'ouvrage et la tradition manuscrite, ainsi qu'une bibliographie détaillée.

On trouvera donc simplement en tête de ce volume une présentation analytique du livre I; une brève note sur la tradition manuscrite accompagne un *stemma codicum* et le *conspectus siglorum*; enfin un index bibliographique donne les références à des ouvrages cités à plusieurs reprises.

Les annotations sont essentiellement constituées de renvois aux études modernes qui portent sur un passage déterminé. Les anecdotes et les personnages, historiques ou légendaires, ne font l'objet d'une note que si l'épisode évoqué prend chez Lactance une forme originale ou fait l'objet d'une interprétation particulière. Quand il s'agit de mythologie courante, nous avons fait l'économie du renvoi aux ouvrages de P. GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris 1951, et surtout de W.H. ROSCHER, *Lexicon der griechischen und römischen Mythologie*, Leipzig 1883-1921.

Les abréviations sont celles du *ThLL*, ou, à défaut, celles du *Dictionnaire Latin-français des auteurs chrétiens* d'A. Blaise, pour les auteurs latins; celles du *Greek-English Lexicon* de H.-G. Liddell et R. Scott et celles du

Patristic Greek Lexikon de G.-W. Lampe pour les auteurs grecs; celles de l'*Année Philologique* pour les publications modernes.

Monsieur J. ROUGÉ, professeur honoraire à l'Université de Lyon-II, a accepté de coordonner le travail des collaborateurs de cette édition. Loin de se contenter de ce rôle, il a véritablement animé l'entreprise. Il a été pour moi un conseiller amical et un réviseur scrupuleux, et je tiens à lui dire ici toute ma gratitude.

INTRODUCTION

LE LIVRE I

Un livre de pédagogie critique

«Le premier degré de la sagesse consiste à distinguer ce qui est faux, le second à reconnaître ce qui est vrai¹». C'est en ces termes que Lactance présente la démarche qu'il proposera au long des sept livres de ses *Institutions divines*². Avant de présenter, à partir du livre IV, la véritable sagesse et la véritable religion, il consacre donc ses trois premiers livres à guerroyer contre la fausse religion, le paganisme, et la fausse sagesse, la philosophie. Cette partie de son œuvre était d'ailleurs, aux yeux des Anciens, la plus digne d'intérêt : «Si au moins, écrivait Jérôme, il avait pu établir nos croyances aussi aisément qu'il a détruit celles de nos adversaires³». Long-

1. *Inst.* 1, 23, 8.

2. La voici, schématisée par les titres de chacun des sept livres : I. *La fausse religion*; II. *L'origine de l'erreur*; III. *La fausse sagesse*; IV. *La vraie sagesse et la vraie religion*; V. *La justice*; VI. *Le véritable culte*; VII. *Le bonheur*.

3. *Epist.* 58, 10.

temps, on n'a voulu voir, dans ce premier livre, qu'une vigoureuse polémique contre le paganisme.

Mais «distinguer ce qui est faux» ne relève pas nécessairement de la seule polémique. On est plus sensible actuellement aux préoccupations pédagogiques qui se font jour dans ces premiers livres. Comme il se propose de «corriger intellectuellement une erreur¹», Lactance conserve en permanence le souci de montrer que le polythéisme n'est qu'une déformation du monothéisme primitif, et il cherche à faire apparaître le processus qui a entraîné cette détérioration. Le polémiste devient «historien des religions²». S'il invoque le témoignage des païens, ce n'est pas pour le plaisir de les accabler sous leurs contradictions, c'est surtout pour faire sentir qu'il existe, à ses yeux, un certain nombre de concordances entre le christianisme et divers aspects du paganisme.

Les grands thèmes du Livre I Toutefois, dans le livre I, cette visée demeure assez discrète, et n'apparaît le plus souvent que dans le détail, au détour d'une phrase, pour le lecteur qui a pris le temps de la réflexion. A qui examine rapidement les grandes lignes, l'ensemble offre bien un aspect polémique. Aux yeux de Lactance, le polythéisme constitue une grave erreur, que le seul raisonnement, ainsi que les témoignages d'un certain nombre de païens, doivent faire rejeter. En outre, les croyances et les pratiques ne sont qu'horreurs et absurdités. Aucun homme de bien ne saurait leur apporter sa caution. Enfin, le paganisme cherche à fonder son autorité sur son *antiquitas* : mais qu'est-ce qu'une antiquité qui ne remonte qu'à quelques générations avant la guerre

1. J. FONTAINE, *La littérature latine chrétienne*, Paris 1970, p. 44.

2. J.-C. FREDOUILLE, *Lactance historien des religions*, dans *Lactance et son temps*, p. 237-252.

de Troie? Tels sont les grands thèmes de ce livre, que Lactance développe d'inégale façon, on pourra s'en rendre compte en examinant l'analyse plus détaillée que nous en donnons maintenant.

Analyse du livre Le premier chapitre est à la fois un protreptique, «appel pressant à la conversion et à la vraie religion¹», et une préface pour l'ensemble de l'ouvrage². Lactance y expose d'abord ses intentions (§ 1-13). Après une *Dédicace à Constantin* (§ 13-17) dont l'authenticité est encore discutée³, Lactance explique la méthode suivie dans l'ouvrage : libérer les hommes des erreurs où les enferment paganisme et philosophie, pour les conduire à la source de la révélation, l'Écriture, et leur montrer que le christianisme réalise l'union de la véritable *sapientia* et de la véritable *religio*.

Dans une première partie, Lactance s'attache à démontrer l'unicité divine. Pour l'établir, après avoir rappelé le *consensus* qui s'est établi sur l'existence d'une Providence (ch. 2), il recourt successivement, selon les usages de l'école et du barreau, au raisonnement (ch. 3), puis aux témoignages (ch. 4). En revanche, Lactance cite plus longuement les témoignages humains des poètes et des philosophes (ch. 5), puis des témoignages auxquels il attribue une origine divine, ceux d'Hermès Trismégiste, des Sibylles et de l'Apollon de Milet (ch. 6-7) : derrière ces auteurs d'oracles, se cachent, en effet, des démons, qui révèlent, parfois malgré eux, une partie de la vérité⁴.

1. C'est la définition proposée par C. Mondésert (*SC* 2, p. 13) pour l'ouvrage de Clément d'Alexandrie qui porte ce titre.

2. Cf. L. ALFONSI, *Cultura classica e cristianesimo. L'impostazione del problema nel proemio delle «Dioninae Institutiones» e nell' ep. XVI di Paolino da Nola*, dans *P et I*, t. 8, 1966, p. 163-176.

3. Cf. *Introduction Générale*, à paraître.

4. Cf. notre thèse *Lactance et la Bible*, p. 51 s.; notre article *Lactance*

Dans la seconde partie, les attaques contre le polythéisme prennent un tour plus systématique. Lactance s'en prend d'abord aux dieux du panthéon gréco-romain : après une évocation générale des faiblesses de tout ce petit monde (ch. 8), Lactance prend spécialement à partie Hercule (ch. 9), puis Esculape et quelques dieux bienfaiteurs (ch. 10, § 1-9). L'essentiel de l'offensive se porte ensuite contre Jupiter (10, 10 - 11, 49) puis contre Saturne (11, 50 - 13, fin) : reprenant les explications évhéméristes transmises par Ennius, il montre que ces deux personnages n'étaient que des hommes (ch. 14), divinisés suivant un processus qu'il analyse ensuite (ch. 15). La présence de déesses à leurs côtés démontre d'ailleurs que ce panthéon n'est qu'une projection des faiblesses et des désirs de l'humanité (ch. 16). Après quelques attaques contre l'interprétation allégorique des mythes que proposaient les Stoïciens (ch. 17), Lactance montre l'erreur des poètes et des artistes, qui ont cru décerner de grandes louanges à ces hommes devenus dieux, en chantant les mérites qui leur avaient valu l'apothéose (ch. 18-19).

On trouve ensuite un long chapitre (ch. 20) consacré à de multiples divinités secondaires propres au monde romain, de Flora à Terminus, en passant par Cloacine et la Vénus Chauve. Ce long catalogue, issu de Varron, que l'on retrouve dans la *Cité de Dieu*¹, rappelle essentiellement les circonstances ridicules ou proprement scandaleuses au cours desquelles leur culte avait pris naissance.

Lactance est ainsi conduit à évoquer les multiples excès auxquels donnaient lieu les différentes cérémonies, sacrifices cruels (21, 1-19) ou rites ridicules (21, 20-49),

avant de revenir sur le rôle joué par certains hommes habiles et sans scrupule dans l'instauration des cultes.

Dans la dernière partie, Lactance s'en prend à un autre des fondements du polythéisme. Celui-ci se targue de sa *vetustas*. Or les calculs montrent que Saturne n'est pas né plus de 1 800 ans avant l'époque où écrit Lactance. Une origine qui ne se perd pas dans la nuit des temps n'offre aucune des garanties de l'*antiquitas*.

Ce dernier argument n'est pas développé très longuement. Le livre tourne court, peut-être pour de simples raisons matérielles¹, et Lactance conclut rapidement en rappelant la nécessité préalable de l'opération qu'il vient de conduire contre le paganisme : «Le premier degré de la sagesse consiste à distinguer ce qui est faux²...»

Les sources

La matière n'est pas nouvelle, loin s'en faut. Le livre ne met en œuvre aucun argument original, aucun procédé satirique vraiment nouveau. Au contraire d'Arnobé qui, avec une verve parfois un peu débraillée, apporte tant de renseignements sur les formes populaires du paganisme antique, Lactance conduit un réquisitoire beaucoup plus académique. Il s'en prend essentiellement aux dieux classiques du panthéon gréco-romain, ceux que reconnaissent des gens dont la religion est davantage constituée de souvenirs littéraires et de pratiques rituelles que d'une foi véritable.

Il puise pour cela dans un arsenal de critiques contre l'idolâtrie et le paganisme, que l'apologétique chrétienne avait assez vite constitué, aussi bien à partir des écrits juifs – de la *Bible* aux *Oracles Sibyllins* –, qu'en se fondant sur la

contre Junon, dans *Hommages à J. Cousin*, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 273, Paris 1983, p. 259-269.

1. *AVG. cin.* 6, 9.

1. Sur cette manière abrupte de conclure les différents livres d'un ouvrage, cf. G. Bardy, Introduction à l'*Histoire ecclésiastique* (SC 73, Paris 1960), p. 101-102 avec bibliographie.

2. *Inst.*, I, 23, 8.

littérature païenne¹. Le traité de Cicéron *Sur la nature des dieux* est largement utilisé, soit que Lactance lui emprunte directement ses formules, soit qu'il reprenne les adaptations qu'en avaient faites Tertullien et Minucius Félix. Mais une foule d'écrivains latins, d'Ennius à Sénèque, en passant par Virgile et Horace, sont mis à contribution. Du côté des Grecs, il semble que ce soit surtout Théophile d'Antioche qu'il ait utilisé², mais il ne néglige pas le témoignage d'Hésiode, voire celui d'Homère.

La documentation qu'il nous transmet ne se réduit toutefois pas à une marquerie de données connues par ailleurs. Ce livre contient un certain nombre de fragments d'auteurs anciens que nous ne connaissons que par l'intermédiaire de Lactance³, et l'on y relèvera de multiples détails que les autres apologistes avaient cru pouvoir laisser de côté. Dans bien des cas, en outre, la tradition manuscrite de son œuvre est bien meilleure que celle des auteurs qu'il cite, et son témoignage en est d'autant plus précieux.

Une polémique anachronique?

On a reproché à Lactance de «lutter contre des moulins à vent», en l'occurrence un paganisme déjà moribond⁴. Il faut remarquer d'abord que ce moribond avait encore beaucoup de vigueur, et qu'il constituait encore la religion officielle. Ce n'est pas par hasard que Lactance s'en prend avec tant d'insistance à Jupiter et à

1. Cf. J.-C. FREDOUILLE, *Lactance historien des religions...*, p. 238.

2. Non seulement Lactance le cite à la fin du livre (1, 23, 2), mais encore il semble bien avoir pris directement dans l'*Ad Autolyicum* une grande partie de ses citations des *Oracles Sibyllins*, ainsi que ses connaissances sur la palinodie d'Orphée (1, 7, 7).

3. En particulier les textes attribués à Orphée et Evhémère, mais aussi des fragments d'œuvres perdues de Cicéron, Varron et Sénèque.

4. K.M. SETTON, *Christian attitude towards the Emperor in the fourth Century*, New-York 1941, p. 63.

Hercule : il n'a pas oublié que Dioclétien avait pris le titre de *Iovius*, et Maximien celui d'*Herculius*¹. Il sait bien qu'Hercule est le héros favori des Stoïciens. S'il évoque sa mort par le feu, c'est pour montrer qu'elle constitue la fin lamentable d'un corps humain, et non pas, comme le disait encore Cicéron, une entrée dans l'immortalité². Enfin, quand l'Empire devint chrétien, ce paganisme resta la religion dont les catégories présidaient à la formation des membres de la classe dominante, même si elles ne lui inspiraient pas une foi profonde³. Mais c'est surtout dans la forme donnée par Lactance à cette polémique qu'on en trouvera la justification.

De la polémique au dialogue

En effet, dans les *Institutions divines*, c'est essentiellement la manière qui est nouvelle, et cela pour trois raisons. D'abord, en reprenant ce combat déjà traditionnel à son époque, Lactance a le mérite de beaucoup mieux organiser les passes d'armes. Moins pugnace que Tertullien, il propose en revanche un exposé beaucoup plus clair et bien mieux ordonné. Cet aspect a été mis en valeur par R. Pichon, qui pouvait de la sorte décerner à notre rhéteur le titre d'auteur classique⁴. On ira au-delà de cette admiration un peu formelle, si l'on examine, en prenant pour guide J.-M. Vermander, les choix effectués par Lactance, les adaptations qu'il a opérées et les méthodes qu'il a adoptées dans sa «polémique antipolythéistique⁵».

1. LACT. *mort. pers.* 8, 1.

2. CIC. *Sest.* 143.

3. Voir, sur ce point, les propos échangés dans le débat qui fait suite à l'exposé de J.-C. FREDOUILLE, *Lactance historien des religions...*, p. 250-252.

4. R. PICHON, *Lactance*, p. 74.

5. Cf. J.-M. VERMANDER, *La polémique des Apologistes latins contre les dieux du paganisme*, dans *Rec. Aug.* 17, 1982, p. 3-128.

D'autre part, J.-C. Fredouille a récemment fait apparaître combien la tension polémique se relâchait, particulièrement dans ce livre, par rapport aux apologies antérieures¹. Lactance ne se distingue pas seulement de ses prédécesseurs par son art d'écrire, mais parce qu'il dépasse la polémique pour se faire historien des religions. Il a le souci de dater les événements, d'expliquer le processus psychologique qui a conduit les hommes d'un monothéisme premier au polythéisme gréco-romain; il cherche à faire la part des facteurs sociologiques dans le développement des cultes païens. Ses analyses sur ces points, beaucoup plus fermes et cohérentes que celles de ses devanciers, ne l'empêchent pas de jeter sur le paganisme un regard beaucoup plus compréhensif, ce qui explique que son combat pour la « vraie religion » soit livré selon une autre stratégie.

En effet, sans éviter totalement les invectives passionnées et les boutades pittoresques qu'exigeaient les lois de la controverse, Lactance cherche avant tout à engager un dialogue avec ses adversaires. C'est avec leur logique, et en recourant à leurs *auctores*, qu'il fait apparaître les vices fondamentaux du paganisme : polythéisme, anthropomorphisme et immoralité. Il est vrai qu'en utilisant le *De natura deorum*, il recourt à un ouvrage dans lequel les païens se sentaient déjà trahis par un des leurs². Mais surtout, c'est grâce aux historiens anciens qu'il coupe la retraite que constituait, pour les philosophes, l'exégèse allégorique des mythes³. Il montre que les philosophes se sont également mépris sur le sens des textes poétiques : ils accusent les poètes d'avoir avili les vrais dieux en leur prêtant des

aventures humaines. Il n'en est rien, rétorque Lactance; poètes et artistes ont au contraire embelli les rôles joués sur terre par des aventuriers que la crédulité publique a divinisés après leur mort¹.

On voit qu'il ne s'agit pas seulement de soigner le païen égaré, mais de l'amener à prendre lui-même en main sa propre conversion, en relisant ses propres *auctores* avec plus de sens critique. Plutôt que de les con-vaincre, il voudrait associer ses lecteurs à sa démarche pour « les unir à lui », selon le mot de Lacordaire, « dans une vérité plus haute ». Somme toute, sous une forme un peu brutale à nos yeux, car nous sommes habitués à plus de courtoisie, Lactance s'efforce de dire aux païens que leur religion n'est qu'une aberration. Il suffira de la corriger pour retrouver la voie du vrai Dieu.

L'image du vrai Dieu

Dès lors, sans contenir un exposé systématique sur la nature divine, sans aller non plus jusqu'à faire du christianisme un syncrétisme, ce premier livre propose déjà la recherche d'un consensus sur un certain nombre d'attributs de la divinité, accessibles en dehors de toute révélation. C'est seulement au livre II que Lactance précisera les limites de cette connaissance naturelle de Dieu². Son désir d'obtenir un large accord le rend d'ailleurs peu délicat sur la terminologie, et ne manque pas de nuire à la fermeté de la doctrine³. Au long du livre I, Lactance montre donc aux païens qu'ils peuvent admettre avec les chrétiens, et

1. Voir P. DEMATS, *Fabula. Trois études de mythologie antique et médiévale*, Genève 1973, p. 49-53.

2. *Inst.* 2, 3, 12-25; cf. V. LOI, *Lattanzio...*, p. 10.

3. Cf. 1, 5, 21. Cette superbe indifférence vis-à-vis de la précision du vocabulaire théologique, reléguée après le souci de pédagogie, rend difficile un exposé systématique de la pensée de Lactance sur tel ou tel point déterminé.

1. Cf. J.-C. FREDOUILLE, *art. cit.*

2. ARN. *nat.* 3, 6-7; cf. M. TESTARD, *Saint Augustin et Cicéron*, Paris 1958, t. I, p. 224.

3. Cf. J. PÉPIN, *Mythe et allégorie...*, p. 435 s.

qu'en fait ils admettent souvent, l'existence d'un Dieu transcendant, qui n'a pas de nom autre que celui de *Deus*¹, qui échappe à la raison comme à la parole et même à l'imagination humaine², et qui n'a pas été engendré³ : ce sont les affirmations fondamentales auxquelles le *Corpus Hermeticum* lui semble déjà avoir donné une formulation acceptable pour un chrétien. Ce Dieu est esprit, de Pythagore à Sénèque les philosophes l'ont admis, et, dans sa perfection, il n'est soumis à la mort ni aux passions⁴. Enfin les païens cultivés témoignent eux-mêmes qu'il est unique et éternel, raison et perfection, toute-puissance et bonté, Père et Seigneur⁵. C'est dire toute l'importance qui est accordée dans ce livre à l'aveu et au témoignage des interlocuteurs.

Testimonia diuina et humana

C'est ainsi que, dans la première partie, lorsqu'il se propose de montrer que la notion de Dieu implique la notion d'unicité divine, Lactance ne cherche pas du tout à présenter à ses lecteurs, comme l'objet d'une révélation, le Dieu jaloux de l'Écriture. Il montre que les chrétiens en reviennent simplement à la notion de *deus summus*, perdue par la majeure partie de l'humanité, et retrouvée par la philosophie ancienne. Renonçant à toute innovation, il se contente des raisonnements de la théodicée classique. Certes, il s'inspire souvent des apologistes latins qui l'ont précédé, et reprend sans vergogne certaines formules de Tertullien et de Minucius Félix. Mais l'examen attentif des textes révèle qu'il s'est le plus souvent reporté à leurs

propres sources, les traités de Cicéron et de Sénèque¹. L'*argumentation* de Lactance est des plus traditionnelles.

Dans le domaine des *témoignages*, en revanche, il ouvre une voie nouvelle. Non qu'il aille jusqu'à faire prendre en compte par ses lecteurs les textes de l'Écriture, ou à s'interroger, comme Philon, Origène ou Tertullien, sur la notion spécifique d'inspiration². Quand il évoque, bien rapidement, le témoignage des prophètes, c'est pour montrer que celui-ci est crédible parce qu'il est rationnel³. Mais il recourt aux deux catégories de *testimonia* que recommandaient les règles de la rhétorique : *diuina et humana testimonia*⁴. Et, non content de rechercher des aveux chez les philosophes, il embrigade les poètes païens, auxquels il accepte même de reconnaître une certaine *auctoritas*. Certes, leur interprétation requiert des précautions, car ils s'expriment par figures ; d'autre part, ils ont commis de multiples erreurs en transmettant aux hommes ce qu'ils ont pu connaître de la révélation divine, et la Poésie n'est pas l'Écriture. Mais ce matériau supplémentaire mis en œuvre par Lactance doit permettre de féconds recoupements à ceux de ses lecteurs qui savent à la fois interpréter l'Écriture et déchiffrer la Poésie. Quant aux autres, les païens, ils se rendront compte qu'en faisant crédit à leurs poètes, ils ont été victimes d'un mauvais système de transmission, et ils remonteront à la source première, la Bible.

C'est qu'en fait le témoignage des poètes pourrait presque être rangé dans la catégorie des «témoignages divins»⁴. En effet, le Trismégiste, les divers oracles et les

1. *Inst.* 1, 6, 5.

2. *Inst.* 1, 1, 5 ; 1, 3, 14 ; 1, 8, 2-3 ; cf. V. LOI, *Lattanzio...*, p. 12-18.

3. *Inst.* 1, 6, 15 ; 1, 7, 12.17.

4. *Inst.* 1, 15, 17 ; 1, 3, 4.23.

5. Cf. V. LOI, *Lattanzio...*, p. 48-97.

1. Cf. par exemple 1, 2, 2 ; 1, 3, 17.

2. PHIL. *Quis rer. diu. haer.* 51 ; *spec. leg.* 4, 8 ; pour Origène, cf. H. CROUZEL, *Origène et la connaissance mystique*, p. 197-209 ; TERT. *adu. Marc.* 4, 22 ; 5, 8 ; *anim.* 11 ; 21 ; 40.

3. Cf. notre thèse *Lactance et la Bible*, p. 61 s.

4. CIC. *part. orat.* 2, 6 : «Quelles sont les espèces de témoignages ? Le

Sibylles sont, à des degrés divers, des témoins de la révélation divine. Comme les poètes, ils la transmettent sans bien la comprendre; en outre, ils la déforment, soit parce qu'ils sont eux-mêmes des démons – Apollon l'a reconnu dans un de ses oracles¹ – soit parce qu'ils subissent leur influence, et opèrent ainsi ce que Tertullien appelle le *mendacium diuinitatis*². Les apologistes grecs avaient fait une place à leurs poètes, ainsi qu'aux *Oracles Sibyllins*³; Minucius Félix avait entr'ouvert sa porte à Virgile⁴. Chez Lactance, poètes et devins entrent en force. Selon des modalités différentes, il est vrai : les citations des poètes combinent une fonction esthétique et une fonction apolo-gétique, comme l'a montré A. Goulon⁵, tandis que les *Oracles* apportent des preuves devant la pertinence desquelles Lactance ne cesse de s'émerveiller⁶. Mais ils rendent tous un témoignage d'autant plus précieux qu'il appartient à la catégorie des aveux de l'adversaire, dont la rhétorique ancienne faisait si grand cas, et que l'apologétique n'a jamais dédaignés : « La gloire de Notre-Seigneur a forcé ses ennemis à lui donner des louanges », dira plus tard Bossuet⁷.

divin et l'humain. Le divin est celui qu'apportent oracles, auspices, prédictions».

1. *Inst.* 1, 7, 9-10.

2. TERT. *cor.* 7, 8 *si enim mendacium diuinitatis diabolus operatus est a primordio* « si, en effet, le diable a créé dès le commencement le faux-semblant de la divinité ».

3. Voir l'étude de N. ZEEGERS - VAN DER VORST, *Les citations des poètes grecs chez les apologistes chrétiens du II^e siècle*, Louvain 1972.

4. Cf. D.S. WIESEN, *Virgil Minucius Felix and the Bible*, dans *Hermes*, 99, 1 1971, p. 70-91.

5. A. GOULON, *Les citations des poètes latins...* p. 107-156.

6. M.-L. GUILLAUMIN, *L'exploitation des « Oracles Sibyllins »...* p. 185-202.

7. *Discours sur l'Histoire universelle*, 2, 26.

TRADITION MANUSCRITE

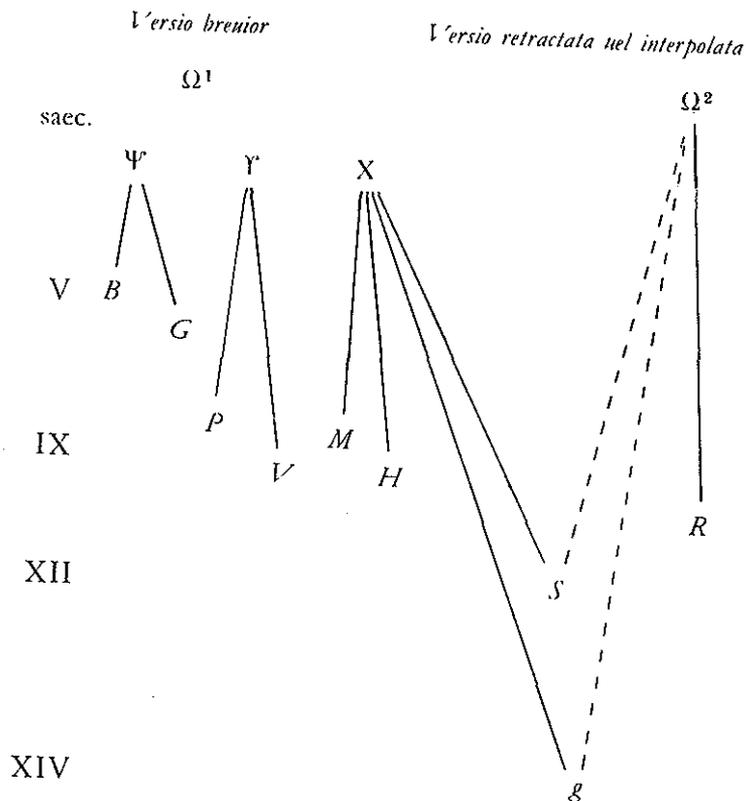
La tradition manuscrite des *Institutions divines* est particulièrement riche. On connaît plus de 150 manuscrits de l'œuvre. Certes, la plupart datent de la Renaissance, mais nous disposons d'une dizaine de manuscrits antérieurs au XII^e siècle, dont deux remontent au VI^e voire au V^e siècle, donc aussi près que possible de l'auteur lui-même.

Cette situation favorable se trouve un peu gâtée par le fait que certains manuscrits contiennent de longs passages que les autres ignorent. Or ces pages sont loin d'être insignifiantes : il s'agit, en effet, de deux dédicaces à Constantin et de deux passages d'inspiration dualiste très nettement marquée. Les admettre ou les rejeter, conclure à l'antériorité d'une version par rapport à l'autre, conduit à interpréter de façons très différentes le rôle de Lactance auprès de Constantin et l'évolution de sa pensée. On a multiplié sur ces points les hypothèses. Avec toute la critique moderne, nous suivons ici E. Heck qui a démontré de façon définitive que la version longue était postérieure à la version brève, dont elle constitue une *retractatio*. On trouvera donc page suivante un *stemma codicum* inspiré de celui qu'il a proposé¹.

On peut ne pas admettre avec E. Heck que la *retractatio* a été l'œuvre de Lactance, mais considérer, comme S. Brandt, qu'elle est due à un interpolateur. Il reste que la version longue fait partie intégrante de la tradition du texte

1. E. HECK, *Die dualistischen Zusätze...*, p. 202.

STEMMA CÖDICUM



lactancien. C'est pourquoi, en accord avec nos collègues qui éditeront les autres livres des *Institutiones divines*, nous avons décidé de faire apparaître en pleine page, et non dans l'apparat, le texte de la version longue, en le signalant à l'attention par des caractères différents.

Ce *stemma* ne saurait convenir que pour le livre I. En effet, certains des manuscrits qui contiennent l'ensemble des œuvres de Lactance ont été constitués comme des corpus, à partir d'éléments appartenant à des traditions différentes : ainsi, par exemple, *S* est-il proche de *H* et *M* pour les livres I-II, alors qu'il se sépare nettement d'eux pour les autres livres.

C'est avec l'édition de S. Brandt (*CSEL* 19 et 27) que s'est ouverte l'histoire de la critique du texte de Lactance. S'il a suscité un certain nombre de critiques, ce travail fondamental n'a pas été remplacé. Nous signalerons donc dans notre apparat toutes les leçons sur lesquelles notre choix se distingue du sien. De façon générale, voici les principaux points qui nous séparent de lui :

- nous avons collationné deux manuscrits de plus que lui, *M* (qu'il avait collationné jusqu'au chapitre 10) et *g* qu'il n'avait utilisé que pour la dédicace à Constantin (I, 13-17). Selon l'usage actuel, nous regroupons les manuscrits, dans l'apparat critique, par familles et non d'après leur âge;

- ladite dédicace, et les passages où semble être intervenue une *retractatio*, ne sont pas rejetés dans l'apparat, mais insérés dans le texte, en caractères particuliers (cf. *supra*);

- nous avons écarté un certain nombre de corrections «classicisantes» de S. Brandt, et avons reproduit le texte des manuscrits lorsqu'il est compréhensible, même s'il n'est pas cicéronien;

- dans les citations d'auteurs anciens, nous avons retenu le texte donné par la tradition manuscrite lactancienne,

même s'il s'écarte de l'original connu par ailleurs : on peut fort bien considérer que Lactance s'est trompé, ou qu'il a intentionnellement modifié le texte qu'il citait. Nous avons examiné les corrections proposées par les censeurs de S. Brandt. Mais la présente édition a surtout bénéficié de la minutieuse étude des lieux variants à laquelle s'est livré E. Heck. Sur les points où nous ne l'avons pas suivi, nous avons essayé de justifier notre position dans une note.

NOTE SUR L'APPARAT CRITIQUE

Le texte latin publié ici paraîtra dans le *CC* avec le relevé de toutes les variantes des manuscrits collationnés. Nous donnons ici un apparat allégé, ne comprenant que les variantes significatives, c'est-à-dire :

- celles qui offrent un sens différent de celui qui est retenu ;
- celles qui témoignent de l'existence possible d'une forme ou d'une construction inhabituelles ;
- celles qui mettent en évidence les caractères communs des manuscrits qui constituent une famille ;
- celles qui permettent de déceler l'originalité des individus à l'intérieur d'une famille.

Pour *B* et *G* qui, même dans les pages dont l'ensemble est lisible, comportent parfois un certain nombre de mots ou de lettres illisibles ou dont la lecture n'est pas parfaitement assurée, nous ne signalons pas ces lacunes, s'il n'y a, par ailleurs, aucune hésitation sur ces éléments dans le reste de la tradition manuscrite.

Pour ce qui est des *corrections* :

- nous relevons toujours celles qui ont été effectuées sur *B* par la main que S. Brandt appelle *B*³ : cette dernière est, en effet, parfaitement identifiable et semble fort ancienne (VII^e siècle) : ses corrections peuvent donc provenir d'un témoin ancien qui n'a pas laissé de traces dans la tradition ;
- hors le cas de *B*³, nous ne signalons pas celles qui modifient le texte de la première main, lorsque celle-ci avait écrit le texte reçu par ailleurs ;

– lorsque le sigle d'un manuscrit est affecté de l'exposant ¹ et qu'il n'y a pas d'autre indication, c'est qu'une main postérieure a rétabli le texte reçu par ailleurs; lorsque le correcteur a introduit une nouvelle variante, nous la signalons;

– les indications *ac* et *pc* en exposant indiquent que, autant qu'on puisse en juger, c'est le copiste lui-même qui s'est corrigé : nous ne signalons ces remords que lorsqu'ils font apparaître l'éventualité d'un lien avec un autre manuscrit.

Citations grecques : la plupart des copistes ont recopié des signes dont le sens leur échappait : les confusions sont multiples entre Γ, Π et Τ, Λ, Δ et Α, Ε et С, et les variantes sont plus aléatoires que significatives. Elles ne s'opposent pas aux regroupements habituellement proposés entre les manuscrits. Nous ne reproduisons donc que celles qui offrent une forme au moins vraisemblable.

CONSPECTUS SIGLORUM ¹

<i>B</i>	: codex Bononiensis 701	saec. V
<i>G</i>	: codex Sangallensis rescriptus 213	saec. VI-VII
<i>R</i>	: codex Parisinus Regius 1663	saec. IX
<i>P</i>	: codex Parisinus Puteani 1662	saec. IX
<i>H</i>	: codex Vaticanus Palatinus 161	saec. IX
<i>M</i>	: codex Montepessulanus 241	saec. X
<i>M^p</i>	: codex Montepessulanus 241, pars prima	saec. XII ²
<i>V</i>	: codex Valentianensis 187	saec. X-XI
<i>S</i>	: codex Parisinus Regius 1664	saec. XII ³
<i>g</i>	: codex Gothanus membr. I n. 55	saec. XIV
<i>Br.</i>	: S. Brandt editor (= <i>CSEL</i> t. 19, 1890)	

Dans l'apparat :

- [] mots ou lettres à peine lisibles
 < > mots ou lettres qu'on ne peut lire, mais dont, vu l'espace disponible et le contexte, il semble possible de proposer la restitution.

1. Nous reprenons les sigles de S. Brandt. On notera toutefois que ce dernier désigne par la lettre *C* le *consensus codicorum*.

2. Les huit premiers folios de *M* sont dus à un copiste du XII^e siècle qui a complété cette lacune de son exemplaire (*inst.* 1, 1, 1 - 1, 9, 7) à l'aide d'un codex qui semble bien avoir appartenu à la même famille que *M*. Comme S. Brandt, nous désignons cette première partie par *M^p*.

3. Le folio 1 (1, 1, 1 - 1, 1, 8) a été ajouté au XV^e siècle.

DIVINARVM INSTITVTIONVM

LIBER PRIMVS

De falsa religione

CAPVT I

1. Magno et excellenti ingenio uiri cum se doctrinae penitus dedissent, quicquid laboris poterat impendi, contemptis omnibus et priuatis et publicis actionibus, ad inquirendae ueritatis studium contulerunt, existimantes multo esse praeclarius humanarum diuinarumque rerum inuestigare ac scire rationem quam struendis opibus aut

RSg M^p PV

Tit. INCIPIT LIBER FIRMIANI · INSTITVTIONV̄ DIVINARV̄
R (*al. man. in mg. add.* CELII FIRMIANI DE RELIGIONE ET REB;
DIVINIS AD CONSTANTINV̄ IMP.); FIRMIANI LACTANTII
DE FALSA RELIGIONE DEORV̄ · LI · IN · S; Primus liber de falsa
religione. Prologus *g*; INCIPIT LIB · LACTANTII · CONTRA
GENTES · *M^p* (*al. man. in mg. sup. add.* L. Caecilii Firmiani Lactantii
liber primus contra gentes); LIBER FIRMIANI LACTANTII DE
FALSA RELIGIONE *P*; INCIP · LIB · FIRMINI · LACTANTII · DE
· FALSA · RELIGIONE *V*

RSg M^p PV

1, 1 excellenti : -te *R* || se : sese *M^p* || 2 dedissent : dedidissent *P Br.* || 3

LES INSTITUTIONS DIVINES¹

LIVRE PREMIER

La fausse religion

CHAPITRE PREMIER

Les intentions de Lactance 1. De grands et excellents esprits, s'étant donnés entièrement à la science, ont, au mépris de toutes les activités aussi bien publiques que privées, consacré tout le soin dont ils étaient capables à une recherche studieuse de la vérité, estimant qu'il était beaucoup plus honorable d'explorer et de connaître l'organisation des choses humaines et divines, que de s'attacher à entasser des

ad : *om. M^p* || 4 studium : -o *M^p* || existimantes : aest- *Sg M^p* || 6 struendis : ins- *V*

1. Seul le manuscrit *R* donne le titre général d'*Institutions divines*, les autres ne contiennent que celui du Livre I, *La fausse religion*. Mais l'authenticité du titre d'ensemble est confirmée par la mention qui en est faite dans l'introduction (*inst.* 1, 1, 12), par les citations qu'en fait Lactance dans d'autres œuvres (*ira* 2, 4; *epit. pr.* 1), ainsi que par le témoignage de JÉRÔME (*uir. ill.* 80).

cumulandis honoribus inhaerere : 2. quibus rebus, quoniam fragiles terrenaecque sunt et ad solius corporis pertinent cultum, nemo melior, nemo iustior effici potest. 3. Erant illi quidem ueritatis cognitione dignissimi, quoniam scire tanto opere cupiuerunt atque ita ut eam rebus omnibus anteponerent. 4. Nam et abiectis quosdam familiares suas et renuntiasset uniuersis uoluptatibus constat, ut solam nudamque uirtutem nudi expeditique sequerentur. Tantum apud eos uirtutis nomen et auctoritas ualuit, ut in ipsa esse summi boni praemium iudicarent!

5. Sed neque adepti sunt id quod uolebant, et operam simul atque industriam perdidit, quia ueritas, id est arcanum summi Dei, qui fecit omnia, ingenio ac propriis sensibus non potest comprehendi : alioquin nihil inter Deum hominemque distaret, si consilia et dispositiones illius maiestatis aeternae cogitatio adsequeretur humana.

6. Quod quia fieri non potuit ut homini per se ipsum ratio diuina notesceret, non est passus hominem Deus lumen sapientiae requirentem diutius errare ac sine ullo laboris effectu uagari per tenebras inextricabiles : aperuit oculos eius aliquando et notionem ueritatis munus suum fecit, ut et humanam sapientiam nullam esse monstraret et erranti ac uago uiam consequendae immortalitatis ostenderet.

2, 8-9 pertinent cultum : ~ Sg MP

3, 10 illi quidem : ~ PV || cognitione : ag- MP || quoniam : quam Sg MP || 11 ita ut : om. MP

4, 13 familiares : -is P¹V || 15 sequerentur : + et Br. cf. p. 247 || uirtutis : sup. lin. add. ueritatis MP || 16 iudicarent : praedicarent PV

5, 19 summi : -mum V sum P¹ in mg—mum add. P² || 22 cogitatio : cognitio Sg MP

6, 27 notionem : noticionem MP

1. L'influence cicéronienne sur ce préambule a été mise en valeur par F. FESSLER, *Über die Benutzung der philosophischen Schriften Ciceros*, Leipzig 1903, p. 8-9; par L. ALFONSI, *Cultura classica e cristianesimo*, dans *P et I*, 8, 1966, p. 163-176; et surtout par J. DOIGNON, *Hilaire de Poitiers avant l'exil*, Paris 1971, p. 100 s. Pour la survie de cette page chez ce

richesses ou à accumuler des honneurs. 2. Car ces biens, étant donné qu'ils sont fragiles et terrestres, et ne concernent que le soin de notre corps, ne peuvent rendre personne meilleur, ni personne plus juste. 3. Assurément, ces hommes étaient parfaitement dignes de connaître la vérité, puisqu'ils ont tellement désiré savoir, au point même de faire passer cette préoccupation avant toutes les autres¹. 4. Car c'est un fait que certains ont abandonné leur patrimoine et renoncé à tous les plaisirs pour suivre, nus et sans bagages, la vertu seule et nue². Le nom et l'autorité de la vertu ont eu tant de prestige à leurs yeux, qu'ils estimaient qu'en elle seule résidait cette récompense qu'est le souverain bien!

5. Mais ils n'ont pas obtenu ce qu'ils voulaient et ont perdu à la fois leur peine et leur habileté, car la vérité, c'est-à-dire le secret du Dieu suprême qui a fait toutes choses, ne peut être saisie par l'intelligence et les seuls sens de l'homme : d'ailleurs, il n'y aurait aucune différence entre Dieu et l'homme, si les réflexions et les décisions de cette éternelle majesté pouvaient être atteintes par la réflexion humaine. 6. Et comme il était impossible que l'homme entrât par ses propres moyens dans la connaissance du plan divin, Dieu n'a pas toléré que l'homme en quête de la lumière de la sagesse errât plus longtemps et continuât à se perdre, au milieu d'inextricables ténèbres : il lui a finalement ouvert les yeux et il s'est chargé personnellement de lui faire connaître la vérité, pour démontrer que la sagesse humaine n'a aucune valeur, et indiquer du même coup à l'homme, errant et perdu, le chemin qui permet d'atteindre l'immortalité.

même Hilaire, voir J. DOIGNON, *Lactance contre Salluste dans le Prologue du « De Trinitate » de Hilaire*, REL, 38, 1960, p. 116-121.

2. Les cas des philosophes ayant abandonné biens et famille étaient assez nombreux dans la littérature des *exempla* : Bias, Anaxagoras,

30 7. Verum, quoniam pauci utuntur hoc caelesti beneficio
ac munere, quod obuoluta in obscuro ueritas latet eaque
uel contemptui doctis est, quia idoneis adsertoribus eget,
uel odio indoctis ob insitam sibi austeritatem, quam natura
35 uirtutibus amaritudo permixta est, uitia uero uoluptate
condita sunt, illa offensi, hac deleniti feruntur in praeceptis
et bonorum specie falsi mala pro bonis amplectuntur —,
succurrendum esse his erroribus credidi, ut et docti ad
40 ueram sapientiam dirigantur et indocti ad ueram reli-
gionem.

8. Quae professio multo melior, utilior, gloriosior
putanda est quam illa oratoria, in qua diu uersati non ad
uirtutem sed plane ad argutam malitiam iuuenes erudie-
bamus. Multoque nunc rectius de praeceptis caelestibus
45 disseremus, quibus ad cultum uerae maiestatis mentes
hominum instituere possimus; 9. nec tam de rebus
humanis bene meretur qui scientiam bene dicendi adfert
quam qui pie atque innocenter docet uiuere. Idcirco apud
Graecos maiore in gloria philosophi quam oratores fue-
50 runt. Illi enim recte uiuendi doctores sunt existimati, quod

7, 32 contemptui : -tu PV || adsertoribus : assertionibus Sg || 33
austeritatem : auctor- MP || 36 deleniti : deli- MP P || 37 falsi : -sa MP P ||
mala : -i P || 39 dirigantur : deri- R¹

8, 41 gloriosior] *hic des. fol. 1^o codicis S recentiore manu scripti, in fol. 2^o
inc. pars antiqua manu scripta, ab esse erroribus (§ 7) || 44 multoque : +
quae P (exp. man. alt.) || nunc : om. P¹ || 46 instituere : instruere P*

9, 46 tam : tamen P^{ac}V || 47 dicendi : -do MP

Clazomène, Démocrite... C'est sans doute à ce dernier que pense ici
Lactance (cf. *inst.* 3, 23, 4), se souvenant peut-être de *Cic. fin.* 5, 29, 87 et
SEN. pron. 6, 2.

1. A. WLOSOK (*Laktanz...*, p. 191, n. 28) voit dans ce texte un
témoignage personnel qui montrerait que la conversion de Lactance ne
doit pas être placée très loin du début de la persécution... et se situer à
Nicomédie. Rien n'impose de croire que les deux ruptures de sa vie, la
conversion au christianisme et le passage de la chaire à l'écritoire, aient

7. Cependant, puisqu'un petit nombre seulement profite
de ce bienfaisant présent du ciel, car la vérité demeure
voilée, cachée dans les ténèbres, essuyant soit le mépris des
savants, parce qu'elle manque de défenseurs de talent, soit
la haine des ignorants, parce qu'elle porte en elle une
austérité que la nature humaine, encline aux vices, ne peut
supporter — en effet, puisque l'amertume est mêlée aux
vertus, tandis que les vices sont épicés par la volupté, les
hommes, incommodés par l'une et séduits par l'autre, sont
emportés vers l'abîme, et, trompés par une apparence de
biens, embrassent le mal au lieu du bien —, j'ai cru qu'il
fallait porter remède à ces erreurs, afin que les savants se
dirigent vers la véritable sagesse et les ignorants vers la
véritable religion.

8. Voilà une activité qui doit être considérée comme
encore bien meilleure, beaucoup plus utile et plus hono-
rable que celle de maître d'éloquence que nous avons
longtemps pratiquée, formant les jeunes gens non pas à la
vertu, mais bien à une pernicieuse subtilité. Et nous
agissons maintenant avec beaucoup plus de droiture,
en exposant des commandements célestes susceptibles
de former l'esprit des hommes au culte de la véritable
majesté¹; 9. d'ailleurs, celui qui enseigne l'art de bien
parler ne mérite pas autant de l'humanité que celui qui
enseigne l'art de vivre dans l'innocence et le respect du
devoir. C'est pourquoi, chez les Grecs, les philosophes ont
connu une plus grande gloire que les orateurs. Ils furent
considérés, en effet, comme des maîtres enseignant à vivre

coïncidé, ni que l'une ait entraîné l'autre. Le texte dit seulement, de
façon générale, qu'il est plus utile d'écrire des *Institutions divines* que
d'enseigner la rhétorique et que Lactance est passé d'une activité à
l'autre. Rien n'indique même que ce passage ait été lié de façon
quelconque à une « conversion » (cf. notre *Lactance et la Bible*, Paris 1982,
t. II, p. 8, n. 21).

est longe praestabilius, quoniam bene dicere ad paucos pertinet, bene autem uiuere ad omnes. 10. Multum tamen nobis exercitatio illa fictarum litium contulit, ut nunc maiore copia et facultate dicendi causam ueritatis
 55 peroremus. Quae licet possit sine eloquentia defendi, ut est a multis saepe defensa, tamen claritate ac nitore sermonis illustranda et quodammodo disserenda est, ut potentius in animos influat, et ui sua et instructa religione et luce orationis ornata. De religione itaque nobis rebusque
 60 diuinis instituitur disputatio.

11. Nam si quidam maximi oratores, professionis suae quasi ueterani, decursis operibus actionum suarum postremo se philosophiae tradiderunt eamque sibi requiem laborum iustissimam putauerunt, si animos suos in earum
 65 rerum quae inueniri non poterant inquisitione torquerent, ut non tam otium sibi quam negotium quaesisse uideantur et quidem multo molestius quam in quo fuerant ante uersati, quanto iustius ego me ad illam piam, ueram, diuinam sapientiam quasi ad portum aliquem tutissimum
 70 conferam, in qua omnia dictu prona sunt, auditu suaui, facilia intellectu, honesta susceptu! 12. Et si quidam

10, 53 nobis : nobilis P || fictarum : fictura MP uictarum S || ut : uti Sg || 55 possit : -et R || 57 disserenda *codd.* : adserenda Br. cf. p. 247 || 58-59 sua luce : sua instructa et luce PV Br. cf. p. 247

11, 61 si : et MP || 64 laborum : -ris R || 69 diuinam : -namque R MP
 12, 71 si : om. P¹

1. Sur cette pratique des causes fictives, son efficacité et ses risques, voir H.-I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, 6^e éd., p. 305-307.

2. Nous empruntons la traduction de ces deux termes à M. Testard (CIC. *off.* 1, 44, 156). Elle attire l'attention sur le jeu de mots *otium|negotium*, que Lactance reprend à Cicéron en se souvenant précisément de ce passage. Pour cerner avec plus de précision les deux notions, on se reportera à l'analyse de l'usage cicéronien faite par J. ANDRÉ, *L'Otium dans la vie morale et intellectuelle romaine, des origines à l'époque augustéenne*, Paris 1966, p. 279 s.

avec droiture, ce qui est beaucoup plus utile; car bien parler est l'affaire d'un petit nombre, mais bien vivre est l'affaire de tous. 10. Cependant, cette pratique des causes fictives nous a donné un grand entraînement, qui nous permet maintenant de plaider avec plus d'abondance et de facilité la cause de la vérité¹. Certes, celle-ci peut être défendue sans le secours de l'éloquence, comme elle l'a été souvent par beaucoup de gens; cependant, elle a besoin d'être illustrée par la clarté et l'éclat de la parole, et d'être en quelque sorte exposée systématiquement, de façon à pénétrer dans les esprits avec plus de vigueur, tout à la fois fondée sur sa propre force et éclairée par l'éclat du style. C'est donc sur la religion et sur les choses divines que porte notre exposé.

11. En effet, dès lors que certains des plus grands orateurs, devenus pour ainsi dire des vétérans de leur profession et parvenus au terme de leur carrière oratoire, se sont finalement adonnés à la philosophie et ont pensé trouver en elle un repos parfaitement mérité par leurs travaux, dès lors qu'ils ont soumis leurs esprits à la torture pour chercher ce que l'on ne pouvait trouver, si bien qu'ils donnent l'impression d'avoir recherché moins une vie de loisir qu'une vie active², beaucoup plus pénible même que celle qu'ils avaient menée auparavant, combien est-il plus normal que je me réfugie, comme dans un port absolument sûr³, auprès de cette sagesse sainte, véritable et divine, en qui tout peut s'exprimer avec aisance, s'entendre avec plaisir, se comprendre facilement et être entrepris dans l'honneur! 12. Et si certains prud'hommes et certains

3. L'image du port est fréquente chez Cicéron et se rencontre en particulier dans le préambule du livre V des *Tusculanes* dont Lactance s'inspire ici. Sur l'image elle-même, cf. C. BONNER, *Desidered Haven*, dans *HTbR*, t. 34, 1941, p. 49-67.

prudentes et arbitri aequitatis *Institutiones civilis iuris* compositas ediderunt, quibus civium dissidentium lites contentionesque sopirent, quanto melius nos et rectius *Divinas*
 75 *Institutiones* litteris persequemur, in quibus non de stillicidiis aut aquis arcendis aut de manu conserenda, sed de spe, de vita, de salute, de immortalitate, de Deo loquemur, ut superstitiones mortiferas erroneaque turpissimos sapiamus?

80 13. Quod opus nunc nominis tui auspicio inchoamus, Constantine imperator maxime, qui primus Romanorum principum, repudiatis erroribus, maiestatem Dei singularis ac veri et cognovisti et honorasti. Nam cum dies ille felicissimus orbi terrarum illuxisset,
 85 quo te Deus summus ad beatum imperii columen euexit, salutarem uniuersis et optabilem principatum praeclaro initio auspicatus es, cum euersam sublatamque iustitiam reducens taeterrimum aliorum facinus expiasti. 14. Pro quo facto dabit tibi Deus felicitatem,
 90 uirtutem, diuturnitatem, ut eadem iustitia, qua iuuenis exorsus es, gubernaculum rei publicae etiam senex teneas, tuisque liberis, ut ipse a patre accepisti, tutelam Romani nominis tradas. 15. Nam malis qui adhuc aduersus iustos in aliis terrarum partibus saeuunt,

76 conserenda : conseruanda PV || 76-77 de spe : om. PV

RSg

13, 80 auspicio : -tio R || 85 columen : culmen g

14, 92 teneas : tenes g¹

15, 94 in : et Sg

1. Ces problèmes d'écoulement des eaux occupent une grande place dans la jurisprudence : cf. *DIG.* 39, 3.

2. Les personnes qui revendiquaient une propriété se prenaient la main au-dessus de l'objet de leur revendication : le geste affirmait leurs prétentions et symbolisait leur affrontement : cf. *GELL.* 20, 10.

3. Pour les problèmes soulevés par cette dédicace à Constantin, on se reportera à l'*Introduction Générale*, et, en attendant, à l'ouvrage de E. HECK, *Die dualistischen Zusätze...*

arbitres d'équité ont composé et édité des *Institutiones de Droit civil* pour arranger les procès et les conflits des citoyens en désaccord, combien faisons-nous œuvre meilleure et plus droite en écrivant un traité d'*Institutiones divines*, dans lequel nous parlerons non pas de gouttières, d'écoulement des eaux¹ ou de revendication de propriété², mais d'espoir, de vie, de salut, d'immortalité, de Dieu, cela pour apaiser l'effet des superstitions porteuses de mort et des erreurs les plus avilissantes.

Dédicace à Constantin

13. Cette œuvre, nous l'entre-
 prenons maintenant sous les auspices de ton nom³, Constantin, Empereur Très grand, toi qui, le premier des princes romains, as rejeté les erreurs, pour reconnaître et honorer la majesté du Dieu unique et vrai. Car, depuis qu'a brillé sur le monde ce jour d'immense bonheur où le Dieu suprême t'a transporté au faîte bienheureux de l'empire, tu as commencé sous d'éclatants auspices un règne salutaire pour tout le monde et qui comble nos vœux, en ramenant la justice⁴ bafouée et rejetée, réparant ainsi le crime si noir des autres princes. 14. En récompense, Dieu te donnera bonheur, puissance et longue vie, afin que, grâce à cette même justice, dans la trame de laquelle tu as tissé ta jeunesse, tu tiennes encore dans ta vieillesse le gouvernail de l'État, et que tu transmettes à tes enfants, comme tu l'as toi-même reçue de ton père, la charge de veiller sur le nom romain. 15. En effet, des méchants qui exercent encore aujourd'hui leur cruauté envers les justes dans les autres parties du monde, ce même

4. Comme souvent chez Lactance, *iustitia* désigne ici le christianisme : cf. V. LOI, *Il concetto di iustitia e i fattori culturali dell'etica di Lattanzio*, dans *Salesianum*, t. IV, 1966, p. 583-625.

95 quanto serius tanto uehementius idem omnipotens
mercedem sceleris exsoluet, quia ut est erga pios
indulgentissimus pater, sic aduersus impios seuerissi-
mus iudex. 16. Cuius religionem cultumque diuinum
cupiens defendere quem potius appellem, quem adlo-
100 quar nisi eum per quem rebus humanis iustitia et
sapientia restituta est?

17. Omissis ergo terrenae huiusce philosophiae auctori-
bus nihil certi adferentibus, adgrediamur uiam rectam.
Quos equidem si putarem satis idoneos ad bene uiuendum
105 duces esse, et ipse sequerer et alios ut sequerentur hortarer.
18. Sed cum inter se magna concertatione dissideant,
secumque ipsi plerumque discordent, apparet eorum iter
nequaquam esse directum, siquidem sibi quisque ut est
libitum proprias uias impresserunt confusionemque ma-
110 gnam quaerentibus ueritatem reliquerunt. 19. Nobis au-
tem, qui sacramentum uerae religionis accepimus, cum
sit ueritas reuelata diuinitus, cum doctorem sapientiae
ducemque uirtutis Deum sequamur, uniuersos sine ullo
discrimine uel sexus uel actatis ad caeleste pabulum conuo-
115 camus : 20. nullus enim suauior animo cibus est quam
cognitio ueritatis. Cui adserendae atque illustrandae septem
uolumina destinauimus, quamuis ea res infiniti sit paene
operis et immensi, ut si quis haec dilatare atque exsequi

97 seuerissimus *R*² : -mos *R*¹ reuerentissimus *Sg*
RSg M^p PV

17, 103 adferentibus : adserentibus *M^p* asserentibus *g* deferentibus *R* ||
105 et ipse : *om. R*

18, 108 directum : decretum *PV* || quisque : quique *g M* || 109
impresserunt : -rit *g* || 110 reliquerunt : -rit *g*

19, 111 uerae : *om. PV* || 113 uirtutis : ueritatis *Rg M^p* (*sup. l. autem*
uirtutis *add. M^p*)

20, 116 cognitio : cogitatio *V¹* || illustrandae : illustra *R¹* || septem :
om. R spatium relicto || 117 destinauimus : -abimus *S* || paene : bene *S*

1. Le copiste de *R* a laissé un blanc correspondant au chiffre. Il avait sans doute sous les yeux un modèle contenant aussi le *De officio* et le *De*

tout-puissant exigera qu'ils paient leurs crimes, et cela avec d'autant plus de rigueur que ce sera plus tard : car, s'il est un père tout rempli d'indulgence envers ceux qui sont pieux, il est aussi, à l'encontre des impies, le plus sévère des juges. 16. Et comme c'est sa religion et son culte divin que je me propose de défendre, à qui ferai-je appel, qui invoquerai-je, si ce n'est celui par qui la justice et la sagesse ont été rendues à l'humanité?

Méthode

17. Laissons donc là les maîtres de cette philosophie terrestre, qui n'apportent rien de sûr, et engageons-nous sur le droit chemin. Car, si je pensais que ces gens-là fussent des guides capables d'amener à bien vivre, d'abord je les suivrais moi-même, et ensuite j'encouragerais les autres à les suivre. 18. Mais comme de grands différends les opposent les uns aux autres, et que, la plupart du temps, ils sont aussi en désaccord avec eux-mêmes, il est évident que leur chemin n'est absolument pas le droit chemin : d'autant que chacun a tracé à son gré ses propres routes, et qu'ils ont laissé dans une grande confusion ceux qui cherchent la vérité. 19. Mais nous, qui avons reçu le dépôt sacré de la vraie religion, puisque la vérité nous a été révélée de façon divine, et que notre maître de sagesse, le guide que nous suivons vers la vertu, c'est Dieu, nous appelons tous les hommes, sans aucune distinction de sexe ou d'âge, à une nourriture céleste : 20. aucun aliment, en effet, n'est plus agréable pour l'âme que la connaissance de la vérité. Aussi avons-nous consacré sept livres¹ à sa défense et illustration, bien que l'entreprise requière un travail presque sans fin ni limites, au point que si quelqu'un voulait développer

ira, parfois comptabilisés comme Livre VIII et livre IX de l'œuvre de Lactance : il n'a pas tranché entre son décompte et son modèle.

plenissime uelit, tanta illi rerum copia exuberet, ut nec libri
 120 modum nec finem reperiat oratio. 21. Sed nos idcirco
 breuiter omnia colligemus, quod ea quae adlaturi sumus
 tam clara sunt et lucida, ut magis mirum esse uideatur tam
 obscuram uideri hominibus ueritatem et his praecipue qui
 125 sapientes uulgo putantur, uel quod tantummodo insti-
 tuendi nobis homines erunt, hoc est ab errore quo sunt
 implicati ad rectiorem uiam reuocandi.

22. Quod si fuerimus, ut spero, adsecuti, mittemus eos
 ad ipsum doctrinae uberrimum ac plenissimum fontem,
 cuius haustu atque potu conceptam uisceribus sitim sedent
 130 ardoremque restinguant, eruntque illis omnia facilia,
 prona, manifesta, modo ne pigeat ad percipiendam sapien-
 tia disciplinam legendi uel audiendi patientiam commo-
 dare. 23. Multi enim superstitionibus uanis pertinaciter
 inhaerentes, obdurantur contra manifestam ueritatem, non
 135 tam de suis religionibus quas prae adserunt bene meriti
 quam de se male : qui cum habeant iter rectum, deuios
 sequuntur anfractus, planum deserunt, ut per praecipitium
 labantur, lucem relinquunt, ut in tenebris caeci ac debiles
 iaceant. 24. His consulendum est, ne contra se pugnent
 140 uelintque se tandem ab inueteratis erroribus liberari : quod
 utique facient, si quare sint nati aliquando peruiderint.
 25. Haec enim prauitatis est causa, ignoratio sui : quam
 si quis cognita ueritate discussit, sciet quo referenda
 et quemadmodum sibi uita degenda sit. Cuius scientiae
 145 summam breuiter circumscribo, ut neque religio ulla sine

121 colligemus : collegimus *P* collegemus *V*¹ colligimus *V*²

21, 123 et : ut *MP* || his *codd.* : iis *Br.*

22, 132 commodare : commendare *P*¹*V*

23, 134 obdurantur : obdurant *S* *PV* *cf. p.* 247 || 135 prae adserunt :
 praeferunt *PV* || 137 sequuntur : -antur *MP* || 137-138 praecipitium
 labantur : -tia lauantur *R*¹

24, 140 uelintque : uelint quod *MP*

25, 142 prauitatis : prauitas *MP*

et épuiser totalement le sujet, il serait submergé par une
 telle abondance de matière, que son discours excéderait
 les dimensions d'un ouvrage et n'aurait plus de fin.
 21. Nous, au contraire, nous rassemblerons tout en un bref
 résumé, car ce que nous allons présenter est si clair et si
 lumineux, que l'on pourrait plutôt s'étonner que la vérité
 semble si obscure aux hommes et surtout à ceux que l'on
 prend couramment pour des sages ; et aussi parce que nous
 nous proposons seulement de donner aux hommes une
 initiation, c'est-à-dire de les ramener de l'erreur dans
 laquelle ils sont empêtrés vers une route plus droite.

22. Et si, comme je l'espère, nous parvenons à ce
 résultat, nous les enverrons alors à la source même si
 abondante et si riche de notre doctrine à laquelle ils
 pourront puiser et boire pour apaiser la soif et éteindre
 l'ardeur qui tiennent leurs entrailles, et tout sera pour eux
 facile, aisé, clair, pourvu que la paresse ne les empêche pas
 de lire ou d'écouter avec patience, pour recevoir en entier
 l'enseignement de la sagesse. 23. Car beaucoup de gens,
 attachés avec entêtement à de vaines superstitions, s'obstinent à ne pas voir la vérité manifeste, faisant moins de
 bien à leurs religions qu'ils défendent de façon absurde,
 que de mal à eux-mêmes : car, bien qu'ils aient devant eux
 une route droite, ils suivent des sentiers tortueux ; ils
 quittent la plaine pour se jeter dans le précipice, ils
 abandonnent la lumière pour se retrouver, gisant dans les
 ténèbres, aveugles et sans force. 24. Il nous faut donc
 veiller sur eux, pour qu'ils ne se combattent pas eux-mêmes
 et qu'ils acceptent enfin d'être libérés d'erreurs invétérées :
 ce qu'ils feront certainement, s'ils voient enfin clairement
 pourquoi ils sont nés. 25. Telle est, en effet, la cause de
 leur erreur : l'ignorance de soi-même. Et si quelqu'un
 apprend à connaître la vérité et dissipe cette ignorance, il
 saura à quoi il doit rattacher sa vie, et comment il doit la
 vivre. Et je résume brièvement l'essentiel de cette science,

sapientia suscipienda sit nec ulla sine religione probanda sapientia.

CAPVT II

1. Suscepto igitur illustrandae ueritatis officio, non putauit adeo necessarium ab illa quaestione principium sumere, quae uidetur prima esse natura, sitne prouidentia quae rebus omnibus consulat an fortuito uel facta sint
5 omnia uel gerantur. 2. Cuius sententiae auctor est Democritus, confirmator Epicurus. Sed et antea Protagoras, qui deos in dubium uocauit, et postea Diagoras, qui exclusit, et alii nonnulli qui non putauerunt deos esse, quid aliud effecerunt nisi ut nulla esse prouidentia putaretur?
10 Quos tamen ceteri philosophi ac maxime Stoici acerrime rettulerunt docentes nec fieri mundum sine diuina ratione potuisse nec constare, nisi summa ratione regeretur.

RSg B (a § 2) MP PV

1, 3 sitne : si*ne (t eras.) V sine g MP || 4 fortuito : -tu g MP P || sint : sunt MP || 5 omnia : om. P¹ || gerantur : generantur R

2, 6 antea : ante MP || protagoras : pythagoras MP || 8 putauerunt : putarunt PV || 9 prouidentia [putaretur : hic inc. B || 11 rettulerunt : retulerunt RSg retulerunt MP reddiderunt PV || docentes : dicentes MP

1. S. BRANDT (*Zu Laktanz, Phil.* t. 78, 1923, p. 131-133) voit dans ce passage la preuve que les *ID* ont ici leur source dans un passage précis de QUINTILIEN (*inst.* 7, 1, 64). Le lien entre les deux œuvres paraît suffisamment établi par les titres et le chapitre 1, sans que l'on soit obligé de s'attarder sur une similitude entre deux textes qui posent, de façon banale et scolaire, une question que les usages de la *diuisio* faisaient apparaître en premier lieu (cf. QUINT. *inst.* 7, 1, 5). C'est d'ailleurs par cette même question que commence, chez CICÉRON, l'exposé de Cotta, dont Lactance s'inspire abondamment dans la suite de ce chapitre : *nat.*

en disant qu'il ne faut pas adopter de religion sans philosophie, ni approuver de philosophie sans religion.

CHAPITRE II

Tous les hommes
croient
à la Providence

1. Quand j'ai donc assumé la charge de faire éclater la vérité, je n'ai pas jugé absolument nécessaire de commencer par cette question qui semble naturellement se poser la première : existe-t-il une Providence qui veille sur toutes choses, ou bien est-ce par hasard que toutes choses ont été faites ou sont gouvernées¹? 2. Cette dernière affirmation, Démocrite en est l'auteur, et Épicure lui donne son appui. Mais aussi bien Protagoras, qui avait auparavant mis en doute l'existence des dieux, que Diagoras qui, plus tard, les a rejetés, et qu'un certain nombre d'autres, qui n'ont pas cru à l'existence des dieux, qu'ont-ils obtenu d'autre sinon que l'on croie qu'il n'y a pas de providence²? Cependant tous les autres philosophes, et en particulier les stoïciens, les ont contredits avec la plus grande vigueur, enseignant que le monde n'a pas pu être créé sans une raison divine, et ne pourrait subsister s'il n'était gouverné par une raison suprême.

deor. 1, 24, 61 : « Dans un premier temps, pour cette enquête sur la nature des dieux, on se demande s'il y a des dieux ou non ».

2. *Démocrite* : né à Abdère entre 470 et 456 a.C., il a vulgarisé l'enseignement atomistique de Leucippe; il fut la « source » par laquelle Épicure irrigua ses jardins (Cic. *nat. deor.* 1, 43, 120). *Protagoras-Diagoras* : Lactance ne conserve ici que les figures les plus connues, il suivra Cicéron de plus près dans le *De ira Dei* (ch. 9). Protagoras, né vers 485 et mort vers 411, est connu pour être le premier à avoir mis en doute l'existence des dieux, il fut chassé par les Athéniens, qui brûlèrent ses livres : cf. DIOGÈNE LAERCE, 9, 8, 50; Cic. *nat. deor.* 1, 23, 63. Lactance rappelle ces deux détails, sans doute devenus *exempla* clas-

3. Sed et Marcus Tullius, quamvis Academicae disciplinae defensor esset, de providentia gubernatrice rerum et
 15 multa et saepe disseruit, Stoicorum argumenta confirmans et noua ipse adferens plurima : quod facit cum in omnibus philosophiae suae libris tum maxime in his qui sunt
De natura deorum. 4. Nec difficile sane fuit paucorum
 20 hominum praua sententium redarguere mendacia testimonio populorum atque gentium in hac una re non dissidentium. 5. Nemo est enim tam rudis, tam feris moribus
 quin oculos suos in caelum tollens, tametsi nesciat cuius Dei providentia regatur hoc omne quod cernitur, aliquam
 25 dispositione, constantia, utilitate, pulchritudine, temperatione, nec posse fieri quin id quod mirabili ratione constat consilio maiore aliquo sit instructum.

6. Et nobis utique facillimum est exsequi hanc partem quamlibet copiose; sed, quia multum inter philosophos
 30 agitata res est et providentiam tollentibus satis responsum uidetur ab hominibus argutis et eloquentibus, et de sol-

3, 13 Marcus B : M. uel m̄ cett. praenomina plena fere constanter in BG raro in cett. || 16 ipse codd. : ipsa Br. errore ut uidetur || 17 his : hiis g iis Br. cum mult. edd.

4, 20 dissidentium : dissentium M^p

5, 22 quin : qui non M^p qui R quia V qui* (a eras.) P || 23 aliquam : non aliquem g || 24 motu : -us PV || 25 constantia : -tia M^p || 26 fieri : om. B¹ add. B³ || quin : om. PV || constat : + nisi M^p

6, 28 utique : itaque Sg || 29 quamlibet : quamlibet <ib> et B quamlicet PV || copiose : -sam M^p

siques : *ira* 9, 1-2. *Diagoras* de Mélos, condamné à mort pour avoir raillé les mystères d'Éleusis, réussit à s'échapper d'Athènes. Son impiété est dénoncée par Aristophane, puis les catalogues d'*exempla* retiennent pour lui le surnom d'*impie* (CIC. *nat. deor.* 1, 23, 63; 1, 42, 117 repris par MIN. FEL. 8, 2).

1. La preuve de Dieu par le « regard sur le monde » se rencontre fréquemment chez CIC. *nat. deor.* : 1, 1, 2; 1, 12, 29; 1, 23, 69; 2, 2, 4; 2, 21, 55; 2, 59, 147. Classique chez les stoïciens, elle est reprise par les apologistes (THEOPH. *Ad Autol.* 1, 6; TERT. *apol.* 17; MIN. FEL. 17, 4).

3. Mais M. Tullius, lui aussi, bien qu'il fût un défenseur de la doctrine académique, a traité souvent et longuement de la providence qui gouverne toutes choses, confirmant les arguments des stoïciens, et en apportant pour sa part un très grand nombre de nouveaux : il le fait dans tous ses livres de philosophie, et en particulier dans ceux qui traitent *De la nature des dieux*. 4. Il n'était certes pas bien difficile de réfuter les mensonges de quelques individus aux conceptions erronées, en recourant au témoignage des peuples et des nations, qui, sur ce seul sujet, n'ont pas de conceptions divergentes. 5. Il n'est, en effet, aucun homme, si ignorant, de mœurs si sauvages qu'il soit, qui, levant ses yeux vers le ciel, même s'il ne sait pas quel est le Dieu dont la providence gouverne cet ensemble qui s'offre aux regards, ne comprenne pas, cependant, qu'il en existe une, simplement d'après la grandeur du monde, son mouvement, son ordre, sa continuité, son utilité, sa beauté, son équilibre : et qu'il est impossible que ce qui subsiste suivant un ordre admirable n'ait pas été mis en place suivant un plan plus admirable encore¹.

6. Il nous serait en tout cas très facile à nous aussi de développer cette argumentation avec toute l'abondance voulue : mais, puisque la question a été largement débattue parmi les philosophes, et que ceux qui nient la providence ont reçu, semble-t-il, une réponse suffisante de la bouche de gens habiles et éloquents, puisque, d'autre part, il nous

Lactance lui donne un tour plus oratoire. *Oculos in caelum tollens* : l'expression est peut-être seulement une banale reprise d'une image populaire; toutefois, l'usage qu'en fait souvent Lactance en l'associant au thème du *status rectus* a conduit à penser qu'on se trouvait là en présence d'une trace laissée par une influence hermétiste – cf. A. WLOSOK, *Laktanz... part.* p. 8-47 : I. *Rectus status et contemplatio caeli in der philosophischen Anthropologie* (Thèse discutée par P. COURCELLE, REA, t. 64, 1962, p. 509-511, et surtout J.-P. BRISSON, AC, t. 31, 1962, p. 389-391).

lertia diuinae prouidentiae per totum hoc opus quod suscepimus sparsim dicere nos necesse est, omittamus in praesenti hanc quaestionem, quae cum ceteris sic cohaeret, ut nihil a nobis uideatur disseri posse, ut non simul de prouidentia disseratur.

CAPVT III

1. Sit ergo nostri operis exordium quaestio illa consequens ac secunda, utrum potestate unius Dei mundus regatur ane multorum. Nemo, qui quidem sapiat rationemque secum putet, non unum esse intellegat, qui et condiderit omnia et eadem qua condidit uirtute moderetur.

2. Quid enim multis opus est ad mundi regimen sustinendum? nisi forte arbitrabimur, si plures sint, minus habere singulos neruorum atque uirium: 3. quod quidem faciunt hii qui esse multos uolunt, quia necesse est imbecillos esse, siquidem singuli sine auxilio reliquorum tantae molis gubernaculum sustinere non possunt. Deus autem, qui est aeterna mens, ex omni utique parte perfectae consummataeque uirtutis est: 4. quod si uerum est, unus sit necesse est. Potestas enim uel uirtus absoluta retinet suam propriam firmitatem. Id autem solidum existimandum est, cui nihil decedere, id perfectum, cui nihil

33 omittamus: amittamus S || 34 quaestionem: qu<es>tionem B || 36 disseratur: disserat g post disseratur add. S uerba utrum... regatur, ex 3, 1 ubi non desunt

RSg B M PV

1, 3 qui quidem: ~ B qui dñm gMP || 4 qui: om. PV || 5 condiderit: co<ndi>derit B condidit MP || qua: quae MP

2, 7 arbitrabimur: arbitramur P

3, 9 hii: hi S MP PV ii Br. || 10 imbecillos: -es Sg PV

faudra revenir à plusieurs reprises, dans l'ensemble de l'ouvrage que nous entreprenons, sur la sollicitude de la divine providence, laissons pour l'heure cette question de côté: elle est si étroitement liée avec toutes les autres, qu'il nous semble impossible de traiter de quoi que ce soit, sans traiter en même temps de la providence.

CHAPITRE III

L'Unicité divine 1. Le point de départ de notre ouvrage sera donc cette question, qui découle logiquement de la précédente: est-ce par la puissance d'un Dieu unique, ou par celle de plusieurs, que le monde est gouverné? Personne, à condition du moins d'être capable de sagesse et de réflexion, ne croirait qu'il n'est pas unique, celui qui a créé toutes les choses et les administre avec la même puissance qui lui a permis de les créer.

I. Argumentatio

2. Quel besoin, en effet, de plusieurs dieux pour assumer la direction du monde? A moins de supposer que, s'ils étaient plusieurs, chacun disposerait de moins de vigueur et de force: 3. c'est ce que font, en fait, ceux qui veulent qu'il y en ait plusieurs, car ces dieux sont nécessairement bien faibles si chacun d'eux ne peut tenir, sans le secours des autres, le gouvernail d'une pareille masse. Mais Dieu, qui est un esprit éternel, possède certainement une puissance parfaite et achevée à tous égards: 4. si cela est vrai, il est nécessaire qu'il soit unique. En effet, le pouvoir, ou plutôt la puissance absolue, contient en soi sa propre stabilité: or l'on doit considérer comme solide ce à quoi rien ne peut être retranché, comme parfait ce à quoi rien ne

possit accedere. 5. Quis dubitet potentissimum esse regem qui totius orbis habeat imperium? neque immerito, cum illius sint quae ubique sunt omnia, cum ad eum solum omnes undique copiae congerantur. 6. At si plures partiantur orbem, minus certe opum, minus uirium singuli habebunt, cum intra praescriptam portionem se quisque contineat: 7. eodem modo etiam dii, si plures sint, minus ualebunt, aliis tantumdem in se habentibus. Virtutis autem perfecta natura in eo < potius est > in quo totum est quam in eo in quo pars exigua de toto est. Deus uero si perfectus est, ut esse debet, non potest esse nisi unus, ut in eo sint omnia. 8. Deorum igitur uirtutes ac potestates infirmiores sint necesse est, quia tantum singulis deerit, quantum in ceteris fuerit: ita quanto plures tanto minores erunt. 9. — Quid quod summa illa rerum potestas ac diuina uis ne semel quidem diuidi potest? — Quidquid enim capit diuisionem, et interitum capiat necesse est. Si autem interitus procul est a Deo, quia incorruptibilis est et aeternus, consequens est ut diuidi potestas diuina non possit.

10. Deus ergo unus est, si nihil esse aliud potest quod tantumdem capiat potestatis: et hii tamen qui multos esse arbitrantur officia inter se dicunt esse partitos. De quibus

6, 20 at: ad *B* sic saepissime || partiantur: patiantur *P*

7, 23 sint: sunt *S* || 25 potius est scripsi: potest esse *codd.* *Br.* cf. p. 248 || in eo: non in eo *M^p* || 26 quam: qua *M^p* || quo: qua *M^p* || si: *om.* *S*¹ || 27 non: n < on > *B* an* n (?) *eras.* *PV*

8, 29 sint: + omnia *R*¹ || tantum: *om.* *M^p*

9, 31 quid: quod *P* qui *M^p* || quod: quo *V* || 33 interitum... est: *sup.* *lin. repet.* *B*³ quoniam *euan.*

10, 38 et: at *M^p* || hii *codd.*: ii *Br.*

1. Affirmer que Dieu est immuable et inaltérable parce qu'il ne tire son origine d'aucun autre que lui est un lieu commun de la théodicée classique (cf. V. LOI, *Lattanzio*, p. 40-41). Le terme *incorruptibilis*, utilisé trois fois dans des contextes philosophiques par Tertullien, qui est le

peut être ajouté. 5. Qui hésiterait à proclamer tout-puissant un roi qui aurait l'empire du monde tout entier? Et il n'y aurait pas à hésiter, du moment que tout ce qui existe partout lui appartiendrait, du moment que toutes les richesses, venues de partout, s'accumuleraient entre ses seules mains. 6. Mais supposons qu'ils soient plusieurs à se partager le monde: chacun aura certainement moins de ressources, moins de forces, chacun se maintenant à l'intérieur d'une limite déterminée. 7. De la même façon aussi, des dieux, à supposer qu'ils soient plusieurs, auront chacun moins de puissance, puisque les autres en garderont autant en eux-mêmes. Or, la perfection de la vertu se trouve davantage en celui qui englobe tout en lui, qu'en celui en qui ne se trouve qu'une part réduite du tout. Et Dieu, s'il est parfait, comme il doit l'être, ne peut être qu'unique, de sorte que toutes choses soient en lui. 8. Pour des dieux, en revanche, vertus et pouvoirs seront donc nécessairement moindres, parce qu'en chacun manquera tout ce qui se trouvera chez les autres: ainsi, plus ils seront nombreux, plus ils seront faibles. 9. — Eh quoi! Cette souveraine puissance et cette force divine ne peuvent-elles pas se diviser, fût-ce une seule fois? — C'est qu'en fait, tout ce qui admet une division doit aussi nécessairement admettre une fin. Or, s'il est exclu que Dieu ait une fin, car il est impérissable et éternel, il s'ensuit que la puissance divine ne peut être divisée¹.

10. Dieu est donc un, dès lors qu'il ne peut exister un autre être qui détienne autant de puissance; et pourtant, ceux qui pensent qu'il y en a plusieurs prétendent que ceux-ci se sont partagé les fonctions. De tout cela, nous

premier à s'en servir, semble définitivement installé dans le langage des écrivains chrétiens à partir de Lactance. (R. BRAUN, *Deus christianorum...*, p. 61, n. 2, pense qu'il faut chercher son origine dans les cercles marcionites).

40 omnibus suo loco disputabimus. 11. Illud interim quod
ad praesentem locum pertinet teneo : si partiti sunt inter se
officia, eodem reuoluitur res, ut ex his quilibet sufficere
omnibus nequeat. Perfectus igitur non erit qui, cessantibus
ceteris, non potest omnia gubernare. Ita fit ut ad regendum
45 mundum unius perfecta uirtute opus sit quam imbecillitate
multorum. 12. Qui autem putat hanc tantam magnitudi-
nem non posse ab uno regi, fallitur, neque quanta sit uis ac
potestas diuinae maiestatis intellegit, si existimat singu-
larem Deum qui facere mundum potuit, eundem regere
50 non posse quem fecit. 13. At si concipiat animo quanta
sit diuini huius operis immensitas, cumque antea nihil
esset, tamen uirtute atque consilio Dei ex nihilo esse
conflatam, quod opus nisi ab uno inchoari perficique non
potuit, iam intelleget multo facilius esse ab uno regi quod
55 est ab uno constitutum.

14. Dicat fortasse aliquis ne fabricari quidem tam
immensum opus mundi nisi a pluribus potuisse. — Quam-
libet multos, quamlibet magnos faciat, quidquid in multis
magnitudinis, potestatis, uirtutis maiestatisque posuerit, id
60 totum in unum confero et in uno esse dico, ut tantum in eo
sit istarum rerum, quantum nec cogitari nec dici potest.
15. Qua in re quoniam et sensu deficiamus et uerbis, quia
neque tantam intellegentiae lucem pectus humanum neque

parlerons en temps voulu¹. 11. Je m'en tiens pour l'ins-
tant à ce qui touche notre propos actuel : s'ils se sont
partagé les fonctions, cela revient à dire que l'un quel-
conque d'entre eux ne peut suffire à tout : il ne sera donc
pas parfait, celui qui, quand les autres cessent de l'aider, ne
peut gouverner l'ensemble. Ainsi donc, pour diriger le
monde, mieux vaut la puissance absolue d'un seul que la
faiblesse d'une multitude. 12. Quant à celui qui pense
qu'une pareille immensité ne peut être dirigée par un seul,
il se trompe et il ne sait pas évaluer la force et la puissance
de la majesté divine, s'il pense qu'un Dieu unique, qui a pu
créer le monde, n'est pas capable également de diriger ce
qu'il a créé. 13. Mais, pour peu qu'il arrive à concevoir
en son esprit l'immensité de cette œuvre divine, et à
comprendre que, bien qu'auparavant il n'y eût rien, elle a
pourtant été créée à partir de ce rien, par la puissance et la
sagesse de Dieu, et que cette œuvre n'a pu être entreprise et
menée à terme que par un seul être, il admettra dès lors
qu'il est bien plus facile à un seul de diriger ce qui a été mis
en place par un seul.

14. L'on m'objectera peut-être que l'œuvre immense du
monde n'aurait pas seulement pu être façonnée, s'ils
n'avaient pas été plusieurs. — Aussi nombreux, aussi
puissants qu'on les fasse, quelles que soient la grandeur, le
pouvoir, la puissance, la majesté que l'on aura placés en
plusieurs, je rassemble tout cela en un seul, et j'affirme que
cela se trouve en lui seul, au point que ces qualités
se trouvent en lui à un degré tel qu'on ne peut ni
les concevoir ni les exprimer. 15. Et comme, dans ce
domaine, nous sommes trahis aussi bien par nos facultés
que par les mots, parce que le cœur humain ne peut capter
pareille lumière d'intelligence, et que la langue humaine ne

1. Cf. ch. 8 et s.

40 disputabimus : -auimus *B^{ac} P^{ac} V^{ac}*

11, 42 his *codd.* : iis *Br.*

12, 49 facere mundum : ~ *Sg*

13, 50 at : ac *g* || 51 immensitas cumque *Stangl* : immensitas cum *codd.*
immensitas eumque *Br. cf. p. 248* || 53 conflatam : -ta *S M^p* || inchoari : -re
R || 54 intelleget : -it *g B -at R*

14, 57 immensum : + hoc *B* || potuisse : -isset *g* || 60 uno : -um *g*

15, 62 sensu : ui sensu *g* || deficiamus : -imus *S M^p* || 63 tantam : -ac *M^p*
|| lucem : lucet *M^p*

explanationem tantarum rerum capit lingua mortalis, id
65 ipsum intellegere nos oportet ac dicere.

16. Video rursus quid e contrario dici possit, tales esse
illos plures qualem nos uolumus unum. — At hoc fieri
nullo pacto potest, quod singulorum potestas progredi
longius non ualebit occurrentibus sibi potestatibus cete-
70 rorum. Necesse est enim ut suos quisque limites aut
transgredi nequeat aut, si transgressus fuerit, suis alterum
finibus pellat. 17. Non uident qui deos multos esse
credunt fieri posse ut aliquid diuersum uelint, ex qua re
disceptatio inter eos et certamen oriatur : sicut Homerus
75 bellantes inter se deos finxit, cum alii Troiam capi uellent,
alii repugnarent. 18. Vnius igitur arbitrio mundum regi
necesse est. Nisi enim singularum partium potestas ad
unam prouidentiam referatur, non poterit summa ipsa
constare, uno quoque nihil curante amplius quam quod ad
80 eum proprie pertinet, sicut ne res quidem militaris nisi
unum habeat ducem atque rectorem. 19. Quodsi
in uno exercitu tot fuerint imperatores quot legiones,
quot cohortes, quot cunei, quot alae, primum nec instrui
poterit acies uno quoque periculum recusante, nec regi
85 facile aut temperari, quod suis propriis consiliis utantur
omnes, quorum diuersitates plus noceant quam prosint :
sic in hoc rerum naturae imperio nisi unus fuerit ad quem
totius summae cura referatur, uniuersa soluentur et cor-

15, 64 rerum : om. *MP*

16, 66 quid e : quid de *PV* || possit : -et *B* || 67 qualem : -es *S* ||
uolumus : uolimus *R1* || 69 sibi : tibi *V* || 70 aut : om. *MP*

17, 75 bellantes : -tis *V*

18, 77 singularum : -em *P1* || ad : om. *P1V* || 80 ne : nec *g MP*

19, 82 quot (*quater*) : quod *B* || 85 aut : ac *B* || temperari : imperari *MP*
|| 86 diuersitates *B MP* : -tate^s s *add. sup. lin. R1 S1* (?) *P2* diuersitate *g P1*
Br. || 88 corruent : -ant *S1*

1. Traditionnel chez les apologistes latins (TERT. *apol.* 14, 2 ; *nat.*
1, 10, 38), ce reproche à Homère remonte sans doute à CIC. *nat. deor.*

détient pas l'explication de pareils phénomènes, tout cela,
précisément, c'est à nous de le comprendre et de le dire.

16. Je vois bien, en revanche, quelle objection l'on peut
me présenter : ces dieux ont, à plusieurs, les qualités que
nous voulons en un seul. — Mais cela est absolument
impossible, car la puissance de chacun d'eux ne pourra
s'étendre davantage, puisque la puissance de tous les autres
lui fera obstacle. En effet, il faut nécessairement que chacun
ne puisse dépasser ses propres frontières, ou bien, s'il les
dépasse, qu'il chasse un autre de ses propres territoires.
17. Ils ne voient pas, ceux qui croient à l'existence de
plusieurs dieux, qu'il est bien possible que ceux-ci aient des
volontés opposées, et que, du même coup, surgissent entre
eux disputes et combats : c'est ainsi qu'Homère a imaginé
la prise de Troie et que les autres s'y opposaient¹. 18. Il
faut donc nécessairement que le monde soit gouverné par
la volonté d'un seul. Car si la puissance sur chacune des
parties du monde n'est pas remise à une seule providence,
l'ensemble lui-même ne pourra subsister, puisque chacun
alors ne s'occupera de rien de plus que de ce qui dépend
particulièrement de lui : de la même façon qu'une armée ne
pourrait subsister s'il n'y avait pas un seul chef pour la
commander. 19. De fait, si, dans une même armée, il y
avait autant de généraux que de légions, que de cohortes,
que de corps et d'ailes de cavalerie, d'abord on ne pourrait
pas mettre en place la ligne de bataille, car chacun refuserait
la place dangereuse, et on aurait bien de la peine à la
commander ou à la diriger, car chacun aurait recours à ses
propres avis, dont les divergences seraient plus nuisibles
qu'utiles : de même, dans cet empire du monde, s'il n'y a
pas un être à qui seul revienne le souci de tout l'ensemble,

2, 28, 70, auquel Lactance s'est peut-être directement reporté, car il cite
un peu plus bas (1, 17, 2) le début du § 70. Le reproche se retrouve, mais
élargi à l'ensemble des poètes, dans l'*Oratio ad sanctorum coetum*, 10.

ruent. 20. Dicere autem multorum arbitrio regi mundum
 90 tale est quale si quis adfirmet in uno corpore multas esse
 mentes, quoniam multa et uaria sint ministeria mem-
 brorum, ut singulos corporis sensus singulae mentes regere
 credantur, item multi adfectus, quibus commoueri solemus
 95 uel ad iram uel ad cupiditatem uel ad laetitiam uel ad
 metum uel ad miserationem, ut in his omnibus totidem
 mentes putentur operari. Quod si quis profecto dicat, ne
 ipsam quidem quae una est habere uideatur. 21. Quodsi
 in uno corpore tantarum rerum gubernationem mens una
 possidet et uniuersis semel intenta est, cur aliquis existimet
 100 mundum non posse ab uno regi, a pluribus posse?

Quod quia intellegunt isti adsertores deorum ita eos
 praeesse singulis rebus ac partibus dicunt, ut tamen unus
 sit rector eximius. 22. Iam ergo ceteri non dii erunt, sed
 satellites ac ministri, quos ille unus maximus ac potens
 105 omnium his officiis praefecerit, et ipsi eius imperio ac
 nutibus seruiant. Si uniuersi pares non sunt, non igitur dii
 omnes sunt : nec enim potest hoc idem esse quod seruit et
 quod dominatur. 23. Nam si Deus nomen est summae
 potestatis, incorruptibilis esse debet, perfectus, impassibi-
 110 lis, nulli rei subiectus. Ergo dii non sunt quos parere uni
 maximo deo necessitas cogit. 24. Sed quia non frustra

20, 89 arbitrio : -orum *MP* || 90 in ; *om. MP* || 91 sint : sunt *MP* || 93
 adfectus : effectus *MP* || 95 ad miserationem : admirationem *B¹ corr. B³*
 administrationem *PV* || omnibus : *om. V* || 96 putentur : utarentur *Pac V*
 || 97 ipsam : ipsa *P¹ V* || uideatur : uidebitur *B*

21, 98 tantarum : tantum *MP* || gubernationem : -ne *MP* || 99 possidet :
 -cat *MP* || semel *codd.* : simul *g man. rec. add. sub lin. Br. cf. p. 248* || est : *om.*
R || 101 quod... adsertores : <quod... istia> *perit in B conglutinatione*
fissurae

22, 104 ac² : et *R* || 105 his : hiis *Rg iis Br.* || et *codd.* : ut *Br.* || 106
 seruiant *B* : -iant *R MP PV Br.* -iunt *Sg* || 107 nec : sed *PV* || seruit :
 seniit *R¹*

23, 108 deus : dñs *MP*

tout sera détruit et s'écroulera. 20. D'ailleurs, affirmer
 que le monde est dirigé par le pouvoir de nombreux dieux,
 c'est comme si l'on prétendait qu'il y a plusieurs esprits
 dans un seul corps, sous prétexte que les membres ont des
 fonctions nombreuses et variées, au point que l'on pourrait
 croire que des esprits différents dirigent les différents sens
 du corps; ou sous prétexte encore qu'il existe de nom-
 breuses passions, par lesquelles nous sommes habituelle-
 ment entraînés soit à la colère, soit à la cupidité, soit à la
 joie, soit à la crainte, soit à la pitié, si bien que dans tous ces
 mouvements on aurait l'impression de voir à l'œuvre
 autant d'esprits différents. Mais si jamais quelqu'un affir-
 mait cela, on croirait qu'il n'a même plus son propre et
 unique esprit. 21. Dès lors que, dans un seul corps, un
 seul esprit détient le pouvoir de diriger tant de choses, et
 porte d'un seul mouvement son attention sur tout, pour-
 quoi penser que le monde ne peut être gouverné par un
 seul Dieu, mais peut l'être par plusieurs?

Parce qu'ils s'en rendent compte, d'ailleurs, ces beaux
 défenseurs des dieux prétendent que ceux-ci ont pouvoir
 dans des domaines particuliers et définis, mais tout en
 reconnaissant l'existence d'un unique gouverneur suprême.
 22. Alors, dans ces conditions, tous les autres ne seront
 plus des dieux, mais des satellites et des ministres, que ce
 chef unique, le plus grand, et puissant entre tous, aura
 commis à ces fonctions, et ils seront soumis eux-mêmes à
 son pouvoir et à ses volontés. Si tous ne sont pas égaux, ils
 ne sont pas tous dieux : en effet, ce qui obéit et ce qui
 commande ne peut pas avoir la même nature. 23. Car, si
 le nom de Dieu implique la puissance suprême, celui-ci doit
 être éternel, parfait, exempt de passions, n'être soumis à
 rien. Donc, ils ne sont pas dieux, ceux que la nécessité
 contraint d'obéir à un seul dieu suprême. 24. Mais ceux

falluntur qui hoc ita putant, causam huius erroris paulo post aperiemus. Nunc unitatem diuinae potestatis testimoniis comprobemus.

CAPVT IV

1. Prophetæ, qui fuerunt admodum multi, unum Deum prædicant, unum loquuntur, quippe qui unius Dei spiritu pleni quæ futura essent pari et consona uoce prædixerint.
 2. At enim ueritatis expertes non putant his esse credendum : illas enim non diuinas sed humanas fuisse uoces aiunt. Videlicet quia de uno Deo præconium faciunt, aut insani aut fallaces fuerunt! 3. Atquin impleta esse impletique cottidie illorum uaticinia uidemus et in unam sententiam congruens diuinatio docet non fuisse furiosos. Quis enim mentis emotæ non modo futura præcineret, sed etiam coherencia loqui possit? 4. Num ergo fallaces erant? Quid ab his tam longe alienum quam ratio fallendi, cum ceteros ab omni fraude cohiberent? Idcirco enim a Deo mittebantur, ut et præcones essent maiestatis eius et
 15 correctores prauitatis humanæ.
 5. Præterea uoluntas fingendi ac mentiendi eorum est qui opes appetunt, qui lucra desiderant : quæ res procul ab illis

24, 112 qui : quia *M^p* || putant : reputant *M^p* || 113 aperiemus : -rimus *B¹* corr. *B³*

RSg B M^p PV

1, 1 qui : quia *B* || 3 prædixerint : -runt *Sg B*
 2, 5 fuisse uoces : ~ *S M^p*
 3, 8 impletique : in plerisque *g B M^p* || 9 congruens : om. *S* || 10 emotæ : semotæ *R² Sg M*
 4, 11 num : non *g* || fallaces erant : + qui talia loquebantur *g PV Br.* ||
 15 humanæ : -am *V¹*
 5, 17 appetunt : petunt *M^p*

qui pensent ainsi ne manquent pas de raisons de se tromper : nous ferons apparaître, un peu plus tard, la cause de leur erreur¹. Pour le moment, nous allons prouver, par des témoignages, l'unité de la puissance divine.

CHAPITRE IV

II. *Testimonia*

Les prophètes 1. Les prophètes, et ils furent fort nombreux, proclament un seul Dieu, parlent d'un seul Dieu : remplis de l'esprit du Dieu unique, ils ont prédit l'avenir dans une parfaite harmonie.
 2. Mais ceux qui ignorent la vérité ne pensent pas qu'on doive leur faire confiance : leurs paroles, disent-ils, ne sont pas d'origine divine, mais d'origine humaine. C'est, bien entendu, parce qu'ils se font les hérauts d'un Dieu unique, qu'ils ont été soit des fous, soit des menteurs! 3. Et pourtant, nous voyons que leurs prophéties se sont accomplies et s'accomplissent chaque jour; en outre, la convergence de doctrine de leurs prédictions montre qu'ils n'étaient pas des déments. Quel homme, en effet, s'il a l'esprit troublé, pourrait prédire l'avenir, voire seulement tenir des propos cohérents? 4. Étaient-ils alors des menteurs? Mais qu'y avait-il d'aussi totalement étranger à eux que l'intention de tromper, dès lors qu'ils écartaient les autres de toute erreur? Car, s'ils étaient envoyés par Dieu, c'était précisément pour être les hérauts de sa toute-puissance et pour corriger la dépravation des hommes.
 5. En outre, le désir d'inventer et de mentir est le propre de ceux qui désirent des richesses, qui aspirent au profit :

1. Cf. ch. 8 et s.

sanctis uiris afuit. 6. Ita enim delegato sibi officio functi sunt, ut derelictis omnibus ad tutelam uitae necessariis non modo in futurum, sed ne in diem quidem laborarent, contenti extemporalis cibo quem Deus subministrasset. Et hi non modo quaestum nullum habuerunt, sed etiam cruciatus atque mortem. 7. Amara sunt enim uitiosis ac male uiuentibus praecepta iustitiae. Itaque hii quorum peccata et arguebantur et prohibebantur excruciatos eos acerbissime necauerunt. Ergo a quibus afuit studium lucri, afuit etiam uoluntas et causa fallendi. 8. Quid quod aliqui eorum principes aut etiam reges fuerunt, in quos cadere non potest suspicio cupiditatis ac fraudis et tamen praeconium Dei singularis eadem qua ceteri diuinatione fecerunt?

CAPVT V

i. Sed omittamus sane testimonia prophetarum, ne minus idonea probatio uideatur esse de his quibus omnino

18 afuit : fuit PV

6, 18 sibi : om. P¹ || 21 contenti : contempti g || extemporalis : extemporalis g temporalis M^p || et : om. PV || 22 hi : hii R hi qui S M^p || nullum : non u <ll> a B' (ll rest. B³) ullum M^p

7, 24 hii : hi S PV ii Br. || 26 acerbissime : acruissime B^{ac} P^{ac} V acerbissime g || necauerunt : negauerunt V || afuit : affuit R fuit PV || 27 afuit : affuit R || etiam : et g

8, 29 cadere : adere R¹ || potest : posset M^p || tamen : + ad M^p || 30 eadem qua : eodem modo quo M^p || diuinatione : -em M^p

. RSg (B) M^p PV

i, 1 omittamus : -emus M^p || 2 his quibus : ~ B PV

1. Allusion à Élie nourri par les corbeaux (*III Rois* 7, 6), ou à Daniel servi par les anges (*Dan.* 10, 2), *exempla* traditionnels de la littérature édifiante.

soucis bien éloignés de ces saints personnages! 6. Car ils ont assumé la tâche qui leur était confiée, allant jusqu'à abandonner tout ce qui est nécessaire pour assurer la subsistance, sans travailler pour l'avenir, ni même au jour le jour, se contentant de la nourriture improvisée que Dieu leur avait préparée¹. Et non seulement ils n'en tirèrent absolument aucun bénéfice, mais ils y trouvèrent les supplices et la mort. 7. Car, pour ceux qui vivent dans le vice et le mal, amers sont les préceptes de la justice. C'est pourquoi ceux dont les péchés étaient dénoncés et interdits les supplicèrent de la plus atroce façon et les tuèrent². Ainsi donc, ces gens qui n'avaient pas le goût du gain n'eurent-ils aucune envie, ni aucune raison de mentir. 8. D'ailleurs, certains d'entre eux étaient des princes, voire des rois, toutes gens que l'on ne peut soupçonner de cupidité et de fraude : ne se firent-ils pourtant pas les hérauts du Dieu unique avec la même force prophétique que les autres³?

CHAPITRE V

Les écrivains
païens

i. Mais laissons soigneusement de côté les témoignages des prophètes, de peur que notre démonstration ne paraisse peu probante si nous la fondons sur ces gens, à qui

2. Si beaucoup de prophètes ont ainsi péri, Lactance semble surtout avoir retenu le souvenir de la mort d'Isaïe, qui aurait été scié entre des planches (cf. *inst.* 4, 11, 12). Cette mise à mort est racontée dans l'*Ascension d'Isaïe* : la tradition qui la rapporte était connue de Justin, d'Origène et de Tertullien (cf. E. TISSERAND, *Apocryphes de l'A.T.*, Paris 1909, p. 128-131).

3. Au nom de la vraisemblance, Lactance prend ici le contre-pied d'un argument de THÉOPHILE D'ANTIOCHE (*Autol.* 2, 35, *SC* 20, p. 191), qu'il reprendra à son compte au début du livre V, parce qu'il est

non creditur. 2. Veniamus ad auctores, et eos ipsos ad ueri probationem testes citemus, quibus contra nos uti solent, poetas dico ac philosophos. Ex his unum Deum probemus necesse est, non quod illi habuerint cognitam ueritatem, sed quod ueritatis ipsius tanta uis est, ut nemo possit esse tam caecus, quin uideat ingerentem se oculis diuinam claritatem.

10 3. Poetae igitur, quamuis deos carminibus ornauerint et eorum res gestas amplificauerint summis laudibus, saepissime tamen confitentur spiritu uel mente una contineri regique omnia.

4. Orpheus, qui est uetustissimus poetarum et aequalis 15 ipsorum deorum, siquidem traditur inter Argonautas cum Tyndaridis et Hercule nauigasse, Deum uerum et magnum πρωτόγονον appellat, quod ante ipsum nihil sit genitum, sed ab ipso sint cuncta generata. Eundem etiam Φάνητα 20 nominat, quod cum adhuc nihil esset, primus ex infinito apparuerit et extiterit. 5. Cuius originem atque naturam quia concipere animo non poterat, ex aere immenso natum esse dixit :

Πρωτόγονος φαέθων περιμήχειος ήερος υίός.

FONTES : 2 Cf. MIN. FEL. 17,2 || 4-5 ORPH. frg. 57 (Abel) = 73 (Kern)

2, 3 auctores : -em *M^p* || 4 ueri probationem : ~ *PV* || 6 quod : quo *PV* || habuerint : -runt *g B M^p P* || 8 quin : qui non *Sg B M^p* || 9 diuinam : diuinitatem *S¹ -atis S²*

3, 11 amplificauerint : -runt *S* || 12 spiritu : -um *R* || 13 regique : regi *S¹*

4, 14 est : et *M^p* || 16 tyndaridis : tyndaris *PV* || hercule : -em *M^p* || 17 πρωτόγονον : πρωτογονων *B¹ corr. B³ πρωτοτονον R V υποτοτονον M^p* primogenitum *add. ante graecum Sg M^p post graecum B P* || appellat : om. *S* || 18 generata : -tum *B* || φανητα : φανητα *S B φανητη g phanetam M^p post graec. add. prima apparitio P ante graec.* quod est illuminatorem *S* || 19 quod : quoniam *M^p* || ex infinito : nihil finito *PV* finito *B¹ corr. B³* || 20 et : om. *M^p*

5, 21 concipere : conspicere *Sg B* || 22 natum esse dixit : dixit esse natum *P* || 23 ηερος : ιερος *R* < ηε > ρως *B* θερος *M^p* || υιος : συιος *S* σιος *R* υος *M^p*

l'on n'accorde absolument aucun crédit. 2. Tournons-nous vers les maîtres et citons comme témoins, pour faire la démonstration de la vérité, ceux-là même que l'on utilise habituellement contre nous, je veux dire les poètes et les philosophes. En nous fondant sur eux, nous parviendrons nécessairement à prouver qu'il n'y a qu'un Dieu : non qu'ils aient détenu la vérité, mais parce que la vérité a par elle-même tant de force que nul ne peut être assez aveugle pour ne pas voir la clarté divine qui s'impose aux regards.

Poètes

3. Les poètes donc, bien qu'ils aient, par leurs chants, embelli les dieux, et qu'ils aient amplifié leurs exploits par d'immenses louanges, reconnaissent pourtant très souvent qu'un seul souffle, ou plutôt un seul esprit, embrasse et dirige toutes choses.

4. Orphée, qui est le plus ancien des poètes, et le contemporain des dieux eux-mêmes, — n'a-t-il pas, dit la tradition, navigué avec les Argonautes, en compagnie des Tyndarides et d'Hercule? — donne au Dieu grand et véritable le titre de «premier-né», parce que rien n'a été engendré avant lui, mais que c'est précisément par lui que tout a été engendré. Il l'appelle également *Celui-qui-apparaît*, car, alors que rien encore n'existait, il fut le premier à jaillir du néant et à exister¹. 5. Et comme son intelligence ne pouvait concevoir ni l'origine ni la nature de Dieu, il dit qu'il était né de l'air immense,

«premier-vivant brillant, et fils de l'air immense²».

tout aussi vraisemblable que son antithèse : les prophètes étaient des gens simples, qui n'auraient tiré aucun bénéfice de la fraude.

1. Le premier qualificatif grec est emprunté au vers qui sera cité dans le paragraphe suivant. Quant à Φάνητα, il dérive du participe φαέθων également cité plus bas (cf. note suivante).

2. On trouvera les textes parallèles, en particulier *Timée* 31 a, dans les

Aliud enim amplius quod diceret non habebat. 6. Hunc
 25 ait esse omnium deorum parentem, quorum causa caelum
 condiderit liberisque prospexerit, ut haberent habitaculum
 sedemque communem :

ἔκτισεν ἀθανάτοις δόμον ἄφθιτον.

Natura igitur et ratione ducente, intellexit esse praestantis-
 30 simam potestatem, caeli ac terrae conditricem. 7. Non
 poterat enim dicere Iouem esse principem rerum, qui erat
 Saturno genitus, neque ipsum Saturnum, qui Caelo natus
 ferebatur; Caelum autem tamquam deum primum consti-
 35 quod ipsum egerit auctore. Haec eum ratio perduxit ad
 deum illum *primogenitum*, cui adsignat et tribuit princi-
 patum.

8. Homerus nihil nobis dare potuit quod pertineat ad
 veritatem : qui humana potius quam diuina conscripsit.
 40 Potuit Hesiodus, qui *Deorum generationem* unius libri opere
 complexus est : sed tamen nihil dedit, non a deo conditore
 sumens exordium, sed a chaos, quod est rudis inordina-
 taeque materiae confusa congeries, cum explanare ante
 debuerit chaos ipsum unde, quando, quomodo esse aut
 45 constare coepisset. 9. Nimirum sicut ab aliquo artifice
 disposita, ordinata, effecta sunt omnia, sic ipsam materiam
 fictam esse ab aliquo necesse est. Quis igitur hanc nisi

FONTES : 6 ORPH. *frg.* 75 (Abel) = 89 (Kern) || 8 HES. *Tb.* 116

6, 28 ἀθανάτοις : θανάτοις S || 29 et : ex M || ducente : deducente B
 docente M^p || 30 potestatem : potentiam M^p

7, 32 neque : denique P || ipsum : om. g || 35 egerit : egeret B¹ corr. B³
 genuerit S M^p || auctore : -em S B¹ corr. B³ M^p || 36 adsignat et :
 adsignans M^p

8, 38 potuit : om. M^p || 43 ante : om. M^p || 44 esse B esse e M^p

9, 46 effecta : facta B || materiam : materiem R || 47 fictam : factam
 Sg¹ B

éditions d'Abel et de Kern. Cf. en outre C.A. LOBECK, *Aglaophemus*

En effet, il ne pouvait pas dire davantage. 6. Il affirme
 que celui-ci est le père de tous les dieux, qu'il a créé le ciel
 pour eux et l'a organisé pour ses enfants, afin qu'ils eussent
 une maison et une résidence commune :

«Pour les immortels il bâtit

Une impérissable demeure».

Guidé par la nature et la raison, il a donc compris qu'il
 existait une puissance infiniment supérieure, créatrice du
 ciel et de la terre. 7. En effet, il ne pouvait pas dire que
 Jupiter était le principe des choses, puisque celui-ci avait
 été engendré par Saturne; ni non plus dire que c'était
 Saturne, puisqu'on rapportait qu'il était né de Ciel; mais il
 n'osait faire de Ciel la divinité première, car il voyait que
 c'était un élément du monde, qui avait lui-même eu besoin
 d'un créateur. Tel est le raisonnement qui l'a conduit à ce
 dieu «premier-vivant», à qui il attribue et affecte la
 puissance première.

8. Homère n'a rien pu nous apporter qui approchât de la
 vérité, car il a écrit des aventures beaucoup plus humaines
 que divines. Hésiode, en revanche, l'aurait pu, lui qui a fait
 tenir dans le cadre d'un seul livre *La naissance des dieux*;
 mais, en fait, il n'a rien apporté, car il n'a pas commencé en
 remontant jusqu'à un dieu créateur, mais jusqu'au chaos,
 qui est un amas confus de matière brute et inorganisée,
 alors qu'il aurait dû d'abord expliquer le chaos lui-même :
 où, quand et comment celui-ci avait-il commencé à être et à
 subsister? 9. En tout cas, de même que toutes choses ont
 été agencées, ordonnées et achevées par quelque ouvrier,
 de même est-il nécessaire que la matière aussi ait été
 façonnée par quelqu'un. Qui donc l'a créée, si ce n'est

I, 480. Sans doute faut-il, avec R.-M. OGILVIE (*The Library...*, p. 26),
 voir dans φαέθων une forme participiale dérivée de φαίω plutôt que le
 nom de Phaéton, peu à sa place en ce contexte, puisque ce fils d'Hélios
 ne peut avoir été le premier vivant.

Deus fecit, cuius potestati subiacent omnia? 10. Sed refugit hoc ille, dum horret incognitam ueritatem. Non enim Musarum instinctu, sicut uideri uolebat, in Helicone carmen illud effudit, sed meditatus uenerat ac paratus.

11. Nostrorum primus Maro non longe a fuit a ueritate, cuius de summo deo, quem *mentem ac spiritum* nominauit, haec uerba sunt :

55 «Principio caelum ac terras camposque liquentis
Lucentemque globum lunae Titaniaque astra
Spiritus intus alit totamque infusa per artus
Mens agitat molem et magno se corpore miscet.»

12. Ac ne quis forte ignoraret quisnam esset ille spiritus qui tantum haberet potestatis, declarauit alio loco dicens :

«Deum namque ire per omnis

Terrasque tractusque maris caelumque profundum;
Hinc pecudes, armenta, uiros, genus omne ferarum,

65 Quemque sibi tenuis nascentem accersere uitas.»

13. Ouidius quoque in principio praeclari carminis sine ulla nominis dissimulatione a Deo, quem *fabricatorem*

FONTES : 10 Cf. HES. *Th.* 22-35 || 11 VERG. *Aen.* 6, 724-727 || 12 VERG. *georg.* 4, 221-224 || 13 OV. *met.* 1, 57; 79

48 potestati : -tis *M^p*

10, 51 carmen : nec carmen *M^p* || effudit : effundit *M^p* || ac : et *M^p*

11, 52 a fuit : fuit *PV* || 55 terras : -am *R* || liquentis : -tes *R² B²* (ex i) *V* || 56 lunae : -a *V¹* || 57 infusa : et fusa *M^p*

12, 59 quisnam : quinquam *S PV* || 60 loco : om. *M^p* || 62 deum : om. *M^p* || omnis : -es *S V²* || 63 tractusque : tactusque *V¹* || 64 hinc : hic *M^p* || 65 tenuis : tenuis sibi *M^p* || accersere : arcersere *V* arcessere *B P* accersere *g*

13, 66 carminis *R* : operis *Sg B M^p PV* (in marg. *S al. man. ant. add.* carminis) cf. p. 248

1. Minucius Felix utilise également ce texte et le suivant (19, 2). Lactance le reprend en 7, 3, 4-5. Sur les méthodes de mise en œuvre de Virgile par ces deux écrivains, cf. P. COURCELLE, *Virgile et l'immanence divine*, *Mullus* (= *Festschrift Th. Klauser*, Münster 1964) p. 34-42. Contre S. REINACH (*Cultes, Mythes et Religions*, Paris 1906, t. 2, p. 66-84), qui

Dieu, au pouvoir de qui toutes choses sont soumises? 10. Mais notre poète évite ce sujet, tant il redoute une vérité inconnue. Car ce n'est pas sous l'inspiration des Muses, comme il voulait le faire croire, que le flot de son chant s'est répandu sur l'Hélicon, mais il était venu là après avoir bien réfléchi et préparé.

11. Le premier parmi nos poètes, Maro, ne fut pas très éloigné de la vérité : voici en quels termes il parle du Dieu suprême, qu'il a appelé *esprit* et *souffle* :

«Le ciel d'abord, la terre et les plaines liquides,
Et le clair de la lune et l'astre du Titan,
Un *souffle* du dedans les nourrit, et l'*esprit*
Meut toute cette masse, infus parmi ces membres,
Et tout mêlé à ce grand corps¹».

12. Et de peur qu'il ne se trouve encore quelqu'un pour ignorer qui était ce *souffle* qui avait tant de puissance, il l'a expliqué ailleurs en ces termes :

«...Car Dieu allait par toutes les terres,
Les espaces des mers, et par le ciel profond;
C'est à lui que petits bétails et gros bétails
Que les hommes, les bêtes fauves, en naissant,
Demandent les subtils éléments de la vie²».

13. Ovide aussi, au commencement de son célèbre poème, proclame, sans aucunement déguiser son nom, que le monde a été créé par Dieu, qu'il appelle *fabricateur du*

pensait que par l'expression *nostrorum primus Maro* Lactance faisait en quelque sorte de Virgile le premier des poètes chrétiens, P. D'HÉROUVILLE (*Nostrorum primus Maro*, *RecSR*, t. 4, 1913, p. 78) a montré que l'expression désignait simplement Virgile comme le premier des poètes romains.

2. L'article de P. FABBRI, *Perché Lattanzio in Div. Inst. 1, 5, 11-12 non cita la IV ecl. di Vergilio* (*BFC*, t. 36, 1930, p. 274), au titre prometteur, affirme, sans preuve ni référence, que Lactance réservait cette page pour le livre VII, en vertu d'un «critère rhétorique» qui n'est nullement explicité.

mundi, quem rerum opificem uocat, mundum fatetur in-
 structum. 14. Quodsi uel Orpheus uel hi nostri quae
 70 natura ducente senserunt in perpetuum defendissent,
 eandem quam nos sequimur doctrinam comprehensa ueri-
 tate tenuissent.

15. Sed hactenus de poetis. Ad philosophos ueniamus,
 quorum grauior est auctoritas certiusque iudicium, quia
 75 non rebus commenticiis, sed inuestigandae ueritati stu-
 duisse creduntur. 16. Thales Milesius, qui unus e septem
 sapientium numero fuit, quique primus omnium quaesisse
 de causis naturalibus traditur, aquam esse dixit ex qua nata
 sint omnia, Deum autem esse mentem quae ex aqua cuncta
 80 formauerit. Ita materiam rerum posuit in umore, princi-
 pium causamque nascendi constituit in Deo. 17. Pytha-
 goras ita definiuit quid esset Deus : animus per uniuersas
 mundi partes omnemque naturam commens atque
 diffusus, ex quo omnia quae nascuntur animalia uitam
 85 capiunt. 18. Anaxagoras Deum esse dicit infinitam men-
 tem quae per se ipsa moueatur. Antisthenes multos quidem
 esse populares deos, unum tamen naturalem, id est summae
 totius artificem. 19. Cleanthes et Anaximenes aethera

FONTES : 16 Cf. CIC. *nat. deor.* 1, 10, 25 ; MIN. FEL. 19, 4 || 17 Cf. CIC.
nat. deor. 1, 11, 27 ; MIN. FEL. 19, 6 || 18 Cf. CIC. *nat. deor.* 1, 11, 26 ;
 1, 13, 32 ; MIN. FEL. 19, 6-7

68 uocat : -et B

14, 69 quodsi : quod uel si R || quae : qui B || 70 ducente : docente g B¹
 (corr. B³) V¹

15, 74 grauior est : grauiorem S¹ || certiusque : certusque B¹ || quia :
 qui M^p || 75 commenticiis : commentatiis S || inuestigandae : -a P ||
 ueritati : -atis M^p || 76 creduntur : -entur S

16, 76 e : ex Sg M^p || 77 quique : qui qui g quoque R quia M^p || 79 sint :
 sunt S || deum : dei B¹ corr. B³ || quae : qui g M^p || 81 in deo : ideo B¹ in
 deum B³

17, 82 definiuit : diffinit P || quid : quis B || animus : a qui S M^p || 83
 partes : -te B¹ corr. B³

18, 86 ipsa : ipsam Sg M^p Br. || 87 id est : om. M^p

monde, artisan des choses. 14. Et si Orphée ou nos deux
 poètes avaient conduit jusqu'à son terme l'opinion qu'ils
 s'étaient faite sous l'inspiration de la nature, ils auraient
 saisi la vérité et détenu cette même doctrine, que nous
 suivons.

Les philosophes 15. Mais en voilà assez sur les
 poètes. Venons-en aux philosophes,
 dont l'autorité a plus de poids et le jugement plus
 d'influence, car ils passent pour avoir appliqué leur esprit
 non pas à des fictions, mais à la quête de la vérité¹.
 16. Thalès de Milet, qui fut au nombre des sept sages, et le
 premier de tous, dit-on, à s'être interrogé sur les causes
 naturelles, affirma que c'était de l'eau qu'étaient nées toutes
 choses, mais que Dieu était l'esprit qui avait tout formé à
 partir de l'eau. De cette façon, il a donc fait de l'élément
 liquide la matière de toutes choses, mais c'est en Dieu qu'il
 a placé la cause première de leur naissance. 17. Pytha-
 gore a défini en ces termes ce qu'était Dieu : esprit qui
 circule et se répand dans toutes les parties du monde et
 dans toute la nature, de qui prennent vie tous les êtres
 vivants qui viennent au jour. 18. Anaxagore dit que Dieu
 est un esprit infini qui se meut par lui-même ; pour
 Antisthène, s'il y a bien de nombreux dieux *populaires*, il
 n'existe en revanche qu'un seul Dieu *naturel*, c'est-à-dire
 artisan de toutes choses². 19. Cléanthe et Anaximène

1. Jusqu'au § 23, Lactance suit le catalogue établi par MINUCIUS
 FELIX (*Octavius*, 19, 3-10), d'après CIC. *nat. deor.* 1, 10, 25 - 1, 15, 39. Les
 deux apologistes transforment le propos de Velléius, qui voulait
 montrer les contradictions des philosophes, et ils recherchent, derrière
 les divergences verbales des systèmes philosophiques, une croyance
 commune en un Dieu unique.

2. Lactance reste plus proche de la formulation de Cicéron que de
 celle de Minucius. Sur l'origine de ces formules et leur transmission, cf.
 J. PÉPIN, *Mythe et Allégorie*, p. 299 et notes 69 et 69 bis. La formule
 d'Antisthène est reprise par Lactance en *ira* 11, 14.

esse dicunt summum Deum, cui opinioni poeta noster
90 adsensit :

«Tum pater omnipotens fecundis imbribus aether
Coniugis in gremium laetae descendit et omnis
Magnus alit magno permixtus corpore fetus.»

20. Chrysippus naturalem uim diuina ratione praeditam,
95 interdum diuinam necessitatem Deum nuncupat; item
Zenon naturalem diuinamque legem.

21. Horum omnium sententia quamuis sit incerta,
eodem tamen spectat, ut prouidentiam unam esse consenti-
ant. Siue enim natura, siue aether, siue ratio, siue mens,
100 siue fatalis necessitas, siue diuina lex, siue quid aliud
dixeris, idem est quod a nobis dicitur Deus. Nec obstat
appellationum diuersitas, cum ipsa significatione ad unum
omnia reuoluantur. 22. Aristoteles, quamuis secum ipse
dissideat ac repugnantia sibi dicat et sentiat, in summum
105 tamen unam mentem mundo praeesse testatur. 23. Plato,
qui omnium sapientissimus iudicatur, *monarchian* plane
aperteque defendit nec aethera aut rationem aut naturam,

FONTES : 19 VERG. *georg.* 2, 325-327 || 20 Cf. CIC. *nat. deor.* 1, 15, 39;
MIN. FEL. 19, 11; Cf. CIC. *nat. deor.* 1, 14, 36; MIN. FEL. 19, 10 ||
21 Cf. MIN. FEL. 19, 10 || 22 Cf. CIC. *nat. deor.* 1, 13, 33; MIN. FEL. 19, 9 ||
23 Cf. CIC. *nat. deor.* 1, 12, 30

19, 90 adsensit : -tit B || 91 tum : tunc P || 92 coniugis : coniungis B ||
omnis : -es B *M^p* || 93 magnus : -os B || permixtus : -tos B¹ *corr.* B³
permixtus R¹

20, 94 diuina : -i B || 95 diuinam : *om. g M* || necessitatem : -te B¹ *corr.*
B³ || 96 zenon : zeno *RS P* || naturalem : naturam B¹ *corr.* B³

21, 97 omnium : + enim *g M^p* || sententia : -am R || 98 eodem : +
modo *M^p* || spectat : expectat B *M^p* || 101 dixeris : -rint B || 102 ipsa : -e
S¹ || 103 omnia : diuersitas R

22, 104 dicat : et dicat *Sg M^p PV* || 104 summum : -o B

23, 106 monarchian : -am *Sg B M^p* || 107 *post* naturam *des. B. qui denuo*
inc. cap. 6, 15

1. Les doxographies attribuent à plusieurs reprises cette opinion à

disent que l'*éther* est le Dieu suprême¹, et notre poète s'est
rallié à cette opinion :

«Lors, en féconde pluie, Éther, tout-puissant père,
Descend au plus profond de l'épouse féconde,
Et nourrit tous les germes vivants, en mêlant
Sa propre immensité à cet immense corps».

20. Quant à Chrysippe, c'est à une puissance naturelle
douée d'une raison divine, parfois même à une nécessité
divine, qu'il donne le nom de Dieu; Zénon, de même, le
donne à une loi divine et naturelle.

21. Si le maître-mot de chacun de ces philosophes
manque de netteté, en revanche il y a convergence vers un
même point : ils s'accordent tous sur l'unicité de la
providence. Que ce soit la nature, ou l'éther, ou une raison
ou un esprit, ou une nécessité fatale ou une loi divine, ou
autre chose, peu importe le nom, c'est cela même, en fait,
que nous, nous appelons Dieu. La diversité des noms ne
fait pas de difficulté, puisque leur signification suffit à
ramener tous ces éléments à l'unité. 22. Aristote, bien
qu'il soit en désaccord avec lui-même et qu'il se contredise
dans ses paroles et ses opinions, témoigne pourtant en
définitive qu'un seul esprit dirige le monde². 23. Platon,
qui passe pour le plus sage de tous, défend avec vigueur et
netteté la thèse d'une puissance unique; et il ne l'appelle
pas éther, raison ou nature, mais, conformément à la

Anaximène (DIELS, *Doxogr.* p. 477, 1; 560, 19; 653, 4). Sur cette doctrine, voir P. BOYANCÉ, *Note sur l'éther chez les Pythagoriciens, Platon et Aristote*, *REG.* t. 80, 1967, p. 202-209. CICÉRON (*nat. deor.* 1, 10, 26 et 1, 14, 37) et MINUCIUS FELIX (19, 10) citaient séparément Anaximène et Cléanthe, parce que l'un voyait le principe premier dans l'*aer*, l'autre dans l'*aether*. Lactance les regroupe et ramène abusivement la doctrine d'Anaximène à celle de Cléanthe.

2. S'inspirant sans doute des critiques de Velléius sur les variations d'Aristote (CIC. *nat. deor.* 1, 13, 33), Lactance amplifie ici la remarque de MIN. FEL. 19, 9 : «Aristote se contredit».

sed, ut est, Deum nominat : ab eo mundum hunc perfectum atque mirabilem esse fabricatum.

110 24. Quem Cicero secutus atque imitatus in plurimis, frequenter Deum confitetur ac supremum uocat in his libris quos *De legibus* scripsit; ab eoque regi mundum argumentatur, cum disputat *De natura deorum*, hoc modo :
115 «Nihil est praestantius Deo. Ab eo igitur mundum regi necesse est. Nulli igitur est naturae oboediens aut subiectus Deus. Omnem ergo regit ipse naturam.» 25. Quid autem sit Deus, in *Consolatione* definit : «Nec uero Deus ipse, qui intellegitur a nobis, alio modo intellegi potest nisi mens soluta quaedam et libera, segregata ab omni concretionem
120 mortali, omnia sentiens et mouens.»

26. Annaeus quoque Seneca, qui ex Romanis uel acerrimus Stoicus fuit, quam saepe summum Deum merita laude prosequitur! Nam cum *De immatura morte* dissereret, «non intellegis, inquit, auctoritatem ac maiestatem iudicis
125 tui, rectorem orbis terrarum caelique et deorum omnium Deum, a quo ista numina quae singula adoramus et colimus suspensa sunt?» 27. Item in *Exhortationibus* : «Hic cum prima fundamenta molis pulcherrimae iaceret et hoc ordiretur quo neque maius quicquam nouit natura nec

FONTES : 24 CIC. *Leg.* 1, 7, 22; *nat. deor.* 2, 30, 77 || 25 CIC. *cons. frg.* 4 (Orelli) = 11 (Müller); cf. *Tusc.* 1, 26, 66 || 26 SEN. *frg.* 26 (Haase) || 27 SEN. *frg.* 16 (Haase)

RSg MP PV

24, 111 his *codd.* : iis Br.

25, 117 in *consolatione* : in *deconsolatione* MP || definit : -iuit R || 119 concretionem : congregationem MP || 120 omnia : om. R

26, 121 uel : uelut R om. MP || 122 summum : -e MP || 125 rectorem orbis Rg : rector orbis MP rectoribus PV rectoris S Br. cf. p. 249 || 126 ista... singula : is ta*tum (n *eras.*) in *qua* (e et a *eras.*) singula R || colimus : + idem R

27, 129 quo : quod R || quicquam : quisquam g MP

réalité, Dieu : c'est par lui, dit-il, que ce monde parfait et admirable a été fabriqué.

24. Et Cicéron, qui l'a suivi et imité en un très grand nombre de passages, reconnaît souvent l'existence de Dieu et l'appelle *Dieu suprême*¹ dans les livres qu'il a écrits sur *Les lois*; et il démontre que celui-ci gouverne le monde quand il discute de *La nature des dieux*; voici comment : «Rien n'est au-dessus de Dieu; c'est donc lui qui, nécessairement, gouverne le monde. Dieu n'est donc soumis ni assujetti à aucune force naturelle; par conséquent, c'est lui qui dirige seul toute la nature». 25. Quant à la nature de Dieu, il la définit dans sa *Consolation* : «En vérité, Dieu lui-même, tel que nous le comprenons, ne peut pas être compris autrement que comme une sorte d'esprit libre et sans entraves, indépendant de tout agrégat de matière périssable, comprenant et dirigeant toutes choses².»

26. Annaeus Sénèque lui aussi, qui, chez les Romains, fut de loin le plus pénétrant des stoïciens, que de fois il accorde au Dieu suprême une louange justifiée! Ainsi, traitant de *La mort prématurée*, il écrit : «Ne comprends-tu pas l'autorité et la majesté de ton juge, qu'il est gouverneur de la terre et du ciel, Dieu de tous les dieux, de qui dépendent toutes ces divinités que nous honorons et auxquelles nous rendons un culte³?» 27. Et encore, dans ses *Exhortations* : «Quand il a jeté les premiers fondements de cette masse merveilleuse et a entrepris une œuvre telle que la nature n'en connaît pas de plus grande ni de plus achevée, comme il voulait que chaque chose eût son propre

1. *Supremum* n'apparaît (en fait) qu'une fois dans les ouvrages philosophiques de CICÉRON (*leg.* 1, 7, 22).

2. Partie d'un fragment que CICÉRON cite lui-même, *Tusc.* 1, 26, 66. Cf. K. KUMANIEKI, *A propos de la Consolation perdue de Cicéron*, dans *AFLA*, t. 46, 1969, p. 369-402.

3. Cf. M. LAUSBERG, *Untersuchungen...*, p. 155 s. Lactance est le seul témoin de ce fragment.

130 melius, ut omnia sub ducibus suis irent, quamuis ipse per totum se corpus intenderat, tamen ministros regni sui Deus genuit.» 28. Et quam multa alia de Deo nostris similia locutus est! Quae nunc differo, quod aliis locis opportunitiora sunt.

135 Nunc satis est demonstrare summo ingenio uiros attigisse ueritatem ac paene tenuisse, nisi eos retrorsus infucata prauis opinionibus consuetudo rapuisset, qua et deos esse alios opinabantur et ea quae in usum hominis Deus fecit, tamquam sensu praedita essent, pro diis habenda et colenda
140 credebant.

CAPVT VI

1. Nunc ad diuina testimonia transeamus. Sed prius unum proferam, quod est simile diuino et ob nimiam uetustatem et quod is quem nominabo ex hominibus in deos relatus est.

2. Apud Ciceronem C. Cotta pontifex disputans contra Stoicos de religionibus et uarietate opinionum quae solent esse de diis, ut more Academicorum omnia faceret incerta, «quinque fuisse Mercurios» ait, et, enumeratis per ordinem

131. deus : -os Sg *M^p*

28, 132 nostris : -i S *M^p* || 133 quod : quo *M^p* || 136 retrorsus : -um S || 136 infucata : fuscata *M^p* infugata *P¹V* || 137 et : om. *M^p* || 138 usum : -u *M^p* || hominis : -i *M^p* || 139 praedita : praedicta *V*

1, 2 est : et S || simile : -i Sg || 3 is : his Sg *PV* || ex : ab *M^p* || in : inter *M^p* || 4 relatus : relaxatus S

2, 5 C. : G. *PV* gneus g || cotta : cocta Sg || 6 et : + de g *M^p* || 7 faceret : sciret *P¹*.

1. Cf. M. LAUSBERG, *Untersuchungen...*, p. 95 s. Lactance est le seul témoin de ce fragment.

chef, et bien qu'il se fût occupé personnellement de la totalité de la matière, Dieu a pourtant engendré des ministres de son royaume¹.» 28. Et, dans son œuvre, combien de propos semblables aux nôtres, sur Dieu! Je le laisse de côté pour le moment, car ils seront plus à propos ailleurs.

Pour l'instant, il suffit de démontrer que des hommes d'une intelligence supérieure ont touché à la vérité et l'auraient presque possédée, si une habitude, cachée derrière des opinions erronées, ne les avait entraînés à contresens, leur faisant croire qu'il existe d'autres dieux, et que des objets créés par Dieu à l'usage de l'homme devaient, comme s'ils étaient doués de sens, être considérés et honorés comme des dieux².

CHAPITRE VI

Témoignages
divins
Trismégiste

1. Venons-en maintenant aux témoignages divins. Mais auparavant j'en présenterai un qui est semblable à un témoignage divin, d'abord à cause de sa très grande antiquité, et ensuite parce que le personnage que je vais nommer est passé du rang des hommes à celui des dieux.

2. Chez Cicéron, le pontife C. Cotta, disputant contre les stoïciens au sujet des religions et de la variété des opinions que l'on se fait habituellement sur les dieux, et se proposant, selon la méthode des académiciens, de jeter le doute sur toutes choses, dit qu'«il y eut cinq Mercure»; après en

2. On trouvera une étude de ce chapitre dans l'ouvrage d'A. BENDER, *Die natürliche Gotteserkenntnis bei Laktanz und seinen apologetischen Vorgängern* (Europäische Hochschulschriften, ser. XV, vol. 26) Frankfurt am Main, 1983, p. 20-54.

quattuor, «quintum fuisse eum a quo sit Argus occisus; ob
 10 eamque causam in Aegyptum profugisse atque Aegyptiis
 leges ac litteras tradidisse. 3. Hunc Aegyptii Thoyth
 appellant, a quo apud eos primus anni sui mensis, id est
 September, nomen accepit.» Idem oppidum condidit, quod
 etiam nunc graece uocatur Mercurii ciuitas, et Faeniatae
 15 colunt eum religiose. Qui tametsi homo fuit, antiquissimus
 tamen et instructissimus omni genere doctrinae adeo ut ei
 multarum rerum et artium scientia Trismegisto cognomen
 imponeret. 4. Hic scripsit libros et quidem multos ad
 cognitionem diuinarum rerum pertinentes, in quibus
 20 maiestatem summi ac singularis Dei asserit, isdemque
 nominibus appellat quibus nos *dominum et patrem*. Ac ne
 quis nomen eius requireret, ἀνώουμον esse dixit, eo quod
 nominis proprietate non egeat, ob ipsam scilicet unitatem.
 Ipsius haec uerba sunt: 'Ο δὲ Θεὸς εἷς, ὁ δὲ εἷς ὀνόματος οὐ
 25 προσδέεται ἔστι γὰρ ὁ ὢν ἀνώουμος. 5. Deo igitur nomen
 est, quia solus est, nec opus est proprio uocabulo, nisi cum
 discrimen exigit multitudo, ut unam quamque personam

FONTES : 3 CIC. *nat. deor.* 3, 22, 56 || 4 *Corp. Herm.* t. 2 p. 320-321 et
pass.; t. 1 p. 60; 64 || 5 Cf. MIN. FEL. 18, 10

3, 11 thoyth R : thoytun g THOYTN S ΘΕΟΥCEN M^p ΠΗΟΥΤΟΗ
 factorem P ΠΗΟΥΤΗ V || 12 eos : illos P || 15 faeniatae R PV : feniatae
 g feniata Sg feniatae M^p pheneatae Br. cum codd. CIC. || tametsi : tamet P¹
 || tamen et instructissimus : om. M^p || 17 ei : + ob M^p || scientia : -am M^p
 || 18 trismegisto : trimegisto R M^p || cognomen : nomen M^p || impo-
 neret : -rent M^p

4, 18 hic : *is (h. eras.) R || 19 et : om. V || 20 asserit : -ruit Sg M^p || 21
 dominum et patrem : deum patrem g supra dominum add. dñm R² || 22
 ἀνώουμον : + sine nomine P || 23 ob ipsam scilicet unitatem : ab ipsa
 scilicet unitate M^p || 25 ἐστι : -iv Sg M^p P

5, 26 nomen est codd. : nomen non est Br. cf. p. 249 || 27 ut : om. M^p

1. Citation assez libre. Lactance ajoute, en particulier, la précision *id est September*, qui recoupe l'indication donnée par PLIN. *hist. nat.*

avoir énuméré successivement quatre, il ajoute que «le
 cinquième fut celui par qui Argus a été tué; à cause de ce
 meurtre, il se réfugia en Égypte et révéla aux Égyptiens les
 lois et les lettres. 3. Les Égyptiens le nomment Thoyth;
 c'est de lui que, chez eux, le premier mois de l'année,
 c'est-à-dire septembre, a tiré son nom¹.» Il fonda égale-
 ment une ville qui, encore maintenant, s'appelle, en grec, la
 cité de Mercure²; et les gens de Pheneus lui rendent un
 grand culte³. Bien que ce ne fût qu'un homme, il est
 pourtant très ancien et très instruit en toute espèce de
 connaissance, si bien que sa science d'un grand nombre de
 choses et de techniques lui a fait donner le surnom de
 Trismégiste. 4. Il a écrit des ouvrages, et même en grand
 nombre, touchant à la connaissance des choses divines,
 dans lesquels il affirme la toute-puissance d'un Dieu
 suprême et unique, qu'il désigne par les mêmes noms que
 nous, «seigneur et père⁴». Et, pour que nul ne recherche
 son nom, il dit qu'il est «sans nom», car il n'a pas besoin
 d'avoir un nom propre, du fait, justement, qu'il est unique.
 Voici d'ailleurs ses propres paroles : «Dieu est un; l'un
 n'a pas besoin de nom, car *celui-qui-est* est sans nom». 5.
 Pour désigner Dieu, donc, il n'y a qu'un terme, parce
 qu'il est seul; d'ailleurs, il n'est besoin de vocable propre
 que lorsqu'un grand nombre d'êtres oblige à établir une
 distinction, pour que l'on désigne chaque personnage par

27, 12, 105. Sur Hermès-Toth, cf. A.-J. FESTUGIÈRE, *La révélation...*,
 t. 1, p. 67-68.

2. *Mercurii ciuitas* : il y avait au moins deux *Hermopolis*, *H. Parua* dans
 le delta et *H. Magna* en Thébaidé.

3. Cette cité du N.E. de l'Arcadie rendait un culte à Hermès : elle
 avait édifié un temple et donnait des jeux en son honneur (PAUSANIAS,
 8, 14, 10).

4. Ici apparaît pour la première fois dans les *Institutions* la présenta-
 tion de Dieu comme *dominus et pater*, qui constitue un des leitmotiv de
 l'ouvrage : cf. A. WLOSOK, *Laktanz...*, p. 232-246.

sua nota et appellatione designes. Deo autem, quia semper unus est, proprium nomen est Deus.

30 6. Superest de responsis sacrisque carminibus testimonia quae sunt multo certiora proferre. Nam fortasse hii contra quos agimus nec poetis putent esse credendum tamquam uana fingentibus nec philosophis, quod errare potuerint, quia et ipsi homines fuerint. 7. M. Varro, quo
35 nemo umquam doctior ne apud Graecos quidem uixit, in libris *Rerum diuinarum* quos ad C. Caesarem pontificem maximum scripsit, cum de quindecimuiris loqueretur, «Sibyllinos libros ait non fuisse unius Sibyllae, sed appellar
40 iari uno nomine Sibyllinos, quod omnes feminae uates Sibyllae sint a ueteribus nuncupatae, uel ab unius Delphidis nomine uel a consiliis deorum enuntiandis. Σιούς enim deos, non θεούς, et consilium non βουλήν sed βούλλαν appellabant Aeolico genere sermonis. Itaque Sibyllam dictam esse quasi θεοβούλην. 8. Ceterum Sibyllas decem
45 numero fuisse», easque omnes enumerauit sub auctoribus qui de singulis scriptitauerint. «Primam fuisse de Persis, cuius mentionem fecerit Nicanor, qui *Res gestas Alexandri Macedonis* scripsit; secundam Libyssam, cuius meminerit Euripides in *Lamiae* prologo; 9. tertiam Delphidam, de
50 qua Chrysippus loquatur in eo libro quem *De diuinatione*

FONTES : 7-13 VARR. frg. || 9 Cf. orac. sib. 3,419-430

28 designes : -et g *M^p* || designes [deo : hinc incipit H || deo : deus R
RSg HMP PV

6, 30 superest : + ut g *P* || 31 multo : -ta *S* -titudo *V* || proferre : proferamus g || hii : hi *Sg PV* ii *R Br.* || 32 quos : quod *P¹*

7, 35 uixit : dixit *R* || 36 C. : om. *S HMP G. PV* gaium g || 38 libros : om. *M^p* || sed : et *HMP* || 39 feminae : om. *P* || 42 βούλλαν *Br.* : BOYAIAN *PV* bulean g *H* buletin *S* boyaian *R* || 43 itaque : ita *R*

8, 45 omnes : -is *P* || enumerauit : -uerint *HMP* || 45-46 sub... scriptitauerint : om. *H¹* || 48-49 cuius... delphidam : om. *M^p*

9, 49 delphidam *codd.* (om. *M^p*) : -da *Br. cum epit.* 5, 1 || 50 loquatur : -itur *R^{bcg} HMP*

sa caractéristique et sa dénomination. Mais, pour Dieu, parce qu'il est toujours l'*un*, le terme propre, c'est Dieu.

Les Sibylles

6. Il reste à produire les témoignages tirés des réponses des oracles et des poèmes inspirés, qui offrent beaucoup plus de garanties. Peut-être, en effet, nos adversaires pensent-ils qu'il ne faut pas croire les poètes, en prétextant qu'ils inventent de vaines fictions, ni les philosophes, sous prétexte qu'ils ont pu se tromper, car ils sont eux aussi des hommes. 7. M. Varron, dont la science n'a jamais été surpassée par aucun de ceux qui ont vécu, même chez les Grecs, a dédié un traité *Des choses divines* à C. César, grand pontife¹ : parlant des quindécemvirs, il dit que «les livres sibyllins ne sont pas l'œuvre d'une seule Sibylle, mais qu'ils portent tous le titre unique de *Livres sibyllins*, parce que toutes les femmes prophétesses étaient appelées Sibylles par les anciens, soit à cause du nom de la seule Sibylle de Delphes, soit parce qu'elles annonçaient des arrêts divins : en effet, en dialecte éolien, on appelait les dieux *sious* et non *theoûs*; et leurs arrêts non pas *boulên* mais *boullan* : c'est pourquoi on a dit *Sibylle*, équivalent de *theoboulen*. 8. Au reste les Sibylles, affirme-t-il, étaient au nombre de dix», et il les a toutes énumérées, en se référant à ceux qui avaient écrit sur chacune d'elles. «La première était originaire de Perse, elle a été citée par Nicanor, qui a écrit l'*Histoire d'Alexandre de Macédoine*; la deuxième est celle de Libye, dont Euripide a fait mention dans le prologue de *Lamia*; 9. la troisième est celle de Delphes, dont Chrysippe parle dans le livre qu'il a composé sur *La divination*; la quatrième

1. Lactance est le seul témoin : cela permet à certains critiques de supposer que tout n'est pas varronien dans ce passage, ou de se demander si la citation est de première ou de seconde main : cf. R.-M. OGILVIE, *The library...*, p. 51-55). Même étymologie de *Sibylle* chez SERV. *Aen.* 3, 445 et 6, 36.

composuit; quartam Cimmericam in Italia, quam Naevius in
 libris *Belli Punici*, Piso in *Annalibus* nominet; quintam
 Erythraeam, quam Apollodorus Erythraeus adfirmet suam
 fuisse ciuem eamque Grai Ilium petentibus uaticinatam et
 55 perituram esse Troiam et Homerum mendacia scripturum;
 sextam Samiam, de qua scribit Eratosthenes in antiquis
 annalibus Samiorum repperisse se scriptum; 10. septi-
 mam Cumanam, nomine Amaltheam, quae ab aliis Hero-
 phile uel Demophile nominetur, eamque nouem libros
 60 attulisse ad regem Tarquinius Priscum ac pro his tre-
 centos philippeos postulasse regemque aspernatum pretii
 magnitudinem derisisse mulieris insaniam; illam in cons-
 pectu regis tres combussisse ac pro reliquis idem pretium
 poposcisse; Tarquinius multo magis insanire mulierem
 65 putauisse; 11. quae denuo tribus aliis exustis cum in
 eodem pretio perseueraret, motum esse regem ac residuos
 trecentis aureis emisse; quorum postea numerus sit auctus,
 Capitolio refecto, quod ex omnibus ciuitatibus et Italicis
 et Graecis praecipueque Erythriis coacti adlatique sunt
 70 Romam cuiuscumque Sibyllae nomine fuerunt; 12. oc-
 tauam Hellespontiam in agro Troiano natam, uico Mar-
 messo circa oppidum Gergithium, quam scribat Heraclides
 Ponticus Solonis et Cyri fuisse temporibus; nonam Phry-
 giam, quae uaticinata sit Ancyrae; decimam Tiburtem
 75 nomine Albuneam, quae Tiburi colatur ut dea iuxta ripas

52 nominet: -at *R^p HMP* || 53 adfirmet: -at *Sg MP* || 54 grai: graiis *R*
 gr *S¹* grecis *S²* || 56 scribit: -at *P Br.* || 57 se: *om. R HMP*

10, 58 amaltheam: amolatheam *HMP* || 60 his: hiis *g iis R Br.* eis *S* ||
 62 magnitudinem: -e *HMP* -is *PV* || mulieris: sibyllae *R* || 63 tres: tris
R^{ac} PV^{ac} Br. || ac: *om. HMP* || 65 putauisse: -asse *HMP*

11, 65 aliis: alii *P¹* || 66 motum: -us *H^{ac}* || ac: *om. R* || 68 refecto:
 restituto *HMP* || 69 erythriis *R PV*: eritriis *Sg erytris H eritreis MP*
 erythraeis *Br.* || 70 fuerunt: -int *S*

12, 71 marmesso: -e *MP* || 73 solonis: solonicus *S* || cyri: cyrii *PV* ||
 temporibus: -ris *PV* || 74 tiburtem: -am *MP*

est celle de Cimmérie, en Italie, que citent Naevius dans ses
 livres sur *La guerre punique*, et Pison dans ses *Annales*. La
 cinquième est celle d'Érythrées, dont Apollodore d'Éry-
 thrées affirme qu'elle était sa compatriote: c'est elle qui a
 prédit aux Grecs, quand ils partirent pour Ilium, que Troie
 périrait et qu'Homère écrivait des mensonges; la sixième
 est la Samienne, sur laquelle Ératosthène affirme avoir
 découvert un écrit dans les anciennes annales des Samiens;
 10. la septième est celle de Cumes, nommé Amalthee, que
 d'autres appellent Hérophile ou Démophile: c'est elle qui
 avait apporté neuf livres au roi Tarquin l'Ancien, lui en
 demandant trois cents philippes: le roi, rebuté par l'énor-
 mité du prix, s'était moqué des folles prétentions de la
 femme; alors, en présence du roi, celle-ci avait brûlé trois
 livres, puis demandé le même prix pour ceux qui restaient;
 Tarquin avait cru que la femme était de plus en plus folle;
 11. mais quand celle-ci eut à nouveau brûlé trois autres
 livres, tout en s'obstinant à demander le même prix, le roi
 fut ébranlé et acheta les derniers pour trois cents pièces
 d'or. Leur nombre augmenta par la suite, après la restaura-
 tion du Capitole, car de toutes les cités d'Italie et de Grèce,
 et surtout d'Érythrées, on fit venir et on rassembla à Rome
 tout ce qui avait été écrit sous le nom de n'importe quelle
 Sibylle. 12. La huitième, celle de l'Hellespont, était née
 dans la campagne troyenne, dans le bourg de Marpessus¹,
 près de la place de Gergithium: Héraclide du Pont écrit
 qu'elle a vécu au temps de Solon et de Cyrus. La neuvième
 est la Phrygienne, qui vaticinait à Ancyre. La dixième est
 celle de Tibur, nommée Alburnée, adorée comme une
 déesse à Tibur, sur les rives de l'Anio, dans le cours

1. Il semble que la déformation de *Marpessus* en *Marmessus* ne soit pas
 l'œuvre des copistes, mais remonte à Lactance lui-même, ou à son
 modèle.

amnis Anienis, cuius in gurgite simulacrum eius inuentum esse dicitur tenens in manu librum cuius sortes senatus in Capitolio abstulerit.» 13. Harum omnium Sibyllarum carmina et feruntur et habentur, praeterquam
 80 Cymaeae, cuius libri a Romanis occultantur nec eos ab ullo nisi a quindecimuiris inspicere fas habent. Et sunt singularum singuli libri : quos, quia Sibyllae nomine inscribuntur, unius esse credunt, suntque confusi nec discerni ac suum cuique adsignari potest nisi Erythraeae, quae et nomen
 85 suum uerum carmini inseruit et Erythraeam se nominatuiuri praelocuta est, cum esset orta Babylone. 14. Sed et nos confuse Sibyllam dicemus, sicubi testimoniis earum fuerit abutendum.

Omnes igitur hae Sibyllae unum Deum praedicant,
 90 maxime tamen Erythraea, quae celebrior inter ceteras ac nobilior habetur, siquidem Fenestella diligentissimus scriptor de quindecimuiris dicens ait « restituto Capitolio retulisse ad senatum C. Curionem consulem ut legati Erythras mitterentur, qui carmina Sibyllae conquisita Romam deportarent : itaque missos esse P. Gabinium, M. Otacilium, L. Valerium, qui descriptos a priuatis uersus circa
 95 mille Romam deportarunt ». Idem dixisse Varronem supra

FONTES : 13 Cf. *orac. sib.* 3, 808-813 || 14 FENEST. *frg.*

76 anienis : antenis R arieni HMP || eius : om. HMP || 77 librum : + cuius sortes senatus in capitolio (-lium g) abstulerit (transtulerit g) RSg cf. p. 250

13, 80 occultantur : absconduntur et sup. lin. occultantur MP occultantur PV || ab ullo : a nullo R || 82 quos : qui HMP || sibyllae : sibyllino MP || inscribuntur : scribuntur HMP || 83 unius : ueluti unius Sg HMP || credunt Br. : -duntur codd. || 84 et : om. HMP || 85 et : om. MP || nominatuiuri R PV : nominatum iri S nominatuiuri H nominatam iri MP nominat ubi g cf. p. 250

14, 93 C. : g. PV om. R || 95 otacilium P : octacilium Sg HMP V octablium R || 96 ualerium : uarlerium PV

duquel, dit-on, on découvrit sa statue qui tenait un livre dans sa main¹. **Le Sénat fit emporter au Capitole les oracles qu'il contenait.** 13. Les prédictions de toutes ces Sibylles sont transmises et conservées, sauf celles de la Sibylle de Cumes, dont les livres sont tenus cachés par les Romains, pour qui c'est un sacrilège qu'ils tombent sous les yeux de quelqu'un d'autre que les quindécemvirs. Chacun de ces livres est l'œuvre de l'une d'entre elles : mais parce qu'ils sont mis sous le nom de *la Sibylle*, les gens croient qu'ils sont dus à une seule ; ils sont mélangés et l'on ne peut les distinguer, ni assigner à chacune son œuvre, sauf pour la Sibylle d'Érythrées, qui a mis son véritable nom dans ses prédictions et a proclamé qu'on l'appellerait Érythréenne, bien qu'elle fût née à Babylone. 14. Mais, nous aussi, nous dirons *Sibylle*, sans faire de distinction, chaque fois que nous aurons à recourir à leur témoignage.

Toutes ces Sibylles, donc, proclament un Dieu unique ; mais c'est surtout le cas de la Sibylle d'Érythrées, que l'on considère comme la plus célèbre et la plus connue d'entre toutes : la preuve en est que Fenestella, cet écrivain très soucieux d'exactitude, écrit, en parlant des quindécemvirs : « Une fois le Capitole restauré, le consul C. Curion saisit le Sénat d'une proposition demandant que l'on envoyât à Érythrées des ambassadeurs chargés de recueillir et de rapporter à Rome les oracles de la Sibylle ; à cette fin, l'on envoya P. Gabinus, M. Otacilius et L. Valérius, qui rapportèrent à Rome environ mille vers recopiés sur des livres appartenant à des particuliers². » Varron a dit la

1. Sur cette page de Varron, cf. R. BLOCH, *Origines grecques et étrusques des Livres Sibyllins*, dans *Mélanges Ernout*, Paris 1940, p. 21-28.

2. Fenestella est un annaliste de l'époque de Tibère, souvent utilisé par Pline l'Ancien. Son nom est cité par Lactance aux côtés de celui de Varron, (*ira* 22, 5 ; notre fragment est ensuite résumé en 22, 6).

ostendimus. 15. In his ergo uersibus quos Romam legati adtulerunt, de uno Deo haec sunt testimonia :

100 Εἷς θεός, ὃς μόνος ἄρχει, ὑπερμεγέθης ἀγέννητος.
Hunc esse solum summum Deum, qui caelum fecerit luminibusque distinxerit^a :

Ἄλλὰ θεός μόνος εἷς πανυπέρτατος, ὃς πεποίηκεν

Οὐρανὸν ἡλίον τε καὶ ἀστέρας ἡδὲ σελήνην

105 Καρποφόρον γαῖαν τε καὶ ὕδατος οἷδματα πόντου.

16. Qui quoniam solus sit aedificator mundi et artifex rerum uel quibus constat uel quae in eo sunt, solum coli oportere testatur^b :

Αὐτὸν τὸν μόνον ὄντα σέβασθ' ἡγήτορα κόσμου,

110 Ὅς μόνος εἷς αἰῶνα καὶ ἐξ αἰῶνος ἐτύχθη.

Item alia Sibylla, quaecumque est, cum perferre se ad homines uocem Dei diceret, sic ait :

Μοῦνος γὰρ θεός εἰμι καὶ οὐκ ἔστιν θεός ἄλλος.

115 17. Exsequeretur nunc testimonia ceterarum, nisi et haec sufficerent et illa opportunioribus locis reseruarem. Sed cum defendamus causam ueritatis apud eos qui aberrantes a ueritate falsis religionibus seruiunt, quod genus probationis aduersus eos magis adhibere debemus quam ut eos deorum suorum testimoniis reuincamus?

FONTES : 15 *orac. sib. frg.* (Geffcken p. 227-229; 230-232) || 16 *orac. sib. frg.* 1, 15-16; 8, 377

RSg B HMP PV

15, 98 in] his ergo : *hic denuo inc. B* || 100 in *S graeca et latina commixta*; in *P interpretatio latina fere eadem quae in S*; in *V graeca sup. lin. latinis litteris repetita*; in *g interpretatio latina quae plurimis uerbis a ceteris discrepat*; sic fere ubique.

16, 106 sit : + ita *PV* || 110 αἰῶνα : *AIONA B¹ corr. B³ αἰονα g* || αἰωνος : *AIONOC B¹ corr. B³ P αενος g* || 111 cum : *om. H* || perferre : *ferre B* || 113 μουνος *R* : *μονος cett.* || εἰμι... θεος : *om. HMP* || *post αλλος S. Brandt existimat excidisse uersum qui apud Theophilum subsequitur* : cf. n. 1, p. 90

17, 118 quam : *om. HMP*

même chose, nous l'avons montré plus haut. 15. Eh bien, donc, dans ces vers, que les ambassadeurs rapportèrent à Rome, on trouve sur l'unicité de Dieu les témoignages suivants :

«Un Dieu, qui règne seul, dominant toutes choses, Qui n'est pas engendré...¹»

Il s'agit bien du Dieu unique et suprême qui a créé le ciel et l'a distingué par des luminaires :

«Seul et unique Dieu, plus élevé que tout,
Qui a créé le ciel, le soleil et les astres
Et la lune, et la terre porteuse de fruits
Et les vagues des eaux de la mer...»

16. Et parce qu'il est l'unique bâtisseur du monde, et l'unique auteur des choses qui le constituent ou qui se trouvent en lui, elle affirme qu'on ne doit adorer que lui seul :

«Adorez l'être unique, le maître du monde,
Qui seul depuis toujours et pour toujours existe.»

Et une autre Sibylle encore, je ne sais laquelle, affirmant qu'elle apporte aux hommes la parole de Dieu, déclare :

«Car moi seul je suis Dieu, il n'est pas d'autre Dieu.»

17. J'ajouterais bien encore les témoignages de toutes les autres, si d'abord ceux que j'ai cités ne suffisaient pas, et si je ne réservais ces autres pour des passages où ils seront plus utiles. Mais puisque nous plaçons la cause de la vérité auprès de gens qui se sont écartés de la vérité pour devenir les esclaves des fausses religions, quelle sorte d'arguments devons-nous préférer, contre eux, à une réfutation fondée sur les témoignages de leurs propres dieux?

a. Gen. 1. || b. Ex. 8, 6

1. Le fragment auquel appartient ce vers, et auquel Lactance en emprunte un certain nombre d'autres, ne se trouve que chez THÉOPHILE D'ANTIOCHE (*Autol.* 2, 36, *SC* 20, p. 190-196).

CAPVT VII

1. Apollo enim, quem praeter ceteros diuinum maximeque fatidicum existimant, Colophone respondens, quo Delphis, credo, migrauerat amoenitate Asiae ductus, quaerenti cuidam quis aut quid esset omnino Deus, respondit
 5 uiginti et uno uersibus, quorum hoc principium est :

Ἀποφῶνης, ἀδίδακτος, ἀμήτωρ, ἀστυφέλικτος,
 Οὐνομα μηδὲ λόγῳ χωρούμενος, ἐν πυρὶ ναίων,
 Τοῦτο θεός, μικρὰ δὲ Θεοῦ μερὶς ἄγγελοι ἡμεῖς.

2. Num quis potest suspicari de Ioue esse dictum, qui et
 10 matrem habuit et nomen? Quid quod Mercurius ille Termaximus, cuius supra feci mentionem, non modo ἀμήτορα ut Apollo, sed ἀπάτορα quoque appellat Deum, quod origo illi non sit aliunde? 3. Nec enim potest ab ullo esse generatus qui ipse uniuersa generauit.

15 Satis, ut opinor, et argumentis docui et testibus confirmaui, quod per se satis clarum est, unum esse regem

FONTES : 1 *orac. apoll. frg*

1, 1 maximeque : maxime *HMP* maximumque *P*¹ || 2 fatidicum : deum *HMP* || colophone : -em *S* || respondens *codd.* : residens *Br.* || 3 migrauerat : -rit *B* || 4 quid : *om. PV* || ἀποφῶνης ... ημεῖς : *graeca latinis litteris scripta et uarie discrepta in HMP*

2, 9 quis : quid *MP PV* || 11 feci : -imus *B* || 12 ἀμητορα : ametora *Sg B* AMETOPA sine matre *P* ameter aut *HMP* ἀπατορα : apator *HMP* + sine patre *P*

3, 14 generauit : -auerit *Sg HMP* || 15 et¹ : *om. B* || 16 dominum : deum *B P*

1. On a retrouvé ces trois vers gravés au-dessus de la porte d'Oinoandra, en Lycie du Nord (au vers 2 μηδὲ λόγῳ χωρούμενος est remplacé par μη χωρῶν, πολυώνυμος). L'ensemble de l'oracle est commenté par L. ROBERT, *Un oracle gravé à Oinoandra, CRAI*, 1971,

CHAPITRE VII

Oracle d'Apollon 1. Ainsi Apollon, qu'ils considèrent, plus encore que tous les autres, comme divin, et comme l'oracle par excellence, installé à Colophon pour donner ses réponses, parce qu'il avait quitté Delphes, attiré, je crois, par le charme de l'Asie, s'était vu demander qui était, ou ce qu'était, en définitive, Dieu ; il répondit en vingt-et-un vers dont voici la somme :
 « Engendré par lui-même, sans maître, sans mère, Rien ne peut l'ébranler ; même par le langage Nous ne pouvons saisir son nom ; c'est dans le feu Qu'il habite ; tel est le Dieu ;

Petite part de Dieu, nous, nous sommes ses anges¹. »

2. Pourrait-on supposer qu'il soit question ici de Jupiter, qui avait une mère et un nom? D'ailleurs, ce Mercure trois fois grand, dont j'ai déjà parlé plus haut², n'appelle-t-il pas Dieu non seulement « sans mère », comme le fait Apollon, mais encore « sans père », car il ne tire son origine de nulle part? 3. Il n'est pas possible, en effet, qu'il ait été engendré par quelqu'un, celui qui a lui-même engendré toutes choses.

Réponses aux objections

J'ai cité, me semble-t-il, assez d'arguments et de témoins pour confirmer, ce qui est assez évident par soi-même, qu'il n'y a qu'un seul roi du monde, un seul

p. 597-619. Ces trois vers ne constituent pas le début de l'oracle, nous traduisons donc *principium*, après L. Robert, par *la somme* (ou faut-il lire *praecipuum* avec G. WOLFF, *Porphyrii de philosophia*, Berlin 1856?). Lactance l'avait peut-être trouvé chez Porphyre. Mais il était fort connu, et, dès l'époque de Trajan et d'Hadrien, avait laissé des traces en Dalmatie, en Bretagne et en Numidie (J. TOUTAIN, *BSAF*, 1915, p. 141-148).

2. Ch. 6, 2-3.

mundi, unum patrem, unum dominum. 4. Sed fortasse quaerat aliquis a nobis idem illud quod apud Ciceronem quaerit Hortensius : « Si Deus unus est, quae esse beata
 20 solitudo queat? » Tamquam nos quia unum dicimus, desertum ac solitarium esse dicamus! Habet enim ministros, quos uocamus nuntios. 5. Et est illud uerum quod dixisse in *Exhortationibus* Senecam supra rettuli, « genuisse regni sui ministros Deum ». Verum hi neque dii sunt neque
 25 deos se uocari aut coli uolunt, quippe qui nihil faciant praeter iussum ac uoluntatem Dei. Nec tamen illi sunt qui uulgo coluntur, quorum et exiguus et certus est numerus. 6. Quodsi cultores deorum eos ipsos colere se putant, quos summi Dei ministros appellamus, nihil est quod
 30 nobis faciant inuidiam, qui unum Deum dicimus, multos negemus. 7. Si eos multitudo delectat, non duodecim dicimus aut trecentos sexaginta quinque, ut Orpheus, sed innumerabiles esse. Arguimus errores eorum in diuersum, qui tam paucos putant. Sciunt tamen quo nomine appellari
 35 debeant, ne uiolent uerum Deum, cuius nomen exponunt, dum pluribus tribuunt. 8. Credant Apollini suo, qui eodem illo responso, ut Ioui principatum, sic etiam ceteris diis abstulit nomen. Tertius enim uersus ostendit ministros Dei non deos, uerum angelos appellari oportere. 9. De
 40 se quidem ille mentitus est, qui cum sit e numero dae-

FONTES : 4 Cic. *Hort. frg.* 47 (Grilli) = 40 (Müller) = 48 (Ruch)

4, 17 sed : et *HMP* || 20 quia : qui *HMP*

5, 23 exhortationibus : exorationibus *H* || rettuli : retuli *g B¹ corr. B³ M^p* rectuli *V^{ac}* || 26 ac : et *HMP* aut *V¹*

6, 29 est : + in *Sg HMP* || 30 dicamus : + si *g HMP*

7, 32 trecentos sexaginta : -tis aut s. *M^p* || 33 innumerabiles : cf. p. 250 || 34 sciunt : om. *HMP*

8, 36 apollini : -loni *B^{ac} M^p P^{ac}* || 39 oportere : + debere *R B*

1. Cf. *supra* 5, 27 et MIN. FEL. 26, 11.

2. Orphée avait composé un *Testament* dans lequel il revenait sur ses erreurs antérieures, en particulier ses croyances polythéistes. Les Pères citent souvent cette palinodie (cf. PS.-JUST. *Ad Graecos*, 36). Un seul

père, un seul seigneur. 4. Mais peut-être nous posera-t-on la même question que pose Hortensius chez Cicéron : « Si Dieu est un, quel bonheur peut-il trouver dans sa solitude? » Comme si, en affirmant qu'il est un, nous affirmions qu'il vit dans le désert et la solitude! Car il a des serviteurs, que nous appelons ses messagers. 5. Et c'est exactement ce que dit Sénèque dans ses *Exhortations*, et que j'ai rapporté plus haut : « Dieu a créé des ministres pour son royaume¹. » Mais ceux-ci ne sont pas des dieux, et ils ne veulent pas être appelés dieux, ni être adorés, étant donné qu'ils ne font rien en dehors d'un ordre ou de la volonté de Dieu. Cependant ce ne sont pas ceux que le peuple adore, dont le nombre est, en effet, restreint et limité. 6. Si donc les adorateurs des dieux pensent que ceux qu'ils adorent sont en fait ceux-là même que nous appelons les ministres du Dieu suprême, ils n'ont aucune raison d'entretenir de l'hostilité contre nous, qui affirmons qu'un seul est Dieu et nions que plusieurs le soient. 7. Si c'est un grand nombre qui leur fait plaisir, nous ne disons pas qu'ils sont douze, ou trois cent soixante cinq, comme le dit Orphée, mais qu'ils sont innombrables². Nous montrons qu'ils se trompent dans le sens contraire, puisqu'ils les croient si peu nombreux. Qu'ils sachent pourtant de quel nom ils doivent les appeler pour ne pas offenser le vrai Dieu, dont ils exposent le nom au mépris, en l'attribuant à plusieurs. 8. Qu'ils en croient leur Apollon, qui par ce même oracle a du même coup privé à la fois Jupiter de sa prééminence et tous les autres dieux de leur titre. Car le troisième vers montre que les serviteurs de Dieu doivent être appelés non pas *dieux*, mais *anges*. 9. Il est vrai qu'il a menti à propos de lui-même, puisqu'il fait partie des démons et qu'il s'est

témoin avance le chiffre de 365 dieux, c'est THÉOPHILE D'ANTIOCHE (*Autol.* 3, 2, *SC* 20, p. 207). Cf. O. KERN, *Orphicorum fragmenta*, p. 255-256; LOBECK, *Aglaophemus*, I, p. 364.

monum, angelis se Dei adgregavit. Denique in aliis responsis daemonem se esse confessus est : nam cum interrogaretur quomodo sibi supplicari uellet, ita respondit :

Ἄρμωσφε, παντοδίδακτε, πολύστροφε, κέκλυθι δαῖμων.

45 Item rursus cum precem in Apollinem Sminthium rogatus expromeret, ab hoc uersu exorsus est :

Ἄρμωνίη κόσμοιο, φαεσφόρε, πάνσοφε δαῖμων.

10. Quid ergo superest nisi ut sua confessione uerberibus Dei ueri ac poenae subiaceat sempiternae? Nam et in alio

50 responso ita dixit :

Δαίμονες ὅς φοιτᾶσι περὶ χθόνα καὶ περὶ πόντον

Ἄκαμάτου δαμνόνται ὑπαὶ μάστιγι θεοῖο.

11. Nunc interim nobis satis est quod, dum honorare se uult et in caelo collocare, confessus est, id quod res

55 habet, quomodo sint appellandi qui Deo semper adsistunt.

12. Retrahant ergo se homines ab erroribus et abiectis religionibus prauis, parentem suum dominumque cognoscant, cuius nec uirtus aestimari potest nec magnitudo perspicui nec principium comprehendere. Cum ad illum mentis

60 humanae intentio et acumen et memoria peruenerit, quasi subductis et consumptis omnibus uis, subsistit, haeret, deficit, nec est aliud ulterius quo progredi possit.

FONTES : 9.10 orac. apoll. frg.

9, 41 denique : de quibusdam *HMP* || 43 supplicari : -re *M^p* supputari *S* || sminthium : -thium *PV* || expromeret : exprimeret *S B¹ corr. B³*

10, 49 subiaceat : -ant *R^{cc}Sg B* || sempiternae : -am *V* || et : om. *P^{cc}V* (quod *Br.* omittendum putat, add. p. *CXI*) || 51 δαίμονες : -νας *g V* || 52 δαμνόνται *codd.* : -ωνται *Br.* dubitanter scripsit || ὑπαὶ : *YΠIO S B YΠIH P*

11, 53 nunc : om. *PV* || ante interim legitur in *PV* : de utrisque generibus in secundo libro disseremus (haec ante nunc interim in *g*) quae uerba recepit *Br.*, cf. *Prolegomena* p. *LXIII*; cf. p. 250 || satis : + nobis *g* || satis est : satis *B¹* sat est *B² P* || quod : quo *P¹* || 53-54 dum... uult : om. *V¹* || 54 et : atque *R* || 55 quomodo : et quomodo *B* || qui : hi qui *S*

12, 56 retrahant : -ent *B¹ corr. B³* || 58 potest : -es *H¹* || 60 quasi : quae si *PV* || 61 consumptis : consummatis *PV* || uis : suis *HMP* || 62 aliud *R B* : aliquid *cett. Br.* || quo : quod *R*

pourtant mis au nombre des anges de Dieu¹. Enfin, dans d'autres oracles, il a avoué qu'il était un démon : ainsi, comme on lui demandait en quels termes il voulait qu'on lui adressât des prières, il indiqua cette formule :

«Tout rempli de sagesse, tout rempli de science

Toi qui as mille formes, écoute-moi, démon².»

Et une autre fois encore, en proposant une prière qu'on lui avait demandée pour s'adresser à Apollon Sminthien, il a commencé par ce vers :

«Harmonie du monde, ô porteur de lumière,

Tout rempli de sagesse, ô démon²...»

10. Que peut-on ajouter, sinon que, de son propre aveu, il est soumis aux châtiments du vrai Dieu et à une peine éternelle? Car, dans un autre oracle encore, il s'est exprimé en ces termes :

«Les démons qui sur terre et sur mer vont et viennent, Sont soumis au fouet du Dieu infatigable²!»

11. Pour l'instant, il nous suffit de retenir qu'en voulant se flatter et se donner une place dans le ciel, il a révélé, et c'est ce qui importe, le nom qu'on doit donner à ceux qui sont toujours auprès de Dieu. 12. Que les hommes s'écartent donc de leurs erreurs, qu'ils rejettent leurs cultes pervers, et qu'ils reconnaissent leur père et seigneur, dont on ne peut ni évaluer la puissance ni percevoir l'immensité ni comprendre le commencement. Quand l'esprit humain, avec son attention, sa finesse et sa mémoire, parvient à s'approcher de lui, voici que, comme si toutes les routes étaient coupées et disparaissaient, il s'arrête, reste figé et défaille : il n'y a plus d'autre voie où il puisse s'engager

1. Cf. *supra* 7, 1.

2. Ces trois dernières citations de l'oracle ne se retrouvent nulle part ailleurs. R.-M. OGILVIE (*The library...*, p. 23) a noté que παντοδίδακτος se rencontre dans un autre oracle, cité par Phlégon (frg. 36 A, dans *FGH* 2, p. 1180), et que le deuxième vers du dernier texte se rapproche d'un vers de PROCLUS, *Hymn. in sol.* 27 : δειμαίνουσι δὲ σέω θεῶς μάστιγος ἀπειλήν / δαίμονες...

13. Verum quia fieri non potest quin id quod sit aliquando esse coeperit, consequens est ut, quoniam nihil ante illum
 65 fuit, ipse ante omnia ex se ipso sit procreatus, ideoque ab Apolline αὐτοφυής, a Sibylla αὐτογενής et ἀγένητος et ἀπολητος nominatur. Quod Seneca, homo acutus, in *Exhortationibus* uidit : « Nos, inquit, aliunde pendemus. Itaque ad aliquem respicimus, cui quod est optimum in nobis
 70 debeamus. Alius nos edidit, alius instruxit : Deus ipse se fecit ».

CAPVT VIII

I. His igitur tot ac tantis testibus comprobatur unius Dei potestate ac prouidentia mundum gubernari, « cuius uim maiestatemque tantam esse, dicit in *Timaeo* Plato, ut eam neque mente concipere neque uerbis enarrare quis-

FONTES : 13 SEN. *frg.* 15 (Haase) || I PLAT. *Tim.* 28c.

13, 63 quin : quid *g* || sit : fit *M^p* || 64 est : et *B¹* || quoniam : quo *P¹* quò *P²* || illum : ipsum *B* || ante : autem *M^p* || 65 ideoque : deoque *R* || 66 a sibylla : om. *P* abysilla *V* || et¹ : om. *R HMP P* || et² : om. *P* || 68 exhortationibus uidit : exhortati *V¹* || 69 ad : ab *V¹* || in : id *HMP* || 70 debeamus : debemus *HMP* animam d. *B* || alius (instruxit) : + nos *g* || 71 se : om. *S HMP*

I, 1 ac tantis : tantisque *B* || 2 mundum : om. *S* || 3 timaeo : timo *H¹* || 4 eam : ea *HMP* || mente : -em *PV* || quisquam : quidquam *R*

1. Cf. 7, 1 et 6, 15-16. Ἀγένητος figure bien dans le vers cité en 6, 15. En revanche αὐτογενής ne se trouve pas dans les textes cités par Lactance, mais dans un vers qui leur fait suite chez l'autre témoin du fragment, Théophile d'Antioche. Pour cette raison, R.-M. OGILVIE (*The Library...*, p. 33), reprenant une suggestion de Struves (cf. *CSEL*, t. 19, p. 24, *app. ad lin.* 7) propose de supprimer et ἀπολητος : cet adjectif n'a

davantage. 13. Mais, puisqu'il est impossible que ce qui existe n'ait jamais eu de commencement, il s'ensuit que, puisque rien n'a existé avant lui, c'est lui-même qui s'est créé, de lui-même, avant toutes choses. Voilà pourquoi Apollon l'appelle « né de lui-même », et la Sibylle « celui qui s'est engendré lui-même », et « qui n'a pas été engendré » et « qui n'a pas été créé »¹. Ce que Sénèque, esprit pénétrant, a bien vu dans ses *Exhortations* : « Nous, dit-il, nous dépendons d'ailleurs. Voilà pourquoi nos regards sont tournés vers un autre, à qui nous devons ce qu'il y a de meilleur en nous. C'est un autre qui nous a mis au monde, un autre qui nous a formés ; Dieu, en revanche, s'est créé lui-même². »

CHAPITRE VIII

III. Altercatio

Les dieux ont été engendrés I. Ces témoins, si nombreux et de si grande valeur, apportent donc la preuve que le monde est gouverné par le pouvoir et la providence d'un seul Dieu. « Sa force et sa majesté sont si grandes, dit Platon dans le *Timée*, que nul ne peut les concevoir en son esprit, ni les exprimer par ses

pas son correspondant dans les textes de la Sibylle que Lactance a cités à la fin du chapitre 6 ; d'autre part, il n'est pas usuel dans le grec patristique et philosophique avec le sens de *non-créé* ; enfin, sa suppression élimine une accumulation de *et* inhabituelle chez Lactance. Mais celui-ci peut fort bien (comme pour αὐτογενής) se reporter mentalement à un texte qu'il n'a pas cité et que nous ne connaissons plus par ailleurs. C'est l'explication retenue par Geffcken, qui fait de ce mot un *fragment douteux* des *Oracula* (*frg.* 7, p. 233). S. BRANDT (*CSEL*, p. 24) suppose que Lactance avait également cité le vers 17 en 1, 6, 16.

2. Cf. M. LAUSBERG, *Untersuchungen...*, p. 93 s.

5 quam possit ob nimiam et inaestimabilem potestatem». 2. Dubitet uero aliquis an quicquam difficile aut impossibile sit Deo, qui tanta tamque mirifica opera providentia excogitavit, uirtute constituit, ratione perfecit, nunc autem spiritu sustentet, potestate moderetur, inexcogitabilis, ineffabilis, et nulli alii satis notus quam sibi? 3. Vnde mihi de tanta maiestate saepius cogitanti, qui deos colunt interdum uideri solent tam caeci, tam incogitabiles, tam excordes, tam non multum a mutis animalibus differentes, qui credant eos qui geniti sint maris ac feminae coitu 15 aliquid maiestatis diuinaeque uirtutis habere potuisse, cum Sibylla Erythraea dicat :

οὐ δύνατ' ἀνδρὸς

ἐκ μηρῶν μήτρας τε θεὸς τετυπωμένος εἶναι.

4. Quod si est uerum, sicuti est, apparet Herculem, Apollinem, Liberum, Mercurium Iouemque ipsum cum ceteris homines fuisse, quoniam sunt ex duobus sexibus nati. 5. Quid est autem a Deo tam remotum quam id opus, quod ipse ad propagandam subolem mortalibus tribuit et quod sine substantia corporali nullum potest esse? Dii ergo 25 si sunt immortales et aeterni, quid opus est altero sexu? —

FONTES : 3 *orac. sib. frg. 3, 2-3* (Geffcken p. 230)

2, 6 an : ac g || 7 tanta tamque : tanta tam *MP* tantamque *P^{ac}V* || 8 perfecit : -ficit *P¹* || 9 spiritu : sps *P^{ac}V* || sustentet : + et *HMP* || 10 ineffabilis : *om. HMP*

3, 11 cogitanti : cogitauit *S* || 12 tam² : quam *V¹* || 13 a : *om. MP PV* || mutis : *om. MP* || 14 sint : sunt *g HMP* || 15 diuinaeque : diuinae *HMP* || 16 dicat : -it *B* || 17 ἀνδρὸς : ΑΝΟΡΟC *B¹ corr. B³ om. R* || 18 μηρῶν : μερον *g MEPON B¹ O in Ω corr. B³* || μήτρας : ΜΕΤΡΑC *P μεθρας g om. R τε θεος : om. B OΘEOC R*

4, 20 iouemque ipsum : ipsum quoque iouem *Sg ipsumque iouem HMP* || 21 ex : *om. B*

5, 22 id opus : corpus *HMP* || 23 propagandam : -dum *P* || 24 dii : diis *g P* || 25 sunt : + dii *PV* || et : *om. PV* || quid : quod *V¹* || altero : *om. B¹ corr. B³*

paroles, car sa puissance est immense et inestimable¹.» 2. On pourrait même se demander s'il reste quelque chose de difficile ou d'impossible à Dieu, dont la providence a conçu tant d'œuvres admirables que sa puissance a accomplies et que sa raison a rendues parfaites, qu'il anime maintenant de son souffle et dirige par son pouvoir, Dieu qui échappe à notre pensée, qui échappe à notre parole, et que nul ne connaît de façon satisfaisante, sinon lui-même? 3. Voilà pourquoi, moi, qui médite bien souvent sur cette si grande puissance, j'ai pris l'habitude de voir en ceux qui adorent les dieux des gens si aveugles, si inconsiderés, si stupides, si peu différents des bêtes sans raison, puisqu'ils sont capables de croire que des êtres nés des rapports d'un mâle et d'une femelle ont pu avoir quelque part à la majesté et à la puissance divines, alors que la Sibylle d'Érythrées dit :

«On ne peut concevoir que Dieu soit fabriqué

De la cuisse d'un homme et d'un sein maternel².»

4. Si cela est vrai, et c'est vrai, il est évident qu'Hercule, Apollon, Liber, Mercure et Jupiter lui-même, ainsi que tous les autres, ont été des hommes, puisqu'ils sont nés de l'union de deux sexes. 5. Or, qu'y a-t-il d'aussi éloigné de Dieu que cette fonction qu'il a donnée lui-même aux mortels pour assurer leur descendance, et qui ne peut être accomplie sans une substance corporelle? Pour les dieux, donc, s'ils sont immortels et éternels, à quoi peut servir un

1. PLATON, *Timée* 28c. Ce texte est souvent cité (on trouvera des relevés dans A. WLOSOK, *Laktanz...*, p. 252-256; A.D. NOCK, *The Exegesis of «Timaeus 28c»*, dans *VChr.* 16, 1962, p. 79-86); sur la fâcheuse interprétation qu'en fait Lactance, qui transforme en impossibilité ce qui était présenté comme une difficulté, voir J. PÉPIN, *Linguistique et théologie dans la tradition platonicienne*, dans *Linguaggio : scienza, filosofia, teologia*, Padoue 1981, p. 23-53, part. p. 24-26; M. PERRIN, *L'homme antique...*, p. 71 et n. 150. Exégèse analogue en *ir.* 11, 11. Sur tout ce début de chapitre, voir V. LOI, *Laktanzio...*, p. 15-16.

2. Ce vers est également cité par THÉOPH. *Autol.* 2, 36.

Nimirum ut generent. – Ipsa progenie quid opus est, cum successione non egeant qui semper sunt futuri? 6. Nam profecto in hominibus ceterisque animantibus diuersitas sexus et coitio et generatio nullam habet aliam rationem nisi ut omnia genera uiuentium, quoniam sunt condicione mortalitatis obitura, mutua possint successione seruari; Deo autem, qui est sempiternus, neque alter sexus neque successio necessaria est. 7. Dicit aliquis : « Vt habeat uel ministros uel in quos possit ipse dominari ». Quid igitur sexu opus est feminino, cum Deus, qui est omnipotens, ut uocatur, sine usu et opera feminae possit filios procreare? 8. Nam si quibusdam minutis animalibus id praestitit ut sibi « e foliis natos » et « suauius herbis ore legant », cur existimet aliquis ipsum Deum nisi ex permixtione sexus alterius non posse generare? Illos igitur quos imperiti et insipientes tamquam deos et nuncupant et adorant, nemo est tam inconsideratus quin intellegat fuisse mortales. – « Quomodo ergo, inquiet aliquis, dii crediti sunt? » – Nimirum quia reges maximi ac potentissimi fuerunt, ob merita uirtutum suarum aut munerum aut artium reparationum, cum cari fuissent his quibus imperitauerant, in memoriam sunt consecrati. Quod si quis dubitat, res

FONTES : 8 VERG. *georg.* 4, 200; Cf. MIN. FEL. 21,6

26 nimirum... est : om. B¹ add. in marg. B³ qui scr. generent'

6, 28 hominibus : omnibus S || animantibus : animalibus R || 29 rationem : generationem S || 30 condicione : -i R¹ cf. p. 250 || 31 seruari : -re M^p || 33 necessaria : necessaria P^{ac}V

7, 33 dicit : -it g HMP || habeat : -ant Sg || 34 dominari : domari MP || quid igitur : qui dicitur R || 35 feminino : -neo g || qui : si quis HMP || omnipotens : omnia potens B || ut : om. S¹ || 36 feminae : femininae MP

8, 42 quin : qui non g HMP || intellegat : -ant B H || 43 crediti : creati R || 44 ob : om. B¹ corr. B³ || 45 munerum : numerum V || 46 his : hiis g hi H¹ iis Br. || 47 quod : om. R || dubitat res : res dubitet P || consideret : -at g

second sexe? – De toute évidence, à engendrer! – Mais à quoi bon une descendance? Ils n'ont pas besoin de successeurs, puisqu'ils existeront toujours. 6. De fait, il est certain que chez les hommes et tous les êtres vivants, la diversité des sexes, leurs rapports, la procréation, n'ont pas d'autre objet que d'assurer, par des substitutions successives, la conservation de toutes les espèces vivantes, qui, du fait de leur condition mortelle, doivent périr; mais pour Dieu, qui est éternel, il n'est nullement besoin d'un autre sexe, ni de succession. 7. L'on dira : « C'est pour qu'il ait au moins des serviteurs, ou des gens qu'il puisse commander. » – Mais quel besoin alors d'un sexe féminin quand Dieu, qui est *tout-puissant* – tel est son titre –, peut procréer des fils sans l'usage et l'assistance d'une femme¹? 8. Car s'il a pu prescrire à certains animaux de petite taille

...« de prendre avec leur trompe

Les petits nés de l'herbe et des feuilles suaves », pourquoi penserait-on que Dieu, lui, ne peut procréer qu'à la condition d'avoir des rapports avec un autre sexe? Ceux-là donc, à qui des ignorants et des sots donnent le titre de dieux et rendent un culte, personne n'est assez stupide pour ne pas comprendre que c'étaient des mortels. « Comment alors, dira-t-on, les a-t-on pris pour des dieux? » – Sans doute parce qu'ils ont été des rois très grands et très puissants : à cause des mérites de leurs vertus, de leurs bienfaits ou de leurs inventions, ils ont été chers à ceux qu'ils avaient commandés, et, pour que dure leur souvenir, ils ont été mis au rang des dieux. Si quelqu'un en doute, qu'il considère leurs actes et leurs

1. Lactance fait ici allusion à la forme la plus sommaire du mariage, le mariage par *usus*, dont les liens étaient établis par une cohabitation de fait d'au moins un an (SERV. *georg.* 1, 3). Dieu échappe à toutes les lois qui régissent l'humanité, même les plus naturelles.

eorum gestas et facta consideret, quae uniuersa tam poetae quam historici ueteres prodiderunt.

CAPVT IX

1. Hercules, qui ob uirtutem clarissimus et quasi Africanus inter deos habetur, nonne orbem terrae, quem peragrasset ac purgasset narratur, stupris, adulteriis, libidinibus inquinatus? Nec mirum, cum esset adulterio genitus Alcmenae. Quid tandem potuit in eo esse diuini, qui suis ipse uitiiis mancipatus et mares et feminas contra omnes leges infamia, flagitio, dedecore adfecit? 2. Sed ne illa quidem quae magna et mirabilia gessit talia iudicanda sunt, ut uirtutibus diuinis tribuenda uideantur. Quid enim tam magnificum, si leonem aprumque superauit, si aues deiecit sagittis, si regium stabulum egressit, si uirginem uicit cingulumque detraxit, si equos feroces cum domino interemit? Opera sunt ista fortis uiri, hominis tamen. 3. Illa enim quae uicit fragilia et mortalia fuerunt. «Nulla est enim, quod ait orator, tanta uis, quae non ferro ac uiribus debilitari frangique possit: 4. animum uincere, iracundiam cohibere» fortissimi est: quae ille nec fecit umquam

FONTES : 4 CIC. *Marc.* 3, 8

48 quae : *om. R* || uniuersa : -i *B* || tam : tamquam *M^p* || poetae : -a *M^p* || quam : tam *HMP* || historici : histoici *H³M^p*

1, 1 hercules : -is *B* || 3 stupris : + et *HMP* || 4 adulterio : alterio *P¹* || 5 alcmenae : almenae *R* alcimene *g HMP* alcimenae *Br. conl. epit.* 7, 3 || 6 omnes : -is *V* || 7 flagitio : -tioso *HMP* -tiis *g*

2, 8 quae : + et *g* || et : *om. P* || gessit : + ut multis *g HMP* || 9 uideantur : *om. S* || 10 deiecit : disiecit *B* || 11 uirginem : uirginem *PV* || 13 hominis : -num *HMP*

3, 17 cohibere : prohi- *HMP*

exploits, que nous ont transmis intégralement les poètes comme les historiens anciens.

CHAPITRE IX

Hercule

1. Hercule, le plus renommé pour son courage, et qui est un peu «l'Africain»¹ parmi les dieux, n'a-t-il pas souillé de ses stupres, de ses adultères, de ses débauches, tout le monde qu'il a, dit-on, parcouru et nettoyé? Rien d'étonnant à cela, puisqu'il était né de l'adultère d'Alcmène. Qu'aurait-il pu enfin y avoir de divin en un être qui s'était fait lui-même l'esclave de ses vices, et qui, au mépris de toutes les lois, a couvert hommes et femmes d'infamie, de honte, de déshonneur? 2. Mais même les admirables exploits qu'il a accomplis ne doivent pas nécessairement faire penser que l'on est obligé de les attribuer à des vertus divines. Qu'y a-t-il au fond de si extraordinaire, s'il s'est montré plus fort qu'un lion ou qu'un sanglier, s'il a abattu des oiseaux à coups de flèches, s'il a nettoyé l'écurie d'un roi, s'il a vaincu une amazone et lui a enlevé sa ceinture, s'il a tué, en même temps que leur maître, de farouches chevaux? Ce sont là exploits d'un héros courageux, mais d'un homme. 3. Car ce qu'il a vaincu était périssable et mortel. «Il n'est pas de puissance si forte, dit l'orateur, qu'on ne puisse affaiblir et briser par le fer et la force; 4. tandis que vaincre son âme, contenir sa colère», voilà qui est digne des plus grands. Mais cela, il ne l'a jamais fait,

1. *Africanus* : allusion au surnom donné à Scipion à la suite de sa victoire sur Hannibal et à Scipion Émilien qui détruisit Carthage : cf. *CIC. rep.* 2, 41, 68. Sur ce chapitre, voir notre article *La polémique de Lactance contre Hercule*, dans *Mélanges L. Lerat, Annales Littéraires de l'Université de Besançon*, Paris 1984, p. 575-583; sur le destin du mythe

nec potuit. «Haec qui faciat, non ego eum cum summis uiris comparo, sed simillimum Deo iudico».

20 Vellem adiecisset de libidine, luxuria, cupiditate, insolentia, ut uirtutem eius impleret quem Deo similem iudicabat. 5. Non enim fortior putandus est qui leonem quam qui uiolentam et in se ipso inclusam feram superat, iracundiam, aut qui rapacissimas uolucres deicit quam qui
25 cupiditates audissimas coercet, aut qui Amazonem bellatricem quam qui libidinem uincit pudoris ac famae debellatricem, aut qui fimum stabulo quam qui uitia de corde suo egerit, quae magis sunt perniciose quia domestica et propria mala sunt, quam illa quae et uitari poterant et
30 caueri. 6. Ex quo fit ut ille solus uir fortis debeat iudicari, qui temperans et moderatus et iustus est. Quodsi cogitet aliquis quae sint Dei opera, iam haec omnia quae mirantur homines ineptissimi ridicula iudicabit. Illa enim non diuinis uirtutibus, quas ignorant, sed infirmitate
35 suarum uirium metiuntur. 7. Nam illud quidem nemo negauit, Herculem non Eurystheo tantum seruisse regi, quod aliquatenus honestum uideri potest, sed etiam impudicae mulieri Omphalae, quae illum uestibus suis indutum

FONTES : 5 Cf. PS.-SEN. *mor.* 49; 81

4, 18. faciat : facit *g* || non : + modo *PV* || 19 iudico : -abo *PV* || 20 uellem : uelle : *H^mM^p* || luxuria : luxoria *R^{ac}H PV* || 21 uirtutem : -es *HMP*

5, 23 uiolentam : -tiam *RS M^p PV* || et : om. *B* || se : semet *B* || 24 deicit : deiecit *BG HM PV Br.* cf. p. 251 || 25 coercet : co*ercet (*heras*) *P* coerchet *B V* coerceat *HMP* cf. p. 251 || amazonem : -am *V^{ac} HMP* || uincit *post* bellatricem *scr. R* || 26 uincit : uicit *HMP* || ac : om. *B¹ add. B³* || 27 fimum stabulo : cf. p. 251 || stabulo : -um *HMP* || 29 poterant : -runt *Sg* -rit *H^{ac}M^p*

6, 31-32 quodsi cogitet : om. *V¹* || 34 sed : om. *R¹* || 35 metiuntur : mentiuntur *B^{ac}H*

7, 35 nemo : om. *P¹* || 36 negauit : -bit *g H*

et en était incapable. «Celui qui peut faire cela, je ne le compare pas aux plus grands hommes, mais je le considère comme tout à fait semblable à Dieu¹.»

Je voudrais qu'il eût ajouté quelques mots sur le goût du plaisir et du luxe, la cupidité, l'insolence, pour donner la dernière touche à la vertu de celui qu'il trouvait semblable à Dieu. 5. Car on ne doit pas voir plus de force en celui qui triomphe d'un lion qu'en celui qui triomphe de la colère, fauve violent enfermé en lui-même, ou en celui qui abat les oiseaux les plus rapaces, qu'en celui qui réprime les désirs les plus passionnés; en celui qui vainc une belliqueuse amazone, qu'en celui qui vainc son amour du plaisir, ennemi de la pudeur et de l'honneur; en celui qui a sorti le fumier d'une étable, qu'en celui qui a fait sortir les vices de son cœur : ces maux, en effet, parce qu'ils sont bien installés en chacun de nous, sont plus dangereux que ceux dont on pouvait éviter les coups ou se méfier. 6. Voilà pourquoi celui-là seul mérite d'être pris pour un homme fort, qui est tout à la fois tempérant, mesuré et juste. Et celui qui gardera à l'esprit ce que sont les œuvres de Dieu, ne manquera pas dès lors de juger ridicules les actes que des hommes parfaitement stupides trouvent admirables : en effet, ils les évaluent non pas d'après les vertus divines, qu'ils ignorent, mais d'après la faiblesse de leurs propres capacités. 7. Car personne n'a nié qu'Hercule avait été l'esclave non seulement d'Eurysthée, ce qui, jusqu'à un certain point, peut paraître honorable, mais aussi d'une femme impudique, Omphale, qui l'obligeait à s'asseoir à

d'Hercule, depuis Lactance jusqu'au XIV^e siècle, voir F. GAETA, *L'avventura di Ercole*, dans *Rinascimento*, 5, 1954, p. 227-260.

1. Ce passage de Cicéron était utilisé par les grammairiens comme exemple de la construction de *similis* avec le datif (ARUSIANUS, éd. Keil, VII, p. 512).

sedere ad pedes suos iubebat pensa facientem. Detestabilis
40 turpitude! Sed tanti erat uoluptas.

8. — «Quid tu, inquiet aliquis, poetisne credendum
putas?» — Quidni putem? Non enim Lucilius ista narrat,
aut Lucianus, qui diis et hominibus non pepercit, sed hii
potissimum qui deorum laudes canebant. 9. Quibus igitur
45 credemus, si fidem laudantibus non habemus? Qui hos
mentiri putat, proferat alios quibus credamus auctores, qui
nos doceant qui sint isti dii, quomodo, unde orti, quae sit
uis eorum, qui numerus, quae potestas, quid in his admira-
bile, quid cultu dignum, quod denique certius ueriusque
50 mysterium. Nullos dabit. 10. Credamus igitur istis, qui
non ut reprehenderent sunt locuti, sed ut praedicarent.

Nauigauit ergo cum Argonautis expugnauitque Troiam
iratus Laomedonti ob negatam sibi pro filiae salute mer-
cedem. Vnde quo tempore fuerit apparet. Idem furore
55 atque insania percitus uxorem suam cum liberis interemit.
11. Hunc homines deum putant! Sed Philocteta heres eius
non putauit, qui facem supposuit arsuero, qui artus eius ac
neruos cremari ac diffuere uidit, qui ossa eius et cineres in

39 iubebat : -beat Sg || facientem : faciebat R

RSg B HM PV

8, 42 quidni : quinni HMP quid Sg || putem : inputem Sg || putem] hic
desinit MP pagina nondum expleta; in proximo folio ab [quinni putem incipit
M || lucilius : lucius B || narrat : -auit Sg HM || 43 hii : hi S PV ii Br. || 44
qui : quo M || deorum : eorum H

9, 46 putat : -ant HM || 48 his codd. : iis Br.

10, 52 argonautis : -natis P^{ae}V || 53 ob negatam : + filiam R || 54
idem : item g ille HM

11, 55 percitus : pertus M || 56 philocteta : philotecta H filotecta R
philoctaeta M || heres eius : here suis V || 57 facem : faciem M V || ac :
et P || 58 diffuere : diffure M || et : ac B

1. Sur cet épisode, voir R. TURCAN, *A propos d'Ovide Fastes 4, 313-330*, dans *REL* 37, 1959, p. 195-203.

ses pieds, vêtu de ses habits à elle, et occupé à filer¹.
Détestable perversion! mais tel était le prix de ses faveurs.

8. «Eh quoi, dira-t-on, penses-tu qu'on doive faire
confiance aux poètes?» — Pourquoi pas? Car ce n'est pas
Lucilius qui raconte cela, ni Lucien², qui n'a épargné ni les
dieux ni les hommes, mais ceux-là surtout qui chantaient
les louanges des dieux. 9. Qui croirons-nous alors, si
nous ne faisons pas confiance à ceux qui chantent leurs
louanges? Si quelqu'un pense que ceux-là sont des men-
teurs, qu'il nous propose d'autres autorités à qui nous
puissions faire confiance, qui nous apprennent qui sont ces
dieux, comment et d'où ils sont nés, quelle est leur force,
quel est leur nombre, quelle est leur puissance, ce qu'il y a
en eux d'admirable, ce qui est digne d'un culte, quel
mystère enfin est suffisamment rempli de certitude et de
vérité. Il n'en proposera aucun. 10. Croyons-en donc
ceux qui ont écrit non pas pour leur adresser des reproches,
mais pour proclamer leurs louanges.

Hercule a navigué avec les Argonautes et s'est emparé de
Troie, furieux contre Laomédon, qui avait refusé de lui
verser le salaire convenu pour payer le salut de sa fille³?
Cela montre clairement à quelle époque il a vécu. C'est lui
encore qui, saisi de folie furieuse, massacra sa propre
femme et ses enfants. 11. Et c'est lui que les hommes
prennent pour un dieu! Mais Philoctète, son héritier, ne l'a
pas pris pour tel, lui qui plaça la torche sous son bûcher,
qui vit ses membres et ses nerfs brûler et se dissoudre, qui

2. La mention de ce grec a gêné Volkmann, puis R.-M. OGILVIE (*The library...*, p. 82) et ils proposent d'y voir une interpolation.

3. Hercule avait délivré Hésioné, fille de Laomédon, que l'on avait dû exposer à un monstre marin qui ravageait la Troade sur ordre de Poséidon. Mais Laomédon refusa de donner au héros les chevaux divins qu'il lui avait promis comme salaire de son exploit.

Oetaeo monte sepeliuit, pro quo munere sagittas eius
60 accepit.

CAPUT X

1. Aesculapius et ipse non sine flagitio Apollinis natus, quid fecit aliud diuinis honoribus dignum nisi quod sanauit Hippolytum? Mortem sane habuit clariorem, quod a deo meruit fulminari. 2. Hunc Tarquitius *de illustribus uiris* 5, disserens, ait «incertis parentibus natum, expositum et a uenatoribus inuentum, canino lacte nutritum, Chironi traditum didicisse medicinam; fuisse autem Messenium, sed Epidauri moratum». Tullius etiam Cynosuris ait sepultum.
10 3. Quid Apollo pater eius? Nonne ob amorem quo flagrabat turpissime gregem paut alienum? Et muros Laomedonti extruxit mercede conductus, quae illi negari potuit impune? Ab eoque primo rex perfidus quidquid

FONTES : 2 CIC. *nat. deor.* 3, 22, 57; TARQ. PRISC. *frg.* || 3 Cf. TERT. *apol.* 14, 4; MIN. FEL. 23, 5

59 sagittas : -is S

1, 1 sine : om. M

2, 5 natum : om. B¹ add. B³ || 7 autem : om. S || messenium : messenium H messenium G mersennium M || 8 moratum : mortuum HM

3, 11 flagrabat : fragrabat B¹ corr. B³ HM flagrauit Sg fradabat R¹ fraudabatur R² || gregem : + admeti B || 12 extruxit : instruxit HM || extruxit mercede P¹ V Br. : cum neptuno add. P² in marg. fortasse recte, ut Br. editori uidetur extruxit cum neptuno mercede G extruxit neptunus RS B HM Cf. p. 251 || quae : quam B || negari : -re P || 12-13 negari potuit : negarit B^{ac} negauit B^{bc}

1. Rappel de la mort d'Esculape foudroyé par Jupiter pour avoir ressuscité le fils de Thésée.

enterra ses os et ses cendres sur le mont Oeta, et reçut ses flèches en récompense de ce service.

CHAPITRE X

Esculape

1. Esculape également, qui n'est pas né autrement que de la débauche d'Apollon, qu'a-t-il fait d'autre pour mériter les honneurs divins, en dehors de la guérison d'Hippolyte? Mais sa mort fut bien plus éclatante, du fait qu'il mérita d'être foudroyé par un dieu¹. 2. Voici ce que dit de lui Tarquitius quand il traite *Des hommes illustres* : «Né de parents inconnus, il fut exposé, découvert par des chasseurs, nourri de lait de chienne; confié à Chiron, il étudia la médecine; il était originaire de Messénie, mais s'installa à Épidaure².» Tullius ajoute même qu'il a été enterré à Cynosura.

Apollon

3. Et Apollon, son père? N'a-t-il pas, à cause de la passion qui le dévorait, gardé, dans les conditions les plus honteuses, le troupeau d'un autre, puis élevé des remparts pour Laomédon³, après avoir été engagé pour un salaire qui put même lui être impunément refusé? Il fut le premier aux dépens de qui un roi perfide apprit à renier tous les pactes

2. Sans doute Tarquicius Priscus (*RE* IV, A², col. 2392). Ce témoignage unique d'un *de uiris* de cet auteur a amené certains commentateurs à attribuer ce passage à Varron (E. SCHWARTZ, *Jahrb. f. kl. Philologie*, suppl. 16, 1888, p. 426), voire à Suétone (G. BRUGNOLI, *Coniectanea...*, *RCCM* t. 5, 1963, p. 262). Pourquoi ne pas accepter Lactance? (pour des cas analogues cf. notre *Lactance et la Bible*, t. I, p. 109 s.).

3. Pour s'être révolté contre Zeus il dut garder le troupeau d'Admète, roi de Phères en Thessalie, et participer à la construction de Troie.

cum diis pepigisset didicit abnegare. Idem formosum
 15 puerum et dum amat uiolauit, et dum ludit occidit.
 4. Homicida Mars et per gratiam caedis crimine ab Athe-
 niensibus liberatus, ne uideretur nimis ferus et immanis,
 adulterium cum Venere commisit. 5. Kastor et Pollux,
 dum alienas sponsas rapiunt, esse gemini desierunt. Nam
 20 dolore iniuriae concitatus Idas alterum gladio transuerber-
 ruit : et eosdem poetae alternis uiuere, alternis mori
 narrant, ut iam sint non deorum tantum, sed omnium
 mortalium miserrimi, quibus semel mori non licet.
 6. Hos tamen Homerus ambos simpliciter, non ut poetae
 25 solent, mortuos esse testatur. Nam cum faceret in muris
 adsidentem Priamo Helenam cunctos Graeciae principes
 recognoscere, solos autem se fratres suos requirere,
 subiecit orationi eius huiusmodi uersum :

«Haec ait, ast illos retinebat terra sepultos».

30 7. Fur ac nebulo Mercurius quid ad famam sui reliquit nisi
 memoriam fraudum suarum? Caelo scilicet dignus, quia

FONTES : 6 *Il.* 3, 243

14 pepigisset : pepegisset *HM* || didicit : dicit *M* || formosum :
 -onsum *B Br.*

4, 17 nimis : nimius *g* minis *HM*

5, 20 dolore : labore *PV* || iniuriae : *om.* *HM* || 22 tantum : nati *R* ||
 sed : + et *S HM* || 23 quibus : quibus *B¹ corr. B³* || licet : licuit *M*

6, 25 in : *om.* *HM* || 26 adsidentem : -te *HM* || 27 recognoscere : -ret *B*
M^{pe} || solos : -us *S B^{oc}* et solos *M* || se : *om.* *S* || 28 eius huiusmodi :
 eiusmodi *g* || huiusmodi : modi *HM* || uersum : -u *HM* || 29 haec : sic
HM

7, 31 memoriam : -a *M* || scilicet : *licet *M*

1. Il s'agit du jeune Hyacinthe. Un jour que tous deux s'amusaient à
 lancer le disque, un coup de vent rabattit l'objet sur le jeune homme qui
 fut tué et dont le sang fut transformé en une fleur qui porte son nom.

2. Erreur de Lactance : en fait, Arès, meurtrier de Halirrhotion, fils
 de Poseidon, qui avait violé sa fille, fut acquitté par le tribunal des dieux
 sur la colline d'Athènes qui devint l'Aréopage.

qu'il avait passés avec les dieux. C'est lui encore qui aime
 un gracieux enfant et le déshonore, joue avec lui et le tue¹.

Mars

4. Mars l'homicide, généreu-
 sement absous de l'accusation de
 meurtre par les Athéniens², craignit de paraître trop
 farouche et sauvage, et commit l'adultère avec Vénus.

Castor et Pollux

5. Castor et Pollux, en enlevant
 les épouses des autres, cessèrent leur
 existence de jumeaux³ : de fait, sous le coup de la douleur
 provoquée par l'affront, Idas transperça l'un d'eux de son
 épée; et les poètes racontent qu'à tour de rôle ils vivent et
 qu'à tour de rôle ils meurent, si bien qu'ils sont les plus
 malheureux non seulement des dieux, mais encore des
 mortels, puisqu'il ne leur est pas permis de ne mourir
 qu'une seule fois. 6. Pourtant Homère, s'écartant de ce
 que disent habituellement les poètes, affirme qu'ils sont
 morts tout simplement l'un et l'autre : lorsqu'il présente,
 en effet, Hélène assise auprès de Priam, sur les remparts, en
 train de reconnaître tous les chefs de la Grèce, et qu'elle
 regrette qu'il ne manque là que ses frères, il ajoute à ses
 paroles un vers de ce genre :

«Elle dit; mais le sol les gardait dans la tombe⁴.»

Mercure

7. Mercure, voleur et mauvais
 garçon, qu'a-t-il laissé pour sa re-
 nommée, hormis le souvenir de ses mauvais coups? Il a

3. Ils avaient enlevé Hilaera et Phoebé, que devaient épouser Idas et
 Lyncée. Dans le combat qui s'ensuivit, l'un des Dioscures fut tué;
 l'autre, sauvé par Zeus, refusa de profiter seul de l'immortalité.

4. Cet hexamètre est une traduction approximative d'HOMÈRE (*Iliade*,
 3, 243). Le vers homérique est cité par CL. ALEX. *Protr.* 2, 30, 4. Cf. CIC.
nat. deor. 3, 5, 11.

palaestram docuit et lyram primus inuenit! 8. Liberum patrem necesse est in senatu deorum summae auctoritatis primaeque esse sententiae, quia praeter Iouem solus
 35 omnium triumphauit, exercitum duxit, Indos debellauit. Sed inuictus ille imperator Indicus maximus ab amore ac libidine turpissime uictus est. 9. Delatus enim Cretam «cum semiuiro comitatu» nactus est impudicam mulierem in litore ac fiducia uictoriae Indicae uir esse uoluit, ne
 40 nimium mollis uideretur, atque illam patris proditricem, fratris interemptricem, ab alio relictam et repudiatam, in coniugium sibi uindicauit ac Liberam fecit et cum ea pariter ascendit in caelum.

10. Quid horum omnium pater Iuppiter, qui in sollemni
 45 precatione *Optimus Maximus* nominatur? Nonne a prima sua pueritia impius ac paene parricida deprehenditur, cum patrem regno expulit ac fugauit nec expectauit mortem decrepiti senis cupiditate regnandi? Et cum paternum solium per uim, per arma cepisset, bello est a
 50 Titanibus lacessitus, quod humano generi principium fuit malorum; quibus uictis et pace in perpetuum comparata reliquam suam uitam in stupris adulteriisque consumpsit. 11. Omitto uirgines quas imminuit: id

FONTES : 8 Cf. HOR. *carm.* 1, 12, 56 || 9 VERG. *Aen.* 4, 215

8, 33 senatu : -um B || 34 sententiae : -a M || 36 ab amore : ob amorem HM || ac : atque Sg HM || 37 libidine : -em HM

9, 38 comitatu : -tus H^{ac}M || nactus : na^{*ctus} (n *eras*). P nactus HM V Br. || est : om. B || 39 litore : + adrianen B^{ac} ariadnen B^{bc} || fiducia : fidutiae M || 42 coniugium : -io Sg || uindicauit : uendicauit P || ac : et HM || ea : eam B || 43 in : ad Sg HM || caelum : -os Sg

10, 44 omnium pater : ~ Sg om. pater HM || 45 prima : om. B || 46 paene : prope B || 50 humano : -i H⁻ⁱ (ex -o) M || 51 et : ac R || pace : -em H^{ac}M || 52 comparata : om. V¹

1. Indicus Maximus : parodie des épithètes laudatives accolées au

sûrement mérité d'être au ciel pour avoir enseigné la gymnastique et découvert le premier la lyre!

Liber Pater

8. Quant à Liber Pater, il a nécessairement droit, dans le Sénat des dieux, à la plus grande autorité et au premier tour de parole, puisque, à l'exception de Jupiter, il est le seul des dieux à avoir obtenu le triomphe, conduit une armée et vaincu les Indiens. Mais cet imperator vaincu, le «très grand Indien», s'est laissé vaincre de la façon la plus honteuse par l'amour et la débauche¹. 9. Débarquant en Crète avec son «cortège d'efféminés», il trouva sur le rivage une femme débauchée : rendu confiant par sa victoire aux Indes, il voulut se conduire en mâle, pour ne pas paraître trop amolli; et cette femme, qui avait trahi son père, qui avait tué son frère, qu'un autre avait délaissée et répudiée, il se l'attacha par les liens du mariage, lui donna le nom de Libera, et monta au ciel en sa compagnie.

Jupiter

10. Et que dire de Jupiter, leur père à tous, que, dans une invocation solennelle, on appelle *Très-bon Très-grand*? N'est-il pas pris, dès sa première enfance, en flagrant délit d'impiété et presque de parricide, puisqu'il a chassé son père de son royaume et l'a exilé, et que, dans son avidité de régner, il n'a pas pu attendre la mort du vieillard décrépité? Et quand, par la violence, par les armes, il se fut emparé du trône de son père, les Titans lui déclarèrent la guerre, ce qui fut pour l'humanité le commencement de ses malheurs. Après leur défaite et l'établissement d'une paix éternelle, il passa le reste de sa vie dans les débauches et les adultères. 11. Je laisse de côté les vierges qu'il a violées, car cela

nom de celui qui avait conquis une province : *Germanicus, Britannicus, Parthicus...*

enim tolerabile iudicari solet. Amphitryonem ac Tyndarum
 55 praeterire non possum, quorum domos dedecore atque
 infamia plenissimas reddidit. 12. Illud uero summae impietatis ac sceleris, quod regium puerum rapuit ad stuprum. Parum enim uidebatur si in expugnanda feminarum pudicitia maculosus esset ac turpis, nisi etiam sexui
 60 suo faceret iniuriam : hoc est uerum adulterium, quod fit contra naturam. 13. Haec qui facit, uiderimus an *Maximus*, certe *Optimus* non est : quod nomen a corruptoribus, ab adulteris, ab incestis abest, nisi forte nos erramus homines, qui talia facientes sceleratos uocamus ac perditos,
 65 omnibusque poenis dignissimos iudicamus. 14. Stultus autem Marcus Tullius, qui Gaio Verri adulteria obiecit : eadem enim Iuppiter quem colebat admisit; qui Publio Clodio sororis incestum : at illi *Optimo Maximo* eadem fuit «et soror et coniunx».

CAPVT XI

1. Quis est igitur tam excors qui hunc regnare in caelo putet, qui ne in terra quidem debuit? Non insulse quidam

FONTES : 14 Cf. CIC. in *Verr.* 2, 24, 62; *harusp.* 20, 42; *Milon.* 27, 73; VERG. *Aen.* 1, 47

11, 54 tyndarum : pyndarum *H* pindarum *M* || 55 domos : -us *B* || atque : et *B*

12, 59 esset : est *B^{ac} P^{ac}*

13, 62 certe optimus : om. *S* || non est : sit *HM* || 63 adulteris : -iis *B^{ac}* *V* || 65 dignissimos : dignos *B*

14, 66 gaio : g. *R PV* c. *S HM* || 68 at : ad *B¹ corr.* *B³* || 69 coniunx : coniunx *HM V*

1, 2 non : om. *B¹ corr.* *B³*

passee d'habitude pour une faute tolérable. Mais je ne puis passer sous silence Amphitryon et Tyndare, car il couvrit leur maison d'opprobre et d'infamie. 12. Voici cependant ce qui fut le comble de l'impiété et de la scélératesse : il enleva un enfant, un fils de roi, pour le livrer à la débauche. C'était, en effet, peu de choses pour lui de se couvrir de boue et de honte en prenant d'assaut l'honneur des femmes, s'il ne pouvait pas, en plus, déshonorer son propre sexe : tel est le véritable adultère, celui qui est contre nature¹. 13. Qui fait cela est peut-être *Très-Grand*, mais il n'est sûrement pas *Très-bon* : car ce titre n'est pas pour les corrupteurs, les adultères, les incestueux, à moins que nous ne soyons fous, nous les hommes, qui appelons scélérats et criminels ceux qui accomplissent de tels actes, et les jugeons parfaitement dignes de tous les châtimens. 14. En tout cas, M. Tullius est stupide de reprocher à C. Verrès ses adultères, puisque Jupiter, qu'il adorait, les admettait; et aussi de reprocher à P. Clodius ses relations incestueuses avec sa sœur : ce *Très-bon Très-grand* n'avait-il pas, dans la même femme, «et sa sœur et son épouse²».

CHAPITRE XI

1. Qui donc est assez abruti pour penser que règne dans le ciel un être qui n'aurait même pas dû régner sur la terre? L'idée ne manquait pas de sel d'écrire, comme le fit un

1. J. MARTIN (*Zn Novatianus « De bono pudicitiae »*, dans *WKPb*, 1919, p. 239-240), voit dans ce passage une réminiscence de Ps.-CYPR. *bon. pud.* 3 (*CSEL* 3, 3, p. 16, 10); il s'agit bien, dans les deux cas, de condamnations de l'homosexualité, mais contextes et rédaction sont fort différents. On ne peut manquer de mettre ces lignes en parallèle avec le portrait de Maximien Hercule (*mort. pers.* 8, 5).

2. VERG. *Aen.* 1, 47. Mais les deux termes sont souvent unis pour

poeta *triumphum Cupidinis* scripsit, quo in libro non modo potentissimum deorum Cupidinem, sed etiam uictorem
 5 facit. 2. Enumeratis enim amoribus singulorum, quibus in potestatem Cupidinis dicionemque uenissent, instruit pompam, in qua Iuppiter cum ceteris diis ante curram triumphantis ducitur catenatus. Eleganter id quidem a
 10 3. Qui enim uirtutis est expers, qui cupiditate ac libidibus malis uincitur, non Cupidini, ut ille finxit, sed morti subiectus est sempiternae.
 4. Sed omittamus de moribus dicere, rem consideremus, ut intellegant homines in quibus miseri uersentur erro-
 15 ribus. 5. Regnare in caelo Iouem uulgus existimat; id et doctis pariter et indoctis persuasum est, quod et religio ipsa et preces et hymni et delubra et simulacra demon-
 20 strant. 6. Eundem tamen Saturno et Rhea genitum confitentur. Quomodo potest deus uideri aut, ut ait poeta, «hominum rerumque repertor» ante cuius ortum infinita
 hominum milia fuerunt, eorum scilicet qui Saturno regnante uixerunt et priores luce quam Iuppiter sunt potiti? 7. Video alium deum regem fuisse primis tempo-
 ribus, alium consequentibus. Potest ergo fieri ut alius

FONTES : 5 Cf. HOR. *carm.* 3, 5, 1 || 6 VERG. *Aen.* 12, 829

3 poeta : + post B³

2, 5 enumeratis : numeratis R || 7 in : om. H¹ || instruit : instruxit HM || 8 ducitur : dicitur R

3, 12 est : om. H

4, 13 moribus : amoribus HM

6, 18 rhea genitum : genitum ope natum Sg et ope natum M || 20 ortum : -tu B¹ corr. B³ || 20-21 ortum... qui : ortum in licet qui R || 22 luce : -em M

7, 24 potest : potuit Sg HM

être appliqués à Junon, depuis *Iliade* 16, 432; cf. notre article *La polémique de Lactance contre Junon*, dans *Hommages à J. Cousin, Annales littéraires de l'Université de Besançon*, 1983, p. 259-269.

1. E. BÄHRENS a recueilli ce passage dans les *Fragmenta Poetarum Ro-*

poète, un *Triomphe de Cupidon* : car, dans cet ouvrage, non seulement il présente Cupidon comme le plus puissant de tous les dieux, mais il fait encore de lui leur vainqueur¹.
 2. En effet, après avoir énuméré, pour chacun d'eux, les aventures amoureuses qui les ont conduits sous le pouvoir et sous la dépendance de Cupidon, il met en scène un défilé triomphal, dans lequel Jupiter accompagné de tous les autres dieux, est conduit, enchaîné, devant le char du triomphateur. Le poète a certainement trouvé là une image raffinée; et pourtant, il n'est pas très éloigné non plus de la vérité. 3. Car celui qui est dépourvu de toute vertu, qui se laisse enchaîner par la cupidité et les désirs pervers, est en fait soumis non pas à Cupidon, comme l'a imaginé le poète, mais à la mort éternelle.

4. Cessons pourtant de parler de leurs mœurs, et examinons la réalité, afin que les hommes comprennent, les malheureux, dans quelles erreurs ils se trouvent pris.
 5. On estime généralement que Jupiter règne dans le ciel². Savants et ignorants en sont pareillement convaincus, leur religion elle-même, les prières, les hymnes, les temples et les statues le démontrent. 6. Cependant, ils reconnaissent également que ce même Jupiter est fils de Saturne et de Rhéa. Comment peut-on le prendre pour un dieu, ou, comme dit le poète, pour «le créateur des hommes et des choses», alors qu'avant sa naissance il a existé un nombre infini de milliers d'hommes, c'est-à-dire ceux qui ont vécu sous le règne de Saturne et ont connu la lumière du jour avant Jupiter? 7. Je constate qu'un dieu a régné dans les premiers temps, et un autre à l'époque suivante. Il est donc possible qu'il y en ait encore un à

manorum (Leipzig 1886) p. 405. OVIDE (*am.* 1, 2, 23 s.) décrit un triomphe de Cupidon, que suivent divers captifs, mais Jupiter n'y figure pas.

2. Réminiscence possible de CIC. *rep.* 1, 36, 56; cf. E. HECK, *Die Bezeugung...*, p. 72.

25 postea sit futurus. Si enim prius regnum mutatum est, cur desperemus etiam posterius posse mutari? Nisi forte Saturnus generare potuit fortiolem, Iuppiter non potest. 8. Atquin diuinum imperium aut semper immutabile est, aut, si est mutabile, quod fieri non potest, semper utique 30 mutabile est. — Potest ergo Iuppiter regnum amittere, sicut pater eius amisit? 9. — Ita plane. Nam cum idem neque uirginibus neque maritatis umquam pepercisset, abstinit se tamen una Thetide, quod responsum fuit maiorem patre suo futurum quisquis ex illa natus esset. 10. Primum 35 imprudentia in eo non dei, cui nisi Themis futura dixisset, ipse nesciret; si autem diuinus non sit, ne deus quidem sit, unde ipsa diuinitas nominatur, ut ab homine humanitas; 11. deinde conscientia imbecillitatis, qui timuit utique maiorem. Quod qui facit, scit profecto non esse 40 se *Maximum*, quandoquidem potest aliquid maius existere. 12. Idem per Stygiam paludem sanctissime iurat, «una superstitio superis quae reddita diuis». Quae ista superstitio est aut a quo reddita? Est ergo aliqua potestas maxima quae perierantes deos puniat? Quae tanta 45 formido est paludis infernae, si sunt immortales? Quid metuunt eam, quam uisuri non sunt nisi quos mori necesse est? 13. Quid igitur homines oculos suos in caelum

FONTES : 12 VERG. *Aen.* 12, 817

25 postea sit : PV

8, 28 atquin : at qui *g* || est aut : est sicuti est aut *B* || aut si est mutabile : *om. P qui spatium reliquit*

9, 33 se : sed *S V* || una : ut *H* || thetide : -ae *R* -a *V* || maiorem : maiore *M* morem *Pac* || 34 suo : *om. H*

10, 34 primum : et primum *HM P Br.* || 35 imprudentia : **prudentia *B* || cui : *om. HM* || nisi : nihil *PV* || themis : thenis *g* themnes *HM* || 36 ipse : -a *S* || autem : aut *S* || 37 ipsa : *om. B*

11, 39 scit profecto : ~ *Sg HM* || 40 se : *om. P* || existere : + ideo nec optimus nec maximus *B*

12, 42 una : uana *g H* || quae : que *B¹ corr. B²* qu**e* (a *eras.*) *H* || 43 reddita : + est. ergo aliqua *M* || diuis : diuinis *R* || 44 perierantes : peierantes *RS PV* periurantes *g* || 45 quid : qui *HM* || 46 metuunt : -unt *g*

venir. Car, si la première royauté a changé de mains, pourquoi désespérer de voir la suivante changer elle aussi? A moins, peut-être, que Saturne ait pu engendrer un fils plus fort que lui, et que Jupiter ne le puisse pas. 8. Et pourtant, ou bien la puissance divine ne peut changer de mains, ou bien alors, si elle a la possibilité de changer — ce qui est impossible —, cette possibilité existe toujours. — Jupiter peut-il donc perdre sa royauté comme son père l'a perdue? 9. — Assurément. De fait, ce même Jupiter, qui n'avait jamais épargné ni vierges ni femmes mariées, s'est pourtant abstenu de tout commerce avec la seule Thétis, car un oracle avait prédit que tout enfant qui naîtrait d'elle serait plus grand que son père¹. 10. D'abord il y avait en lui un aveuglement indigne d'un dieu, puisque, si Thémis ne lui avait prédit l'avenir, il n'aurait rien su par lui-même; s'il n'est pas *devin*, il ne saurait non plus être *dieu*, puisque c'est de là que vient le mot *divinité*, comme *humanité* vient d'*homme*. 11. Ensuite, il avait conscience de sa faiblesse, puisqu'il a certainement redouté l'existence d'un plus fort que lui. Celui qui se comporte ainsi sait certainement qu'il n'est pas *Le Très-Grand*, puisqu'il peut exister plus grand que lui. 12. C'est lui aussi qui prête ses serments les plus sacrés par le Styx,

«Seule superstition donnée aux dieux d'en-haut.»

Quelle est cette superstition? Par qui a-t-elle été donnée? Existe-t-il donc quelque puissance suprême, chargée de punir les dieux parjures? Pourquoi pareille crainte du marais d'enfer, s'ils sont immortels? Pourquoi le craindre, puisque seuls le verront ceux qui ne peuvent échapper à la mort? 13. Pourquoi alors les hommes élèveraient-ils

HM PV || sunt : sint *B* || 47 est : sit *Sg HM*

1. A la suite de cet oracle de Thémis (cf. § 10), Thétis fut donnée en mariage à Pélée, et donna naissance à Achille.

tollant? Quid per superos deierent, cum ipsi superi ad inferos reuoluantur ibique habeant quod uenerentur et
 50 adorent? Illud uero quale est, esse fata quibus dii omnes et ipse Iuppiter pareat? 14. Si Parcarum tanta uis est ut plus possint quam caelestes uniuersi quamque ipse rector ac dominus, cur non illae potius regnare dicantur, quarum legibus et statutis parere omnes deos necessitas cogit?
 55 Num cui dubium est quin is qui alicui rei obsequitur *Maximus* non sit? Nam, si sit, non accipiat fata, sed faciat.

15. Nunc ad illud quod omiseram redeo. In una itaque sola fuit continentior, cum eam deperiret, non uirtute aliqua, sed metu successoris. 16. Quae formido utique
 60 eius est qui sit et mortalis et imbecillus et nihili, quippe qui potuit et tunc cum nasceretur extingui, sicut frater eius ante genitus extinctus est, qui si uiuere potuisset, numquam minori concessisset imperium. Ipse autem furto seruatus furtimque nutritus Ζεός siue Ζήν appellatus est,
 65 non ut isti putant a *feruore caelestis ignis* uel quod *uitae* sit *dator* et animantibus inspiret animas, quae uirtus solius Dei est^c – quam enim possit inspirare animam qui ipse accepit aliunde? –, sed quod primus ex liberis Saturni maribus *uixerit*. 17. Potuerunt igitur homines alium deum habere

13, 48 tollant : -unt Sg H || per : om. S M || deierent : -ant Sg HM || 49 reuoluantur : deuoluantur Sg HM

14, 53 illae : -e S -a R || dicantur : dicatur B¹ || quarum : quorum R || 54 omnes : -is R V || 55 est : + qui est S || 56 nam si sit : om. R sup. lin. ante non add. cum R² cum alius sit qui Sg HM || fata : facta S V

15, 57 quod omiseram : quomodo miseram R¹ quod amiseram H || in : quod in B || una : -am V¹ || 58 deperiret : + amaret B

16, 60 imbecillus : -is R Sg || nihili : nihil R H || 61 tunc : tunc R nunc B¹ corr. B³ HM || extingui : extingue B¹ extingueret B² || 62-63 numquam minori : om. V¹ || 65 sit : est B || 67 possit : -et Sg HM || 68 ex : om. HM || liberis : libris V¹

c. Gen. 2, 7

1. La première étymologie que Lactance rejette ici (Ζεός < Ζέω

leurs yeux vers le ciel? Pourquoi jureraient-ils par les dieux d'en-haut, alors que ces mêmes dieux se retournent vers ceux d'en-bas, et qu'ils trouvent là un objet de vénération et d'adoration? Mais alors, qu'est-ce que cela signifie de dire qu'il y a un destin, auquel tous les dieux et Jupiter lui-même obéissent? 14. Si la puissance des Parques est telle qu'elles ont plus de pouvoir que tous les dieux du ciel et que leur maître et seigneur lui-même, pourquoi ne pas dire plutôt que ce sont elles qui règnent, puisque les dieux se voient contraints par la nécessité d'obéir à leurs lois et à leurs décrets? Hésiterait-on à croire que celui qui est soumis à quelque chose d'autre n'est pas *Le Très-Grand*? Car s'il l'était, il ne subirait pas le destin, il le ferait.

15. J'en reviens maintenant à ce que j'avais laissé de côté : si Jupiter a fait preuve d'un peu plus de retenue envers une seule femme, bien qu'il la désirât éperdument, ce n'est pas sous l'effet de quelque vertu, mais par crainte d'un successeur. 16. Voilà bien une peur caractéristique d'un être mortel, sans force, d'un être qui n'est rien, puisqu'il aurait pu également être tué au moment de sa naissance, comme avait été tué son frère engendré auparavant, lequel, s'il avait pu vivre, n'aurait jamais cédé le pouvoir à son cadet. Tandis que lui, qu'on avait dérobé pour le sauver, et qui fut élevé à la dérobée, s'il fut appelé *Zeus*, ou plutôt *Zen*, ce n'est pas, comme ceux-ci le pensent, à cause du *bouillonnement du feu céleste* ou même parce qu'il serait *l'auteur de la vie* et l'insufflerait aux êtres vivants – ce qui est un attribut du Dieu unique (quelle vie, en effet, pourrait insuffler celui qui l'a reçue lui-même d'ailleurs?) – mais parce que, des enfants mâles de Saturne, il fut le *premier qui ait vécu*¹. 17. Les hommes auraient donc pu

= bouillir) est celle des allégoristes stoïciens (cf. J. PÉPIN, *Mythe et allégorie...*, p. 344 et n. 178). Pour le rapprochement avec Ζήν (vivre), cf. W.H. ROSCHER, *Lexicon...* 6, 576, 13-49.

70 rectorem, si Saturnus non fuisset ab uxore delusus. — At enim poetae ista finxerunt. — Errat quisquis hoc putat. Illi enim de hominibus loquebantur, sed ut eos ornarent quorum memoriam laudibus celebrabant, deos esse dixerunt. Itaque illa potius ficta sunt quae tamquam de diis, 75 non illa quae tamquam de hominibus sunt locuti : quod clarum fiet exemplo quod inferemus.

18. Danaen uiolaturus aureos nummos largiter in sinum eius infudit, haec stupri merces fuit. At poetae, qui quasi de deo loquebantur, ne auctoritatem creditae maiestatis infringent, finxerunt ipsum in aureo imbri delapsum eadem 80 figura qua *imbres ferreos* dicunt, cum multitudinem telorum sagittarumque describunt. 19. Rapsisse dicitur in aquila Catamitum : poeticus color est. Sed aut per legionem rapuit cuius insigne aquila est, aut nauis in qua est 85 impositus tutelam habuit in aquila figuratam, sicut taurum, cum rapuit et transuexit Europam. 20. Eodem modo conuertisse in bouem traditur Io Inachi filiam, quae ut iram Iunonis effugeret, ut erat « iam saetis obsita, iam bos », tranasse dicitur mare in Aegyptumque uenisse atque ibi 90 recepta pristina specie dea facta quae nunc Isis uocatur.

FONTES : 20 VERG. *Aen.* 7, 790

17, 70 rectorem : regem *g HM* || delusus : detusus *R* || 71 finxerunt : fixerunt *V*¹ || 72 de : quae de *B* || 74 sunt : sint *B*¹ fit *B*³

18, 77 danaen : -naem *HM* -naan *P* || 78 infudit : infundit *R* || qui *om.* *S* || 79 ne : *om.* *V*¹ || auctoritatem : -e *S* || 80 finxerunt : frixerunt *V* || in : *om.* *B HM*

19, 83 legionem : religionem *B* || 84 qua : quam *R P* || 85 in aquila : in aquilam *B H* || 86 taurum : -us *HM*

20, 87 io : *om.* *B*¹ yo *Sg* ino *HM* || 88 iam² : *om.* *HM* || 89 tranasse : transnasse *Sg HM* transnasse *P* trasnasse *V*

1. Ce développement sur les passions qui agitent le cœur des dieux est un lieu commun de la littérature profane, avant d'être repris par les apologistes : cf. P. DECHARME, *La critique des institutions religieuses chez les Grecs, des origines au temps de Plutarque*, Paris 1904; F. BUFFIÈRE, *Les*

avoir un autre dieu comme maître, si Saturne n'avait pas été joué par son épouse. — Mais, dira-t-on, ce sont là des fictions de poètes. — Erreur que de penser cela ! Ceux-ci, en effet, parlaient d'êtres humains ; seulement, pour donner plus d'éclat à ceux dont les louanges célébraient la mémoire, ils ont dit que c'étaient des dieux. Voilà pourquoi les fictions sont plutôt les passages où ceux-ci sont présentés comme des dieux que ceux où ils sont présentés comme des hommes : l'exemple que nous allons donner va le prouver clairement.

18. Avant de faire violence à Danaé, il fit couler avec largesses des pièces d'or sur son sein, ce fut le prix du déshonneur¹. Eh bien, les poètes, qui parlaient de lui comme si c'était un dieu et craignaient de détruire le prestige de cette prétendue majesté, ont imaginé qu'il était descendu lui-même sous la forme d'une pluie d'or, en recourant à la même figure qui leur fait parler de « pluie de fer² » quand ils décrivent une abondance de traits et de flèches. 19. On dit qu'il enleva Catamitus sur un aigle³ : couleur poétique ! En fait, il le fit enlever par une légion, dont l'emblème est un aigle, ou encore le navire sur lequel il fut installé avait un aigle comme figure tutélaire, comme il avait un taureau, quand celui-ci enleva et transporta Europe. 20. De la même façon, la tradition dit qu'il a transformé en génisse Io, fille d'Inachus ; celle-ci, pour fuir la colère de Junon, alors qu'elle était « déjà couverte de poils, déjà devenue génisse », avait, dit-on, traversé la mer à la nage, était venue en Égypte, et là, ayant repris sa forme première, était devenue la déesse qu'on appelle

mythes d'Homère et la pensée grecque, Paris 1956. Pour les auteurs chrétiens, multiples références dans MIN. FEL. *ed.* Pellegrino, à 23, 1.

2. Par exemple chez ENN. *ann. frg.* 281 Warmington (= 284 Vahlen); VERG. *Aen.* 12, 284.

3. *Catamitus* : forme latine du nom de Ganymède, passée dans l'usage courant pour désigner un mignon.

21. Quo igitur argumento probari potest nec Europam in tauro sedisse nec Io bouem factam? Quod certus dies habetur in fastis quo *Isidis nauigium* celebratur: quae res docet non tranasse illam, sed nauigasse. 22. Igitur qui
 95 sapere sibi uidentur, quia intellegunt uiuum terrenumque corpus in caelo esse non posse, totam Ganymedeam fabulam pro falso repudiant nec sentiunt in terra id esse factum, quia res ac libido ipsa terrena est. 23. Non ergo res ipsas gestas finxerunt poetae, quod si facerent, essent
 100 uanissimi, sed rebus gestis addiderunt quemdam colorem. Non enim obtrectantes illa dicebant, sed ornare cupientes. 24. Hinc homines decipiuntur, maxime quod dum haec omnia ficta esse a poetis arbitrantur, colunt quod ignorant. Nesciunt enim qui sit poeticae licentiae modus, quousque
 105 progredi fingendo liceat, cum officium poetae in eo sit, ut ea quae uere gesta sunt in alias species obliquis figurati-
 onibus cum decore aliquo conuersa traducat. 25. Totum autem quod referas fingere, id est ineptum esse et mendacem potius quam poetam.
 110 26. Sed finxerint ista quae fabulosa creduntur: num etiam illa quae de diis feminis deorumque conubiis dicta sunt? Cur igitur sic figurantur, sic coluntur? Nisi forte non

21, 92 io : om. R B¹ HM yo Sg || 93 habetur : -eatur Sg HM || 94 tranasse : transnatasse RSg HM || nauigasse : -gisse B¹

22, 95 quia : qui B¹ corr. B³ || terrenumque : terrenum R

23, 99 gestas : om. P || 101 obtrectantes : -tentas R || dicebant : -bat P¹

24, 102 dum : om. M || 104 qui : quid P || 106 alias species : alia specie HM || 107 traducat : -ant HM P^{ae}V

25, 108 est : om. g || 109 poetam sed : om. B¹ in marg. add. B³

26, 110 finxerint : -runt Sg P^{ae} || 111 de : om. HM || feminis : femininis P^{ae}V || 112 non : num g

1. Le 5 mars (date de l'ouverture de la navigation). Sur cette fête, cf. APVL. met. 11, 7-17.

2. Sur l'utilisation de ce passage de Lactance par Isidore de Séville,

maintenant Isis. 21. Par quel argument est-il donc possible de prouver qu'Europe n'avait pas enfourché un taureau et qu'Io n'est pas devenue génisse? Parce qu'il y a dans les fastes un jour fixé pour célébrer la *nauigation d'Isis*¹ : et cela prouve qu'elle a traversé non pas en *nageant*, mais en *nauigant*. 22. Ceux donc qui se prennent pour des sages parce qu'ils comprennent qu'un corps vivant et terrestre ne peut se trouver dans le ciel, rejettent comme mensongère toute la fable de Ganymède, sans comprendre que l'aventure s'est passée sur terre, parce que la réalité des choses et la concupiscence sont tout à fait terrestres. 23. Les poètes n'ont donc pas inventé le fond même des aventures, car, s'ils le faisaient ils seraient les plus grands menteurs; mais ils ont ajouté un peu de couleur à des aventures réelles. Car ce n'était pas pour dénigrer les dieux qu'ils écrivaient cela, mais dans l'intention d'ajouter à leur prestige. 24. Et c'est à cela surtout que le public se laisse prendre, car, en admettant que c'est l'ensemble tout entier qui a été imaginé par des poètes, il adore ce qu'il ignore. Il ne connaît pas, en effet, l'étendue de la licence poétique, et jusqu'où il est permis d'aller dans le domaine de l'invention : alors que le rôle du poète consiste justement à transposer ce qui est réellement arrivé pour lui donner un autre aspect en le transformant, à l'aide de figures détournées et de quelques ornements. 25. Mais inventer tout ce que l'on écrit, c'est se montrer stupide et menteur plutôt que poète².

26. Supposons pourtant qu'ils aient inventé ces récits que l'on tient pour fabuleux : ont-ils inventé aussi ce que l'on raconte sur les déesses et sur les mariages des dieux? Pourquoi alors ceux-ci sont-ils représentés ainsi, sont-ils honorés ainsi? A moins que les poètes ne soient pas seuls à

cf. E.R. CURTIUS, *La littérature latine et le Moyen Age latin*, trad. J. Bréjoux, 1956, p. 556-557.

tantum poetae, sed pictores etiam fictoresque imaginum
 mentiuntur. 27. Si enim hic est Iuppiter qui a uobis
 115 dicitur deus, si non is est qui ex Saturno et Ope natus est,
 non oportuit nisi solius simulacrum in templis omnibus
 collocari. 28. Quid sibi mulierum effigies uolunt? Quid
 sexus infirmus? In quem si cecidit hic Iuppiter, eum uero
 ipsi lapides hominem fatebuntur. 29. Mentitos esse poe-
 120 tas aiunt et his tamen credunt: immo uero non esse
 mentitos re ipsa probant. Ita enim deorum simulacra
 confingunt, ut ex ipsa diuersitate sexus appareat uera esse
 quae dicunt poetae. Nam quod aliud argumentum habet
 imago Catamiti et effigies aquilae, cum ante pedes Iouis
 125 ponuntur in templis et cum ipso pariter adorantur, nisi ut
 nefandi sceleris ac stupri memoria maneat in aeternum?

30. Nihil igitur a poetis in totum fictum est, aliquid
 fortasse traductum et obliqua figuratiōe obscuratum,
 quo ueritas inuoluta tegetur, sicut illud de sortitione
 130 regnorum. Aiunt enim Ioui caelum obtigisse, Neptuno
 mare, inferna Plutoni. Cur non terra potius in sortem
 tertiam uenit, nisi quod in terra gesta res est? 31. Ergo
 illud in uero est, quod regnum orbis ita partiti sortitique
 sunt, ut orientis imperium Ioui cederet, Plutoni, cui
 135 cognomen Agesilao fuit, pars occidentis obtingeret, eo
 quod plaga orientis, ex qua lux mortalibus datur, superior,
 occidentis autem inferior esse uideatur. Sic ueritatem

FONTES: 30 Cf. *Il.* 15, 187-193

113 sed: si et *ex* si ut? *S*² || etiam fictoresque: *om.* *B*¹

27, 114 uobis: nobis *R PV* || 115 qui *ex*... natus est: *om.* *V*¹ || 116
 solius: solus *S M* solum *g*

28, 117 quid²: quia *R* || 118 hic: *om.* *B P*¹

29, 120 his: iis *R*¹ || 122 appareat: -ant *B* || 124 catamiti: -tis. in *V* ||
 125 adorantur: -amus *S*

30, 127 nihil: *del. P qui add. in marg.* non || 129 sortitione: sortitiōne
S (exp. S²) sortitione *H* || 132 tertiam: -a *H* || gesta: *om.* *P*¹ *V*

31, 133 in uero: uerum *g* || partiti sortitique: partitis ortique *S* partiti

mentir, mais que les peintres et les statuaires le fassent
 aussi. 27. Car si nous avons bien là le Jupiter que vous
 appelez dieu, s'il ne s'agit pas de l'homme qui est né de
 Saturne et d'Ops, il n'aurait pas fallu placer dans tous vos
 temples d'autres statues que la sienne. 28. Que signifient
 ces représentations de femmes? A quoi bon ce sexe faible?
 Si votre Jupiter est tombé sous son pouvoir, les pierres au
 moins proclameront que celui-ci fut un homme. 29. Ils
 disent que les poètes ont menti, et pourtant ils les croient:
 bien plus, ils apportent, en fait, la preuve que ceux-ci n'ont
 pas menti: ils font, en effet, des statues des dieux, si bien
 que la représentation de sexes différents suffit à prouver
 que les poètes disent vrai. Et, de fait, quelle signification
 peuvent avoir la statue de Ganymède et l'image de l'aigle,
 placées dans le temple aux pieds de Jupiter et adorées tout
 comme lui, sinon perpétuer à jamais le souvenir d'une
 débauche criminelle et sacrilège?

30. Les poètes n'ont donc rien inventé de toutes pièces:
 ils ont transposé, peut-être, et voilé certains détails par des
 figures détournées, pour envelopper et couvrir d'un voile
 la vérité. Tel est le cas du tirage au sort des royaumes: les
 poètes disent, en effet, que Jupiter avait reçu le ciel,
 Neptune, la mer, et Pluton, les enfers¹. Pourquoi n'est-ce
 pas plutôt la terre qui a été tirée comme troisième lot, sinon
 parce que l'affaire s'est passée précisément sur la terre?
 31. La vérité, c'est donc qu'ils ont partagé et tiré au sort
 l'empire du monde, de telle façon que l'empire d'Orient se
 trouvât entre les mains de Jupiter, et que Pluton, sur-
 nommé Agésilas, obtint celui d'Occident: car la région
 d'Orient, d'où la lumière vient aux mortels, semble plus
 élevée, tandis que celle du soleil couchant semble plus

sortitique *g* || 136 superior: + sit *B*³

1. Ce partage était le plus souvent expliqué de manière allégorique
 par les Grecs: cf. F. BUFFIÈRE, *Les mythes d'Homère...*, p. 117-122.

mendacio uelarent, ut ueritas ipsa persuasioni publicae nihil derogaret. 32. De Neptuni sorte manifestum est :
 140 cuius regnum tale fuisse dicimus, quale Marci Antoni fuit infinitum illud imperium cui totius orae maritimae potestatem senatus decreuerat, ut praedones persequeretur ac mare omne pacaret : sic Neptuno maritima omnia cum insulis obuenerunt.

145 33. Quomodo id probari potest? Nimirum ueteres historiae docent. Antiquus auctor Euhemerus, qui fuit ex ciuitate Messena, res gestas Iouis et ceterorum qui dii putantur collegit *Historiam*que contexuit ex titulis et inscriptionibus sacris quae in antiquissimis templis habentur maximeque in fano Iouis Triphyliae, ubi auream columnam positam esse ab ipso Ioue titulus indicabat, in
 150 qua columna sua gesta perscripsit, ut monumentum posteris esset rerum suarum. 34. Hanc *Historiam* et interpretatus est Ennius et secutus. Cuius haec uerba sunt : « Vbi
 155 Iuppiter Neptuno imperium dat maris et insulis omnibus et quae secundum mare loca essent omnibus regnaret... » Vera

FONTES : 34 Cf. CIC. *nat. deor.* 1,42,119; ENN. *Euhem. frg.* 7

138 persuasioni : -ne P || 139 nihil : om. B

32, 139 manifestum : manufactum H || 140 fuisse : fuit P || quale : -em V || marci : om. V || antoni : -nii Sg B³ PV -nini R || 143 pacaret : placaret HM || maritima omnia : ~ Sg HM

33, 145 id : hic M || 147 messena : -ne Sg P -nē H V || 148 *historiam*que : -riague B || ex : et P || inscriptionibus : scriptionibus H || 149 in om. S || 152 monumentum : momentum B¹ || posteris : poteris V

34, 154 cuius : cui S || haec uerba : ~ Sg HM || ubi : ibi Sg B¹ M || 155 maris : marisi B¹ mare B² || et¹ : hoc est ut Sg HM cf. p. 251 || insulis : in insulis g || omnibus et : et locis Sg HM || 156 loca : om. g HM || regnaret : -arent S V

1. Il ne s'agit pas ici du triumvir, mais de son père, M. Antonius Creticus, qui, pour lutter contre les pirates crétois, avait reçu un *imperium maius* annonçant celui de Pompée en 67.

2. Sur Evhémère et l'évhémérisme, cf. RE VI¹, col. 952-972;

basse. Ils ont ainsi voilé la vérité par un mensonge, de façon que la vérité n'aille pas, à elle seule, détruire les croyances populaires. 32. Quant au lot de Neptune, tout est clair : à notre avis, son royaume était du même genre que ce commandement suprême confié à Marc Antoine¹, à qui le Sénat avait donné pouvoir sur tous les rivages de la mer pour traquer les pirates et pacifier toute la mer : de même, tout le domaine maritime et les îles échurent à Neptune.

33. Comment peut-on en faire la preuve? Les anciens livres d'histoire le montrent fort bien. Un vénérable écrivain, Év'hémère², qui était originaire de Messène, a rassemblé les exploits de Jupiter et de tous ceux que l'on prend pour des dieux, et il a constitué la trame de son *Histoire* à partir des dédicaces et des inscriptions sacrées conservées dans les temples les plus anciens, et essentiellement dans le temple de Jupiter Triphyléen³ : une colonne d'or y avait été dressée par Jupiter lui-même, si l'on en croit l'inscription : sur cette colonne ce dernier a fait inscrire en détails ses hauts faits, pour qu'elle rappelle à la postérité le souvenir de ses actions. 34. C'est cette *Histoire* qu'Ennius a reprise et suivie. Et voici ses propres termes⁴ : « Au moment où Jupiter donne à Neptune l'empire de la mer et le pouvoir de régner également sur toutes les îles et tous les pays qui bordent la mer... » C'est

RLAC VII, col. 877-890; A. NOVARA, *Les idées romaines sur le progrès d'après les écrivains de la République*, Paris 1982, p. 80 s.

3. La mention de Zeus Triphylaios comme dieu de la Panchaïe mythique du roman d'Évhémère donne à penser qu'il était originaire de Messène dans le Péloponèse (proche de la Triphylie) et non de Messine comme dit J. PÉPIN, *Mythe et allégorie...*, p. 147-148, encore moins d'Agrigente comme l'affirme CLEM. D'AL. (*Protr.* 2, 4, 1).

4. Plusieurs tentatives ont déjà eu lieu pour discerner dans le détail ce qui était d'Ennius et ce qui relève de Lactance (H. KRUG, *Zum Text von Ennius Euhemerus, F et F*, t. 24, 1948, p. 37-59; E. LAUGHTON, *The prose of Ennius, Eranos* 49, 1951, p. 35-49). En l'absence de tout recoupement,

ergo sunt quae loquuntur poetae, sed obtentu aliquo specieque uelata. 35. Potest et mons Olympus figuram poetis dedisse, ut Iouem dicerent caeli regnum esse sortitum, quod Olympus ambiguum nomen est et montis et caeli. In Olympo autem Iouem habitasse docet eadem *Historia*, quae dicit: «Ea tempestate Iuppiter in monte Olympo maximam partem uitae colebat et eo ad eum in ius ueniebant, si quae res in controuersia erant. Item si quis quid noui inuenerat quod ad uitam humanam utile esset, eo ueniebant, atque Ioui ostendebant.» 36. Multa in hunc modum poetae transferunt, non ut in deos mentiantur, quos colunt, sed ut figuris uersicoloribus uenustatem ac leporem carminibus suis addant. Qui autem non intelligunt quomodo aut quare quidque figuretur, poetas uelut mendaces et sacrilegos insequuntur. 37. Hoc errore decepti etiam philosophi, quod ea quae de Ioue feruntur minime conuenire in deum uidebantur, duos Ioues fecerunt, unum naturalem, alterum fabulosum. 38. Viderunt ex parte quod erat uerum, eum scilicet de quo poetae loquantur hominem fuisse, in illo autem naturali Ioue uulgari consuetudine religionis inducti errauerunt, quod in Deum nomen hominis transtulerunt, qui, ut supra diximus,

FONTES : 35 ENN. *Euhem. frg.* 8

35, 158 et om. P¹ V || 160 ambiguum : exiguum V || 163 et : om. S || eo : om. B¹ corr. B³ || in ius : unius B^{ac} H || 164 ueniebant : uenibant B || res : om. B¹ corr. B³ || quis : om. B¹ corr. B³ || 165 inuenerat : inuenera*t M -erant B || 165-166 eo ueniebant : eo ueniebat M conueniebant R || ostendebant : -at HM

36, 167 mentiantur : metiantur V || 168 figuris uersicoloribus : figuris uariisque coloribus Sg HM || uenustatem : uetus- R || 169 leporem : decorem R || 170 figuretur : fingatur RSg B HM

37, 171 hoc errore : hac ergo re g || 172 quod : qui HM || 173 uidebantur : -ebant HM || 174 naturalem : -e S

38, 175 uerum : uersus S || 176 loquantur : -quantur P || 178 qui : quid H

donc bien la vérité que disent les poètes, mais ils la cachent derrière une sorte de voile et de faux-semblant. 35. Le mont Olympe a pu fournir aussi une figure aux poètes, et les amener à dire que Jupiter avait obtenu en partage la royauté du ciel : Olympe est, en effet, un nom ambigu, celui d'une montagne et celui du ciel. Or c'est sur l'Olympe qu'habitait Jupiter, cette même *Histoire* nous l'enseigne en ces termes : «A cette époque, Jupiter passait la plus grande partie de sa vie sur le mont Olympe : c'est là qu'on venait le trouver pour qu'il rendît la justice, si quelque affaire était en discussion : de même, si quelqu'un avait fait une découverte qui pût être utile à l'humanité, c'est également là qu'il venait et la présentait à Jupiter.» 36. Les poètes transposent ainsi beaucoup d'événements, non pour mentir sur le compte des dieux, qu'ils adorent, mais pour ajouter à leurs poèmes, par l'emploi de ces figures chatoyantes, charme et séduction. Mais ceux qui ne comprennent ni comment ni pourquoi chaque chose est représentée par une figure accusent les poètes de mensonge et de sacrilège. 37. Des philosophes même se sont laissé prendre à ce piège : comme tout ce qu'on rapporte sur Jupiter leur paraissait fort mal convenir pour un dieu, ils ont imaginé deux Jupiter, celui de la nature et celui de la fable¹. 38. Ils ont en partie saisi la vérité, c'est-à-dire que celui dont parlent les poètes avait été un homme ; mais, à propos de ce Jupiter naturel, induits en erreur par les habitudes religieuses populaires, ils se sont trompés, parce qu'ils ont transposé le nom d'un homme sur un Dieu qui, comme nous l'avons dit plus haut², du moment qu'il est unique,

les critères de séparation demeurent assez subjectifs et nous nous en tenons à la répartition de S. Brandt.

1. Cette phrase montre que les philosophes n'ont pas compris la véritable nature des mythes et n'ont pas senti l'inutilité des explications allégoriques (cf. J. PÉPIN, *Mythe...*, p. 443).

2. Cf. *supra* 6, 4.

quia solus est, non indiget nomine. Iouem autem illum esse
180 qui sit ex Ope Saturnoque natus negari non potest.

39. Vana igitur persuasio est eorum qui nomen Iouis
summo Deo tribuunt. Solent enim quidam errores suos hac
excusatione defendere : qui conuicti de uno Deo cum id
negare non possunt, ipsum se colere affirmant, uerum hoc
185 sibi placere ut Iuppiter nominetur. Quo quid absurdus?
Iuppiter enim sine contubernio coniugis filiaeque coli non
solet. Vnde qui sit apparet, nec fas est id nomen eo
transferri ubi nec Minerua est ulla nec Iuno. 40. Quid
quod huius nominis proprietates non diuinam uim exprimit,
190 sed humanam? «Iouem enim Iunonemque a iuuando esse
dictos» Cicero interpretatur, et «Iuppiter quasi *iuuans pater*
dicitur» : quod nomen in Deum minime congruit, quia
iuuare hominis est opis aliquid conferentis in eum qui sit
alienus, et exigui beneficii. 41. Nemo sic Deum precatur
195 ut se adiuuet, sed ut seruet, ut uitam salutemque tribuat :
quod multo plus ac maius est quam iuuare. Et quoniam de
patre loquimur, nullus pater dicitur filios iuuare, cum eos
generat aut educat. Illud enim leuius est quam ut eo uerbo
magnitudo paterni beneficii exprimat. 42. Quanto id
200 magis inconueniens est Deo, qui uerus pater est, per quem
sumus et cuius toti sumus, a quo fingimur, animamur,
illuminamur, qui nobis uitam impertit, salutem tribuit,

FONTES : 40 CIC. *nat. deor.* 2, 25, 64; 2, 26, 66

179 est : *om.* P¹

39, 183 de : cum M¹ || 185 quo quid : qui quod PV

40, 188 quid : qui R || 190 humanam : -a S || a iuuando : adiuuando S ||
191 quasi : qua B¹ corr. B³ || 192 quia : qui HM || 193 iuuare : adiuuare
R || 194 et : *om.* B¹ corr. B³ || exigui : -o S

41, 194 precatur : depraecatur B¹ deprecatur B³ HM || 195 ut³ : *om.* S ||
beneficii : beneficii H ficii P¹

42, 200 inconueniens : conueniens HM

n'a pas besoin de nom propre. Tandis que Jupiter est bien
l'homme qui est né d'Ops et de Saturne, c'est un fait
indéniable.

39. Vaine est donc la croyance de ceux qui donnent le
nom de Jupiter au Dieu suprême. Il est vrai que certains
défendent habituellement leurs erreurs par l'argument
suivant : convaincus qu'il n'existe qu'un Dieu et ne pou-
vant le nier, ils affirment que c'est bien lui qu'ils adorent,
mais qu'il leur plaît de l'appeler Jupiter. Mais quoi de plus
absurde? Car d'habitude, on n'honore pas Jupiter sans
installer avec lui son épouse et sa fille¹. On voit bien ainsi
qui il est, et il est sacrilège de transposer l'usage de ce nom,
là où il n'y a ni Minerve ni Junon. 40. Comment
expliqueront-ils, d'ailleurs, que ce terme, au sens propre,
exprime une force non pas divine, mais humaine? Car
«Jupiter et Junon viennent de *iuuare*», d'après l'interpréta-
tion de Cicéron, et «Jupiter est, pour ainsi dire, *un père qui*
aide». C'est là un nom qui ne convient pas du tout à Dieu.
Car être une aide, c'est le fait d'un homme qui apporte une
sorte de secours à quelqu'un qui lui est étranger, cela
désigne aussi un modeste bienfait. 41. Or nul ne prie
Dieu pour qu'il apporte une aide, mais pour qu'il sauve,
pour qu'il accorde la vie et le salut : c'est beaucoup plus et
beaucoup mieux qu'aider. Et puisque nous parlons de père,
on ne dit jamais qu'un père aide ses enfants lorsqu'il les
engendre ou les élève. Le terme est bien trop faible pour
exprimer la grandeur des bienfaits d'un père. 42. Comme
il convient encore plus mal à Dieu, qui est notre vrai père,
par qui nous existons et à qui nous appartenons entière-
ment, par qui nous sommes façonnés, vivifiés, illuminés,
qui nous donne la vie, nous accorde la santé, met à notre

1. Allusion à la triade capitoline et à son temple à triple *cella* sur le
Capitole, symbole de la romanité comme le prouvent les capitoles des
colonies romaines.

uictum multiplicem sumministrat. 43. Non intelligit beneficia diuina qui se tantummodo iuari a Deo putat. Ergo non imperitus modo, sed etiam impius est, qui nomine Iouis uirtutem summae potestatis imminuit.

44. Quare si Iouem et ex rebus gestis et ex moribus hominem fuisse in terraque regnasse deprehendimus, superest ut mortem quoque eius inuestigemus. 45. Ennius, in *Sacra Historia*, descriptis omnibus quae in uita sua gessit, ad ultimum sic ait : « Deinde Iuppiter postquam quinque terras circuiuit omnibusque amicis atque cognatis suis imperia diuisit reliquitque, hominibus leges, mores frumenta parauit multa alia bona fecit, immortalis gloria memoriaque adfectus sempiterna monumenta suis reliquit. 46. Aetate pessum acta in Creta uitam commutauit et ad deos abiit, eumque *Curetes filii sui curauerunt* decoraueruntque eum; et sepulchrum eius est in Creta, in oppido Gnosso, et dicitur Vesta hanc urbem creauisse; inque sepulchro eius est inscriptum antiquis litteris graecis ΖΑΝ ΚΡΟΝΟΥ, id est latine *Iuppiter Saturni*. » 47. Hoc certe non poetae tradunt, sed antiquarum rerum scriptores. Quae adeo uera sunt ut ea Sibyllinis uersibus confirmentur, qui sunt tales :

225 Δαίμονας ἀψύχους, νεκρῶν εἶδωλα καμόντων,

FONTES : 45-46 ENN. *Eubem. frg.* 11 || 47 *orac. sib.* 8, 47-48

203 multiplicem : -cet S -at et g

43, 204 iuari a deo : a deo adiuuari B a deo iuari Sg HM || a deo putat : putat a deo P || a : om. V¹

44, 207 et¹ : om. Sg B V¹ || 208 deprehendimus : deprehendimus R

45, 210 historia : + loquitur HM || 212 terras : -am B || circuiuit : circuibit S || omnibusque : omnibus S HM || atque : et B || 213 diuisit : -dit R¹ S HM || reliquitque : reliquit H reliquid M || 215 adfectus : adiectus V || monumenta : monumenta P || suis *codd.* : sui Br.

46, 216 acta : -am R || 218 filii : filii B¹ corr. B³ || 219 gnosso : gnosso PV gnoso HM nosso Sg cosso B¹ gnosso B² || urbem : -e V || 220 inque : in-que S in quo Rg in qua HM || sepulchro : -um HM || inscriptum : scribunt B¹ inscribunt B² incriptum R¹ || 221 latine : om. HM

disposition des nourritures de toute sorte. 43. Il ne comprend pas les bienfaits divins, celui qui croit recevoir de Dieu simplement une *aide*. Ce n'est donc pas seulement de l'ignorance, mais c'est encore de l'impiété que de diminuer, en lui donnant le nom de Jupiter, la valeur de la puissance suprême.

44. C'est pourquoi, si nous nous sommes rendu compte, d'après ses actes comme d'après sa conduite, que Jupiter a été un homme et qu'il a été roi sur la terre, il nous reste également à faire une enquête sur sa mort. 45. Ennius, dans son *Histoire sacrée*, après avoir raconté tout ce qu'a fait celui-ci durant sa vie, écrit pour finir : « Ensuite Jupiter, après avoir fait cinq fois le tour de ses terres, partagea son empire entre tous ses amis et tous ses parents, laissa aux hommes des lois et des coutumes, leur donna du blé, leur accorda encore beaucoup d'autres bienfaits, et, couvert d'une gloire et d'un souvenir immortels, laissa aux siens d'éternels souvenirs. 46. Lorsque le temps de sa vie fut totalement écoulé, il échangea, en Crète, sa vie contre une autre, et s'en fut auprès des dieux : ses fils, les *Curètes*, prirent *cure* de lui et de son culte ; son tombeau se trouve en Crète, dans la ville de Cnossos, qui fut fondée, dit-on, par Vesta. Et sur son tombeau se trouve une inscription en anciens caractères grecs, *Zeus, fils de Chronos*, c'est-à-dire, en latin, *Jupiter, fils de Saturne*. 47. Et cela, en tout cas, ce ne sont pas des poètes qui nous le rapportent, mais des historiens de l'antiquité. C'est d'ailleurs tellement vrai qu'on en trouve la confirmation dans des vers de la Sibylle que voici :

«...démons dépourvus d'âmes,
Images de défunts épuisés par la vie,

47, 223 uera : uersa R || ea : a S || confirmentur : -antur S continentur R || 224 qui sunt : quis S || 225 δαίμονας : ΔΑΙΜΩΝΑΣ S || νεκρῶν : om. P

Ἐν Κρήτῃ καύχημα τάφους ἢ δύσμορος ἔξει.

48. Cicero de *deorum natura* cum «tres Ioues a theologis enumerari» diceret, ait «tertium fuisse Cretensem Saturni filium, cuius in illa insula sepulchrum ostenditur».
- 230 49. Quomodo igitur potest alibi deus esse uiuus, alibi mortuus, alibi habere templum, alibi sepulchrum? Sciant ergo Romani *Capitolium* suum, id est summum *caput* religionum publicarum, nihil esse aliud quam inane monumentum.
- 235 50. Veniamus nunc ad eius patrem, qui ante regnauit et qui fortasse plus habeat in se, quod ex coitu tantorum elementorum genitus esse dicatur. Videamus quid in eo fuerit deo dignum. In primis illud quod aureum saeculum narratur habuisse, quod iustitia sub eo fuerit in terra.
- 240 51. Teneo aliquid in hoc, quod in eius filio non fuit. Quid enim tam conueniens deo quam iustum regimen ac piuum saeculum? 52. Sed cum eadem ratione natum esse cogito, non possum putare Deum summum quo uideam esse aliquid antiquius, caelum scilicet atque terram.
- 245 At ego deum quaero ultra quem nihil sit omnino, qui fons et origo sit rerum: hic sit necesse est qui caelum ipsum condidit terramque fundauit. 53. Saturnus autem si ex his natus est, ut putatur, quemadmodum potest Deus esse principalis qui aliis ortum suum debet? aut quis praefuit

FONTES: 48 CIC. *nat. deor.* 3, 21, 53; Cf. MIN. FEL. 23, 13

- 49, 230 potest: om. B¹ add. B³ || 234 religionum: regionum V¹
 50, 236 habeat: habebat PV (quod Br. scribere maluisse, cf. CSEL, *Addenda p. CXI*) || ex: in S¹ || 238 deo: de eo M || illud: om. S || 239 quod: quo HM
 51, 241 regimen: reginum B || 242 piuum: -us V
 52, 243 cogito: cognito M concito V || quo: quod RV || 244 terram: -a S || 245 ultra: ultro ultra Sg HM || sit: om. P¹
 53, 248 putatur: -etur V¹ || 249 debet: -eat B¹ corr. B³ || aut: ut B¹ corr. B³

La Crète en tirera vanité, malheureuse
 Elle aura leurs tombeaux.»

48. Quand Cicéron, dans le livre *De la nature des dieux*, rappelle que «les théologiens comptent trois Jupiter», il dit que «le troisième était celui de Crète, fils de Saturne, dont on montre le tombeau dans cette île.» 49. Comment donc un dieu peut-il être vivant ici et mort ailleurs, avoir ici un temple et là-bas un tombeau? Que les Romains sachent donc que leur *Capitole*, lieu *capital* du culte officiel, n'est rien d'autre qu'un monument vide¹.

Saturne

50. Venons-en maintenant à son père, qui régna avant lui et qui peut-être aurait plus de force en lui, puisqu'il passe pour être né de l'union de si puissants éléments! Voyons ce qui, en lui, s'est trouvé digne d'un dieu. D'abord le fait que, dit-on, il a régné sur un âge d'or, et que sous son règne la justice existait dans le monde. 51. Je tiens dans son cas un élément que l'on ne trouve pas dans celui de son fils. En effet, quoi de plus convenable pour un dieu que de faire régner en son temps la justice et la piété? 52. Mais, quand je pense qu'il est né de la même manière que les autres, je ne peux pas le considérer comme le Dieu suprême, du moment que je vois quelque chose de plus ancien que lui, je veux dire le ciel et la terre. Or, pour ma part, je cherche un Dieu au-delà duquel il n'y ait absolument plus rien d'autre, qui soit la source et l'origine des choses. C'est nécessairement celui qui a créé le ciel lui-même et jeté les fondements de la terre. 53. Mais si Saturne, comme on le pense, est né de ces éléments, comment peut-il être le Dieu primitif, lui qui doit la vie à

1. On rattachait bien toujours *Capitolium* à *caput*, mais pour des raisons diverses: cf. LIV. 5, 54, 6; VARRO, *ling.* 5, 41; ARN. *nat.* 6, 7.

250 mundo priusquam Saturnus gigneretur? 54. Sed hoc
poeticum est, ut dicebam paulo ante, figmentum. Nec enim
fieri poterat ut elementa insensibilia tantoque interuallo
separata in unum coirent ac filium procrearent aut is qui
natus esset non potissimum genitoribus similis existeret,
255 sed eam formam gereret quam parentes sui non habebant.

55. Quaeramus ergo quid ueritatis sub hac figura lateat.
Minucius Felix, in eo libro qui *Octavius* inscribitur, sic
argumentatus est : « Saturnum, cum fugatus esset a filio in
Italiamque uenisset, Caeli filium dictum, quod soleamus
260 eos quorum uirtutem miremur aut eos qui repentino
aduenerint, de caelo cecidisse dicere, Terrae autem,
quod ignotis parentibus natos Terrae filios nominemus ».

56. Sunt haec quidem similia ueri, non tamen uera, quia
constat etiam tum cum regnaret ita esse habitum.
265 57. Potuit sic argumentari, Saturnum, cum potentissimus
rex esset, ad retinendam parentum suorum memoriam
nomina eorum caelo terraeque indidisse, cum haec prius
aliis uocabulis appellarentur : qua ratione et montibus et
fluminibus nomina scimus imposita. 58. Neque enim
270 cum dicunt poetae de progenie Atlantis aut Inachi fluminis,
id potissimum dicunt homines ex rebus sensu carentibus
potuisse generari, sed eos utique significant qui nati sunt ex
his hominibus qui uel uiui uel mortui nomina montibus aut

FONTES : 55 MIN. FEL. 23, 10-12

54, 252 tantoque : tanto *B*¹ corr. *B*³ || 253 is : his *RSg H*

55, 256 ueritatis : ueritas *H*¹ || sub : ut *V* || 258 est : om. *V* || 259
dictum : om. *B*¹ add. *B*³ || quod so] leamus : hic des. *B* qui denuo incipit 18, 2
|| 260 aut : ad *PV*

RSg HM PV

56, 264 constat : consistat *R* || tum : tunc *P* || 264-265 ita... saturnum :
del. *R* (qui potius si pro potuit sic scripserat)

57, 265 saturnum : -us *g HM*

58, 272 sunt : sint *R* || 273 his codd. : iis *Br.*

d'autres? et alors, qui a dirigé le monde avant la naissance
de Saturne? 54. Mais tout cela n'est que fiction poétique,
comme je le disais tout-à-l'heure. Car il n'était pas possible
que des éléments sans vie, séparés par un pareil espace,
pussent s'unir et procréer un fils; ni que celui qui aurait été
ainsi engendré ne fût pas absolument semblable à ses
géniteurs, mais eût une forme que ses parents n'avaient
pas.

L'explication 55. Cherchons donc quelle part de
vérité se trouve derrière cette figure.
de Minucius Felix Minucius Felix, dans l'ouvrage inti-
tulé *Octavius*, a raisonné ainsi : « Saturne, chassé par son fils,
vint en Italie et fut appelé *Fils du Ciel*, car c'est ainsi que
nous appelons ceux dont nous admirons la vertu, ou bien,
de ceux qui sont arrivés brusquement, on dit qu'ils sont
tombés du ciel; mais on l'appela aussi *Fils de la Terre*, car à
ceux qui sont nés de parents inconnus on donne le nom de
*Fils de la Terre*¹. » 56. Ce raisonnement est certes fort
vraisemblable, il n'est pourtant pas vrai, car il certain que,
déjà quand il régnait, Saturne était considéré comme tel.
57. Il aurait pu raisonner de la manière suivante : Saturne,
devenu roi tout-puissant, et voulant perpétuer le souvenir
de ses parents, aurait donné leur nom au ciel et à la terre,
alors que ces éléments portaient auparavant d'autres noms :
c'est par ce même procédé, nous le savons, qu'on a donné
des noms propres à des fleuves et à des montagnes.
58. En effet, quand les poètes parlent de la descendance
d'Atlas ou du fleuve Inachos, ils ne veulent certainement
pas dire que des hommes ont pu naître de choses dépour-
vues de vie, mais ils désignent sûrement ainsi ceux qui sont
nés de ces hommes qui, de leur vivant ou après leur mort,

1. Citation très approximative de MIN. FEL. 23, 11-12. Pour le
proverbe final, nombreuses références dans A. OTTO, *Die Sprichwörter
und sprichwörtlichen Redensarten der Römer*, Leipzig 1890, p. 62.

fluminibus indiderunt. 59. Nam id apud ueteres maxi-
 275 meque Graecos fuit usitatum. Sic maria eorum traxisse
 nomen accipimus qui deciderant in ea, ut Aegaeum,
 Icarium, Hellespontum, et in Latio Auentibus uocabulum
 monti dedit in quo sepultus est, Tiberinus uel Thybris
 amni quo mersus est. 60. Non ergo mirandum si nomina
 280 eorum caelo terraeque adtributa essent, qui reges genuerant
 potentissimos. 61. Apparet ergo non ex caelo esse
 natum, quod fieri non potest, sed ex eo homine cui nomen
 Vrano fuit. Quod esse uerum Trismegistus auctor est, qui
 cum diceret «admodum paucos extitisse in quibus esset
 285 perfecta doctrina», in his «Vranum, Saturnum, Mercurium»
 nominauit, «cognatos suos». 62. Haec ille quia
 ignorauit, alio traduxit historiam.

Qui quomodo argumentari potuerit ostendi. Nunc
 dicam quomodo, ubi, a quo sit hoc factum: non enim
 290 Saturnus hoc, sed Iuppiter fecit. 63. In *Sacra Historia* sic
 Ennius tradit: «Deinde Pan eum deducit in montem, qui
 uocatur Caeli Stella. Postquam eo ascendit, contemplatus
 est late terras ibique in eo monte aram creat Caelo,
 primusque in ea ara Iuppiter sacrificauit. In eo loco
 295 suspexit in caelum quod nunc nominamus, eique quod

FONTES: 61 *Corp. Herm.* t. 1 p. 115 || 63-64 ENN. *Euhem. frg.* 6

59, 276 nomen: nomina *S* || accipimus: accepimus *g HM* accipi inis *S*
 + in hiis *g* || qui: *om. HM* || deciderant: -runt *g* || 277 icarium:
 micharium et *M* micharum et *H¹* mischarium et *H²* || 278 in quo:
 nouo *R¹*

60, 279 ergo: enim *Sg HM*

61, 283 urano: -um *V¹* || fuit: *om. V¹* || 285 his: iis *R* || 287 traduxit:
 traxit *HM*.

62, 288 qui: quia *HM* || ostendi: -di* (*t eras.*) *H* -dit *Sg* || 289 dicam:
 -amus *Sg*

63, 291 tradit: -didit *HM* || 292 uocatur: -abatur *R¹* -abatur *R²* || stella
codd.: stela *Br. cf. p. 251* || ascendit: escendit *R¹ V* || 293 terras ibique:
 terram sibi que *Sg HM* || creat: *cf. p. 251* || 294 in²: *om. HM*

ont donné leur nom à des montagnes ou à des fleuves.
 59. C'était, en effet, un usage chez les anciens, et principa-
 lement chez les Grecs. C'est ainsi que, nous dit la tradition,
 des mers ont tiré leur nom de ceux qui étaient tombés
 dedans, comme la mer Égée, la mer Icarienne et l'Helles-
 pont; et, dans le Latium, Auentinus donna son nom au
 mont sur lequel il a été enterré; Tiberinus, ou Thybris, au
 fleuve dans lequel il s'est noyé¹. 60. Il n'y a donc rien
 d'étonnant à ce qu'on ait attribué au ciel et à la terre le nom
 de ceux qui avaient mis au monde les rois les plus
 puissants. 61. Il est donc évident que Saturne n'est pas
 né du ciel, ce qui est impossible, mais d'un homme qui
 avait pour nom Ouranos. D'ailleurs Trismégiste garantit
 que c'est la vérité: en affirmant «qu'il s'est rencontré bien
 peu de gens possédant la doctrine parfaite», il a cité
 parmi eux «Ouranos, Saturne et Mercure, ses parents²».
 62. Mais comme notre auteur ignorait tout cela, il a
 transposé l'histoire autrement.

J'ai montré comment il aurait pu raisonner; mais je vais
 dire maintenant comment, où et par qui cela a été fait:
 car ce n'est pas Saturne qui a fait cela, mais Jupiter.
 63. Voici comment Ennius le raconte dans son *Histoire*
sacrée: «Ensuite, Pan le conduit sur une montagne qui
 s'appelle la Colonne du Ciel; une fois qu'il eut fait
 l'ascension, il contempla les terres au loin, et là, sur cette
 montagne, il érige un autel en l'honneur de Ciel; et Jupiter
 fut le premier à sacrifier sur cet autel. En ce lieu, il regarda
 vers ce que nous appelons maintenant le ciel; à cet élément

1. Cf. LIV. 1, 3, 9. Sur ces légendes, cf. J. POUCKET, *Recherches sur la légende sabine des origines de Rome*, Louvain 1967.

2. L'auteur utilise ici le terme *cognati*, qui désigne des parents par le sang, de façon plus générale qu'*agnati* qui s'applique à ceux qui sont apparentés par voie paternelle. En fait, il s'agit ici de ses ancêtres dans la lignée paternelle.

supra mundum erat, quod aether uocabatur, de sui aui nomine Caelum nomen indidit, idque Iuppiter quod aether uocatur placans primus Caelum nominauit eamque hostiam quam ibi sacrificauit, totam adoleuit». Nec
 300 hic tantum sacrificasse Iuppiter inuenitur. 64. Caesar quoque in *Arato* refert Aglaosthenen dicere, «Iouem cum ex insula Naxo aduersus Titanas proficisceretur et sacrificium faceret in litore, aquilam ei in auspiciu aduolasse, quam uictor bono omine acceptam tutelae suae subiugarit.» 65. *Sacra uero Historia* etiam ante «consedissee illi aquilam in capite atque ei regnum portendissee» testatur. Cui ergo sacrificare Iuppiter potuit nisi Caelo auo, quem dicit Euhemerus «in Oceania mortuum et in oppido Aulacia sepultum»?

CAPVT XII

1. Quoniam reuelauimus mysteria poetarum ac Saturni parentes inuenimus, ad uirtutes eius et facta redeamus. — *Iustus* in regno fuit. 2. — Primum ex hoc ipso iam Deus non est, quod fuit; deinde, quod ne *iustus* quidem fuit, sed

FONTES : 64 GERM. CABS. *Scol. frg.* || 65 ENN. *Euhem. frg.* 5; 2

297 idque *codd.* : eique *Br.* || 298 placans : precans *R M P* pectans *g* || primus : -um *HM* || eamque : terraque *V* || 299 totam : -a *HM* || 300 hic : his *V*¹

64, 302 ex : et *R*¹ || 304 omine : homine *R^{ac}S H^{ac}M V* || 305 subiugarit : -ret *R*

65, 305 etiam : *om.* *P*¹ || 306 aquilam : -a *H* || ei : *om.* *HM* || 308 oceania : oceania *Sg* oceani *HM* || 309 aulacia : aut lacia *R*

1, 2 parentes : -tis *P*¹

2, 4 deinde : denique *V*

qui était au-dessus du monde et s'appelait éther, il donna le nom de *ciel*, emprunté au nom de son aïeul, et Jupiter, se conciliant ce qui porte le nom d'éther, fut le premier à l'appeler *Ciel*; et il brûla tout entière la victime qu'il avait sacrifiée là.» D'ailleurs, ce n'est pas la seule fois que nous voyons Jupiter offrir un sacrifice. 64. Dans sa traduction d'*Aratos*¹, César rapporte également que, suivant Aglaosthène, «Jupiter, en quittant l'île de Naxos pour aller combattre les Titans, offrit un sacrifice sur le rivage : un aigle vint voler auprès de lui, pour lui donner un présage : une fois victorieux, il le recueillit à cause de cette heureuse annonce et le prit sous sa protection.» 65. Quant à l'*Histoire sacrée*, elle affirme même que «l'aigle s'était auparavant perché sur sa tête et lui avait donné un présage de sa royauté.» A qui donc Jupiter pouvait-il sacrifier, sinon à son grand-père Ciel qui, déclare Évhémère, «était mort à Oceania et avait été enterré dans la ville d'Aulacie²»?

CHAPITRE XII

Les explications stoïciennes 1. Puisque nous avons dévoilé les secrets des poètes et retrouvé les parents de Saturne, revenons à ses vertus et à ses actes. — Il a été juste en son règne. — 2. D'abord, du seul fait déjà qu'il a été, il n'est pas dieu; d'autant, d'ailleurs, qu'il n'a même pas été *juste*, mais qu'il a

1. Ces propos se trouvent non pas dans les *Aratea* de Germanicus César, mais dans le commentaire du scolaste, aux vers 318-320 (*éd.* Breysig, p. 91, 19).

2. G. NÉMETHY (*Egyetemes Philologiai Közlöny*, XII, 1888, 6) propose de lire *in oppido Huracia*, le grec Ἰρακία s'étant, selon lui, corrompu en *Aulacia*. Il renvoie pour cela à DIODORE (5, 45, 2) : «cette île (Panchaïe) renferme trois villes dignes d'être nommées : Huracia, Dalis et Oceanis».

5 impius, non modo in filios, quos necauit, uerum etiam in patrem, cuius dicitur abscidisse genitalia, quod forsitan uere acciderit. 3. Sed homines respectu elementi quod dicitur caelum totam fabulam explodunt tamquam ineptissime fictam, quam tamen Stoici, ut solent, ad rationem
 10 physicam conantur traducere. Quorum sententiam Cicero *de natura deorum* disserens posuit : 4. «Caelestem, inquit, altissimam aetheriamque naturam, id est igneam, quae per sese omnia gigneret, uacare uoluerunt ea parte corporis, quae coniunctione alterius egeret ad procreandum».
 15 Quae ratio in Vestam potuit conuenire, si mas diceretur. 5. Idcirco enim uirginem putant Vestam, quia ignis inuiolabile sit elementum nihilque nasci possit ex eo, quippe qui omnia quae arripuerit absumat. 6. Ouidius in *Fastis* :
 «Nec tu aliud Vestam quam uiuam intellege flammam,
 20 Nataque de flamma corpora nulla uides.
 Iure igitur uirgo est, quae semina nulla remittit
 nec capit, et comites uirginitatis amat».
 7. Vulcano quoque id potuit adscribi, qui deus putatur ignis, et tamen eum poetae non absciderunt. Potuit et Soli,
 25 in quo est natura et causa gignentium. Nam sine Solis igneo calore neque nasci quicquam neque augeri potest, ut nulli alii elemento magis opus sit genitalibus quam calori, cuius fotu concipiuntur, nascuntur, sustentantur omnia. 8. Postremo etiamsi ita sit ut uolunt, qui magis

FONTES : 4 CIC. *nat. deor.* 2, 24, 64 || 6 OV. *fast.* 6, 291-294

5 necauit : negauit *HM* || 6 abscidisse : abstulisse *HM*
 3, 9 solent : uolent *HM* || rationem : -e *V* || 10 conantur : -atur *HM*
 4, 11 caelestem : -e *S* || 12 altissimam aetheriamque : altissimi amaetheriamque *P^{ae}V* || 13 uacare : uocare *H* cacare *P* || 14 egeret : egeat *HM* ||
 15 potuit : posuit *P* || mas : masculus *P* || diceretur : diceret *S*
 6, 20 corpora : -e *H* || nulla : om. *S* || 21 iure : iura *H*
 7, 23 qui deus scripsi : quidem *codd.* qui quidem *g Br. cf. p. 251* || 26 calore : colore *HM* || 27 magis *codd.* : minus *Br. cf. p. 251* || 28 calori :

fait preuve d'impiété, non seulement envers ses fils qu'il a tués, mais encore envers son père, dont il coupa, dit-on, les génitoires, ce qui est peut-être réellement arrivé. 3. Mais les hommes, par respect de l'élément qu'ils appellent *ciel*, rejettent la totalité de cette fable comme si elle était une invention particulièrement stupide, tandis que les stoïciens, comme d'habitude, s'efforcent de la transposer en une explication physique. Cicéron a exposé leur théorie quand il a disserté dans son livre sur *La nature des dieux*. 4. «Ils ont voulu, dit-il, que cet élément céleste très élevé et de nature éthérée, c'est-à-dire la substance ignée, qui pouvait tout engendrer par lui-même, fût privé de l'organe qui a besoin de s'unir à un autre pour procréer.»

Mais ce raisonnement aurait pu s'appliquer à Vesta, si on la considérait comme un élément mâle. 5. En effet, on pense que Vesta était vierge précisément parce que le feu est un élément inviolable et que rien ne peut naître de lui, puisqu'il consume tout ce qu'il atteint. 6. Voyez Ovide dans ses *Fastes* :

«Comprends bien que Vesta n'est que flamme vivante,
 Car tu ne vois jamais de corps né de la flamme :
 Et c'est donc à bon droit qu'on la proclame vierge,
 Elle qui ne répand ni n'accueille aucun germe,
 Et n'a pas d'autre amour que ses compagnes vierges.»

7. On aurait pu aussi inscrire cela au compte de Vulcain, car ce dieu passe pour le dieu du feu ; et pourtant, lui, les poètes ne l'ont pas châtré ! On l'aurait pu aussi pour le Soleil, en qui se trouve l'origine et la cause de toute génération : car, sans la chaleur ignée du Soleil, rien ne peut naître ni croître, si bien que, plus que pour tout autre élément, son rayonnement implique la présence de génitoires, puisque sa chaleur fait concevoir, naître et vivre toutes choses. 8. Enfin, même s'il en va comme ils le

colori *HM P* || fotu : foetu *S* fetu *g* || sustentantur : -atur *H* sustentur *M*¹ sustantur *M*²

30 abscisum esse Caelum putemus quam omnino sine genitalibus natum? Nam si per se gignit, non indigebat utique genitalibus, cum Saturnum ipsum procrearet: si uero habuit et a filio abscisa sunt, ortus rerum et natura omnis interisset.

35 9. Quid quod ipsi Saturno non diuinum modo sensum, sed humanum quoque adimunt, cum adfirmant «eum esse Saturnum, qui cursum et conuersionem spatiorum ac temporum continet eumque Graece id ipsum nomen habere. Κρόνος enim dicitur, qui est idem χρόνος, id est spatium
40 temporis; Saturnus autem est appellatus, quod saturetur annis». 10. Haec Ciceronis uerba sunt exponentis sententiam Stoicorum. Quae quam uana sit, cuius intellegere promptissimum est. Si enim Saturnus Caeli est filius, quomodo potuit aut tempus e Caelo gigni aut Caelum a
45 tempore abscidi aut postea tempus imperio spoliari a filio Ioue? Aut quomodo Iuppiter natus ex tempore est? Aut quibus annis saturari possit aeternitas, cui nullus est finis?

CAPVT XIII

1. Si ergo uanae sunt istae rationes philosophorum, quid superest nisi ut uere factum esse credamus, id est hominem ab homine abscisum? Nisi forte aliquis existimat

FONTES : 9 CIC. nat. deor. 2, 25, 64

8, 30 abscisum : abscissum R || putemus : putem V || 31 indigebat : indiget Sg || 32 saturnum : -nalibus R || 33 abscisa : abscissa R

9, 35 modo : -um H || 36 quoque : quodque HM || adimunt : + saturnum R || 37 saturnum : om. R || temporum : -oris R || 38 nomen : om. V¹ || 39 qui : quid V quod g

10, 42 cuius : cuius R¹ H P¹ V

veulent, pourquoi irons-nous penser que le Ciel a été châtré, plutôt que croire qu'il est né sans aucune génitoire? Car, s'il engendre par sa propre puissance, il n'avait certainement pas besoin de génitoires pour engendrer Saturne : mais s'il en a vraiment eu, et qu'elles ont été coupées par son fils, dans ce cas, la source de tout et la nature elle-même auraient péri.

9. Bien plus, à ce même Saturne ils enlèvent non seulement toute divinité, mais même toute humanité, en affirmant «qu'il est ce Saturne qui englobe le cours et les révolutions de l'espace et du temps, et que c'est même le sens de son nom grec! Il porte, en effet, le nom de *Chronos*, c'est le même mot que *chronos* qui désigne la mesure du temps, et il est appelé *Saturne* parce qu'il est saturé d'années.» 10. Tels sont les termes qu'utilise Cicéron dans un exposé sur la théorie des stoïciens. 11. Toutes ces explications sont vaines : le premier venu le comprendra très vite. Car, si Saturne est le fils de *Ciel*, comment serait-il possible que le temps fût né du ciel, ou que le ciel eût été châtré par le temps, ou, plus tard, que le temps eût été dépouillé de sa souveraineté par son fils Jupiter? ou encore, comment Jupiter est-il né du temps? ou enfin, combien d'années faudrait-il pour saturer l'éternité, elle qui n'a pas de fin?

CHAPITRE XIII

L'explication évhémériste 1. Si donc ces explications des philosophes sont vaines, que restait-il à faire, sinon croire que les faits se sont réellement passés, c'est-à-dire qu'un homme a été châtré par un homme? A moins que, par hasard, l'on

1, 3 hominem : -e H

deum fuisse qui timuit cohaerem, cum si quid diuinitatis
 5 habuisset, non patris genitalia debuerit amputare, sed
 propria, ne Iuppiter nasceretur, qui eum regni possessione
 priuauit? 2. Idem sororem suam Rheam, quam latine
 Opem dicimus, cum haberet uxorem, responso uetitus esse
 dicitur mares liberos educare, quod futurum esset ut a filio
 10 pelleretur. Quam rem metuens natos sibi filios non
 utique deuorabat, ut ferunt fabulae, sed necabat, quam-
 quam scriptum sit in *Historia Sacra* «Saturnum et
 Opem ceterosque tunc homines humanam carnem solitos
 15 condentem edicto prohibuisse ne liceret eo cibo uesci».
 Quod si uerum est, quae potest in eo fuisse iustitia?
 3. Sed fictum sane putemus Saturnum filios deuorasse,
 modo cum aliqua ratione : num idcirco, quod ait uulgus,
 comedisse filios suos eum qui extulerit sepulturaeque
 20 mandauerit?... «Ops autem cum Iouem peperisset, sub-
 traxit infantem eumque nutriendum furtim misit in
 Cretam.» 4. Rursus imprudentiam reprehendam necesse
 est. Cur enim responsum ab alio potius accepit? Cur in
 caelo constitutus in terra non uidebat? 5. Cur eum Cory-
 25 bantes cymbalis fefellerunt? Postremo cur extitit uis aliqua
 maior quae illius uinceret potestatem? Nimirum senex a
 iuvene facile uictus est ac spoliatus imperio.

FONTES : 2 ENN. *Enhem. frg.* 9

7 priuauit : -abit *P^mV*

2, 7 idem : id est *R* item dum *HM* || 9 dicitur : -atur *HM* || 10
 pelleretur : apel- *P* || 11 ferunt : referunt *R* || 13 humanam carnem :
 humana carne *Sg* || 14 esitare : esse esitare *Sg* uescitare *HM* || 15
 prohibuisse : probuisse *R*¹

3, 17 filios : -um *S* || 20 ops : opis *HM*

4, 22 rursus : rusus *R*¹ rursum *PV* || imprudentiam : om. *P* ||
 reprehendam : reprehendenda *S* || 24 terra : -am *R*

5, 25 cur : cum *P* || 27 iuvene : iuuentute *V*

veille tenir pour *divin* un être qui a peur d'un cohéritier :
 alors que, s'il avait eu un peu le sens de la *divination*, ce n'est
 pas les organes génitaux de son père qu'il aurait dû couper,
 mais bien les siens, pour empêcher la naissance de Jupiter,
 qui l'a dépossédé de son royaume. 2. C'est lui encore
 qui, ayant pour épouse sa sœur Rhéa, que nous appelons
 Ops en latin, se vit interdire par un oracle, dit-on, d'élever
 ses enfants mâles, car alors son destin serait d'être chassé
 par son fils. Par crainte de cette éventualité, il n'allait certes
 pas jusqu'à dévorer ses fils à leur naissance, comme le
 racontent les légendes, mais il les tuait, quoi qu'en dise
 l'*Histoire Sacrée*, qui affirme : «Saturne et Ops et tous les
 autres hommes se nourrissaient alors couramment de
 chair humaine; mais Jupiter, le premier, en donnant
 aux hommes des lois et des règles de conduite, leur enleva,
 par une loi, la permission de se nourrir de cet aliment.» Si
 cela est vrai, quelle justice pouvait-il y avoir en Saturne?
 3. Mais admettons comme une pure invention que celui-ci
 ait dévoré ses fils, pourvu que nous donnions une explica-
 tion : n'est-ce pas tout simplement que le peuple a dit qu'il
 avait dévoré ses fils, dès lors qu'il les avait emportés et
 confiés à la terre?

«Mais Ops, quand elle eut mis Jupiter au monde,
 escamota l'enfant, et, subrepticement, l'envoya en nourrice
 dans l'île de Crète¹.» 4. Il nous faut encore relever
 combien Saturne manque de clairvoyance. Pourquoi, en
 effet, préféra-t-il obtenir un oracle de la bouche d'un autre?
 Pourquoi, installé dans le ciel, ne voyait-il pas sur la terre?
 5. Pourquoi les Corybantes l'ont-ils trompé avec leurs
 cymbales? Pourquoi, enfin, une force plus grande s'est-elle
 dressée, capable de vaincre sa puissance? Tout simplement
 parce qu'il était facile à un jeune homme de vaincre un
 vieillard et de le dépouiller de son empire.

1. Cette phrase constitue sans doute un autre fragment du texte

6. Fugit igitur expulsus et in Italiam nauigio uenit, cum errasset diu, sicut Ouidius in *Fastorum libris* refert :

30 «Causa ratis superest. Tuscum rate uenit ad amnem
Ante pererrato falcifer orbe deus».

7. Hunc errantem atque inopem Ianus exceptit : cuius rei argumenta sunt nummi ueteres, in quibus est cum duplici fronte Ianus et in altera parte nauis, sicut idem poeta
35 subiecit :

«At bona posteritas puppem formauit in aere
Hospitis aduentum testificata dei».

8. Omnes ergo non tantum poetae, sed historiarum quoque ac rerum antiquarum scriptores hominem fuisse
40 consentiunt, qui res eius in Italia gestas memoriae prodiderunt, Graeci Diodorus et Thallus, Latini Nepos et Cassius et Varro. 9. Nam cum agresti quodam more in Italia uiueretur,

45 «Is genus indocile ac dispersum montibus altis
Composuit legesque dedit Latiumque uocari
Maluit, his quoniam latuisset tutus in oris.»

10. Censetne aliquis deum esse qui pulsus est, qui fugit,

FONTES : 6 OV. *fast.* 1, 233-234 || 7 *Ibid.* 239-240 || 9 VERG. *Aen.* 8, 321-323 || 10 Cf. MIN. FEL. 23, 12

6, 28 fugit : + igitur *g* || et : sed *Sg* || nauigio : -gi *PV^m* || 29 fastorum : fatorum *HM* || 30 superest tuscum : supe *çstus* cum *S* || 30-31 ad amnem ante peper- : *om.* *H¹* || amnem : amneum *R*

7, 32 inopem : -e *HM* || cuius : cui *S HM* || 33 argumenta : -to *Sg HM* || 35 subiecit : subuexit *Sg*

8, 38 omnes : -is *P¹* || 39 quoque : quodque *M* || hominem : *om.* *S* || 40 gestas : -ta *V* || prodiderunt : tradiderunt *g HM* || 44 is : his *S M* || 46 oris : horis *HM*

10, 47 censetne : -eat *HM* || fugit : -iit *HM*

d'Ennius qui faisait suite au passage cité plus haut, et qui a été interrompu par quelques mots de commentaires.

1. L'as au *Janus bifrons* et à la proue de navire est l'une des premières monnaies romaines (milieu III^e s. av. J.C.) cf. C.H.V. SUTHERLAND, *Monnaies romaines*, Paris 1974, p. 36 et 40.

6. Chassé, il partit donc en exil et vint en Italie sur un navire, après avoir longtemps erré, comme le rapporte Ovide dans ses livres des *Fastes* :

«Il reste à expliquer le pourquoi du bateau.

Car c'est sur un bateau qu'il vint au fleuve étrusque,

Après avoir erré partout dans l'Univers,

Le dieu à la faucille.»

7. Errant et sans ressources, il fut recueilli par Janus : nous en avons pour preuve de vieilles monnaies sur lesquelles on voit Janus avec son double front et, sur le revers, un navire¹, comme l'a ajouté plus loin le même poète :

«Et les pieux descendants gravèrent une poupe

Sur les pièces de bronze, commémorant ainsi

L'arrivée de cet hôte dont on fit un dieu.»

8. Tous les poètes donc, mais également tous les historiens comme tous les auteurs d'Antiquités, s'accordent à dire que c'était un homme, en livrant à la postérité les exploits qu'il accomplit en Italie : chez les Grecs, Diodore et Thallus, chez les Latins Népos, Cassius et Varron².

9. En effet, alors qu'en Italie on vivait de façon toute rustique,

«Cette race indocile, ces hommes dispersés

Sur les hautes montagnes, il les rassembla,

Il leur donna des lois, voulut que le pays

Fût appelé *Latium*, car toute *latitude*

De se cacher en paix il y avait trouvée.»

10. Ira-t-on prendre pour un dieu celui qui a été chassé,

2. DIODORE DE SICILE parle de Saturne dans sa *Bibliothèque*, 5, 77. Thallus est un chronographe mal identifié de l'époque de Tibère, qui n'est cité que par des écrivains chrétiens. Les *Chroniques* de Cornélius Népos sont perdues. Cassius : L.C. Hémina, annaliste du II^e siècle a.C. En citant ces écrivains, Lactance reprend une énumération de TERT. *nat.* 2, 12, 26 ; *apol.* 10, 7 et MIN. FEL. 23, 9. Il y ajoute Varron, «de chic», selon Th. REINACH (*Minucius Félix et Tertullien*, *RHR*, t. 83, 1921, p. 65).

qui latuit? Nemo tam stultus est. Qui enim fugit aut latet, et uim et mortem timeat necesse est.

50 **11.** Orpheus, qui a temporibus eius fuit recentior, aperte Saturnum in terra et apud homines regnasse commemorat :

Πρώτιστος μὲν ἀναξεν ἐπιχθονίων Κρόνος ἀνδρῶν ·
Ἐκ δὲ Κρόνου γένητ' αὐτὸς ἀναξ μέγας εὐρύππα Ζεύς.

12. Item noster Maro :

55 «Aureus hanc uitam in terris Saturnus agebat».

Et alio loco :

«Aurea quae perhibent illo sub rege fuere
Saecula : sic placida populos in pace regebat».

13. Neque superius dixit in caelo egisse uitam neque
60 inferius superos in pace rexisse. Vnde apparet illum regem fuisse terrenum : quod alibi apertius declarat :

«Aurea condet

Saecula qui rursus Latio regnata per arua
Saturno quondam».

65 **14.** Ennius quidem in Euhemero non primum dicit regnasse Saturnum, sed Vranum patrem : «Initio, inquit, primus in terris imperium summum Caelus habuit. Is id regnum una cum fratribus suis sibi instituit atque parauit».

15. Non magna dissensio, siquidem maximorum auctorum
70 de filio ac patre dubitatio est. Sed tamen utrumque fieri potest, ut primus Vranus eminere inter ceteros potentia

FONTES : **11** ORPH. *frg. inc.* 243 (Abel) = 139 (Kern) || **12** VERG. *georg.* 2, 538; *Aen.* 8, 324-325 || **13** VERG. *Aen.* 8, 793-795 || **14** ENN. *Euhem. frg.* 1

48 aut : ut *S* || 48-49 latet et : *om.* *HM* || 49 et² : aut *HM*

11, 50 aperte : ea parte *HM* || *graeca om.* *R in marg. interp. lat. add. man. rec.* || *ex δε* : *KAI S* || *δε* : *om.* *P*

12, 57 aurea quae : aureaque ut *Sg*

13, 60 rexisse : regebat *S qui repetiit uerba* neque superius... rexisse || illum : *om.* *S*

14, 65 euhemero : eumero *HM* || 67 caelus : caelius *HM* || is : his *Sg* || id : in *S HM*

15, 70 ac : aut *HM*

qui a été exilé, qui a dû se cacher? Personne n'est assez stupide pour cela. Car celui qui s'exile ou se cache craint nécessairement la violence et la mort.

11. Orphée, auteur tout proche de cette époque, rappelle clairement que Saturne a régné sur la terre et chez les hommes :

«Le tout premier Chronos a régné sur les hommes,
Fils de la terre; et c'est de Chronos que naquit
Ce grand roi, Zeus, qui voit au loin.»

12. De même notre Maro :

«Et telle était la vie que menait sur la terre
Saturne en l'âge d'or...»

et ailleurs :

«Et ce fut l'âge d'or, dit-on, quand il fut roi,
Quand, dans la paix tranquille, il gouvernait les
peuples.»

13. Il ne dit pas, dans le premier texte, que c'est dans le ciel que Saturne a *mené sa vie*, ni, dans le second, que ce sont les dieux d'en-haut qu'il a *gouverné dans la paix*; il est donc clair que c'est sur la terre qu'il a été roi; c'est ce qu'il affirme plus clairement ailleurs :

«... Il instituera l'âge d'or,

Celui qui, à son tour, possédera les terres
Du Latium, ancien royaume de Saturne.»

14. Ennius, de son côté, dans sa traduction d'Évhémère, dit que le premier roi fut non pas Saturne, mais son père Uranus : «Au commencement, dit-il, celui qui, le premier, eut tout pouvoir sur terre, fut *Ciel*; celui-ci mit en place et organisa pour lui ce royaume, avec l'aide de ses frères.»

15. La différence n'est pas grande, puisque la seule chose qui fasse hésiter les auteurs les plus importants c'est de déterminer s'il s'agissait du fils ou du père. Mais les deux explications peuvent pourtant se concilier, si l'on admet qu'Uranus d'abord a commencé à émerger parmi les autres

coeperit et principatum habere, non regnum, postea Saturnus maiores sibi opes comparauerit ac regium nomen asciuerit.

CAPVT XIV

1. Nunc, quoniam ab his quae rettuli aliquantum *Sacra Historia* dissentit, aperiamus ea quae ueris litteris continentur, ne poetarum ineptias in accusandis religionibus sequi ac probare uideamur.

5 2. Haec Ennii uerba sunt : « Exin Saturnus uxorem duxit Opem. Titan, qui maior natu erat, postulat ut ipse regnaret. Ibi Vesta mater eorum et sorores Ceres atque Ops suadent Saturno uti de regno ne concedat fratri. 3. Ibi Titan, qui facie deterior esset quam Saturnus, idcirco et
10 quod uidebat matrem atque sorores suas operam dare uti Saturnus regnaret, concessit ei ut is regnaret. Itaque pactus est cum Saturno, uti si quid liberum uirile secus ei natum esset, ne quid educaret. Id eius rei causa fecit uti ad suos gnatos regnum rediret. 4. Tum Saturno filius qui primus
15 natus est, eum necauerunt. Deinde posterius nati sunt gemini, Iuppiter atque Iuno. Tum Iunonem Saturno in conspectum dedere atque Iouem clam abscondunt dantque eum Vestae educandum celantes Saturnum. 5. Item Nep-

FONTES : 2-6 ENN. *Eubem. frg.* 3

72 coeperit : cepit S || 73 regium : + sibi RSg

1, 1 his : hiis g iis R¹ Br. || aliquantum : -tulum R || 2 aperiamus : -imus HM -iam P || ueris : sacris P¹

2, 5 ennii : enni R V enim S H || uerba : uera HM || exin : exim PV eximus R¹ || 6 titan : litan S || postulat : -auit R || 7 ibi : ubi PV || eorum : om. P¹ || ops : opis Sg HM || 8 ne : non R P

par sa puissance, et obtenu le premier rang, mais non la royauté; puis que Saturne s'est procuré de plus grandes richesses et a adopté le titre de roi.

CHAPITRE XIV

1. Maintenant, puisque l'*Histoire Sacrée* s'écarte quelque peu de ce que j'ai rapporté, examinons ce qui se trouve contenu dans les œuvres véridiques; ainsi nous ne donnerons pas l'impression, quand il s'agit d'accuser les religions, que nous suivons et approuvons des sottises écrites par les poètes.

2. Voici les paroles d'Ennius : « Ensuite, Saturne épousa Ops. Titan, qui était l'aîné, demande à être roi, lui aussi. Alors Vesta leur mère, ainsi que leurs sœurs Cérès et Ops, conseillent à Saturne de ne rien céder de son royaume à son frère. 3. Alors Titan, parce qu'il avait moins de prestance que Saturne, quand il vit également que sa mère et ses sœurs s'appliquaient à faire régner Saturne, laissa ce dernier régner. Il fit donc un pacte avec Saturne, par lequel celui-ci s'engageait, dans le cas où il aurait un enfant mâle, à ne pas l'élever. Il fit cela pour que le royaume revînt à ses propres enfants. 4. Aussitôt que Saturne eut un premier fils, ils le tuèrent. Plus tard, naquirent deux jumeaux, Jupiter et Junon. Alors, on présenta Junon à Saturne; en même temps, on cache discrètement Jupiter et, à l'insu de Saturne, on le confie à Vesta pour qu'elle l'élève. 5. Ops

3, 11 ut : uti R || pactus : -um H¹ || 12 uti : ut HM || uirile : -es P || secus : sexum R^{ac} (x eras. et c scripsit) sexus Sg || natum : -us S || 13 quid : om. Sg HM || eius : cuius g || 14 gnatos : natos Sg H

4, 15 necauerunt : negauerunt H¹ || 17 conspectum : -u HM || 18 saturnum : -o Sg HM

5, 18-20 item... saturno : om. R

tunum clam Saturno Ops parit eumque clanculum abscondit. Ad eundem modum tertio partu Ops parit geminos Plutonem et Glaucam (Pluto latine est Diespiter, alii Orcum uocant). Ibi filiam Glaucam Saturno ostendunt, at filium Plutonem celant atque abscondunt. Deinde Glaucam parua emoritur. 6. Haec, ut scripta sunt, Iouis fratrumque eius stirps atque cognatio : in hunc modum nobis ex sacra descriptione traditum est». 7. Item paulo post haec infert : «Deinde Titan, postquam rescuit Saturno filios procreatos atque educatos esse clam se, seducit secum filios suos qui Titani uocantur, fratremque suum Saturnum atque Opem comprehendit eosque muro circumegit et custodiam his apponit». 8. Haec historia quam uera sit docet Sibylla Erythraea eadem fere dicens, nisi quod in paucis quae ad rem non attinent discrepat. 9. Liberatur ergo Iuppiter summi sceleris crimine, quod patrem uinxisse compedibus perhibetur. Id enim Titan patruus fecit, quod ille contra pactionem iusque iurandum mares liberos sustulisset.

10. Reliqua *Historia* sic contextitur : «Iouem adultum, cum audisset patrem atque matrem custodiis circumsaeptos atque in uincula coniectos, uenisse cum magna Cretensium multitudine Titanumque ac filios eius pugna uicisse, parentes uinculis exemisse, patri regnum reddidisse atque ita in Cretam remeasse. 11. Post haec deinde Saturno

FONTES : 7 ENN. *Eubem. frg.* 4 || 8 *Cf. orac. sib.* 3, 110-153; 199-201 || 10-12 ENN. *Eubem. frg.* 5

19 saturno ops : satur opis *M* || ops : opis *HM* || clanculum : clapsulum *M* || 20 ops : opis *HM* || 21 diespiter *RSg* : dispiter *H* diis pater *P¹* *V* dis pater *Br.* pariter *M* *cf. p.* 252 || 24 parua emoritur : paruq moritur *S* parue moritur *M*

6, 26 ex : *om.* *Sg HM* || traditum : -am *H*

7, 27 infert : inferet *HM* || 28 clam se : clam *HM P* || 29 uocantur : abantur *Sg HM* || 30 muro : -os *RSg* || 31 his : iis *R¹ Br.*

met également au monde Neptune, à l'insu de Saturne, et le cache en secret. De la même façon, dans un troisième accouchement, Ops met au monde des jumeaux, Pluton et Glaucam (Pluton c'est, en latin, Dis Pater; d'autres l'appellent Orcus) : cette fois, ils présentent Glaucam, la fille, à Saturne, mais ils cachent et dissimulent le fils, Pluton. Par la suite, Glaucam meurt toute petite. 6. Voilà, telles qu'elles se trouvent dans les écrits, l'origine et la parenté de Jupiter et de ses frères : c'est de cette façon qu'elles nous ont été transmises par l'écrit sacré.» 7. Un peu plus loin, il ajoute également : «Puis, lorsque Titan apprit que Saturne avait engendré des fils, et qu'ils avaient été élevés à son insu, il rassembla autour de lui ses fils, qu'on appelle les Titans, s'empara de Saturne son frère, ainsi que d'Ops, les fit enfermer entre des murailles et plaça des sentinelles auprès d'eux.» 8. La véracité de cette histoire est confirmée par la Sibylle d'Érythrées, qui dit à peu près la même chose, à quelques différences près, qui ne touchent pas au fond de l'affaire. 9. Ainsi donc, Jupiter échappe à l'accusation de cet énorme crime qu'on lui attribue, avoir mis son père aux fers. Car cela, c'est son oncle Titan qui l'a fait, sous prétexte que, en dépit de leur accord et de leurs serments, Saturne avait élevé ses enfants mâles.

10. La fin de l'*Histoire* se présente ainsi : «Jupiter devenu adulte, ayant appris que son père et sa mère avaient été entourés de gardes et jetés aux fers, vint avec un grand nombre de Crétois, vainquit dans un combat Titan et ses fils, libéra ses parents de leurs fers, rendit son royaume à son père et retourna en Crète. 11. Après cela, Saturne

8, 31 historia : storia *M* || 32 uera : -am *S* || 33 quod in : *om. R* || rem : *om. R¹*

9, 34 sceleris : -i *V* || 36 patruus : patrus *HM* || iusque : ius *V*

10, 40 in : *om. S* || uincula : uincla *R* uinculis *g* || cretensium : cretensilium *P¹V* || 41 pugna uicisse : pugnando *P¹* *in marg. add.* uicisse *P²* pugnauisse *V* || 43 ita : *om. Sg HM*

sortem datam, ut caueret ne filius eum regno expelleret;
 45 illum eleuandae sortis atque effugiendi periculi gratia
 insidiatum Ioui, ut eum necaret; Iouem cognitis insidiis
 regnum sibi denuo uindicasse ac fugasse Saturnum.
 12. Qui cum iactatus esset per omnes terras persequentibus
 armatis, quos ad eum comprehendendum uel necandum
 50 Iuppiter miserat, uix in Italia locum in quo lateret inuenit».

CAPVT XV

1. Quibus ex rebus cum constet illos homines fuisse,
 non est obscurum qua ratione dii coeperint nominari.
 2. Si enim nulli reges ante Saturnum uel Uranum fuerunt
 propter hominum raritatem, qui agrestem uitam sine ullo
 5 rectore uiuebant, non est dubium quin illis temporibus
 homines regem ipsum totamque gentem mactare summis
 laudibus ac nouis honoribus coeperint, ut etiam deos
 appellarent, siue ob miraculum uirtutis – hoc uere putabant
 rudes adhuc et simplices – siue, ut fieri solet, in adula-
 10 tionem praesentis potentiae, siue ob beneficia quibus erant
 ad humanitatem compositi. 3. Deinde ipsi reges cum cari
 fuissent his quorum uitam composuerant, magnum sui
 desiderium mortui reliquerunt. 4. Itaque homines eorum
 simulacra finxerunt, ut haberent aliquod ex imaginum

FONTES : 2-3 Cf. MIN. FEL. 20,5

11, 44 caueret : cauerit R
 12, 48 omnes : omnis R V

1, 2 dii : dico V
 2, 4 raritatem : parui- HM || qui : quia Sg || 5 quin : qui in P^{ac}V || 6
 mactare : iactare Sg HM mactari P¹ V || 7 ac nouis honoribus : om. HM
 || etiam : iam R || 9 adulationem : -is Sg
 3, 12 his : iis R¹ Br. || 13 mortui : -is R

reçut encore un oracle lui disant de prendre garde à ce que
 ce fils n'allât point le chasser de son royaume; et lui, pour
 conjurer le sort et échapper au danger, tendit un piège à
 Jupiter pour le tuer; mais ce dernier, ayant éventé le piège,
 revendiqua le droit de régner à son tour et mit Saturne en
 fuite. 12. Celui-ci, rejeté de pays en pays, poursuivi par
 des gens armés que Jupiter avait envoyés pour l'arrêter ou
 le tuer, trouva à grand peine en Italie un endroit où se
 cacher.»

CHAPITRE XV

Facteurs et étapes des divinisations 1. Tout cela établit nettement
 qu'ils étaient des hommes; mais on voit sans difficulté pour quelle raison
 ils ont commencé à recevoir le titre de dieux. 2. Si, en
 effet, il n'y a pas eu de roi avant Saturne ou même Uranus,
 parce que les hommes étaient en petit nombre et menaient
 une vie agreste sans le moindre chef, il est hors de doute
 que c'est à leur époque que les hommes ont commencé à
 décerner au roi lui-même, ainsi qu'à sa famille, les plus
 grandes louanges et des honneurs extraordinaires, allant
 jusqu'à leur donner le titre de dieux, soit à cause de l'éclat
 extraordinaire de leur mérite – ils y croyaient vraiment,
 ignorants et naïfs qu'ils étaient encore! – soit parce qu'ils
 voulaient, comme c'est l'habitude, flatter la puissance
 établie, soit à cause des bienfaits grâce auxquels ils s'étaient
 trouvés organisés en une société humaine. 3. Puis ces
 rois eux-mêmes, devenus chers à ceux dont ils avaient
 organisé la vie, ont laissé, à leur mort, de grands regrets.
 4. C'est ainsi que les hommes leur ont élevé des statues,
 afin de ressentir quelque consolation en contemplant leurs

4, 14 finxerunt : fixerunt V || imaginum : -e M

15 contemplatione solacium, progressique longius per amorem memoriam defunctorum colere coeperunt, ut et gratiam referre bene meritis uiderentur et successores eorum adlicerent ad bene imperandi cupiditatem.

5. Quod Cicero *De natura deorum* docet dicens : « Suscepit autem uita hominum consuetudoque communis, ut beneficiis excellentis uiros in caelum fama ac uoluntate tollerent. Hinc Hercules, hinc Castor, hinc Pollux, hinc Aesculapius, hinc Liber ». 6. Et alio loco : « Atque in plerisque ciuitatibus intellegi potest acuendae uirtutis gratia aut quo libentius rei publicae causa periculum adiret optimus quisque, uirorum fortium memoriam honore deorum immortalium consecratam ». Hac scilicet ratione Romani Caesares suos consecrauerunt et Mauri suos reges. 7. Sic paulatim religiones esse coeperunt, dum illi primi qui eos nouerant eo ritu suos liberos ac nepotes, deinde omnes postremos imbuerunt, et hi tandem summi reges ob celebritatem nominis in prouinciis omnibus colebantur. 8. Priuatim uero singuli populi gentis aut urbis suae conditores, seu uiri fortitudine insignes erant seu feminae castitate mirabiles, summa ueneratione coluerunt, ut Aegyptus Isidem, Mauri Iubam, Macedones Cabirum,

FONTES : 5 CIC. *nat. deor.* 2, 24, 62 || 6 CIC. *nat. deor.* 3, 19, 50

16-17 gratiam referre : gratia ferre HM

5, 19 quod : quo P¹ || docet : om. S || suscepit : -cipit R || uitam HM || 21 excellentis : -es Sg H V

6, 24 uirtutis : ueritatis P¹ uirtutis P² || 25 quo : quod Sg HM || 25-26 adiret optimus quisque : adirent optimos quosque HM || 26 memoriam : -a Sg HM || 27 consecratam : consecratam P || hac : ac R¹ V hę S || 28 consecrauerunt : consecrarunt R

7, 31 omnes : -is R¹ V || hi : hii H || tandem Br. : tamen codd. || 32 omnibus : om. P¹

8, 35 mirabiles : -e HM || 36 aegyptus : -i H || isidem : isdem S idm M || 36 cabirum : gabirum g gabinum S scabrium HM

portraits; ils firent, par affection, un pas de plus, et se mirent à rendre un culte à la mémoire de ceux qui étaient morts, à la fois pour manifester leur reconnaissance à ceux qui avaient bien mérité d'eux, et donner à leurs successeurs l'ambition de bien régner.

5. Tel est l'enseignement de Cicéron dans le livre sur *La nature des dieux*, quand il dit : « On en est venu chez les hommes, par une coutume fort répandue, à élever au ciel, d'abord par des bruits qui couraient, puis systématiquement, les héros qui se sont signalés par leurs bienfaits. D'où Hercule, Castor, Pollux, Esculape, Liber. » 6. Et, dans un autre passage : « De plus, dans la plupart des cités, on peut se rendre compte que c'est pour aiguïser le courage ou pour pousser tous les plus valeureux à affronter plus volontiers le danger pour le bien de l'État, que le souvenir des hommes courageux a été consacré par des honneurs dus à des dieux immortels. » C'est certainement pour cette raison que les Romains ont divinisé leurs césars et les Maures leurs rois¹. 7. C'est ainsi que, peu à peu, se sont créées les religions, au fur et à mesure que ceux qui, à l'origine, avaient connu ces hommes, ont inculqué cette façon de faire à leurs enfants et petits-enfants, puis à toute leur descendance; et finalement ces rois souverains, à cause de la célébrité de leur nom, étaient honorés dans toutes les régions. 8. D'autre part chaque peuple, de son côté, honorait avec la plus grande vénération les fondateurs de la nation ou de la ville, qu'ils fussent des hommes d'une force remarquable ou des femmes d'une vertu admirable : Isis chez les Égyptiens, Juba chez les Maures², Cabirus chez

1. Sur les origines libyques de la divinisation des rois maures, cf. G. Ch. PICARD, *Les religions de l'Afrique antique*, Paris 1954, p. 17-18; sur les sources de ce passage cf. Th. REINACH, *Minucius Félix et Tertullien*, RHR, t. 83, 1921, p. 59-68.

2. Attesté par l'épigraphie : CIL VIII 20267 pour Juba; 8834 pour Hiempsal.

Poeni Uraniam, Latini Faunum, Sabini Sancum, Romani Quirinum; 9. eodem utique modo Athenae Mineruam, Samos Iunonem, Paphos Venerem, Vulcanum Lemnos, 40 Liberum Naxos, Apollinem Delos. 10. Sic per populos atque regiones uaria sacra suscepta sunt, dum homines grati esse in suos principes cupiunt et quos alios honores uita carentibus deferant inuenire non possunt.

11. Praeterea pietas eorum qui successerant plurimum 45 contulit ad errorem : qui ut diuina stirpe nati uiderentur, diuinos honores parentibus detulerunt deferrique iusserunt.

12. An potest aliquis dubitare quomodo religiones deorum sint institutae, cum apud Maronem legat Aeneae uerba sociis imperantis :

50 «Nunc pateras libate Ioui precibusque uocate
Anchisen genitorem?»

Cui non tantum immortalitatem, uerum etiam uentorum tribuit potestatem :

«Poscamus uentos, atque haec me sacra quotannis

55 Vrbe uelit posita templis sibi ferre dicatis».

13. Idem scilicet de Ioue Liber et Pan et Mercurius et Apollo fecerunt ac postea de his ipsis successores eorum. Accesserunt etiam poetae et, compositis ad uoluptatem

FONTES : 12 VERG. *Aen.* 7, 133-134; 5, 59-60

37 sabini sancum : sabinis ancum S || sancum : sanctum PV fâcum H
auneum g || romani : -is S

9, 38 athenae : -nie HM || 39 paphos : pasos M || 40 delos : delfos PV

10, 42 quos : om. HM

11, 46 honores : + a H errores PV

12, 47 potest : posset g post S || 48 institutae : histutae V || 50 nunc pateras : nuncupateras P || 51 anchisen : -em PV -sin M || 52 uentorum : uenturum R¹ || 54 haec me : hieme Sg || quotannis : quod annis HM P¹ || 55 uelit : ueli HM || templis : -i P¹ V

13, 56 liber et pan : libero et pane HM || et² : om. S HM || 58 uoluptatem : -te V uoluntatem H

les Macédoniens¹, Uranie chez les Carthaginois, Faunus chez les Latins, Sancus chez les Sabins, Quirinus chez les Romains. 9. Et, de la même manière, on honore Minerve à Athènes, Junon à Samos, Vénus à Paphos, Vulcain à Lemnos, Liber à Naxos, Apollon à Delphes. 10. Ainsi, suivant les nations et les régions, des cultes divers se trouvent adoptés, à mesure que les hommes désirent manifester leur reconnaissance à leurs princes et ne peuvent trouver d'autres marques d'honneur à offrir à ceux qui sont morts.

11. En outre, la piété de ceux qui leur avaient succédé contribua beaucoup à augmenter l'erreur : ceux-ci, pour avoir l'air d'être issus d'une souche divine, rendirent et firent rendre à leurs parents des honneurs réservés aux dieux. 12. Peut-on encore avoir des doutes sur ce mode de mise en place des cultes des dieux, quand on lit chez Maro ces mots d'Énée qui commande à ses compagnons :

«Et maintenant, pour Jupiter versez vos coupes,
Et invoquez mon père Anchise en vos prières.»

A ce dernier d'ailleurs, il attribue non seulement l'immortalité, mais aussi l'empire des vents :

«Demandons-lui des vents; chaque année qu'il agrée
Qu'ayant fondé la ville j'apporte ces offrandes
Dans le temple à son nom dédié².»

13. Liber, Pan, Mercure et Apollon ont certainement fait la même chose pour Jupiter; et, par la suite, leurs successeurs l'ont également fait pour eux. Les poètes s'en sont mêlés, eux aussi, et dans leurs chants, composés pour faire

1. Le Cabirus honoré à Thessalonique était l'un des Corybantes; il avait été la victime de ses deux frères et ceux-ci, pour éviter les accusations de fratricide, l'avaient consacré comme dieu au pied de l'Olympe (cf. CL. ALEX. *protr.* 2, 19, 4; FIRM. MAT. *err.* 11 et commentaire de l'éd. TURCAN, *CUF*, p. 252-253).

2. Sur ce texte, voir J. BAYET, *Croyances et rites de la Rome antique*, Paris 1971, p. 366-381.

carminibus, in caelum eos sustulerunt, sicut faciunt qui
60 apud reges etiam malos panegyricis mendacibus adulantur.

14. Quod malum a Graecis ortum est, quorum leuitas
instructa dicendi facultate et copia incredibile est quantas
mendaciorum nebulas excitauerit. Itaque admirati eos et
susceperunt primi sacra illorum et uniuersis gentibus
65 tradiderunt. 15. Ob hanc uanitatem Sibylla sic eos
inrepat :

Ἑλλάς δὴ, τί πέποιθας ἐπ' ἀνδράσιν ἡγεμόνεσσιν;

Πρὸς τί τε δῶρα μάταια καταφθιμένοισι πορίζεις;

Θύεις εἰδώλοις; τίς σοι πλάνον ἐν φρεσὶ θῆκεν

70 Ταῦτα τελεῖν προλιπόντα θεοῦ μέγαλοιο πρόσωπον;

16. M. Tullius, qui non tantum perfectus orator, sed etiam
philosophus fuit, siquidem solus extitit Platonis imitator,
in eo libro quo se ipse de morte filiae consolatus est, non
dubitauit dicere deos qui publice colerentur homines

75 fuisse. 17. Quod ipsius testimonium eo debet grauissi-
mum iudicari quod et augurale habuit sacerdotium et
eosdem se colere uenerarique testatur. 18. Itaque intra
paucos uersiculos duas res nobis dedit. Nam dum ima-
ginem filiae eodem se modo consecraturum esse profiteretur
80 quo illi a ueteribus sint consecrati, et illos mortuos
esse docuit et originem uanae superstitionis ostendit.

19. «Cum uero, inquit, et mares et feminas complures ex
hominibus in deorum numero esse uideamus et eorum
in urbibus atque agris augustissima delubra ueneremur,

FONTES : 15 *orac. sib.* 3, 545; 547-549 || 16 *Cf. QVINT. inst.* 10, 1, 123 ||
19-20 *CIC. cons. frg.* 5 (Orelli) = 11 (Müller)

59 sicut : sic *Sg*

14, 62 incredibile : -is *g* || 63 excitauerit : -rint *R HM* excitare *P¹* || 64
sacra : + *ferae HM*

15, 65 ob... increpat : *om. V* || 68 πορίζεις : ΠΟΡΙΖΕΙ *S*

17, 76 augurale : auguriae *R* auguriale *P* || 77 eosdem : eos *HM*

18, 79 se : *om. P¹* || profiteretur : profiteretur : *Sg HM PV* || 80 quo :
quod *P^{ac}V*

plaisir, ils les ont placés dans le ciel, comme font ceux qui, à
la cour des rois, même mauvais, emplissent de flatteries
leurs panégyriques mensongers.

14. Cette mauuaise habitude est née des Grecs, dont la
légèreté, aidée par leur facilité à parler et leur abondance
verbale, est à l'origine d'un nombre incroyable de ces nuées
de mensonges. C'est pourquoi ils admirèrent ces héros et
furent les premiers à célébrer leurs cultes, pour les trans-
mettre ensuite à toutes les nations. 15. C'est cette légè-
reté que la Sibylle leur reproche en ces termes :

«Hellas, pourquoi te fier à des hommes pour guides?

Pourquoi donc à des morts offrir de vains présents,

Sacrifier aux idoles? Qui donc en ton cœur

A mis le vain désir d'accomplir des mystères,

En délaissant la face du Dieu tout-puissant?»

16. M. Tullius qui, en même temps qu'un orateur parfait,
fut également un philosophe — il fut, en effet, le seul émule
de Platon —, n'a pas hésité à écrire, dans le livre où il
s'adresse à lui-même une *Consolation* sur la mort de sa fille,
que les dieux à qui l'on rendait un culte public, avaient été
des hommes. 17. Venant de lui précisément, ce témoi-
gnage doit être accueilli avec le plus grand sérieux, parce
qu'il détenait le sacerdoce augural et affirme qu'il rendait
un culte et adressait des prières à ces mêmes dieux.
18. C'est ainsi qu'en très peu de lignes il nous a donné
deux enseignements : en déclarant qu'il allait, en l'honneur
de sa fille, consacrer une statue suivant les rites utilisés
pour ces dieux par les anciens, il nous enseigne que ces
dieux sont morts, et nous montre, du même coup, l'origine
d'une vaine superstition. 19. «Du moment que nous
voyons, dit-il, une foule d'hommes et de femmes passés du
rang des hommes à celui des dieux, et que nous vénérons,
dans les villes et dans les campagnes, leurs sanctuaires très

19, 83 hominibus : omnibus *P¹*

85 adsentiamur eorum sapientiae quorum ingeniis et inuentis
 omnem uitam legibus et institutis excultam constitutamque
 habemus. 20. Quod si ullum umquam animal consecran-
 dum fuit, illud profecto fuit. Si Cadmi progenies aut
 Amphitryonis aut Tyndari in caelum tollenda fama fuit,
 90 huic idem honos certe dicandus est. Quod quidem faciam,
 teque omnium optimam, doctissimam, approbantibus diis
 immortalibus ipsis in eorum coetu locatam ad opinionem
 omnium mortalium consecrabo». 21. Fortasse dicat ali-
 quis prae nimio luctu delirasse Ciceronem. Atquin illa
 95 omnis oratio et doctrina et exemplis et ipso loquendi
 genere perfecta non aegri sed constantis animi ac iudicii
 fuit et haec ipsa sententia nullum praefert indicium doloris.
 22. Neque enim puto illum tam uarie, tam copiose, tam
 ornate scribere potuisse, nisi luctum eius et ratio ipsa et
 100 consolatio amicorum et longitudo temporis mitigasset.
 23. Quid quod idem dicit in libris *De republica*, idem *De gloria*?
 Nam *De legibus*, quo in opere Platonem secutus leges
 uoluit ponere, quibus putaret usuram esse iustam et
 sapientem ciuitatem, de religione ita sanxit: «Diuos et eos
 105 qui caelestes semper habiti sunt colunto et illos quos endo

FONTES : 23 CIC. *leg.* 2, 8, 19

20, 87 consecrandum : consecradam V¹ -crandam V² || 89 amphitryonis : Cf. p. 252 || tyndari : -ridis Sg HM || tollenda fama : tolle da fama P^{ae}V || 90 faciam : factam V || 91 doctissimam : -mamque PV

21, 95-96 loquendi genere : ~ Sg HM || 96 constantis : -ti R¹

22, 98-99 tam ornate : om. HM || 99 scribere potuisse : dicere uoluisse HM || luctum eius : luctumq; S luctus HM

23, 101 de² : om. H¹ || 103 iustam : iustitiam Sg HM || 104 et : om. R || 105 illos : ollos V Br. || quos : quo H¹ || endo : uendo R (*qui sup. lin. add. in nel ui*) in Sg HM

1. CICÉRON, *Consolation*, frg. (5 Orelli² = 11 Müller). Ce fragment figurait à la fin de l'ouvrage, pense K. KUMANIEKI, (*A propos de la Consolation...*, AFLA, t. 46, 1969, p. 392 s.).

2. *De republica* : idem dicit renvoie au § 16, dont l'affirmation, fort générale, ne se retrouve pas telle quelle dans la *République* (mais un passage du *Songe de Scipion*, rep. 6, 13, 13, rappelle que les hommes utiles

saints, rendons hommage à la sagesse de ceux à qui nous devons, grâce à leur génie et à leur esprit de découverte, de mener une vie bien réglée et bien organisée par les lois et les institutions. 20. Et si jamais un être vivant a mérité d'être divinisé, celui-là en tout cas l'a bien mérité. Si l'enfant de Cadmus, ou celui d'Amphitryon, ou celui de Tyndare, ont bien pu être élevés au ciel par la renommée, ce même honneur doit certainement être donné au mien. C'est ce que je vais faire, et toi, la meilleure et la plus savante de tous, avec l'entière approbation des dieux immortels eux-mêmes, tu seras placée dans leur assemblée, et, aux yeux de tous les mortels, je ferai de toi une divinité¹.» 21. Peut-être dira-t-on que, sous l'empire d'un chagrin excessif, Cicéron délirait. Pourtant tout cet ouvrage, dont l'enseignement aussi bien que les exemples et même le style sont parfaits, fut l'œuvre non pas d'un malade, mais d'un homme à l'esprit et au jugement très sûrs, et cette phrase elle-même ne présente aucune trace de douleur. 22. En effet, je ne crois pas qu'il aurait pu écrire avec tant de variété, d'abondance et d'élégance, si la douleur de son deuil n'avait pas été adoucie par sa propre raison, les consolations de ses amis, et la longueur du temps passé. 23. D'ailleurs, ne dit-il pas la même chose dans *La République*, la même chose dans son ouvrage sur *La gloire*²? Et en fait, dans *Les lois*, cet ouvrage où, à l'exemple de Platon, il a voulu établir les lois auxquelles devrait recourir, selon lui, une cité juste et sage, voici ce qu'il a prescrit au sujet de la religion : «Qu'ils honorent comme dieux ceux qu'on a toujours considérés comme habitants du ciel, et ceux-là également que leurs mérites

à leur cité sont immortalisés) : cf. E. HECK, *Die Bezeugung...*, p. 73. Pour le *De gloria*, MÜLLER (*frg.* 14) pense que Lactance renvoie à son § 16, qui constituerait un résumé d'un passage du traité sur *La gloire*. Comme on l'a vu *supra* pour la *République*, on peut, en fait, n'avoir ici qu'une allusion assez approximative.

caelo merita locauerunt, Herculem, Liberum, Aesculapium, Castorem, Pollucem, Quirinum». 24. Item in *Tusculanis*, cum diceret totum paene caelum humano genere completum, «si uero, inquit, scrutari uetera et ex illis ea
 110 quae scriptores Graeciae prodiderunt eruere coner, ipsi illi maiorum gentium dii qui habentur hinc a nobis profecti in caelum reperientur. 25. Quare quoniam demonstrantur sepulchra in Graecia, reminiscere, quoniam es initiatus, quae tradantur mysteriis : tum denique quam hoc late
 115 pateat intelleges». 26. Testatus est uidelicet Attici conscientiam, ex ipsis mysteriis intellegi posse quod omnes illi homines fuerint qui coluntur, et cum de Hercule, Libero, Aesculapio, Castore, Polluce incunctanter fateretur, de Apolline ac Ioue patribus eorum, item de Neptuno,
 120 Vulcano, Marte, Mercurio, quos *maiorum gentium deos* appellauit, timuit aperte confiteri. 27. Et idcirco ait «late hoc patere» ut idem de Ioue ceterisque antiquioribus diis intellegamus, quorum memoriam si eadem ratione ueteres consecrauerunt, qua «se imaginem nomenque filiae consecraturum esse» dicit, ignosci maerentibus potest, credentibus non potest. 28. Quis enim tam demens, qui consensu et placito innumerabilium stultorum aperiri caelum mortuis arbitretur, aut aliquem quod ipse non habeat dare alteri posse?

FONTES : 24-25 CIC. *Tusc.* I, 13, 29

106 locauerunt : cf. p. 252

24, 110 graeciae : gratiae P grece g || prodiderunt : tradiderunt Sg HM || eruere : exu P¹ euere P² || 111 dii : di V Br. || qui habentur : om. S || 112 reperientur : -untur Sg HM

25, 112 quoniam : quorum codd. CIC. cf. p. 252 || 113 reminiscere : om. P || es : om. H¹ || initiatus : initatus PV || 114 tradantur : -entur V || tum : tunc P || 117 homines : *om*nes H P (h et i eras.)

26, 119 item : idem Sg HM

27, 122 hoc : hunc S || 123 memoriam : -a S

28, 127 placito : -tum HM

ont placés dans le ciel, Liber, Esculape, Castor, Pollux, Quirinus.» 24. Dans les *Tusculanes* aussi, il affirme que presque tout le ciel est rempli par le genre humain : «Pour peu que je m'applique, dit-il, à étudier de près les événements anciens et à tirer au clair ce que nous en ont transmis les écrivains de la Grèce, on constatera que ceux-là même que l'on prend pour dieux de haut lignage sont partis de chez nous pour gagner le ciel. 25. Alors, puisque l'on montre en Grèce leurs tombeaux, souviens-toi, puisque tu as été initié, de ce qui est transmis dans les mystères, et à la fin tu comprendras l'immense portée de ces paroles.» 26. Il a pris ici à témoin la bonne foi d'Atticus¹, pour qui les mystères suffisent à faire comprendre que tous ceux à qui l'on rend un culte ont été des hommes : tout en le proclamant sans détour à propos d'Hercule, Liber, Esculape, Castor, Pollux, en revanche, pour Apollon et Jupiter, leurs pères, ainsi que pour Neptune, Vulcain, Mars et Mercure, qu'il a appelés les *dieux de haut lignage*, il a eu peur de l'affirmer ouvertement. 27. S'il dit que «ces paroles ont une immense portée», c'est évidemment pour que nous en tirions la même conclusion à propos de Jupiter et de tous les autres dieux plus anciens ; si les hommes d'autrefois ont consacré leur souvenir pour les mêmes raisons que celles qui ont poussé Cicéron à dire qu'il allait «consacrer la statue et le nom de sa fille²», on peut pardonner à leur chagrin, mais non à leur crédulité. 28. Qui, en effet, est assez stupide pour penser que le ciel s'ouvre pour les morts suivant l'avis et l'agrément d'une immense bande d'imbéciles ? ou que quelqu'un puisse donner à autrui ce qu'il ne possède pas lui-même ?

1. Atticus est-il un interlocuteur des *Tusculanes* ? Les manuscrits, tout comme AUGUSTIN (*cons. eu.* 2, 14, 36) l'ignorent : cf. M. POHLENZ, *Hermes*, t. 46, 1911, p. 627-629.

2. Cf. *supra* § 19-20.

130 29. Apud Romanos deus Iulius quia hoc scelerato homini placuit Antonio, deus Quirinus quia hoc pastoribus uisum est, cum alter gemini fratris extiterit, alter patriae parricida. 30. Quod nisi consul fuisset Antonius, Gaius Caesar pro suis in rem publicam meritis etiam defuncti
135 hominis honore caruisset, et quidem consilio Pisonis soceri et Lucii Caesaris propinqui, qui uetabant funus ei fieri, et Dolabellae consulis, qui columnam in foro, id est tumulum eius, euertit ac forum expiauit. 31. Nam Romulum desiderio suis fuisse declarat Ennius, apud quem populus
140 amissum regem dolens haec loquitur :

«O Romule, Romule die,

Qualem te patriae custodem dii genuerunt!

Tu produxisti nos intra luminis oras,

O pater, o genitor, o sanguen dis oriundum».

145 32. Ob hoc desiderium facilius creditum est Iulio Proculo mentienti, qui subornatus a patribus est ut nuntiaret plebi uidisse se regem humano habitu augustiorem eumque mandasse ad populum ut sibi delubrum fieret, se deum esse et Quirinum uocari. 33. Quo facto et ipsi populo per-

FONTES : 31 ENN. *ann.* I, 111-114

30, 133 quod nisi consul *R* : quodsi consul non *S HM* quodsi consul *g PV* quodsi non consul *Br. cf. p. 252* || 133-134 gaius [caesar : *hic incipit denno G, cuius nonnulla legi possunt*

RSg (G)HM PV

136 lucii *g G* : l. *cett.* || qui : *om. R* idemque *HM* || uetabant : uetebant *M PV* || ei : *Sg G H* : eius *R om. PV*

31, 141 romule : *om. Sg* || die : die *Sg diem HM* || 143 oras : horas *g* || 144 o genitor : o genitor patriae *g HM* o patriae *S PV* patriae (o *eras.*) *R post o et ante sanguen spatium 6 uel 7 litt. quae legi non possunt G cf. p. 252* || sanguen : sanguine *g HM* sanguis *P^{bc}* || dis : diis *Rg HM P* oriundum : -us *g*

32, 145 facilius : facibus *S* || 146 a patribus est : est a patribus *g HM* || est *om. R PV* || 147 se : *om. R* || augustiorem : aug- *Sg P¹*

29. Chez les Romains, Julius est dieu parce que tel fut le bon plaisir de cette canaille d'Antoine; Quirinus est dieu, parce que des bergers en ont décidé ainsi; et pourtant l'un est le meurtrier de son frère jumeau, l'autre celui de sa patrie! 30. Si Antoine n'avait pas été consul, G. César, en raison de ce qu'il avait fait à sa patrie, n'aurait même pas eu droit aux honneurs que l'on rend à tout défunt; tel était l'avis de Pison son beau-frère et de Lucius César son parent, qui voulaient empêcher qu'on lui fit des funérailles, et celui du consul Dolabella, qui fit abattre la colonne du forum, c'est-à-dire son tombeau, et fit purifier le forum¹. 31. Car Romulus fut regretté par les siens, si l'on en croit Ennius, chez qui le peuple, qui pleure la perte de son roi, s'exprime ainsi :

«... Romulus, divin Romulus,

Quel protecteur de la patrie

En toi les dieux ont engendré!

Toi, tu nous as conduits aux rives de lumière,

O père, ô ancêtre, ô sang issu des dieux²!»

32. Grâce à ce regret, on ajouta foi plus facilement aux mensonges de Julius Proculus, qui avait été suborné par les Pères pour annoncer à la plèbe qu'il avait vu le roi revêtu d'un aspect plus auguste que celui des hommes, et que celui-ci l'avait envoyé ordonner au peuple qu'on lui construisît un temple, disant qu'il était dieu et s'appelait Quirinus. 33. Par là, il fit croire au peuple que Romulus

1. Même s'il y eut des exceptions, l'acte de Dolabella (*RE*, t. IV, col. 1300-1308) s'explique par la vieille interdiction d'enterrer les morts à l'intérieur du *pomoerium* (*Cic. leg.* 2, 23, 58).

2. Ce texte d'Ennius est cité avec interversion des deux derniers vers par *Cic. rep.* 1, 41, 64; cf. E. HECK, *Das Romulus elogium...*, *T.U.* 125, p. 305-315.

150 suasit Romulum ad deos abisse et senatum suspicione
caedis regiae liberavit.

CAPVT XVI

1. Poteram his quae rettuli esse contentus, sed supersunt
adhuc multa suscepto operi necessaria. 2. Nam quamuis
ipso religionum capite destructo uniuersa sustulerim, libet
tamen persequi cetera et redarguere plenius inueteratam
5 persuasionem, ut tandem homines suorum pudeat ac paeni-
teat errorum. 3. Magnum hoc opus et homine dignum :

«Religionum animos nodis exsoluere pergo»,

ut ait Lucretius, qui quidem hoc efficere non poterat, qui
nihil ueri adferebat. Nostrum est hoc officium, qui et
10 uerum Deum adserimus et falsos refutamus.

4. Illi ergo qui poetas finxisse de diis fabulas opinantur,
deas feminas et esse credunt et colunt : reuoluuntur impru-
dentes ad id quod negauerant, coire illos ac parere.

5. Nec enim fieri potest quin duo sexus generandi causa
15 sint instituti. Recepta uero sexuum diuersitate non intelle-
gunt consequens esse ut concipiant : quod in deum cadere

FONTES : 3 LVCR. I, 932

33, 150 suspicione : suspicione *S P*

1, 1 poteram... contentus : poteram esse his (hiis *g*) contentus quae
rettuli *Sg* || his *codd.* : iis *Br.*

2, 2 quamuis : quamquam *Sg HM* || 3 religionum : -nis *Sg HM* ||
uniuersa *codd.* : -as *Br.* || sustulerim : -erimus *Sg* || libet : licet *Sg*

3, 6 homine : -em *H* || 8 ut : *om. HM* || qui² : quia *P² Br.* || 9
adferebat : -ebant *HM*

4, 11 ergo : enim *Sg HM* || opinantur : + et tamen *Br. cf. p. 252* || 12
deas... colunt *om. H¹ add. in marg. P² qui scr.* coluntur || colunt : culunt
P¹ olunt *V* || imprudentes : impud- *R* || 13 ac parere : apparere *HM*

5, 14 quin : ut *HM* || generandi : gignendi *Sg HM* || 15 intellegunt :
<intelle>gant *G*

était parti chez les dieux, et il lava le Sénat de tout soupçon
au sujet du meurtre du roi¹.

CHAPITRE XVI

1. J'aurais pu me contenter de ce que j'ai rapporté; mais
il reste encore beaucoup d'arguments nécessaires pour
l'œuvre entreprise. 2. De fait, même si, en abattant la tête
de toutes les religions, j'ai renversé tout le système, je veux
cependant poursuivre mon argumentation jusqu'au bout et
réfuter plus complètement cette vieille croyance, pour qu'à
la fin les hommes aient honte de leurs erreurs et s'en
repentent. 3. C'est là une œuvre importante, et digne
d'un homme :

«Délivrer les esprits des liens des religions,

Tel est mon but,»

comme dit Lucrèce, qui ne pouvait, d'ailleurs, y parvenir
réellement, lui qui n'apportait rien en fait de vérité. Mais
c'est là notre devoir, à nous qui soutenons la cause du vrai
Dieu et combattons les faux dieux.

4. Ceux-là donc qui pensent que les poètes ont inventé
des fables sur les dieux croient en même temps à l'existence
des déesses et leur rendent un culte : les voici ramenés, sans
qu'ils s'en rendent compte, à affirmer ce qu'ils avaient
nié, c'est-à-dire que les dieux s'unissent et engendrent.
5. Car, s'il existe deux sexes, ce ne peut être que pour
assurer la procréation. Or, une fois admise l'existence de
deux sexes, ils ne comprennent pas que la conséquence
logique c'est que ceux-ci doivent concevoir : cela ne peut

1. Sur la valeur de cette «vulgate» cf. G. DUMÉZIL, *La religion romaine
archaïque*, 1^{re} éd., Paris 1964, p. 248-249.

non potest, sed isti putant : nam et Iouis esse filios dicunt et ceterorum deorum. 6. Nascuntur ergo et quotidie quidem dii noui : nec enim uincuntur ab hominibus fecunditate. Igitur deorum innumerabilium plena sunt omnia, nullo scilicet moriente. 7. Nam cum hominum uis incredibilis, numerus sit inestimabilis, quos tamen sicuti nascuntur mori necesse est, quid deorum esse tandem putemus, qui tot saeculis nati sunt immortalesque manserunt? 8. Cur ergo tam pauci coluntur? nisi forte arbitramur non generandi causa, sed tantummodo capiendae uoluptatis duos esse sexus deorum et ea exercere quae homunculos et facere et pati pudet. 9. Cum uero dicantur aliqui ex aliquibus nati, consequens est ut semper nascantur, siquidem aliquando sunt nati, uel si nasci desierunt, scire nos conuenit cur aut quando desierint. 10. Non illepide Seneca in libris *moralis philosophiae* : « Quid ergo est, inquit, quare apud poetas salacissimus Iuppiter desierit liberos tollere? Vtrum sexagenarius factus est et illi lex Papia fibulam imposuit? An impetrauit ius trium liberorum? An tandem illi uenit in mentem

FONTES : 6 Cf. MIN. FEL. 24,4

17 isti : ut isti PV

7, 22 sit : om. HM || inestimabilis : inext- HM || 24 putemus : -amus HM

8, 25 tam : an HM || 27 deorum : om. HM || et ea : deesse in G uidentur || 28 homunculos et : homunculo se HM

9, 29 ut : et ut R || 30 nascantur : -untur V || siquidem : qui quidem HM || 31 desierint : -erunt HM

RSg HM PV

10, 32 illepide : lepide HM || seneca] in : hic des. G || moralis : -ibus HM || 34 liberos : libere R || sexagenarius : -ginarius R -gentrius S || 36 liberorum : librorum S P^{ac}

1. Argumentation analogue chez CONSTANTIN, *Discours à l'Assemblée des Saints*, 4.

2. M. Lausberg a montré le parallélisme entre ce passage et THEOPH. *Autol.* 2, 3 (SC 20, p. 99).

arriver à un dieu, mais c'est en fait ce qu'ils croient, puisqu'ils disent qu'il existe des fils de Jupiter et de tous les autres dieux. 6. Il naît donc, et même chaque jour, des dieux nouveaux, car, sous le rapport de la fécondité, ils ne sont pas inférieurs aux hommes. Voilà pourquoi tout est rempli d'innombrables dieux, puisque, évidemment, aucun ne meurt¹. 7. De fait, si l'on note que la quantité des hommes est incroyable, et leur nombre impossible à estimer, alors qu'ils doivent nécessairement mourir un jour comme ils sont nés, que doit-il en être finalement pour les dieux, qui naissent depuis tant de siècles et, immortels, continuent à exister? 8. Pourquoi donc y en a-t-il si peu à recevoir un culte? A moins peut-être que nous ne pensions que ce n'est pas pour la procréation, mais seulement pour qu'ils s'abandonnent à la volupté, qu'il y a deux sexes chez les dieux, et qu'ils se livrent à ces pratiques que nous, pauvres humains, nous rougissons de pratiquer et de subir? 9. Mais, dès lors qu'on affirme que certains d'entre eux sont nés de certains autres, il s'ensuit qu'il en naît toujours – s'il est vrai qu'il en est jamais né –; ou alors, s'ils ont cessé de naître, il nous faut savoir pourquoi et quand ils ont cessé². 10. C'est ce qu'exprime Sénèque, non sans esprit, dans son ouvrage de *Philosophie morale* : « Pour quelle raison, écrit-il, ce Jupiter si libidineux chez les poètes a-t-il cessé de faire des enfants? Est-il devenu sexagénaire, et la loi Papia lui a-t-elle imposé une fibule? Ou bien a-t-il demandé le droit accordé aux pères de trois enfants³? Ou bien s'est-il tout-à-coup souvenu qu'il faut

3. Allusion à la législation familiale d'Auguste dont le dernier volet fut la *lex Papia Poppaea* de 9 ap. J.C.; Lactance se réfère à la mesure interdisant les mariages de sexagénaires avec des femmes en âge de procréation et à l'accord d'avantages juridiques aux parents de trois enfants (SVET. *Claud.* 23, 3; PL. IVN. *ep.* 10, 2). Quant à l'infibulation, méthode contraceptive masculine, elle était surtout utilisée pour les jeunes gens (CELS. *medic.* 7, 25, 3).

Ab alio expectes alteri quod feceris,
et timet ne quis sibi faciat quod ipse Saturno?»

11. At isti qui deos adserunt, uideant quomodo respon-
40 deant huic argumento quod inferemus : si duo sunt sexus
deorum, sequitur concubitus; si coeunt, et domos habeant
necesse est (nec enim carent uirtute ac pudore, ut hoc
promisce aut in propatulo faciant, sicut muta facere
uidemus animalia); 12. si domos habent, consequens est
45 ut et urbes habeant, et quidem auctore Nasone, qui ait :

«Plebs habitat diuersa locis, ac fronte potentes

Caelicolae clarique suos posuere penates»;

13. si habent urbes, et agros igitur habebunt : iam quis non
uideat quae sequantur? Arare illos et colere, quod uictus
50 causa fit : ergo mortales sunt.

14. Quod argumentum retrouersus idem ualet : si enim
agros non habent, ne urbes quidem, si urbes non < ha-
bent >, ne domos quidem, si domibus carent, ergo et con-
cubitu, si concubitus ab his abest, et sexus igitur femininus.
55 In diis autem uidemus et feminas esse; ergo dii non sunt.

15. Dissoluat hoc argumentum si quis potest. Ita enim res
rem sequitur, ut haec ultima necesse sit confiteri.

16. Sed ne illud quidem dissoluet aliquis : ex duobus

FONTES : 10 SEN. *frg.* 119 (Haase) || 12 OV. *met.* 1, 173-174

11, 41 domos : -us PV || 43 promisce : -cuq̄ S || faciant : -unt P¹ ||
43-44 facere uidemus : ~ Sg HM || 44 uidemus : -eamus P^{or} V
12, 46 ac : hac Sg HM a Br. cum plerisque codd. OVID. || 47 posuere :
pusoere P¹

13, 49 uideat : -det R H || sequantur : secuntur R || 50 fit : sit S fuit P

14, 51 enim : om. Sg || 52 habent : addidi cum Br. || si : + et S HM || 54
his : iis R¹ hiis R² || 54-55 in diis... feminas esse : om. S || 55 feminas :
femininas PV

15, 57 ultima : -am HM ultim R¹ ad ultim R²

1. SÈNÈQUE, *Philosophie morale*, frg. 119 Haase; cf. M. LAUSBERG,
Untersuchungen..., p. 178 s. Le proverbe *Ab alio... feceris* est repris par
PUBLILIUS SYRUS (ed. Duff, p. 14, 2). On le retrouve également cité

«Attendre aussi d'autrui ce qu'on fit à autrui»,
et craint-il que quelqu'un d'autre ne lui fasse ce qu'il a fait
lui-même à Saturne¹?

11. Que ces beaux défenseurs des dieux cherchent d'ail-
leurs comment répondre à l'argument que nous présentons
maintenant : s'il y a des dieux de l'un et l'autre sexe, il faut
bien qu'ils vivent ensemble, et, s'ils couchent ensemble, il
leur faut bien aussi des maisons (car ils ne manquent tout
de même pas de vertu et de respect d'eux-mêmes au point
de le faire tous ensemble ou en public, comme nous le
voyons faire par les bêtes sans raison); 12. s'ils ont des
maisons, il faut bien qu'ils aient aussi des villes : on en
trouve la preuve chez Nason, qui écrit :

«Le reste de la foule habite çà et là;

Et puissants et illustres habitants du ciel

De face et par côté ont placé leurs pénates»;

13. s'ils ont des villes, ils auront aussi des champs. Qui ne
voit, dès lors, ce qui s'ensuit? Ils labourent et cultivent la
terre, ce que l'on fait pour assurer sa subsistance : ils sont
donc des mortels.

14. Cet argument peut s'utiliser également en sens
inverse : s'ils n'ont pas de champs, ils n'ont pas non plus de
villes : s'ils n'ont pas de villes, ils n'ont pas non plus de
maisons. S'ils n'ont pas de maisons, ils n'ont pas non plus
de couches communes; s'ils n'ont pas de couches com-
munes, ils n'y a pas de sexe féminin. Or nous voyons que,
chez les dieux, il y a également des femmes : donc ce ne
sont pas des dieux. 15. Qu'on détruise cet argument, si
l'on peut! Car chaque fait entraîne un fait, tant et si bien
qu'il faut nécessairement admettre cette dernière propo-
sition.

16. Quant à l'argument que voici, nul ne pourra

pour sa valeur persuasive chez SEN. *epist.* 94, 43. Ce genre de sarcasmes
contre les dieux se trouve déjà chez MIN. FEL. 24, 3.

sexibus alter fortior est, alter infirmior; robustiores enim
 60 mares sunt, feminae imbecilliores; imbecillitas autem non
 cadit in deum, ergo nec feminae sexus. Huic additur
 superioris argumenti extrema illa conclusio ut dii non sint,
 quoniam in diis et feminae sunt.

CAPVT XVII

1. Ob has rationes Stoici alioversus deos interpretantur,
 et quia non peruident quid sit in uero, conantur eos cum
 rerum naturalium ratione coniungere. Quos Cicero secutus
 de diis ac religionibus eorum hanc sententiam tulit:
 5 2. «Videtisne igitur ut a physicis rebus bene atque utiliter
 inuentis tracta ratio est ad commenticios ac fictos deos?
 Quae res genuit falsas opiniones erroneque turbulentos et
 superstitiones paene aniles. Et formae enim nobis deorum
 10 et aetates et uestitus ornatusque noti sunt, genera prae-
 terea, coniugia, cognationes, omniaque traducta ad simili-
 tudinem imbecillitatis humanae.» 3. Quid planius, quid
 uerius dici potest? Romanae philosophiae princeps et
 amplissimo sacerdotio praeditus «commenticios ac fictos
 deos» arguit, quorum cultus «superstitiones paene aniles»

FONTES : 2 CIC. *nat. deor.* 2, 28, 70

16, 60 sunt : *om. S*

1, 1 alioversus : aduersu *H* || 2 eos : deos *R* || 4 ac : + de *PV* ||
 eorum : *om. H*

2, 5 uidetisne : uidetis *P¹ V* || physicis : ficis *P* || atque : et *g* || 6 tracta :
 tractata *R* || ratio est : racione *S* || 7 genuit : senuit *S* || falsas : *om. P¹ V* ||
 9 uestitus : -os *P¹ V* || 10 cognationes : + omnes *PV*

3, 12 princeps : principes *P¹ V*

l'anéantir : des deux sexes, l'un est plus fort, l'autre est plus
 faible : les mâles sont plus robustes et les femelles plus
 faibles. Or il ne peut y avoir de faiblesse en un dieu, donc
 pas de sexe féminin non plus. Ici nous rejoignons la
 conclusion finale du raisonnement précédent : ce ne sont
 pas des dieux, parce que, parmi ces dieux, il y a également
 des femmes.

CHAPITRE XVII

L'exégèse
allégorique
des stoïciens

1. C'est pour ces raisons que les
 stoïciens interprètent autrement les
 dieux, et, parce qu'ils ne voient pas
 exactement ce qu'il en est réellement,
 ils s'efforcent de les associer à une explication des phéno-
 mènes naturels. Cicéron, à leur suite, a exprimé l'avis
 suivant sur les dieux et leurs religions : 2. «Ne voyez-
 vous donc pas comment, à partir de bonnes et utiles
 découvertes de physique, la raison fut entraînée à admettre
 l'existence de dieux imaginaires, fabriqués de toutes pièces?
 Cela a engendré des croyances erronées, des erreurs perni-
 cieuses et des superstitions pour ainsi dire de vieilles
 femmes. Nous connaissons, en effet, à la fois l'aspect des
 dieux, leur âge, leurs vêtements et leurs parures; et aussi
 leurs filiations, leurs mariages, leurs liens de parenté, toutes
 choses transposées à l'image de l'humaine faiblesse¹.»
 3. Que peut-on dire de plus clair et de plus exact? Le chef
 de file de la philosophie romaine, revêtu de la dignité du
 sacerdoce le plus élevé, soutient que les dieux sont «imagi-
 naires et fabriqués de toutes pièces», affirme que leur
 culte n'est que «superstitions pour ainsi dire de vieilles
 femmes», et il se plaint de ce que les hommes sont pris dans

1. Texte également utilisé par FIRM. *err.* 17, 4; AVG. *cin.* 4, 30.

15 esse testatur, «falsis opinionibus erroribusque turbulentis»
 implicatos esse homines queritur. 4. Nam totus liber
 tertius *de natura deorum* omnes funditus religiones euertit ac
 delet. Quid ergo a nobis expectatur amplius? Num
 eloquentia superare possumus Ciceronem? Minime id
 20 quidem. Sed fiducia illi defuit ignorantia ueritatem, quod
 ipse simpliciter in eodem opere confitetur. Ait enim facilius
 posse se dicere «quid non sit quam quid sit», hoc est falsa
 se intellegere, uera nescire. 5. Clarum est igitur homines
 fuisse illos qui dii putantur et eorum memoriam post
 25 mortem consecratam. Ideo et aetates diuersae sunt et certae
 imagines singulorum, quod in eo habitu et aetate simulacra
 eorum configurata sunt, in qua quemque mors depre-
 hendit.

6. Consideremus, si placet, aerumnas infelicitum deo-
 30 rum. Isis filium perdidit, Ceres filiam; expulsa et per orbem
 terrae iactata Latona uix insulam paruam in qua pareret
 inuenit. 7. Deum Mater et amauit formosum adulescen-
 tem et eundem cum paelice deprehensum, exsectis uiri-
 libus, semiuirum reddidit et ideo nunc sacra eius a Gallis

FONTES : 4 *Cic. nat. deor.* 1, 21, 60 || 6 *Cf. MIN. FEL.* 22, 1

4, 17 omnes : -is R¹ V || 18 num : + in R || 19 eloquentia [superare :
hic denno inc. G

R Sg G HM PV

22 se : om. P¹ || quid¹ : quod S || falsa : est sa R¹

5, 24 memoriam : -a S || 25 aetates : aetas P¹ || 26 quod : quia P || 27
 deprehendit : comp- : Sg HM

6, 29 aerumnas : + si placet Sg H || 30 ceres : -as H -os M || expulsa :
 -am Sg || 31 iactata : -am Sg HM

7, 32 deum : dium S deinde g || formosum : -monsum HM || 33 et : om.
 HM || exsectis : exectis PV

1. Les derniers mots du paragraphe sont inspirés à Lactance par un
 fragment de l'*Hortensius* (115 Grilli, 97 Müller) pense P. COURCELLE
 (*Recherches sur Saint Ambroise*, Paris 1973, p. 35, n. 2).

un tissu de «croyances erronées et d'erreurs pernicieuses¹».
 4. De fait, tout le troisième livre de son ouvrage sur *La
 nature des dieux* renverse et détruit de fond en comble toutes
 les religions. Qu'allons-nous espérer de plus? Pouvons-
 nous surpasser Cicéron en éloquence? Pas du tout. Mais il
 manquait de certitude, puisqu'il ignorait la vérité, ce qu'il
 avoue lui-même, tout simplement, dans le même ouvrage.
 Il dit, en effet, qu'il peut dire plus facilement «ce qui n'est
 pas que ce qui est» : cela signifie qu'il discerne l'erreur,
 mais qu'il ignore la vérité. 5. Il est donc clair que ceux
 qu'on prend pour des dieux étaient des hommes et que leur
 mémoire a été consacrée après leur mort. Et s'ils ont des
 âges différents, des traits déterminés pour chacun, c'est que
 leurs statues les ont reproduits avec l'allure et l'âge de
 chacun au moment où la mort l'a surpris.

Misères et turpitudes des dieux

6. Passons en revue, si vous le
 voulez bien, les misères de ces dieux
 malheureux. Isis a perdu son fils²,
 Cérès sa fille; chassée et ballottée
 d'un bout du monde à l'autre, Latone eut bien de la peine à
 trouver une petite île où elle pût accoucher. La mère des
 dieux s'éprit d'un bel adolescent : 7. l'ayant surpris avec
 une maîtresse, elle lui coupa les parties génitales et en fit
 une moitié d'homme : voilà pourquoi maintenant ses
 cérémonies sacrées sont célébrées par les Galles³. Junon a

2. *Cf. MIN. FEL.* 22, 1. Minucius et Lactance sont les seuls à
 commettre l'erreur de faire d'Osiris le fils d'Isis.

3. A l'origine, les Galles, prêtres de Cybèle, renouvelaient le geste
 d'Attis, qui s'était émasculé au cours d'une crise de folie provoquée par
 la déesse, qu'il avait trahie. Sur ce culte et ce collègue sacerdotal, cf.
 V. GRAILLOT, *Le culte de Cybèle, Mère des dieux, à Rome et dans l'Empire
 romain*, Paris 1912; F. CUMONT, *Les religions orientales dans le paganisme
 romain*, 4^e éd., Paris 1929, p. 43 s.

35 sacerdotibus celebrantur. Iuno paelices acerrime persecuta
 est, quia parere ipsa non potuit ex fratre. 8. «Insulam
 Samum, scribit Varro, prius Partheniam nominatam, quod
 ibi Iuno adoleuerit ibique etiam Ioui nupserit. Itaque
 40 simulacrum in habitu nubentis figuratum et sacra eius
 anniuersaria nuptiarum ritu celebrantur.» Si ergo adoleuit,
 si fuit uirgo primo, postea mulier, hominem fuisse qui non
 intellegit, pecudem se fatetur. 9. Quid loquar obscenita-
 tem Veneris omnium libidinibus prostitutae non deorum
 45 tantum sed et hominum? Haec enim ex famoso Martis
 stupro genuit Harmoniam, ex Mercurio Hermaphroditum,
 qui est natus androgynus, ex Ioue Cupidinem, ex Anchise
 Aenean, ex Bute Erycem; ex Adonio quidem nullum
 potuit, quod etiamtum puer ab apro ictus occisus est.
 50 10. Quae prima, ut in *Historia Sacra* continetur, artem
 meretriciam instituit auctorque mulieribus in Cypro fuit uti
 uulgo corpore quaestum facerent: quod idcirco imperauit
 ne sola praeter alias mulieres impudica et uirorum appetens
 uideretur. 11. Etiamne haec habet aliquid numinis, cuius
 55 plura numerantur adulteria quam partus?

Sed ne illae quidem uirgines illibatam castitatem seruare
 potuerunt. Vnde enim putemus Erichonium esse natum?

FONTES: 10 ENN. *Eubem. frg.* 12

36 ipsa: -am Sg || fratre: patre HM

8, 38 itaque: ita P¹ || 39 eius est: ~ HM

9, 43 quid: quod V¹ || 45 ex: et P¹ || 47 androgynus: -inus G P
 -genus Sg || 47 ex anchise... erycem: om. V¹ in marg. add. V² || ex²: et P¹
 || 48 aenean: -am R P V (id est V²) || bute: -ten Sg G || erycem: -cen P
 ergicen R || adonio: adone P || 49 quod: qui V || etiamtum: etiam G
 etiam tunc P || ab apro ictus: apro obiectus G ab apro genitus S ab apro
 ictu H

10, 50 in: om. Sg HM || 52 uulgo: uulgato Br.

11, 54 numinis: nominis P^{ae}V || 56 illae: ille Sg HM P² illi P¹ ill V¹ ||
 uirgines: -is HM || 57 potuerunt: -tuit HM

persécuté avec acharnement les maîtresses de son frère,
 parce qu'elle n'avait pu avoir d'enfant de lui. 8. «L'île de
 Samos, écrit Varron, était autrefois appelée Parthenia,
 parce que c'est là que Junon a grandi, et aussi qu'elle a
 épousé Jupiter. C'est pour cette raison que son temple le
 plus célèbre et le plus ancien se trouve à Samos, ainsi
 qu'une statue qui la représente sous l'aspect d'une épousée,
 et que les cérémonies annuelles en son honneur sont
 célébrées suivant les rites d'un mariage¹.» Si donc elle a
 grandi, si elle a été vierge d'abord, puis épouse, ne pas
 comprendre qu'elle était de condition humaine, c'est se
 proclamer stupide comme une bête. 9. Que dire du
 manque de pudeur de cette Vénus qui s'est prêtée à
 tous les caprices non seulement des dieux, mais encore
 des hommes? C'est elle qui, à la suite de son fameux
 adultère avec Mars, a mis au monde Harmonie; puis, de
 Mercure, elle engendra Hermaphrodite qui était androgyne
 de naissance; de Jupiter, Cupidon; d'Anchise, Énée; de
 Butès, Éryx; d'Adonis, elle ne put avoir d'enfant, car
 celui-ci, tout jeune encore, fut blessé à mort par un
 sanglier. 10. Elle fut la première, d'après l'*Histoire Sacrée*,
 à organiser le métier de courtisane, et c'est elle qui poussa
 des femmes de Chypre à gagner ouvertement de l'argent
 avec leur corps: si elle le leur ordonna, c'était pour n'être
 pas la seule de toutes les femmes à se montrer impudique et
 désireuse des mâles. 11. A-t-elle encore quelque chose
 d'une divinité, cette femme dont les adultères sont encore
 plus nombreux que les accouchements?

Mais même leurs vierges n'ont pas pu conserver intacte
 leur virginité. En effet, à qui attribuer la naissance d'Érich-

1. La citation est-elle de Suétone (A. REIFFERSCHIED, *Suet. reliquiae*,
 Leipzig 1860, p. 351 et 467) ou de Varron (E. SCHWARTZ, *Annal. philol.*,
 suppl. t. 16, 1888, p. 454)? De toute manière elle se termine à *Si ergo* et
 non à *nupserit* (Brandt) par suite du raisonnement.

An ex terra, ut poetae uideri uolunt? At res ipsa clamat.

12. Nam cum Vulcanus diis arma fecisset eique Iuppiter
60 optionem dedisset praemii quod uellet postulandi iuras-
setque, ut solebat, per infernam paludem, se nihil nega-
turum, tum faber claudus Mineruae nuptias postulauit.

13. Hic Iuppiter Optimus Maximus tanta religione cons-
65 trictus abnuere non potuit, Mineruam tamen monuit repu-
gnare pudicitiamque defendere. Tum in illa colluctatione
Vulcanum in terram profudisse aiunt, unde sit Erichthonius
natus, idque illi nomen impositum ἀπὸ τῆς ἐριδος καὶ
χθονός, id est ex certamine atque humo. 14. Cur igitur

uirgo eum puerum cum dracone conclusum et obsignatum
70 tribus uirginibus Cecropidis commendauit? Euidens, ut
opinor, incestum, quod nullo modo possit colorari.

15. Altera cum paene amatorem suum perdidisset qui erat
«turbatis distractus equis», praestantissimum medicum
Asclepium curando iuueni aduocauit, eumque sanatum

75 «secretis alma recondit

Sedibus et nymphae Egeriae nemorique relegat,
Solutus ubi in siluis Italis ignobilis aeuum
Exigeret uersoque ubi nomine Virbius esset.»

16. Quid sibi uult haec tam diligens, tam sollicita curatio?
80 Quid *secretae sedes*? Quid relegatio uel tam longe uel ad mu-
lierem uel in solitudinem? Quid deinde nominis commu-
tatio? Postremo quid equorum tam pertinax abominatio?

FONTES : 15 VERG. *Aen.* 7,767; 774-777

58 uideri : -ere *R* || at : aut *S*¹

12, 60 dedisset : dedisse *HM* || quod : quid *HM* || 62 tum : tunc *P*

13, 63 optimus : *om.* *P*¹ || 64 monuit : adm- *HM* || 65 tum : tunc *P* ||

in : *om.* *HM* || colluctatione : conlucta *G* qui hic desinit || 66 uulcanum :

-us *S* || terram : -a *HM* || profudisse *codd.* : + semen *g* effudisse *Br.* cf.

p. 253 || 67 impositum : + est *HM* qui *om.* *graeca*

RSg HM PV

15, 73 turbatis : -us *R*^{ac} || distractus : distinctus *S* || 76 nymphae :

tonios? Est-il fils de la terre, comme les poètes veulent le
faire croire? Mais la réalité parle d'elle-même. 12. Quand
Vulcain eut forgé des armes pour les dieux et que Jupiter
lui eut donné de choisir la récompense qui lui plairait, après
avoir juré par les marais d'enfer, — comme d'habitude! —
qu'il ne saurait rien lui refuser, le forgeron boiteux
demanda à épouser Minerve. 13. Alors Jupiter Très-Bon
Très-Grand, lié par un tel serment, ne put refuser : il
engagea cependant Minerve à ne pas se laisser faire et à
défendre son honneur. C'est au cours de cette lutte, dit-on,
que Vulcain répandit sa semence dans la terre : c'est de là
que serait né Érichthonios, et qu'il aurait tiré son nom : celui
qui est né d'*éris* et de *chtôn*, c'est-à-dire de la *bataille* et de la
terre. 14. Pourquoi alors la jeune fille confia-t-elle cet
enfant, enfermé avec un serpent dans un coffret scellé, aux
trois filles de Cécrops? C'est évidemment, à mon avis, un
inceste qu'on ne pouvait maquiller autrement. 15. Et
cette autre avait presque perdu son amant¹, «déchiré par
ses chevaux effrayés», quand elle appela, pour soigner le
jeune homme, le plus prestigieux des médecins, Esculape;
quand il fut guéri,

«En un endroit secret, la déesse le cache,
Le confie à la nymphe Égérie et aux bois,
Et là, tout seul dans les forêts d'Italie,
Sans être reconnu, ayant changé de nom,
Il passerait sa vie, appelé Virbius.»

16. Que signifient ces soins si empressés et si attentifs? et
cet «endroit secret»? et cette si longue vie cachée, soit près
d'une femme, soit dans la solitude? que veut dire aussi ce
changement de nom? et enfin cette malédiction acharnée

-phiae *PV* || 77 in : et *R*^{ac} *PV* || 78 uirbius : urbius *S* uiruius *HM*

16, 79 haec : hoc *P*^{ac} *V* || tam² : *om.* *P*¹ || 81 in : ad *S* *HM* || quid : quod
*R*¹ || 82 abominatio : abnegatio *HM*

1. Il s'agit d'Artémis et d'Hippolyte.

Quid significant haec omnia nisi conscientiam stupri et amorem minime uirginalem? 17. Erat plane cur tantum
85 laborem pro tam fideli iuene susciperet, qui amanti nouercae obsequium pernegarat.

CAPVT XVIII

1. Hoc loco refellendi sunt etiam hii qui deos ex hominibus esse factos non tantum fatentur, sed, ut eos laudent, etiam gloriantur, aut uirtutis gratia, ut Herculem, aut munerum, ut Cererem ac Liberum, aut artium reper-
5 tarum, ut Aesculapium ac Mineruam. 2. Haec uero quam inepta sint quamque non digna propter quae homines inexpiabili se scelere contaminent hostesque uero Deo fiant, quo contempto mortuorum sacra suscipiunt, ex singulis rebus ostendam.

10 3. Virtutem esse dicunt quae hominem tollat in caelum, non illam de qua philosophi disserunt, quae posita est in bonis animi, sed hanc corporalem quae dicitur fortitudo : quae quoniam praecipua in Hercule fuit, immortalitatem meruisse creditur. 4. Quis tam stulte ineptus est, ut
15 corporis uires diuinum uel etiam humanum bonum iudicet, cum sint et maiores pecudibus adtributae et uno morbo

83 haec : *om. Sg* || conscientiam : -ia *S*
17, 85 amanti : a mandati *R*¹

1, 1 loco : *om. V*¹ || hii : hi *S P ii R*¹ || 6 non digna : indigna *g*
2, 7 se : *om. Sg HM* || uero deo : ~ *PV* || 8 contempto : -tu *M* ||
suscipiunt : suscipiunt *V*¹ || 9 os[tendam : hic denno inc. B

RSg B HM PV

3, 11 disserunt : dixerunt *Sg* || 12 animi : -is *PV* || 13 immortalitatem :
-te *S*¹

4, 14 est : *om. HM* || 16 uno : uiro *S* || morbo : membro *g*

contre les chevaux? que signifie tout cela, sinon qu'elle avait pris conscience de sa souillure, et qu'elle éprouvait un amour sans rien de virginal? 17. Il y avait certainement une raison pour qu'elle se donnât tant de mal en faveur d'un jeune homme aussi fidèle, qui avait refusé de se plier aux exigences de sa belle-mère, amoureuse de lui.

CHAPITRE XVIII

La divinisation
des bienfaiteurs

1. Ici, il faut encore réfuter ceux qui ne se contentent pas de reconnaître que des hommes ont été transformés en dieux, mais vont même, pour leur faire honneur, jusqu'à le proclamer : que ce soit à cause de leur courage, comme Hercule, à cause de leurs bienfaits, comme Cérés et Liber, ou de leurs découvertes, comme Esculape et Minerve. 2. Tout cela est insensé et ne mérite pas que les hommes se souillent d'un crime inexpiable¹ et deviennent les ennemis du vrai Dieu qu'ils méprisent pour célébrer un culte en l'honneur de gens qui sont morts : je vais le montrer point par point.

3. Ils affirment qu'il est une vertu qui a le pouvoir d'élever un homme dans le ciel : non pas celle dont les philosophes dissertent, qui consiste dans les qualités de l'âme, mais cette vertu physique que l'on appelle la force : et comme celle-ci s'est manifestée de façon remarquable en Hercule, on croit qu'il a mérité l'immortalité. 4. Qui est d'une bêtise assez inepte pour penser que les forces physiques constituent un bien de nature divine, voire seulement humaine, alors que les animaux en ont reçu bien

1. Cette formule est reprise en *inst.* 5, 1, 1 où elle est placée dans la bouche des païens. De ce reproche que ceux-ci adressaient aux chrétiens, Lactance tire ici une rétorsion ironique.

saepe frangantur uel senectute ipsa minuantur et corruant?
 5. Itaque idem ille cum deformari ulceribus toros suos
 cerneret, nec sanari se uoluit nec senem fieri, ne quando se
 20 ipso minor aut deformior uideretur. 6. Hunc a rogo quo
 uiuum se ipse combusserat ascendisse in caelum putauerunt
 eaque ipsa quae stultissime sunt admirati simulacris et
 imaginibus expressa et consecrata posuerunt, ut in perpetuum
 uanitatis illorum monumenta perstarent qui ob
 25 necem bestiarum deos fieri credidissent.

7. — Sed haec fortasse Graecorum culpa sit, qui res
 leuissimas pro maximis semper habuerunt. 8. — Quid
 nostri? Num sapientiores? Qui athleticam quidem uir-
 tutem contemnunt, quia nihil obest, sed regiam, quia late
 30 solet nocere, sic admirantur ut fortes ac bellicosos duces in
 deorum coetu locari arbitrentur, nec esse ullam aliam ad
 immortalitatem uiam quam exercitus ducere, aliena uastare,
 delere urbes, oppida excindere, liberos populos aut truci-
 cidare aut subicere seruituti. 9. Videlicet quo plures
 35 homines adflixerint, spoliarint, occiderint, eo se nobiliores
 et clariores putant et inanis gloriae specie capti sceleribus
 suis nomen uirtutis imponunt. 10. Iam mallet ut a
 ferarum caedibus deos sibi fingerent quam immortalitatem
 tam cruentam probarent. Si quis unum hominem iugu-
 40 lauerit, pro contaminato ac nefario habetur nec ad ter-
 renum hoc domicilium deorum admitti eum fas putant.

17 frangantur : -untur *B*¹ || senectute ipsa : ~ *HM PV* || corruant :
*sup. r. prior. n. add. B*³

5, 18 deformari : -e *R* || 19 sanari : sanum *B* || senem : semen *B V*¹

6, 20 a : e *P ae V* || 21 ascendisse : esc- *B*³ *V* || 22 stultissime : -a *P*

7, 27 pro maximis : proximis *B*¹

8, 28 athleticam : -a *S*¹ athlicam *V* || 29 regiam : regem *Sg* || 33
 excindere : exindere *S*¹ exsindere *S*² || 34 subicere : subiecere *PV*

9, 34 plures : -is *R P*¹ *V* || 35 eo se : eos se *B*¹ eos se et *B*³ || 36 capti :
 -is *P^{ae} V*

10, 41 putant : -at *S*

davantage, que souvent elles sont détruites par une seule
 maladie, et que la vieillesse suffit à les diminuer et à les
 détruire? 5. Voilà pourquoi ce même héros, lorsqu'il vit
 ses muscles rongés par les plaies, refusa d'être soigné et de
 devenir un vieillard, afin de ne jamais apparaître plus petit
 ou plus laid qu'il n'avait été. 6. Du bûcher où il s'était
 lui-même fait brûler vivant, les hommes ont pensé qu'il
 était monté au ciel, et les actes qu'ils avaient admirés de
 façon parfaitement stupide ils les ont précisément repro-
 duits et sacralisés, par des statues et des images, si bien que
 des monuments perpétuent le souvenir de la sottise et de la crédulité
 de gens qui ont cru que, en massacrant des bêtes, on
 pouvait devenir un dieu.

7. — Mais c'est peut-être la faute des Grecs, qui ont
 toujours pris les bagatelles pour des affaires très impor-
 tantes? 8. — Et les nôtres? sont-ils plus sages? Certes, ils
 méprisent la force des athlètes, parce qu'elle n'offre aucun
 danger, mais ils admirent celle des rois, parce que d'habi-
 tude elle porte au loin ses méfaits : tant et si bien qu'ils
 croient que les généraux courageux et belliqueux ont
 leur place dans l'assemblée des dieux; et ils n'imaginent
 pas d'autre voie vers l'immortalité que de conduire des
 armées, dévaster des territoires étrangers, détruire des
 villes, abattre des forteresses, massacrer ou réduire en
 esclavage des peuples libres. 9. Évidemment, plus ils ont
 terrassé, dépouillé, massacré de gens, plus ils se croient
 nobles et illustres; prisonniers de l'apparence de cette vaine
 gloire, ils donnent à leurs crimes le nom de vertu.
 10. J'aimerais encore bien mieux les voir se fabriquer des
 dieux avec les massacreurs de bêtes, plutôt que donner leur
 approbation à une immortalité aussi sanglante. Quelqu'un
 égorge-t-il un seul homme, le voilà aussitôt souillé d'un
 crime abominable, et l'on trouve sacrilège de lui laisser
 l'accès au domicile que les dieux ont sur la terre. Mais celui
 qui a pu tuer des gens par milliers, inonder les plaines de

Ille autem qui infinita hominum milia trucidarit, cruore campos inundauerit, flumina infecerit, non modo in templum, sed etiam in caelum admittitur. **11.** Apud Ennium sic loquitur Africanus :

« Si fas endo plagas caelestum ascendere cuiquam est
Mi soli caeli maxima porta patet. »

Scilicet quia magnam partem generis humani extinxit ac perdidit! **12.** O in quantis tenebris, Africane, uersatus es, uel potius o poeta, qui per caedes et sanguinem patere hominibus ascensum in caelum putaueris! **13.** Cui uanitati etiam Cicero adsensit : « Est uero, inquit, Africane : nam et Herculi eadem ista porta patuit. » Tamquam ipse plane, cum id fieret, ianitor fuerit in caelo! **14.** Equidem statuere non possum dolendumne potius an ridendum putem, cum uideam graues et doctos et, ut sibi uidentur, sapientes uiros in tam miserandis errorum fluctibus uolutari. **15.** Si haec est uirtus quae nos immortales facit, mori equidem mauelim quam exitio esse quam plurimis. **16.** Si aliter immortalitas parari non potest nisi per sanguinem, quid fiet, si omnes in concordiam consenserint? Quod certe fieri potest, si pernicioso et impio furore

FONTES : **11** ENN. *epigr.* 3-4 || **13** CIC. *rep. frg.*

42 hominum milia : ~ HM || 43 inundauerit : -darit Sg H

11, 46 fas endo HM : faciendo RSg B fas est do P¹ (qui corr. est) V || caelestum : -tium Sg B P || ascendere cuiquam est : nefasciquam st B || 47 mi : mihi g H || patet : om. S¹ || 48 quia : quam B¹ || 49 perdidit : perdit B¹ corr. B³

12, 49 in : om. B¹ add. B³ || 50 o : eras. P || 51 putaueris : putaberis HM

13, 52 cicero : om. S || 53 et : om. HM || patuit : potuit H || 54 ianitor : genitor H

14, 55 equidem : et quidem Sg HM || 56 uideam : -as HM || doctos : doctores S || 57 uidentur : -erentur R || sapientes : -tis P¹ V || miserandis : miserandis R miserans S mirandis B¹ corr. B³ || errorum : -rem V

15, 58-60 si haec... plurimis : om. V¹ || 59 mori : more S || equidem : quidem Sg PV + prius g || mauelim HM P²V : mauelis S uelim R magislim B malimus g malim P¹ Br.

leur sang et en infecter les fleuves, celui-là est admis non seulement dans le temple, mais même dans le ciel. **11.** Chez Ennius, voici comment s'exprime l'Africain :

« Si quelqu'un a jamais le droit
D'accéder aux rives des cieus,
C'est bien pour moi seul qu'est ouverte
La plus grande porte du ciel¹. »

Cela sans doute parce qu'il a tué et assassiné une grande partie de l'humanité! **12.** Dans quelles ténèbres te trouvais-tu, ô Africain, ou plutôt toi, poète, qui as pensé que les meurtres et le carnage ouvraient aux hommes le chemin vers le ciel! **13.** Et Cicéron donne aussi sa caution à cette vaine croyance : « C'est vrai, l'Africain, dit-il, car cette même porte s'est ouverte également pour Hercule. » Comme si, au moment où cela s'est fait, il avait été, lui, portier dans le ciel²! **14.** En vérité, je ne sais pas s'il me faut prendre le parti de pleurer ou de rire, quand je vois des gens respectables, savants et sages – du moins le croient-ils –, emportés dans un tourbillon d'erreurs si regrettables. **15.** Si telle est la vertu qui nous rend immortels, j'aimerais mieux mourir que de causer la mort du plus grand nombre possible de gens! **16.** Si l'immortalité ne peut s'acquérir autrement que par le sang, que se passera-t-il si tous se mettent d'accord pour vivre dans la concorde? Ce qui, d'ailleurs, peut certainement se faire, pour peu que les hommes acceptent de rejeter leurs folies

16, 61 consenserint : concesserint Sg H || 62 potest : potēt V poterit P Br.

1. Vers déjà cités par Sénèque (*epist.* 108, 33), qui dit les avoir trouvés chez Cicéron. Ils constituent donc en même temps un fragment de *La république* (*frg. inc.* éd. Ziegler, p. 137; Bréguet, t. 2, p. 119). Sur ce passage, voir E. HECK, *Die Bezeugung von Ciceros Schrift De re publica* (= Spudasmata 4), Hildesheim 1966, p. 74-75.

2. Même plaisanterie, mais dirigée contre Platon, chez PS.-JUSTIN, *Cohort. ad Graec.*, PG 6, 250 C.

proiecto innocentes esse ac iusti uelint. 17. Num igitur nemo erit caelo dignus? Num peribit uirtus, quia hominibus in homines saeuire non dabitur? Sed isti qui euer-
 65 siones urbium populorumque summam gloriam computant, otium publicum non ferent, rapiunt, saeuient et iniuriis insolenter illatis humanae societatis foedus irrum-
 pent, ut habere hostem possint, quem sceleratius deleant
 70 quam lacessierunt.

Nunc ad reliqua pergamus. 18. Nomen deorum Cereri ac Libero traditio munerum fecit. Possum diuinis docere litteris uinum atque fruges ante progeniem Caeli atque Saturni fuisse in usu hominum. Sed ab his sane inuenta esse
 75 fingamus. 19. Num potest plus aut maius uideri collegisse fruges hisque fractis panem facere docuisse aut uuas de uitibus lectas expressisse uinumque fecisse, quam fruges ipsas aut uites generasse ac protulisse de terra? 20. Reliquerit haec sane Deus humanis ingeniis eruenda, tamen
 80 fieri non potest quin ipsius sint omnia, qui et sapientiam tribuit homini ut inueniret et illa ipsa quae possent inueniri.

21. Artes quoque inuentoribus suis immortalitatem pe-

63 uelint : uoluerunt *HM*

17, 64 uirtus : iustus *S* || quia : quoniam *S HM* || 65 saeuire : seruire *B¹*
corr. B³ || 67 otium : odium *B* || 69 quem sceleratius *codd.* : quem non sc.
Br. cf. p. 253 || 70 quam : quem *g* || lacessierunt : -erunt *HM* -erint *Sg*
 -ierint *P Br.* || 71 pergamus : peragamus *P*

18, 71 cereri : celeri *P¹ V* || 72 possum : -mus *S* || 73 caeli : caereris *S*
 caereri*** *H* caereri *M* || 74 usu : -um *Sg B*

19, 75 num : nam *S* non *HM P* || potest : potes *H* || 76 hisque : isque
R iisque *Br.* || fractis : fructibus *B¹ corr. B³* || 77 expressisse : expresse *B¹*
 || 78 aut : atque *R* || 78-79 ter[ra] reliquerit : hic denuo inc. *G*

RSg BG HM PV

20, 78 reliquerit : reliquit *B* reli*qua erit (n *eras.*) *V* || eruenda :
 erudienda *B HM* [erudien]da *G* || 81 homini : -num *V* || possent : -sint
BG M || 82 inueniri : -ire *P¹*

21, 83 artes : -is *R^{cc}* || quoque : quodque *M* || peperisse : rep- *R HM*

criminelles et impies, et de vivre en justes, sans faire de mal. 17. Alors, est-ce que personne ne méritera le ciel? La vertu périra-t-elle, parce qu'il ne sera plus donné aux hommes d'exercer leur fureur contre les hommes? Mais ces gens qui comptent sur la destruction des villes et des peuples pour obtenir la gloire suprême ne supporteront pas que l'État soit en paix, ils pilleront, exerceront leur fureur, détruiront le pacte de la société humaine en y introduisant des injustices abusives, pour pouvoir se faire un ennemi qu'ils puissent détruire avec plus de scélératesse qu'ils n'en auront mis à le harceler.

Passons maintenant aux autres points. 18. C'est pour leurs bienfaits que Cérès et Liber ont reçu le titre de dieux. Je peux démontrer, à l'aide d'écrits divins¹, que le vin et les récoltes étaient utilisés par les hommes avant la génération de Ciel et de Saturne. Mais supposons encore que ceux-ci en soient les inventeurs. 19. Peut-on vraiment considérer comme un exploit plus grand et plus important le fait d'avoir ramassé la moisson, et, après l'avoir écrasée, d'avoir enseigné à faire du pain, ou d'avoir pressé les grappes cueillies dans la vigne pour en tirer du vin, que d'avoir fait naître et sortir de terre ces mêmes moissons et ces mêmes vignes? 20. Dieu peut fort bien avoir laissé à des intelligences humaines le soin de découvrir tout cela; mais il n'est pas possible qu'il ne soit pas la seule origine de tout, lui qui a, tout à la fois, donné à l'homme la sagesse pour qu'il pût faire les découvertes, et créé précisément tout ce qui pouvait être découvert.

21. On dit également que les arts ont procuré l'immor-

1. La périphrase désigne la *Genèse*. Mais Lactance ne l'a pas encore présentée à ses lecteurs païens, pour qui, sans autre précision, l'expression demeure parfaitement recevable avec le sens plus général que nous lui avons laissé dans la traduction. La notion d'*Écritures* se précisera peu à peu au cours du livre (cf. notre *Lactance et l'Écriture*, t. 1, p. 35).

perisse dicuntur, ut Aesculapio medicina, Vulcano fabrica.
 85 Colamus igitur et illos qui fullonicam sutrinamue docue-
 runt. Cur autem figulinae repertori honos non habetur? An
 quia isti diuites uasa Samia contemnunt? 22. Sunt et
 aliae artes quarum repertores humanae uitae plurimum
 profuerunt : cur non et illis attributa sunt templa? 23.
 90 – Sed nimirum Minerua est quae omnes repperit, ideoque
 illi opifices supplicat. – Ergo ab his sordibus Minerua
 ascendit in caelum. 24. Est uero cur quisquam derelin-
 quat eum qui terram cum animantibus, caelum cum astris
 et luminibus exorsus est^d, ut eam ueneretur quae telam
 95 docuit ordiri. 25. Quid? ille qui uulnera in corporibus
 sanare docuit num potest esse praestantior quam qui
 corpora ipsa formauit, sentiendi ac uidentium rationem dedit,
 herbas denique ipsas et cetera quibus medendi ars constat
 excogitauit ac protulit?

CAPUT XIX

1. At enim, dicet aliquis, et huic summo qui fecit omnia
 et illis qui partim profuerunt suam uenerationem esse
 tribuendam. 2. – Primum nec factum est umquam ut qui

84 aesculapio : scolapio *HM* || 85 sutrinamue : sutrinam*ue (q. *eras.*) *B*
 -namque *G* || 86 repertori : -rum *S*

22, 88 repertores : re[p]pertores *G* || 89 et : om. *R*¹

23, 90 nimirum : om. *S* || 92 ascendit : es- *R*² *V*

24, 92 uero : ergo *HM* || derelinquat : relinquat *R* || 93 caelum...
 luminibus : om. *S*¹ || cum : om. *B* || 94 luminibus : lim- *V*¹

25, 95 quid : quia *B*¹ (quam *B*²) *G* || in : uel *S* || 97 uidentium : uiuendi
RSg Br. || 98 ipsas et cetera : ipsa ceteraque *HM* || et : atque *PV*

1, 2 esse : om. *V*

2, 3 qui : quis *P*

talité à leurs inventeurs : pour Esculape, la médecine, pour
 Vulcain, le travail du fer. Alors rendons également un culte
 à ceux qui ont enseigné l'art du foulon et celui du savetier!
 Et pourquoi ne pas réserver d'honneurs à l'inventeur de la
 poterie? Est-ce parce que tous vos riches méprisent les
 vases de Samos¹? 22. Il existe encore bien d'autres arts
 dont les inventeurs ont rendu un très grand service à
 l'humanité : pourquoi ne leur a-t-on pas dédié de temples?
 23. – Mais il y a essentiellement Minerve, qui les a tous
 découverts : voilà pourquoi c'est à elle que les artisans
 adressent leurs prières. – Alors, c'est à ces pauvres types
 qu'elle doit son ascension dans le ciel! 24. Est-ce vrai-
 ment bien une raison pour abandonner celui qui a donné
 naissance à la terre avec les êtres vivants, au ciel avec ses
 astres et ses lumières, afin de rendre un culte à celle qui a
 enseigné l'art de tisser la toile? 25. Eh quoi! celui qui a
 enseigné l'art de panser les plaies du corps peut-il être plus
 puissant que celui qui a donné forme à ces mêmes corps,
 leur a donné le moyen de sentir et de voir, et a même
 imaginé et fait pousser les herbes et tous les autres remèdes
 sur lesquels se fonde l'art médical?

CHAPITRE XIX

1. – Mais peut-être, dira-t-on, faut-il rendre leur part de
 vénération tout à la fois à ce Dieu suprême qui a fait toutes
 choses, et à ceux qui se sont rendus utiles dans tel ou tel
 domaine. 2. – D'abord, il n'est jamais arrivé que celui

d. Gen. 1

1. Les vases de terre de Samos avaient été longtemps réputés (PLIN.
nat. 35, 12, 160). La plaisanterie de Lactance indique qu'on devait alors
 leur préférer des récipients fabriqués dans des matériaux plus nobles.

hos coluit etiam Deum coluerit, neque fieri potest, quoniam si honos idem tribuitur aliis, ipse omnino non colitur, cuius religio est illum esse unum ac solum Deum credere.

3. Clamat summus poeta eos omnes «qui inuentas uitam excoluere per artes» apud inferos esse, ipsumque «illum repertorem medicinae talis et artis ad Stygias undas fulmine detrusum», ut intellegamus quantum ualeat «pater omnipotens», qui etiam deos fulminibus exstinguat.

4. Sed homines ingeniosi hanc secum habebant fortasse rationem : quia deus fulminari non potest, apparet non esse factum. — Immo uero, quia factum est, apparet hominem fuisse, non deum.

5. Mendacium poetarum non in facto est, sed in nomine : metuebant enim malum, si contra publicam persuasionem faterentur quod erat uerum.

6. Quodsi hoc constat inter ipsos ex hominibus deos factos, cur ergo non credunt poetis, si quando illorum fugas et uulnera et mortes et bella et adulteria describunt?

7. Quibus de rebus intellegi datur non potuisse ullo pacto fieri deos, quia ne homines quidem probi fuerunt eaque in uita sua gesserunt quae mortem pariunt sempiternam.

FONTES : 3 Cf. VERG. *Aen.* 6, 663 ; 7, 772-773 || 6 Cf. CIC. *nat. deor.* 1, 16, 42

5 idem : inde *HM* || tribuitur : + ab *B*³

3, 7 poeta : + et *M* || omnes : -is *P*¹ *V* || inuentas : -am (?) *G* -tes *H* || 8 inferos : -as *V*¹ || 9 talis et : om. *BG* || fulmine : flumine *P* || 10 ualeat : -et *P*

4, 12 secum : saeculum *M* || habebant : habeant *RSg* habent *HM* || 13 quia : qua *H* || 14 uero : + etiam *BG*

5, 16 est : post nomine *transp.* *Sg HM*

6, 18 hoc : haec *S* || 19 ergo : ego *B*¹ || 20 et¹ : ac *S HM*

RSg B HM PV

7, 21 de re]bus : hic des. *G* || 21 quia : qui *S HM* || 22 ne : nec *B* || 23 pariunt : -iant *B*

qui rendait un culte à ces derniers rendit encore un culte à Dieu ; et ce n'est pas possible, car si on offre aux autres le même honneur, celui-là, pour sa part, ne reçoit alors plus aucun culte, puisque pratiquer sa religion, c'est croire qu'il est le seul et unique Dieu.

3. Le plus grand des poètes proclame que tous ceux qui

«En inventant les arts ont embelli la vie»

sont dans les Enfers, et que celui-là même

«Qui découvrit le si grand art de médecine

La foudre l'a jeté aux bords des flots du Styx»,

afin que nous comprenions quel est le pouvoir du «père tout-puissant», qui peut, avec sa foudre, détruire même les dieux.

4. Mais des hommes à l'esprit subtil tenaient peut-être à part eux le raisonnement suivant : parce qu'un dieu ne peut être foudroyé, il est évident que cela ne s'est pas produit. — Bien au contraire, parce que cela s'est produit, il est évident qu'il s'agissait d'un homme et non d'un dieu¹.

5. Le mensonge des poètes ne porte pas sur le fait, mais sur le mot : ils redoutaient, en effet, des ennuis si, bravant les croyances populaires, ils proclamaient la vérité.

6. Et s'ils s'accordent à reconnaître que les dieux ont été faits à partir des hommes, pourquoi, alors, ne croient-ils pas les poètes, quand d'aventure ceux-ci décrivent leurs exils, leurs blessures, leurs morts, leurs combats et leurs adultères?

7. C'est que, par toutes ces histoires, il est donné de comprendre que ceux-ci n'ont jamais pu, en aucune façon, devenir des dieux, car ils n'ont même jamais été des hommes honnêtes, et ils ont accompli, pendant leur vie, des actes qui engendrent la mort éternelle.

1. Même raisonnement chez ATHÉNAGORE, *Supplique au sujet des chrétiens*, 30, *SC* 3, p. 154.

CAPVT XX

1. Venio nunc ac proprias Romanorum religiones, quoniam de communibus dixi. Romuli nutrix, Lupa, honoribus est adfecta diuinis, et ferrem, si animal ipsum cuius figuram gerit. 2. Sed auctor est Liuius Larentinae esse simulacrum et quidem non corporis, sed mentis ac morum. Fuit enim Faustuli uxor et propter uulgati corporis utilitatem *lupa* inter pastores, id est meretrix, nuncupata est — unde etiam lupanar dicitur —. 3. Exemplum scilicet Atheniensium in ea figuranda Romani secuti sunt, apud
10 quos meretrix quaedam nomine Leaena cum tyrannum occidisset, quia nefas erat simulacrum constitui meretricis in templo, animalis effigiem posuerunt cuius nomen gerebat. 4. Itaque ut illi monumentum ex nomine, sic isti ex professione fecerunt. Huius nomini etiam dies festus
15 dicatus est et *Larentinalia* constituta.

5. Nec hanc solam Romani meretricem colunt, sed Faulam quoque, quam «Herculis scortum fuisse» Verrius

FONTES : 2 Cf. LIV. 1,4

1, 1 uenio : -amus *HM* || 4 figuram : -a *S*

2, 4 liuius : libius *S HM P* || larentinae : tar- *PV*

3, 9 figuranda : -do *Sg* || 11 quia : qua *V¹* || constitui : -it *Sg* || 12 cuius : cui *S*

4, 14 nomini : -ne *HM* || 15 et : om. *S* || constituta : + sunt *H²M*

5, 16 romani meretricem : ~ *Sg HM* || 17 faulam : om. *S* et faulam *HM* || quoque : quodque *M* || quam : quae *H om. M* || uerrius : uerius *S B^{ac}*

1. Sur la source de ce début de chapitre (comme sur 1, 17, 7), la critique est partagée, et hésite entre Suétone et Varron : cf. *supra* n. 1, p. 177.

2. Lactance brode sur le thème légendaire de la courtisane amie des tyrannoctones (Harmodios et Aristogiton) qui serait morte sous la torture plutôt que de révéler le complot contre les fils de Pisistrate en

CHAPITRE XX

Les dieux romains 1. J'en viens maintenant aux cultes particuliers aux Romains, puisque j'ai parlé de ceux qui sont communs à tous les hommes. La nourrice de Romulus, Lupa (la *Louve*), a été gratifiée des honneurs divins : et je l'accepterais encore, s'il s'agissait vraiment de l'animal dont elle offre l'apparence¹. 2. Mais Tite-Live nous garantit qu'il s'agit d'une représentation de Larentina, image non pas de son corps, mais de son esprit et de sa conduite. C'était la femme de Faustulus, et, parce qu'elle prostituait son corps à vil prix, on l'appelait, chez les bergers, *Lupa*, c'est-à-dire la prostituée (c'est de là d'ailleurs que vient le mot *lupanar*). 3. Il est évident que, dans cette transposition, les Romains ont suivi l'exemple des Athéniens, chez qui une prostituée nommée Léaina (la *lionne*) avait tué un tyran : comme il était sacrilège de placer dans un temple la statue d'une prostituée, ils y placèrent l'effigie de l'animal dont elle portait le nom². 4. Ainsi, tout comme ceux-ci avaient fait une représentation symbolique à partir d'un nom, ceux-là en firent une à partir d'une profession. On institua même un jour de fête portant son nom, ce furent les *Larentinalia*.

5. Celle-ci n'est pas la seule prostituée honorée par les Romains ; il y a aussi Faula³, qui fut, selon Verrius, «une compagne des débauches d'Hercule⁴». Quelle valeur

¹ 14 (cf. PLIN. *nat.* 7, 87 avec comment. de R. SCHILLING, *CUF* et 34, 72, avec comment. de H. GALLET DE SANTERRE, *CUF*).

³ *Faula* : les manuscrits des *ID* et de l'*Épitomé* sont unanimes à donner cette forme au nom de Fauna, épouse du roi Faunus et amante d'Hercule qui lui donna un fils, le roi Latinus.

⁴ M. Verrius Flaccus, grammairien de l'époque d'Auguste, dont il ne nous reste que des fragments.

scribit. Iam quanta ista immortalitas putanda est, quam etiam meretrices adsequuntur? 6. Flora cum magnas
 20 opes ex arte mēretricia quaesiuisset, populum scripsit heredem certamque pecuniam reliquit, cuius ex annuo faenore suus natalis dies celebraretur editione ludorum, quos appellant *Floralia*. 7. Quod quia senatui flagitiosum uidebatur, ab ipso nomine argumentum sumi placuit, ut
 25 pudendae rei quaedam dignitas adderetur. Deam finxerunt esse quae floribus praesit eamque oportere placari, ut fruges cum arboribus aut uitibus bene prospereque florescerent. 8. Eum colorem secutus in *Fastis* poeta non ignobilem nympham fuisse narravit quae sit Chloris uocitata eamque Zephyro nuptam quasi dotis loco id accepisse
 30 muneris a marito ut haberet florum omnium potestatem. 9. Honestè quidem ista dicuntur, sed inhonestè turpiterque creduntur; nec debent, cum ueritas quaeritur, huiusmodi nos uelamenta decipere. 10. Celebrantur ergo illi
 35 ludi conuenienter memoriae meretricis cum omni lasciuia. Nam praeter uerborum licentiam, quibus obscenitas omnis effunditur, exuuntur etiam uestibus populo flagitante meretrices, quae tunc mimarum funguntur officio et in conspectu populi usque ad satietatem impudicorum luminum
 40 cum pudendis motibus detinentur.

II. Cloacinae simulacrum in Cloaca Maxima repertum Tatius consecrauit et, quia cuius esset effigies ignorabat, ex

FONTES : 8 Cf. *OV. fast.* 5, 195 s.

18 quanta : + est *P qui om.* est *post* putanda

6, 20 scripsit : scribit *FI M* || 21 certamque : certa qui *S* || 22 suus : sui *B* || ludorum : -rium *S* || 23 quos : quas *HM* || appellant : -auit *S*

7, 23 senatui : -tus *P* || 27 aut : ac *R*

8, 29 chloris : loris *HM* || 30 accepisse : -set *R* || quasi : quasi *V*

9, 34 uelamenta : uelamine *HM*

10, 35 conuenienter : -tes *HM* || 37 populo flagitante : ~ *R B*

doit-on attribuer; dès lors, à cette immortalité qu'obtiennent même les prostituées? 6. Flora, qui avait amassé de grandes richesses en pratiquant le métier de prostituée, désigna le peuple comme son héritier et légua un capital dont l'intérêt annuel servirait à donner, en l'honneur de son anniversaire, des jeux que l'on appelle *Floralies*. 7. Mais, comme l'affaire semblait scandaleuse au Sénat, on décida de tirer précisément de son nom un argument qui pût donner un peu de dignité à une affaire bien scabreuse : on feignit de la prendre pour une déesse qui présidait à la floraison, et qu'il fallait rendre propice pour permettre aux moissons, ainsi qu'aux arbres et aux vignes, d'avoir une floraison heureuse et prospère. 8. Dans les *Fastes*, le poète a repris cet arrangement et raconte qu'il y avait une nymphe assez connue, appelée Chloris : mariée à Zéphyr, elle avait reçu de son mari, en guise de cadeau de mariage, d'avoir puissance sur toutes les fleurs. 9. L'affaire est ainsi racontée de manière honnête, mais les croyances sont malhonnêtes et honteuses : on ne doit pas, quand on recherche la vérité, se laisser prendre à pareilles dissimulations. 10. Donc, on célèbre ces jeux comme il convient pour la mémoire d'une courtisane, avec toute la lascivité voulue : en effet, outre la licence des propos, dans lesquels se répandent toutes sortes d'obscénités, les courtisanes, à la demande du peuple, se dépouillent également de leurs vêtements et se mettent à faire les mimes, et on les laisse se donner en spectacle au peuple, avec leurs gesticulations honteuses, jusqu'à ce que les regards lubriques soient repus.

II. La statue de Cloacine, que l'on avait découverte dans la Cloaca Maxima, fut consacrée par Tatius et, parce qu'il ignorait qui elle représentait, il lui donna un nom

II, 42 esset : esse *R*¹

loco illi nomen imposuit. Pauorem Palloremque Tullus Hostilius figuravit et coluit. 12. Quid de hoc dicam nisi dignum fuisse qui semper deos suos, sicut optari solet, praesentes haberet? Ab hoc illud Marci Marcelli de consecratione Honoris atque Virtutis honestate nominum differt, re congruit. 13. Eadem uanitate Mentem quoque inter deos senatus collocauit, quam profecto si habuisset, eiusmodi sacra numquam suscepisset.

14. Magnum Cicero audaxque consilium suscepisse Graeciam dicit, quod Cupidinum et Amorum simulacra in gymnasiis consecrasset. Adulatus est uidelicet Attico <aut> irrisit hominem familiarem. 15. Non enim magnum illud aut omnino consilium dicendum fuit, sed impudicorum hominum perdita et deplorata nequitia, qui liberos suos, quos erudire ad honestatem deberent, prostituerunt libidini iuuentutis : a quibus flagitiorum deos et in illis potissimum locis ubi nuda corpora corruptorum luminibus patent, et in illa coli aetate uoluerunt quae simplex et

FONTES : 12 Cf. CIC. *leg.* 2, 23, 58 || 14 CIC. *leg. frg.* 2

43 palloremque : pallorem HM || tullus : tullius R P

12, 46 praesentes : secum B || ab hoc : ad hunc g || 47 uirtutis : -es P¹ || honestate : -em R honeste HM || 47-48 differt re : differre B differe H differt et Sg

13, 48 mentem quoque : mente quodque M || 49 profecto si : profectos ibi V

14, 51 magnum... audaxque : om. V¹ || cicero : cicerone B¹ corr. B³ || 53 gymnasiis : cymnasiis PV^{at} || consecrasset : -ent H || uidelicet : hic denuo inc. G || 54 aut scripsi : et codd. || irrisit : derisit HM

RSg BG HM PV

15, 55 illud : illum G || 56 qui : quâ H || 57 honestatem : honesta PV || 58 flagitiorum deos : flagitio eorum V || 60 quae : quem S

1. Sur Cloacine, déesse purificatrice, cf. R. SCHILLING, *La religion romaine de Vénus*, Paris 1954, p. 210-215; le récit de Lactance a pour origine que son temple était situé près de la *Cloaca Maxima*, le vieil égout du Forum.

2. A la suite d'un vœu fait pendant une bataille contre les Albains

emprunté à ce lieu¹. La Peur et la Pâleur ont reçu de Tullus Hostilius une statue et un culte². 12. Que puis-je dire de lui, sinon qu'il était bien digne d'avoir toujours – selon le souhait habituel –, ses propres dieux à ses côtés? La formule de consécration dédiée à Honor et à Virtus par M. Marcellus diffère de celle-ci parce que les noms sont honorables, mais elle recouvre la même réalité. 13. Avec la même sottise, le Sénat a placé *Mens*, l'*Esprit* au nombre des dieux³; mais s'il avait eu de l'esprit, jamais il n'aurait instauré un culte pareil⁴.

14. Cicéron dit que la Grèce a pris une *décision importante* et pleine d'audace, en consacrant dans ses gymnases des statues de Cupidon et des Amours⁵. C'était manifestement une flatterie à l'endroit d'Atticus, ou alors une sorte de plaisanterie à l'égard d'un ami. 15. Car ce n'était pas une *décision importante*, ni même à proprement parler une *décision*, mais la méchanceté désespérante d'hommes impudiques qui ont prostitué, pour le plaisir des jeunes hommes, leurs propres enfants, qu'ils auraient dû former à l'honnêteté : ils ont voulu au contraire leur faire honorer les dieux de la débauche de préférence dans les lieux même où les corps dénudés s'offrent aux regards des corrupteurs, et surtout à un âge dont la simplicité et l'innocence

selon LIV. 1, 27, 7. Sur cette énumération, cf. M. LAUSBERG, *Untersuchungen...*, p. 209 s.

3. Le temple de *Mens* avait été construit en 217 av. J.C. On l'invoquait en temps de catastrophes : cf. CIC. *nat. deor.* 2, 23, 61; 2, 31, 79.

4. Lactance reprend trois fois la même critique : les dieux sont les projections des qualités (M. Marcellus, vainqueur de Syracuse), des faiblesses (T. Hostilius saisi de panique) ou de la sottise (le Sénat) des hommes.

5. CIC. *leg. frg.* 2 (éd. Bayter); passage non repris par l'édition G. de Plinval. Peut-être ne s'agit-il pas d'une citation, mais d'une variation lactancienne, inspirée à la fois par CIC. *leg.* 2, 11, 28 et *nat. deor.* 2, 23, 62 (cf. P.L. SCHMIDT, *Zeugnisse antiker Autoren zu Ciceros Werk De legibus*, dans *Miscellanea critica*, t. 2, Leipzig 1965, p. 316-318)?

improuida prius irretiri et in laqueos potest cadere quam cauere. 16. Quid mirum si ab hac gente uniuersa flagitia manarunt, apud quam uitia ipsa religiosa sunt eaque non modo non uitantur, uerum etiam coluntur? Et ideo
 65 huic sententiae, tamquam Graecos prudentia uinceret, adiecit : « Virtutes enim oportere, non uitia consecrari ».
 17. Quod si recipis, o Marce Tulli, non uides fore ut irrumpant uitia cum uirtutibus, quia mala bonis adhaerent et in animis hominum potentiora sunt? Quae si uetas
 70 consecrari, respondebit tibi eadem illa Graecia se alios deos colere ut prosint, alios uero ne noceant. Haec enim semper excusatio est eorum qui mala sua pro diis habent, ut Romani Robiginem ac Febrem. 18. Si ergo uitia consecranda non sunt, in quo tibi adsentior, ne uirtutes quidem.
 75 Non enim per se sapiunt aut sentiunt, neque intra parietes aut aediculas luto factas, sed intra pectus collocandae sunt et interius comprehendendae, ne sint falsae, si extra hominem fuerint collocatae. 19. Itaque praeclaram illam legem tuam derideo quam ponis his uerbis : « Ast olla,
 80 propter quae datur homini ascensus in caelum, mentem, uirtutem, pietatem, fidem; earumque laudum delubra

FONTES : 16 CIC. *leg.* 2, 11, 28 || 19 CIC. *leg.* 2, 8, 19; *cf. nat. deor.* 2, 23, 61

61 irretiri : inritiri HM || 62 cauere : uideri B

16, 62 uniuersa : diu- B || 64 uitantur : uet- HM || 66 adiecit : adiectus S¹ || uirtutes : uirtus B¹

17, 67 fore : forte g || 67-68 ut irrumpant : om. P¹ || 70 tibi : ibi HM || 71 uero : om. PV || ne : om. P^{ac}V^{ac} || 72 semper excusatio : ~ Sg HM || 73 robiginem : -ne g H rubiginem S V

18, 74 consecranda : consecrata H consecrata V^{ac} || adsentior : -tio BG || ne : om. P¹ || 75 aut sentiunt : om. B¹ add. B³ || 76 aediculas : aedificulas B^{ac}G || factas : -os H || 77 falsae] si : hic desin. G

RSg B HM PV

19, 79 his : in his B || 80 olla : illa R B || quae : qua B¹ || in : ad Sg HM || 81 earumque : earumdem HM

poussent davantage à se laisser captiver et à se laisser prendre dans les pièges qu'à y prendre garde. 16. Quoi d'étonnant à ce que ce peuple ait distillé toutes les turpitudes, puisque, chez lui, les vices eux-mêmes sont objets de religion et que, bien loin d'être évités, ils sont honorés? Voilà pourquoi, comme s'il voulait se montrer plus sage que les Grecs, il a ajouté à sa phrase : « Ce sont les vertus, et non les vices, qu'il aurait fallu consacrer. »
 17. Mais si tu admets cette attitude, M. Tullius, ne vois-tu pas que les vices vont faire irruption en même temps que les vertus, parce que le mal adhère étroitement au bien, et a beaucoup plus de puissance dans l'esprit des hommes? Et si tu t'opposes à ce que l'on consacre les vices, elle te répondra, cette même Grèce, qu'elle honore certains dieux pour qu'ils lui soient utiles, les autres pour les empêcher de nuire. Telle est, en effet, l'excuse habituelle de ceux qui mettent leurs maux au nombre des dieux, comme le font les Romains avec Robigo et Febris¹. 18. S'il ne faut donc pas mettre les vices au rang des dieux — et j'en suis d'accord avec toi —, il ne faut pas non plus y mettre les vertus. Car elles n'ont par elles-mêmes ni discernement ni sentiment, et l'on ne doit pas les reléguer entre des murs, ou dans des cabanes faites de torchis, mais les mettre dans les cœurs et leur faire une place à l'intérieur, de peur qu'elles ne soient fausses, si elles se trouvent placées en dehors de l'homme². 19. Voilà pourquoi je ris de la belle loi que tu présentes en ces termes : « Tous ces mérites grâce auxquels il est donné aux hommes de s'élever dans le ciel, esprit, courage, piété, bonne foi : que pour ces mérites il y

1. Robigo est la « rouille » du blé dont on se protégeait par les cérémonies du 25 avril (OV. *Fast.* 4, 905 s.); la Fièvre, qui rappelle l'importance de la malaria dans la région, avait son temple au Palatin (CIC. *leg.* 2, 11, 28; *nat. deor.* 3, 25, 63; SEN. *Apoc.* 6, 1).

2. Sur ce passage, dans lequel convergent des souvenirs de Sénèque

sunto». Atquin haec separari ab homine non possunt.

20. Si enim colenda sunt, in homine ipso sint necesse est. Si autem sint extra hominem, quid opus est ea colere
85 quibus careas? Virtus enim colenda est, non imago uirtutis, et colenda est non sacrificio aliquo aut ture aut precatione sollemni, sed uoluntate sola atque proposito. 21. Nam quid est aliud colere uirtutem nisi eam comprehendere animo ac tenere? Quod unusquisque, simulac coepit uelle,
90 consequitur. Hic solus uirtutis est cultus : nam religio ac ueneratio nulla alia nisi unius Dei tenenda est.

22. Quid igitur opus est, o uir sapientissime, superuacuis extructionibus loca occupare quae possint humanis usibus cedere? Quid sacerdotes constituere uana et
95 insensibilia culturos? Quid immolare uictimas? Quid tantos sumptus uel fingendis uel colendis imaginibus impendere? 23. Firmius et incorruptius templum est pectus humanum : hoc potius ornatur, hoc ueris illis numinibus impleatur. 24. Has ergo falsas consecrationes
100 sequitur quod necesse est : qui enim sic uirtutes colunt, id est qui umbras et imagines uirtutum consecretantur, ea ipsa quae uera sunt tenere non possunt.

25. Itaque nulla in quoquam uirtus est, uitiis ubique

82 sunt : sunt* (o *eras.*) B P sunt Sg HM sunt o V

20, 84 si : sint Sg || sint : sunt S

21, 89-90 simulac coepit : simul accepit Sg PV simulat coepit HM simul*ut cepit (a *eras.*) R || 91 nulla : ulla g

22, 94 cedere : cadere HM || 95 culturos : cultoros B¹ cultores M V^{ac} || 96 sumptus : -os P¹

23, 98 pectus : corpus HM || 99 numinibus B : nominibus *cett.*

24, 101 qui : quia V || uirtutum : -tem H || consecretantur : consecrantur R¹ consecrant R²

25, 103 nulla : -o B

et de Minucius Felix, cf. P. COURCELLE, *Parietes faciunt christianos, Mélanges Carcopino*, 1966, p. 241-248.

1. M. LAUSBERG (*Untersuchungen...*, p. 83 s.) a montré que ce passage,

ait des sanctuaires.» Et pourtant on ne peut pas séparer ces qualités de l'homme. 20. De fait, si elles doivent recevoir un culte, il est nécessaire qu'elles existent en l'homme même. Mais si elles sont extérieures à l'homme, à quoi sert-il de rendre un culte à ce dont on manque? Car c'est la vertu qui doit recevoir un culte, et non l'image de la vertu; et ce culte doit lui être rendu non sous la forme d'un sacrifice quelconque, avec de l'encens ou une prière solennelle, mais seulement par la volonté et les dispositions intérieures. 21. Qu'est-ce donc, en effet, que rendre un culte à la vertu, sinon la posséder en son cœur et la conserver? Tout un chacun, aussitôt qu'il commence à le vouloir, parvient à ce résultat. Tel est le seul culte mérité par la vertu : car on ne peut être tenu à aucun attachement religieux et respectueux, si ce n'est pour le Dieu unique.

22. Quel besoin y a-t-il donc, ô homme très sage, d'occuper avec d'inutiles constructions des terrains qui peuvent servir à l'usage des hommes? Pourquoi instituer des prêtres pour rendre un culte à ce qui est vain et insensible? Pourquoi immoler des victimes? Pourquoi consacrer tant de dépenses à fabriquer ou à honorer des statues? 23. Le cœur de l'homme est un temple plus solide, plus incorruptible : c'est lui plutôt qui doit être orné, c'est lui qui doit être rempli de ces divinités véritables¹. 24. Ces divinisations faites à tort entraînent une conséquence nécessaire : ceux qui honorent les vertus de cette façon-là, c'est-à-dire ceux qui se font les disciples d'ombres et d'images des vertus, ne peuvent posséder celles-là même qui sont véritables.

25. Voilà pourquoi il n'y a, chez n'importe lequel d'entre eux, aucune vertu, puisque partout les vices ont

où certains voyaient des traces «d'africanisme», dérivait en fait de l'enseignement de Sénèque, par l'intermédiaire de Minucius Felix et de Cyprien.

dominantibus, nulla fides, omnia pro se quoque rapiente,
 105 nulla pietas, nec consanguineis nec parentibus parcente
 avaritia et cupiditate in uenena et in ferrum ruente, nulla
 pax, nulla concordia, publice bellis saeuientibus, priuatim
 uero inimicitiiis usque ad sanguinem furentibus, nulla
 pudicitia, libidinibus effrenatis omnem sexum et omnes
 110 corporis partes contaminantibus. 26. Nec tamen desi-
 nunt ea colere quae fugiunt et oderunt. Colunt enim ture ac
 summis digitis quae sensibus intimis colere debuerunt : qui
 error omnis ex illius principalis ac summi boni ignoracione
 descendit.

115 27. Vrbe a Gallis occupata obsessi in Capitolio Romani
 cum ex mulierum capillis tormenta fecissent, aedem Veneri
 Caluae consecrarunt. 28. Non igitur intellegunt quam
 uanae sint religiones uel ex eo ipso, quod eas his
 ineptiis cauillantur. 29. A Lacedaemoniis fortasse di-
 120 dicerant deos sibi ex euentis fingere. Qui cum Messenios
 obsiderent et illi furtim deceptis obsessoribus egressi ad
 diripiendam Lacedaemonem cucurrissent, a Spartanis mu-
 lieribus fusi fugatique sunt. 30. Cognitis autem dolis
 hostium Lacedaemonii sequebantur. His armatae mulieres
 125 obuiam longius exierunt. Quae cum uiros suos cernerent
 parare se ad pugnam, quod putarent Messenios esse,

104 omnia : omnino *g* || quoque : quemque *HM* || 105 parcente :
 percent *B* non parcente *HM*

26, 112 digitis : dic*tis (i *eras.*) *R* || colere : horrere *g Br.*

27, 117 consecrarunt : -crarant *B* -crauerunt *R HM*

28, 118 sint : sunt *Sg* || 119 ineptiis : -tis *HM*

29, 119 didicerant : -runt *B* || 122 spartanis : -ibus *S* spartanis *g* || 123
 fugatique : fugatiue *R*

30, 124 his : iis *H*

1. Ils n'honorent les dieux que du bout de leurs doigts tendus vers le
 ciel dans le geste de la prière. La raillerie porte peut-être aussi sur le

établi leur domination : aucune bonne foi, puisque chacun
 tire tout à lui, aucune piété familiale, puisque l'avidité et la
 cupidité, n'épargnant ni les gens de la famille ni les parents,
 se ruent sur les poisons et le fer, aucune paix, aucune
 concorde, dès lors que les guerres font rage entre les
 peuples et que les haines particulières se déchaînent jus-
 qu'au sang ; aucune pudeur, tant que des passions effrénées
 souillent les deux sexes et toutes les parties du corps.
 26. Et pourtant, ils ne cessent pas d'adorer ce qu'ils fuient
 et détestent : c'est, en effet, avec de l'encens et du bout des
 doigts¹ qu'ils adorent ce qu'ils auraient dû adorer au plus
 profond d'eux-mêmes : et cette erreur toute entière découle
 de l'ignorance de ce bien essentiel et suprême.

27. Lorsque la ville fut occupée par les Gaulois, les
 Romains, assiégés sur le Capitole, fabriquèrent des cordes
 avec les cheveux de leurs femmes : voilà pourquoi ils
 consacrèrent un temple à la Vénus Chauve². 28. Ils
 ne comprennent donc pas combien les religions sont
 vaines, fût-ce du seul fait qu'ils les ridiculisent par ces
 inepties. 29. Peut-être est-ce des Lacédémoniens qu'ils
 avaient appris à se fabriquer des dieux à partir des
 événements : en effet, alors qu'ils assiégeaient les Messé-
 niens, ces derniers prirent habilement en défaut la vigilance
 de leurs assiégeants, sortirent et firent une incursion pour
 piller Lacédémone : mais ils furent défaits et mis en déroute
 par les femmes de Sparte. 30. Or les Lacédémoniens, qui
 avaient découvert la supercherie de leurs ennemis, les
 avaient suivis. Leurs femmes, en armes, vinrent au-devant
 d'eux, assez loin de la ville ; mais celles-ci, voyant leurs
 maris se préparer au combat, car ils les avaient prises

geste, à la fois chiche et méticuleux, de celui qui dépose attentivement
 quelques grains d'encens sur le foyer (trois, dit *OV. fast.* 2, 573) : cf. *inst.*
 5, 18, 12.

2. Sur cette légende rapportée par *VEG. ars mil.* 4, 9, cf. *R. SCHIL-
 LING, Vénus*, p. 65.

corpora sua nudauerunt. 31. At illi, uxoribus cognitis et aspectu in libidinem concitati, sicuti erant armati permixti sunt, utique promisce – nec enim uacabat discernere –,

130 32. sicut iuuenes ab isdem antea missi cum uirginibus, ex quibus sunt Partheniae nati. Propter huius facti memoriam aedem Veneri Armatae simulacrumque posuerunt : quod tametsi ex causa turpi uenit, tamen honestius uidetur Armatam Venerem consecrasse quam Caluam.

135 33. Eodem tempore Ioui quoque Pistori ara posita est, quod eos in quiete monuisset ut ex omni frumento quod habebant panem facerent et in hostium castra iactarent : eoque facto soluta esset obsidio desperantibus Gallis inopia subigi posse Romanos. 34. Quae ista religionum

140 derisio est? si earum defensor essem, quid tam grauiter queri possem quam deorum numen in tantum uenisse contemptum ut turpissimis nominibus ludibrio habeatur?

35. Quis non rideat Fornacem deam, uel potius doctos uiros celebrandis Fornacalibus operari? quis cum audiat 145 deam Mutam tenere risum queat? Hanc esse dicunt ex qua sint Lares nati et ipsam Laram nominant uel Larundam. Quid praestare colenti potest quae loqui non potest?

FONTES : 33 Cf. LIV. 5,48,4; OV. *fast.* 6,350 sq || 35 Cf. OV. *fast.* 2,525-532; 583-616

31, 127 cognitis : cognatis *V*¹ cognotis *PV*² || et : ex *HM* || libidinem : -e *B* || 128 concitati : cogitati *V* || armati *P Br.* : -tae *cett.* || permixti : com- *H* || 129 promisce : -cuae *S* || uacabat : -bant *R* || discernere : discernere *B*¹ *corr.* *B*¹ uel *B*³

32, 130 sicut : sic *Sg* sicuti *HM* || missi : + admixti *H* + admixtum *M* || 133 uenit : euenit *HM* || 134 caluam : -a *S*

33, 138 esset : esse *B* || obsidio : -one *B* || 139 subigi : subici *R*

34, 140 si : et si *S* || 141 numen : nomen *R B V* nomina *P*¹ || 142 turpissimis : -i *Sg* || habeatur : -eretur *HM*

35, 143 doctos : -is *R^{cc} om.* *P*¹ || 144 fornacalibus : fornecalibus *S* furnacalibus *PV* fornacibus *HM* || 145 ex : et *B*¹ || 146 ipsam : -um *H* || laram : -em *H* || larundam : -a *S* larunoilam *g* || 147 quae : qui *Sg* *HM*

pour des Messéniens, ôtèrent leur équipement. 31. Alors ceux-ci, ayant reconnu leurs épouses, et enflammés de désir à leur vue, s'unirent à elles telles qu'elles étaient, en armes, et, en tout cas, au hasard – car il n'était pas possible de les reconnaître –, 32. exactement comme les jeunes gens qu'ils avaient envoyés auparavant le firent avec les jeunes filles qui donnèrent naissance aux Parthéniens. En souvenir de cette affaire, ils élevèrent un temple et une statue en l'honneur de Vénus Armée¹ : et même si cela s'est produit à la suite d'une affaire scabreuse, il paraît toutefois plus honorable d'avoir consacré une Vénus Armée qu'une Vénus Chauve.

33. A la même époque également fut dressé un autel en l'honneur de Jupiter Boulanger, car celui-ci avait conseillé aux Romains, durant leur sommeil, de faire du pain avec tout le blé qu'ils avaient, et de le jeter dans le camp ennemi : à la suite de quoi le siège avait été levé, car les Gaulois désespérèrent de pouvoir contraindre les Romains par la famine. 34. Qu'est-ce que cette façon de tourner les cultes en dérision? Si j'étais leur défenseur, que pourrais-je déplorer avec autant de force que de voir la majesté des dieux tomber dans un tel mépris qu'elle est couverte de dérision par les appellations les plus ridicules? 35. Qui ne rirait de la déesse Fornax, ou plutôt de voir de savants personnages s'appliquer à célébrer des *Fornacalia*? Qui, en entendant qu'il y a une déesse Muette, pourrait s'empêcher de rire? C'est d'elle que, dit-on, sont nés les Lares, et on l'appelle aussi Lara ou Larunda. Que peut accorder à son adorateur une déesse qui ne peut pas parler? 36. On

1. Sur les aspects de ces légendes en rapport avec la fondation de Tarente, cf. J. BÉRARD, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'Antiquité*, 2^e éd., Paris 1957, p. 162-175; sur l'existence d'une Aphrodite Areia (guerrière) à Sparte, cf. PAUS. 3, 17, 5; QVINT. *inst.* 2, 4, 26.

36. Colitur et Caca, quae Herculi fecit indicium de furto boum, diuinitatem consecuta quia prodidit fratrem, et
 150 Cunina, quae infantes tuetur in cunis ac fascinum submouet, et Sterculus qui stercoreandi agri rationem primus

Stercutus

induxit, et Tutinus, in cuius sinu pudendo nubentes praesident, ut illarum pudicitiam prior deus delibasse uideatur, et mille alia portenta, ut iam uaniores qui
 155 haec colenda susceperint quam Aegyptios esse dicamus, qui monstrosa et ridicula quaedam simulacra uenerantur.

37. Et haec tamen habent aliquam imaginem. Quid qui lapidem colunt informem ac rudem cui nomen est Terminus? Hic est quem pro Ioue Saturnus dicitur deuorasse. Nec immerito illi honos tribuitur. 38. Nam cum Tarquinius Capitolium facere uellet atque in eo loco multorum deorum sacella essent, consuluit eos per auguria utrum Ioui cederent, et cedentibus ceteris solus Terminus mansit.
 165 Vnde illum poeta «Capitoli immobile saxum» uocat. 39. Iam ex hoc ipso quam magnus Iuppiter inuenitur, cui non cessit lapis, ea fortasse fiducia quod illum de paternis faucibus liberauerat. 40. Facto itaque Capitolio supra ipsum Terminum foramen est in tecto relictum, ut, quia

FONTES : 38 VERG. *Aen.* 9, 448

36, 148 caca : caeca B HM || fecit : facit H || indicium : -o P¹ V || 149 diuinitatem consecuta : in diuinitatem consecrata HM || 150 cunina : cuma B || fascinum : fus- P || 151 sterculus g HM P¹ V ; stercutus RS P² stercus B || 153 pudicitiam : -ia S || 154 delibasse : delinasse B¹ corr. B³ deli asse R || uideatur : -etur B¹ || dicamus : dedicamus V || 156 monstrosa : -trosa R PV

38, 163 essent : esset B¹ || 164 cederent : caederent B^{ac} V ; caderent H

165 capitoli : -lii S B

39, 167 ea : eo P

honore aussi Caca, qui dénonça à Hercule le vol de ses bœufs, et obtint le rang de déesse parce qu'elle trahit son frère; et Cunina, qui protège les enfants dans leur berceau et écarte d'eux le mauvais sort; et Stercutus, qui, le premier, a appliqué la méthode du fumage des terres; et Tutinus, sur les genoux de qui les jeunes mariées s'assoient en rougissant, pour que le dieu semble avoir été le premier à goûter le fruit de leur honneur¹, et mille autres monstres scandaleux, si bien que nous pouvons dès maintenant déclarer que ceux qui en adoptent le culte sont encore plus ineptes que les Égyptiens, qui vénérent un certain nombre de statues ridicules et monstrueuses.

37. Et encore celles-là ont-elles au moins une espèce de forme! Mais que dire de ceux qui adorent cette pierre informe et brute que l'on appelle Terminus? C'est elle que Saturne a, dit-on, dévorée à la place de Jupiter. Et elle a bien mérité de se voir attribuer cet honneur. 38. De fait, lorsque Tarquin voulut construire le Capitole, un grand nombre de dieux avaient leur sanctuaire sur cet emplacement: il leur fit donc demander par les augures s'ils acceptaient de céder leur place à Jupiter; bien que tous les autres eussent cédé, seul Terminus demeura². Voilà pourquoi le poète l'appelle

«Cette pierre immobile sur le Capitole».

39. Cela suffit, dès lors, à montrer la grandeur d'un Jupiter, devant qui une pierre refuse de céder, fondant sans doute sa confiance sur le fait qu'elle avait fait échapper ce dernier au gosier paternel. 40. C'est pourquoi, une fois le Capitole achevé, on a laissé, au-dessus de ce même Terminus, une ouverture dans la toiture, afin que, parce qu'il

1. Ce «privilege» est également évoqué par ARN. 4, 11 et AVG. *ciu.* 4, 11.

2. A notre connaissance ce passage est le premier texte à faire de Terminus la pierre substituée à Jupiter lors de sa naissance.

170 non cesserat, libero caelo frueretur quo ne ipsi quidem
fruebantur qui lapidem frui putauerunt. 41. Et huic ergo
publice supplicatur quasi custodi finium deo, qui non
tantum lapis, sed etiam stipes interdum est. 42. Quid de
175 stipites esse?

CAPVT XXI

1. Diximus de diis ipsis qui coluntur : nunc de sacris ac
mysteriis eorum pauca dicenda sunt. Apud Cyprios
humanam hostiam Ioui Teucus immolauit idque sacrifi-
cium posteris tradidit; quod est nuper Hadriano imperante
5 sublatum. 2. Erat lex apud Tauros, inhumanam et feram
gentem, ut Dianae hospites immolarentur, et id sacrificium
multis temporibus celebratum est. 3. Galli Esum atque
Teutaten humano cruore placabant. Ne Latini quidem
huius immanitatis expertes fuerunt, siquidem Latiaris Iup-
10 piter etiam nunc sanguine colitur humano. 4. Quid ab his

FONTES : 1 Cf. VERG. *Aen.* 3, 118

40, 170 cesserat : cessarant S || 171 fruebantur : cf. p. 253

41, 173 stipes : tribus HM

42, 174 his *codd.* : iis Br. || talia : alia Sg || ipsos : -o H || stipites : stirpes
HM

1, 1 ipsis : istis P || sacris : sacrificiis HM || ac : + de P || 2 cyprios : +
autem PV cyrios R || 3 teucus : -crius B || 4 est : om. HM || imperante :
imperatore HM

2, 5 lex : rex P || tauros : -as PV || 6 ut : uti PV et S || 7 est : et B¹
3, 10-11 ab his : a diis RSg talibus a diis HM

n'avait pas cédé, il pût librement jouir de l'espace céleste,
alors que ceux-là même qui ont cru qu'une pierre pouvait
en jouir, ne pouvaient eux-mêmes en jouir. 41. On lui
adresse donc des prières publiques avec le titre de dieu
gardien des limites, puisqu'il est non seulement une pierre,
mais parfois même un pieu. 42. Que dire de ceux qui
rendent un culte à de tels objets, sinon que c'est eux, bien
plutôt, qui sont les pierres et les pieux?

CHAPITRE XXI

Les cultes
sanglants

1. Nous n'avons encore parlé que
de la personne des dieux à qui l'on
rend un culte : il faut maintenant dire
quelques mots de leurs cérémonies et de leurs mystères.
Chez les Chypriotes, Teucer offrit à Jupiter une victime
humaine et confia à ses enfants le soin de perpétuer ce
sacrifice : cette pratique a été récemment abrogée, sous le
règne d'Hadrien. 2. Il y avait, chez les Taures, peuplade
inhumaine et barbare, une loi qui ordonnait d'immoler à
Diane les étrangers, et ce genre de sacrifice a été offert
pendant fort longtemps. 3. Les Gaulois apaisaient Ésus
et Teutatès par du sang humain¹. Les Latins eux-mêmes
n'étaient pas exempts de pareille cruauté puisque, encore
de nos jours, Jupiter Latiaris est honoré avec du sang
humain². 4. Quelle sorte de biens peuvent-ils demander,

1. Cf. CAES. *gall.* 6, 16; LVC. *Phars.* 1, 444-446. A la différence de
TERTULLIEN (*apol.* 9, 5) et de MINUCIUS FELIX (30, 4), Lactance ne
confond pas Teutatès avec Mercure.

2. C'est aussi ce qu'affirme PORPHYRE, *de abst.* 2, 56, 9, cf. le
commentaire de J. BOUFFARTIGUES (*CUF*).

boni precantur qui sic sacrificant? Aut quid tales dii praestare hominibus possunt, quorum poenis propitiantur?

– Sed de barbaris non est adeo mirandum, quorum religio cum moribus congruit. – Nostri uero, qui
 15 semper mansuetudinis et humanitatis sibi gloriam uindicauerunt, nonne sacrilegis his sacris immaniores reperiuntur? 5. Hi enim potius scelerati sunt habendi qui, cum sint liberalium disciplinarum studiis expoliti, ab
 20 humanitate desciscunt, quam qui rudes et imperiti ad mala facinora bonorum ignoratione labuntur. 6. Apparet tamen antiquum esse hunc immolandum hominum ritum, siquidem Saturnus in Latio eodem genere sacrificii cultus est, non quidem ut homo ad aram immolaretur, sed ut in Tiberim de ponto Muluio mitteretur. 7. Quod ex res-
 25 ponso quodam factitatum Varro auctor est : cuius responsi ultimus uersus est talis :

Καὶ κεφαλὰς Ἀΐδη καὶ τῷ πατρὶ πέμπετε φῶτα,
 id est hominem. Quod quia uidetur ambiguum, et fax illi et homo iaci solet. 8. Verum id genus sacrificii ab Hercule,
 30 cum ex Hispania rediret, dicitur esse sublatum, ritu tamen permanente ut pro ueris hominibus imagines iacerentur e scirpo, ut Ouidius in *Fastis* docet :

FONTES : 8 OV. *fast.* 5, 629-632

11 boni : -is g

4, 11 quid : qui S H || 15 humanitatis : humanitas P || gloriam : -a S || uindicauerunt : -carunt RSg HM || 16 sacrilegis : -iis Sg sacris legis V

5, 17 hi : ii R¹ Br. hii R²g B V || scelerati : scelerandi P || desciscunt : desciant V^{ac}

6, 20 tamen : om. V¹ || 23 ut : uti PV || 24 muluio : moluio RSg molbio PV

7, 25 quodam : quidam HM || 28 id est hominem : del. Br. cf. n. ad loc. || illi et : sed illa HM || 29 solet : solebat S sosomebat HM

8, 30 rediret : -ire P¹ || 31-32 e scirpo : ex cirpo B¹ ex scirpo B² idcirco HM

1. Souvenir erroné de la fête des Argées au cours de laquelle on jetait

ceux qui offrent pareils sacrifices? Qu'est-ce que de tels dieux peuvent bien accorder aux hommes, si ceux-ci doivent souffrir pour se les rendre favorables?

– Comme il s'agit de barbares, il n'y a pas lieu de tellement s'étonner, car leur religion s'accorde bien avec leurs mœurs. – Mais les nôtres, qui ont toujours revendiqué la gloire de leur mansuétude et de leur humanité, ne se révèlent-ils pas plus monstrueux que ces rites sacrilèges? 5. Car l'on doit plutôt tenir pour criminels ceux qui, tout raffinés qu'ils sont grâce à leur pratique des disciplines libérales, se départent de toute humanité, que ceux qui, brutes sans éducation, se laissent entraîner au crime par ignorance de ce qui est bien. 6. Cependant il est clair que cette pratique rituelle de sacrifices humains est fort ancienne, puisque Saturne a été honoré dans le Latium par le même genre de sacrifices : non pas, en vérité, que l'on immolât un homme sur un autel, mais on le précipitait dans le Tibre du haut du pont Miluius¹. 7. Cette pratique résultait d'ailleurs d'une réponse d'oracle, affirme Varron ; voici le dernier vers de cette réponse :

«Des têtes pour Hadès, pour mon père une vie²», c'est-à-dire un homme. 8. Mais puisque cet oracle est ambigu, la coutume est de jeter à la fois une torche et un homme. En fait, cette manière de sacrifier fut supprimée par Hercule, dit-on, à son retour d'Espagne; le rite cependant demeurerait, et l'on jetait des mannequins de paille à la place d'hommes en chair et en os, comme l'explique Ovide dans les *Fastes* :

des mannequins dans le Tibre du haut du pont Sublicius, cf. J. LE GALL, *Rech. sur le culte du Tibre*, Paris 1953, p. 83.

2. Cet oracle de Dodone (son attribution à Apollon dans *Épitome* 18, 1 est une erreur) est rapporté par DION. HAL. 1, 11, comme par MACR. *sat.* 1, 7, 28, qui font eux aussi référence à des sacrifices humains en l'honneur de Saturne.

«Donec in haec uenit Tiryntius arua, quotannis
 Tristia Leucadio sacra peracta modo.
 35 Illum stramineos in aquam misisse Quirites,
 Herculis exemplo corpora falsa iace.»
 9. Haec sacra Vestales uirgines faciunt, ut ait idem :
 «Tum quoque priscorum uirgo simulacra uirorum
 Mittere roboreo scirpea ponte solet.»
 40 Nam de infantibus qui eidem Saturno immolabantur
 propter odium Iouis, quid dicam non inuenio. 10. Tam
 barbaros, tam immanes fuisse homines, ut parricidium
 suum, id est taetrum atque execrabile humano generi
 facinus, sacrificium uocarent, cum teneras atque innocentes
 45 animas, quae maxime est aetas parentibus dulcior, sine ullo
 respectu pietatis extinguerent immanitatemque omnium
 bestiarum, quae tamen fetus suos amant, feritate supera-
 rent! 11. O dementiam insanabilem! Quid illis isti dii
 50 facere amplius possent, si essent iratissimi, quam faciunt
 propitii, cum suos cultores parricidiis inquinant, orbita-
 tibus mactant, humanis sensibus spoliant? 12. Quid po-
 test esse his hominibus sancti? Aut quid in profanis locis
 faciant qui inter aras deorum summa scelera committunt?
 13. Pescennius Festus in libris *Historiarum per saturnam*
 55 refert «Karthaginienses Saturno humanas hostias solitos
 immolare, et cum uicti essent ab Agathocle rege Sicu-

FONTES : 9 OV. *fast.* 5, 621-622 || 13 PESC. FEST. *frg.*

33 quotannis : quod- B H PV || 34 tristia : tristitia B || leucadio : -dia
 HM || 35 aquam : -a Sg HM || quirites : -tis S || 36 iace : iacent R iacebant
 HM iaci Br. cum edd. OVID.

9, 38 tum : tu Sg H tunc P || 39 roboreo scirpea : roboreos scirpea g
 roboreos cirpa M roboreos cirpea V roboreo cirpea B¹ roboreo scirpa
 R || solet : -es Sg HM -ent R || 40 immolabantur : -buntur P

10, 44 generi : -e S || 47 quae tamen : qua et non P

11, 48 dementiam : -a Sg demendatiâ M || insanabilem : -e S V -is g ||
 49 dii : diis P || si essent : om. B || 51 orbitatibus : orbitate B

12, 52 esse : om. S || his : iis R || hominibus : -ni H || sancti : -um HM ||
 53 inter aras : interas HM

«Et jusqu'à l'arrivée du héros de Tirynte,
 Chaque année, en ces lieux, le triste sacrifice
 Comme à Leucade s'accomplit :
 Il fit jeter dans l'eau des Quirites de paille :
 A l'exemple d'Hercule, jette des mannequins.»
 9. Ces cérémonies sont confiées aux Vestales, suivant le
 même poète :

«... la vierge à ce moment,

Du haut du pont de bois, jette à l'accoutumée,

Les mannequins en jonc des hommes d'autrefois.»

Quant aux enfants que l'on immolait à ce même Saturne
 à cause de sa haine pour Jupiter, les mots me manquent¹.
 10. Dire que des hommes ont pu être assez barbares, assez
 cruels pour appeler sacrifice leur infanticide, ce crime
 atroce et exécration contre l'humanité! En étouffant ces vies
 tendres et innocentes – c'est de loin l'âge le plus délicieux
 pour leurs parents! – sans penser un instant à leurs devoirs
 envers eux, ils ont surpassé en sauvagerie la cruauté de
 toutes les bêtes, qui, elles au moins, aiment leurs petits!
 11. Ô incurable folie! Qu'est-ce que leurs dieux pourraient
 leur faire de pis, s'ils étaient très irrités contre eux, que ce
 qu'ils font quand ils leur sont propices? Ils souillent leurs
 adorateurs par ces parricides, les frappent en les privant de
 leurs enfants, les dépouillent de tout sentiment humain.
 12. Que peut-il rester de sacré pour ces hommes? Que
 feront-ils dans les lieux profanes, eux qui commettent les
 pires forfaits au milieu des autels de leurs dieux? 13. Pes-
 cennius Festus rapporte, dans ses *Récits pêle-mêle*, que les
 Carthaginois avaient l'habitude d'offrir à Saturne des
 victimes humaines, et, quand ils furent vaincus par Aga-

13, 54 saturnam : satyram R sathyram PV || 55 solitos : -as P

1. Comme TERT. *apol.* 9, 2; 30, 3, Lactance fait allusion au culte du
 Baal de Carthage attesté par la découverte du tophet de Salammbô, cf.
 G.-Ch. PICARD, *Les religions...*, p. 36-51.

lorum, iratum sibi deum putauisse; itaque ut diligentius
piaculum soluerent, ducentos nobilium filios immolasse»,

14. «Tantum religio potuit suadere malorum!

60 Quae peperit saepe scelerosa atque impia facta.»

15. Cui ergo dementissimi homines illo sacrificio consule-
bant, cum tantam partem ciuitatis occiderent, quantam
fortasse ne Agathocles quidem uictor occiderat?

16. Ab isto genere sacrorum non minoris insaniae
65 iudicanda sunt publica illa sacra, quorum alia sunt Matris,
in quibus homines suis ipsi uirilibus litant – amputato enim
sexu nec uiros se nec feminas faciunt –, alia Virtutis, quam
eamdem Bellonam uocant, in quibus ipsi sacerdotes non
70 alieno, sed suo cruore sacrificant. 17. Sectis namque
umeris et utraque manu dstrictos gladios exerentes cur-
runt, efferuntur, insaniunt. Optime igitur Quintilianus
in *Fanatico* «istud, inquit, si deus cogit, iratus est».
18. Etiamne haec sacra sunt? Non satius est pecudum
modo uiuere quam deos tam impios, tam profanos, tam
75 sanguinarios colere? 19. Sed unde isti errores et haec
tanta flagitia manauerint, suo loco disseremus.

FONTES : 14 LVCR. I, 101; 83 || 17 PS.-QVINT. *decl. frg.*

58 piaculum : -a B

15, 62 ciuitatis : ceci- S || occiderent : occiderant g acciderant S || 63
ne : nec g B || ne agathocles : negathocles S || quidem : om. B || occiderat :
-erit S HM occidit g

16, 66 ipsi : -is S B P || uirilibus : uiribus B¹ || 67 feminas : -a HM

17, 70 gladios exerentes : gladio se exerentes H || exerentes : efferentes
S || 71 efferuntur : haec feruntur R M haec feceruntur H || 72 si : quod si
HM || deus : -os S || cogit : colit B || iratus : cf. p. 253

18, 73 non : ne P ne V

1. PESCENNIVS FESTVS, fragment unique, repris par H. PETER dans ses *Historicorum romanorum fragmenta*, Leipzig 1883, p. 375.

2. Ce tyran de Syracuse (360-289) était allé porter la guerre en

thoclès, roi de Sicile, ils pensèrent que le dieu était fâché contre eux : aussi, pour s'acquitter envers lui avec plus de diligence d'un sacrifice expiatoire, immolèrent-ils deux cents fils de familles en vue¹,

14. «Tant la religion a provoqué de crimes,
Engendrant bien souvent des actes criminels
Et des crimes impies!»

15. A qui donc ces hommes complètement fous voulaient-ils être utiles, en offrant pareil sacrifice, en massacrant peut-être autant de membres de la cité qu'Agathoclès, leur vainqueur, n'en avait massacré²?

16. Par rapport à cette espèce de sacrifices, il ne faut pas voir moins de folie dans ces sacrifices publics, les uns en l'honneur de la Grande Mère, au cours desquels des hommes se privent eux-mêmes de leur virilité – par amputation de leur sexe, ils font en sorte de n'être ni hommes ni femmes! – les autres en l'honneur de Virtus, qu'ils appellent également Bellone, au cours desquels les prêtres eux-mêmes offrent en sacrifice non le sang des autres, mais leur propre sang³. 17. En effet, les épaules déchirées, brandissant dans chaque main une épée nue, ils courent, entrent en transe, délirent. C'est donc très justement que Quintilien écrit, dans son *Fanatique* : «Si un dieu force à faire cela, c'est qu'il est fou furieux!» 18. S'agit-il seulement même de cérémonies sacrées? Ne vaudrait-il pas mieux vivre à la manière des troupeaux, qu'adorer des dieux si impies, si profanes, si sanguinaires? 19. Mais nous traiterons en leur lieu et place de l'origine de ces erreurs et de la source de pareilles turpitudes⁴.

Afrique, à partir de 310, pendant que les armées de Carthage assiégeaient sa propre ville.

3. Pour les Galles, cf. n. 3, p. 175; pour les *fanatici* de la déesse Mâ, de Comana en Phrygie, assimilée à Bellone et, ici, à Virtus, cf. Fr. CUMONT, *Les religions orientales...*, p. 50 s.

4. *Inst.* 2, 16.

Interim uideamus et cetera, quae carent scelere, ne studio insectandi uideamur eligere peiora. 20. Isidis Aegyptiae sacra sunt, quatenus filium paruulum uel perdiderit uel inuenerit. Nam primo sacerdotes eius deglabrato corpore pectora sua tundunt, lamentantur, sicut ipsa cum perdidit fecerat; deinde puer producitur quasi inuentus et in laetitiam luctus ille mutatur. Ideo Lucanus :

«Numquamque satis quaesitus Osiris.»

85 Semper enim perdunt, semper inueniunt. 21. Refertur ergo in sacris imago rei quae uere gesta est, quae profecto si quid sapimus declarat mortalem mulierem fuisse ac paene orbam, nisi unicum repperisset. Quod illum ipsum poetam minime fugit, apud quem Pompeius adulescens 90 morte patris audita haec loquitur :

«Euoluam busto iam numen gentibus Isim

Et tectum lino spargam per uulgus Osirim.»

22. Hic est Osiris, quem Serapim, uel Serapidem, uulgus appellat. Solent enim mortuis consecratis nomina immutari, credo ne quis eos putet homines fuisse. 23. Nam et Romulus post mortem Quirinus factus est, et Leda

FONTES : 20 OV. *met.* 9,693 || 21 LVCAN. 9,158-159

20, 78 aegyptiae : -a P || 79 quatenus : quatinus Sg || uel (perdiderit) : om. B || 80 deglabrato : declabrato R || 81 pectora : corpora B¹ || sua : + nuda HM || sicut : sic S || 82 fecerat : ferat Sg || 84 numquamque : numquae B¹ nusquamque HM || 85 perdunt : -untur g || inueniunt : -untur Sg.

21, 86 ergo : enim B || uere : uera S M || 87 mulierem : om. S || 88 nisi unicum post repperisset quod *transp.* R¹ ; *del.* R² qui *add.* orbam post nisi unicum illum || unicum : -am V || 89 poetam : -a Sg || 92 et tectum : eictum B et rectum Sg HM || lino : ligno PV || uulgus : -um Sg

22, 93 osiris : -im Sg || serapim : serapem B M PV sarapem H || uel serapidem : *elec.* Br. || 94 appellat : -ant B || 95 putet : -ent B

1. Il ne s'agit pas d'une citation de Lucain, mais d'OVIDE (*met.* 9, 693); cf. toutefois LVC. *Pbars.* 8, 831 s. Sur cette confusion, voir A. GOULON, *Les citations...*, p. 118.

Les cultes ridicules

En attendant, examinons aussi tous les autres cultes qui n'entraînent pas de crimes, pour ne pas laisser l'impression que nous choisissons le pire par goût de la polémique. 20. Il y a des cérémonies en l'honneur d'Isis l'Égyptienne, tantôt parce qu'elle a perdu son tout jeune fils, tantôt parce qu'elle l'a retrouvé. D'abord, en effet, ses prêtres, le corps épilé, se frappent la poitrine et se lamentent, comme elle l'avait fait elle-même quand elle l'avait perdu; puis on présente l'enfant, comme s'il était retrouvé, et tout ce deuil se transforme en joie. Ainsi Lucain écrit-il :

«On n'a jamais assez recherché Osiris¹.»

Car toujours ils le perdent, toujours ils le retrouvent². 21. On reproduit donc, dans les cérémonies sacrées, une image de ce qui s'est réellement passé, ce qui nous montre clairement, si nous avons quelque discernement, que cette femme était une mortelle, et presque sans famille, si elle n'avait retrouvé son fils unique. Ce point n'a d'ailleurs pas échappé à ce même poète, chez qui Pompée, jeune homme, ayant appris la mort de son père, s'exprime en ces termes :

«Et moi, je chasserai de son tombeau Isis,

Déesse maintenant parmi les nations;

Et j'éparpillerai au milieu de la foule

Osiris et son voile de lin³.»

22. Il s'agit de l'Osiris que le peuple appelle Sérapis, ou Sérapidès. Car on a coutume de modifier le nom des morts que l'on a divinisés, à mon sens pour que personne n'aille penser qu'ils ont été des hommes. 23. C'est ainsi que Romulus, après sa mort, est devenu Quirinus; Leda,

2. Comme ci-dessus (17, 6) Lactance confond et fait d'Osiris le fils d'Isis.

3. Cnaeus Pompeius, fils aîné du grand Pompée, vient d'apprendre que son père a trouvé la mort en Égypte et annonce qu'il le vengera sur tout le pays.

Nemesis, et Circe Marica et Ino, postquam se praecipitavit, Leucothea Materque Matuta; et Melicertes filius eius, Palaemon atque Portunus.

100 24. Sacra uero Cereris Eleusinae non sunt his dissimilia. Nam sicut ibi Osiris puer planctu matris inquitur, ita hic ad incestum patrum matrimonium rapta Proserpina : quam quia facibus ex Aetnae uertice accensis quaesisse in Sicilia Ceres dicitur, idcirco sacra eius ardentium taedarum iactatione celebrantur. 25. Apud Lamsacum Priapo litabilis uictima est asellus, cuius sacrificii ratio in *Fastis* haec redditur : cum dii omnes ad festum Matris Magnae conuenissent epulisque satiati noctem lusibus ducerent, quieuisse humi Vestam somnumque cepisse; ibi Priapum somno eius ac pudicitiae insidiatum, sed illam intempestiuo clamore aselli quo Silenus uehebatur excitatum, libidinem uero insidiatoris esse deceptam. 26. Hac de causa Lamsacenos asellum Priapo quasi in ultionem mactare consuesse, apud Romanos uero eundem Vestalibus sacris in honorem 115 pudicitiae conseruatae panibus coronari. 27. Quid turpius, quid flagitiosius quam si Vesta beneficio asini uirgo est? — At poeta fabulam finxit. — 28. Num ergo illud est uerius quod referunt hii qui *Phaenomena* conscripserunt,

FONTES : 24 Cf. CIC. *Verr.* 5, 48, 106 || 25 Cf. OV. *fast.* 6, 319-348 || 28 Cf. *scol. ad G. Caes.* (ed. Breysig p. 70, 12); HYG. *astr.* 2, 23

23, 97 praecipitavit : + in mare HM || 98 materque matuta : ma^t mutata P || melicertes : -tus V¹

24, 100 eleusinae : eleusinae B eleusinam V || his : iis HM || 102 matrimonium : in matrimonium R || 103 accensis : ascensis P

25, 105 lamsacum : l. apud l. HM lamsatum g lapsacum PV lamsacum Br. || litabilis : litalis B || 106 asellus : -is P¹ || 107 ad festum : adfectu H || 109 somnumque : somnum R || cepisse : coep- PV

26, 112 hac : hec S || lamsacenos *codd.* : lamsacenos Br. || 113 ultionem : -e Sg || consuesse : consue V¹ consueuit V² || 114 sacris : sacrificiis M || 115 conseruatae : consecrate g H consecrata M

28, 118 hii R²g B HM ; hi S PV ii R¹ Br. || phaenomena : faenomena ex senomina B² fetomenas HM

Némésis; Circé, Marica; Ino, après s'être jetée à la mer, Leucothée, ou Matuta Mater; son fils Mélicerte, Palémon, ou Portunus¹.

24. Quant aux mystères de Cérès à Éleusis, ils ne diffèrent pas de ceux-là. Car, de même qu'en Égypte l'enfant Osiris est recherché par sa mère en deuil, de même ici Proserpine a été enlevée pour un mariage incestueux avec son oncle paternel : et comme Cérès, dit-on, après avoir allumé des torches au sommet de l'Étna, l'a recherchée en Sicile, c'est pour cela qu'on célèbre ses mystères en agitant des flambeaux enflammés. 25. Près de Lampsaque, la victime propitiatoire offerte à Priape est un petit âne : voici comment ce sacrifice est justifié dans les *Fastes*² : tous les dieux étaient venus à une fête de la Grande Mère et, rassasiés du festin, ils passaient la nuit à s'amuser; Vesta s'était couchée par terre et s'était endormie : alors Priape avait entrepris de s'en prendre à son sommeil et à son honneur, mais celle-ci fut réveillée à contre temps par le cri du petit âne qui portait Silène, et la lubricité de son assaillant fut ainsi déçue. 26. C'est pour cette raison que les gens de Lampsaque ont pris l'habitude de sacrifier un âne à Priape, en une sorte de vengeance, tandis que chez les Romains, dans une cérémonie des Vestales, ce même animal est couronné de pains, en l'honneur de la virginité qu'il a sauvegardée. 27. Quoi de plus honteux, quoi de plus scandaleux que cette histoire de Vesta demeurée vierge grâce à un âne? — Mais, dira-t-on, le poète a inventé une fable. 28. — Y a-t-il davantage de vérité dans ce que rapportent ceux qui ont écrit les *Phénomènes*, quand ils racontent, à propos des deux

1. Pour chacun de ces deux personnages divinisés, Lactance donne les deux désignations, la grecque et la latine.

2. Sur la mise en œuvre d'Ovide dans ce passage, voir A. GOULON, *Les citations...*, p. 132 et n. 108.

cum de duabus Cancris stellis loquuntur quas Graeci δῶνυς
 120 uocant, asellos fuisse qui Liberum patrem transuixerint,
 cum amnem transire non posset, quorum alteri hoc prae-
 mium dederit ut humana uoce loqueretur? itaque inter eum
 Priapumque ortum esse certamen de obsceni magnitudine :
 Priapum uictum et iratum interemisse uictorem. 29. Hoc
 125 uero multo magis ineptum est. – Sed poetis licet quidquid
 uelint. – Non excutio tam deforme mysterium nec Priapum
 denudo, ne quid appareat risu dignum. – Finxerint haec
 sane poetae. – Sed necesse est maioris alicuius turpidinis
 tegendae gratia ficta sint. 30. – Quae sit ergo quaeramus.
 130 – At ea profecto manifesta est. Nam sicut Lunae taurus
 mactatur, quia similia habet cornua, et

«Placat equo Persis radiis Hyperiona cinctum,

Ne detur celeri uictima tarda deo,»

ita in hoc quia magnitudo membri uirilil enormis est, non
 135 potuit ei monstro aptior uictima reperiri quam quae posset
 ipsum cui mactatur imitari.

31. Apud Lindum, quod est oppidum Rhodi, Herculis
 sacra sunt, quorum a ceteris longe diuersus est ritus,
 siquidem non εὐφημία, ut Graeci appellant, sed maledictis
 140 et execratione celebrantur, eaque pro uiolatis habent, si
 quando inter solemnes ritus uel imprudenti alicui exciderit

FONTES : 29 Cf. HOR. ars 9 || 30 OV. fast. 1,385-386

119 δῶνυς : onus B onos HM ONOIC g P || 121 posset : -it R -ent S ||
 hoc : ob B || 122 dederit : -rint S || 124 iratum : iterum B || uictorem :
 uectorem P¹

29, 126 nec : ne H || 127 finxerint : -runt Sg B P || 129 ficta : facta B^{ac}
 HM facta S

30, 129 sit : sint H || 130 at ea : adeo M¹ adea M² ate R¹ eras. et res scr.
 R² || ea : dea B || est : + res HM || sicut : sic S || 131 quia : qui H¹ ||
 habet : -ent B || 132 placat equo : placitaequodis B placata equo PV
 placate quo M equo om. H¹ || hyperiona cinctum : h. cinctum P hyperion
 accinctum V || 134 hoc : hunc Sg || quia : qui V¹ || enormis : in- B || 136
 posset : -it Sg HM || ipsum : om. P¹

étoiles du Cancer, que les Grecs appellent *Les Ânes*, qu'il y
 avait des petits ânes qui avaient transporté Liber Pater un
 jour où il ne pouvait passer un fleuve, et qu'il avait accordé
 à l'un d'eux, comme récompense, de parler avec une voix
 humaine? Et que, pour cette raison, il y avait eu un
 concours entre Priape et lui sur les dimensions de leur
 organe génital, et que Priape, vaincu et furieux, avait tué
 son vainqueur! 29. Voilà qui est encore beaucoup plus
 inepte! – Mais les poètes ont tous les droits. – Je ne veux
 pas déployer les dessous d'un mystère aussi stupide, ni
 mettre Priape à nu, de peur de dévoiler quelque chose de
 ridicule. – Ce sont peut-être inventions de poètes! – Soit!
 mais cela, nécessairement, a été inventé pour dissimuler
 quelque turpitude encore plus grande. 30. – Cherchons
 donc laquelle. – Eh bien, elle est tout à fait évidente : on
 sacrifie, en effet, un taureau à la lune, parce qu'elle a des
 cornes comme lui; et d'autre part,

«Par un cheval, Persée apaise Hypérior

Le dieu ceint de rayons, pour qu'à ce dieu rapide

Il ne soit pas offert une lente victime,»

de même, parce qu'il possède un membre viril d'une
 dimension énorme, l'on n'a pas pu trouver de victime plus
 convenable à ce monstre que celle qui pouvait imiter
 celui-là même à qui on sacrifie.

31. Près de Lindos, qui est une ville de Rhodes, il y a des
 cérémonies en l'honneur d'Hercule, dont le rite diffère
 beaucoup des autres, puisqu'elles sont célébrées non pas
 par des «mots porte-bonheur», comme disent les Grecs,
 mais par des malédictions et des exécutions, et l'on
 considère qu'il y a eu profanation s'il arrive à quelqu'un, au
 milieu des rites solennels, fût-ce par hasard, de laisser

31, 138 longe : -i S || 139 ut : aut M V || 140 si : nisi V

bonum uerbum. 32. Cuius rei haec ratio redditur, si tamen ulla esse ratio in rebus uanissimis potest. 33. Hercules eo dum delatus esset famemque pateretur, aratorem
 145 quemdam conspexit operantem ab eoque petere coepit ut sibi unum bouem uenderet. Enimuero ille negauit fieri posse, quod spes sua omnis colendae terrae duobus illis iuuencis niteretur. 34. Hercules solita uiolentia usus, quia unum accipere non potuit, utrumque sustulit. At ille
 150 infelix cum boues suos mactari uideret, iniuriam suam maledictis ultus est, quod homini eleganti et urbano gratissimum fuit. 35. Nam dum comitibus suis epulas apparat dumque alienos boues deuorat, illum sibi amarissime conuiciantem cum risu et cachinnis audiebat.
 155 36. Sed postquam Herculi diuinos honores ob admirationem uirtutis deferri placuit, a ciuibus ara ei posita est, quam de facto βούζυγον nominauit, ad quam duo iuncti boues immolarentur sicut illi quos abstulerat aratori, eumque ipsum sibi constituit sacerdotem ac praecepit
 160 ut isdem maledictis semper in celebrandis sacrificiis uteretur, quod negaret se umquam epulatum esse iucundius. 37. Haec iam non sacra sunt, sed sacrilegia, in quibus id sanctum ducitur quod in aliis si fiat etiam seuerissime uindicatur.

32, 143 ulla : nulla P^o V || ratio : om. PV

33, 145 petere : patere P¹ || coepit : -i P || 148 iuuencis : + maxime HM

34, 148 hercules : -e S || 149 accipere non potuit : n.p.a. Sg HM || utrumque : utrosque HM || 151 maledictis : -i H¹ V¹ || ultus : uultus V

35, 152 dum : cum H || suis : om. B || apparat : -eat V || amarissime : -i V

36, 155 admirationem : miratione S || 156 uirtutis : -tum B || placuit a ciuibus : a c.p. B βούζυγον : BIZYGON B BOYZOYGON Sg BOYZIGON P BOYZITON V bozogon HM || 159 sacerdotem : -e S || ac : at S || 160 ut : in P || isdem : hisdem S PV hiisdem g || 161 negaret : -re P || se umquam : seu quam S || iucundius : iocundius g P iucundum S tum i. HM

échapper un mot honnête¹. 32. En voici la raison, s'il peut toutefois y avoir une raison à des choses si vaines. 33. Hercule avait échoué en ce lieu et souffrait de la faim : il aperçut un paysan au travail et se mit à lui demander de lui vendre un bœuf. Celui-ci répondit que c'était absolument impossible, étant donné que tout son espoir de récolte reposait sur sa paire de bœufs. 34. Hercule recourut à sa violence habituelle, et, n'ayant pu obtenir un bœuf, il les prit tous les deux. Mais quand ce malheureux vit immoler ses deux bœufs, il se vengea de l'injustice en le couvrant de malédictions, ce qui fut extrêmement agréable à cet homme élégant et distingué ! 35. Car, tout en préparant le repas pour ses compagnons et en dévorant les bœufs d'autrui, il écoutait en se tordant de rire l'homme qui le couvrait des sarcasmes les plus amers. 36. Mais, une fois que l'on eut décidé d'attribuer à Hercule les honneurs divins à cause de l'admiration que l'on avait pour sa vertu, les habitants lui élevèrent un autel, que l'on appela, à cause de cette affaire, le *joug des bœufs*, et sur lequel on devrait immoler deux bœufs sous le joug, comme ceux qu'il avait pris au paysan : il fit même de ce dernier son prêtre, et il lui ordonna de toujours utiliser les mêmes malédictions en célébrant les sacrifices, parce que, disait-il, il n'avait jamais fait de repas plus agréable. 37. Ce ne sont pas là des cérémonies sacrées, mais des sacrilèges², puisque l'on y considère comme saint ce qui serait puni, et même très sévèrement, si on le faisait en d'autres circonstances.

37, 163 ducitur : dicitur V dt P¹ in marg. ducitur add. P²

1. Cette forme de culte était devenue proverbiale (*Corpus paroemiographorum Graecorum*, t. 1, p. 113; 272; t. 2, p. 506; cf. ORIG. c. Cels. 7, 54). Pour l'anecdote, cf. APOLLODORE, *Bibliothèque*, 2, 7, 7 et PHILOSTRATE, *Images*, 2, 24; voir aussi notre article *La polémique de Lactance contre Hercule*, dans les *Mélanges L. Lerat, Annales littéraires de l'Université de Besançon*, Paris 1984, p. 575-583.

2. Même jeu de mot chez MIN. FEL. 9, 5.

165 38. Ipsius autem Cretici Iouis sacra quid aliud quam
quomodo sit aut subtractus patri aut nutritus ostendunt?
Capella est Amaltheae nymphae, quae uberibus suis aluit
infantem : de qua Germanicus Caesar in *Arateo carmine* sic
ait :

170 «Illa putatur
Nutrix esse Iouis, si uere Iuppiter infans
Vbera Cretaeae mulsit fidissima caprae,
Sidere quae claro gratum testatur alumnum.»

39. Huius capellae corio usum esse pro scuto Iouem contra
175 Titanas dimicantem Musaeus auctor est, unde a poetis
aegiochus nominatur. Ita quidquid est gestum in abscon-
dendo puero, id ipsum per imaginem geritur in sacris.

40. Sed et matris eius mysterium idem continet; quod
Ouidius exponit in *Fastis* :

180 «Ardua iam dudum resonat tinnitibus Ide
Tutus ut infanti uagiat ore puer.
Pars clipeos sudibus, galeas pars tundit inanes,
Hoc Curetes habent, hoc Corybantes opus.
Res latuit priscique manent imitamina facti,
185 Aera deae comites raucaque terga mouent.
Cymbala pro galeis, pro scutis tympana pulsant,
Tibia dat Phrygios ut dedit ante modos.»

41. Hanc totam opinionem quasi a poetis fictam Sallustius

FONTES : 38 Cf. OV. *fast.* 5, 115; GERM. CAES. *Arat.* 165-168 || 39
MVSAEVS *frg.* 17 || 40 OV. *fast.* 4, 207-214 || 41 SALL. *hist. frg.* 3, 60

38, 165 cretici : eretici S || cretici... aliud : om. V¹ || 167 amaltheae :
amalthaeae R P^o amathaeae B¹ amalatha HM || nymphae : numphae HM
|| quae uberibus... ait : om. B || quae : quod P¹ || 168 de qua : unde HM ||
171 uere : -o Sg HM || 172 cretaeae : cretae aere HM || fidissima caprae :
foedissima capra H || 173 quae : om. H

39, 176 aegiochus : om. B αἰγιοχος Br. || gestum : + tum H
40, 180 ide : idae S B HM idem R PV || 183-184 opus res : pur.es. B ||
opus : om. HM || 184 priscique : prisca B || 185 aera deae : tradidere B ||
terga : turba HM || 186 cymbala : -lia V¹ || 187 dat : da H¹ || phrygios :

38. Et les mystères de Jupiter lui-même, en Crète, que
montrent-ils d'autre que la manière dont il a été soustrait à
son père et nourri? La nymphe Amalthée avait une chèvre,
qui a nourri l'enfant avec ses mamelles : parlant d'elle,
Germanicus César écrit, dans sa traduction d'Aratos :

«... c'est elle qui, croit-on,
Fut nourrice de Jupiter,
S'il est vrai que, bébé, Jupiter a tété
Cette chèvre crétoise aux fidèles mamelles;
Et par une brillante étoile
Le nourrisson atteste sa reconnaissance.»

39. La peau de cette chèvre servit à Jupiter de bouclier lors
de son combat contre les Titans, affirme Musée; c'est
pourquoi les poètes appellent le dieu «porte-égide». Ainsi,
tout ce qui a été fait quand on a caché l'enfant est
précisément représenté en images dans les cérémonies.

40. Mais le mystère de sa mère contient aussi les mêmes
éléments; c'est ce qu'Ovide expose dans les *Fastes* :

«Le sommet de l'Ida retentit cependant
De bruits qui permettraient au bébé de vagir
Sans être découvert; et, avec des gourdins,
Frappent des boucliers, frappent des casques vides
Curètes d'un côté, Corybantes de l'autre.
L'affaire fut cachée; il reste maintenant
Les imitations de cette ruse ancienne¹ :
Les sectateurs de la déesse
Frappent l'airain, frappent les peaux retentissantes,
La cymbale résonne à la place des casques,
Le bouclier pour les tambours; et une flûte
Joue encore l'air phrygien qu'elle joua jadis.»

41. Mais l'ensemble de cette interprétation a été rejeté par

frygiam P¹V || ut : ui R

41, 188 hanc : ha H¹ || fictam : factam P¹V

1. Sur la modification du texte d'OVIDE, *Fastes* 211, cf. A. GOULON,
Les citations..., p. 127.

respuit uoluitque ingeniose interpretari, cur *altiores Iouis*
 190 dicantur fuisse Curetes, et sic ait : « quia principes diuini
 intellegendi fuerunt, uetustatem ut cetera in maius compon-
 entem *altiores Iouis* celebrauisse. » 42. Quantum errauerit
 homo eruditus iam res ipsa declarat. Si enim princeps est
 Iuppiter et deorum et religionum, si ante illum nulli dii
 195 uulgo colebantur, quia nondum nati fuerant qui coluntur,
 apparet Curetas ex diuerso principes fuisse diuini non
 intellegendi, per quos error omnis inductus est et Dei ueri
 memoria sublata. 43. Ex ipsis itaque mysteriis et caer-
 moniis intellegere debuerunt hominibus se mortuis sup-
 200 plicare.

44. Non igitur exigo ut aliquis poetarum fictionibus
 credat : qui hos mentiri putat, pontificum ipsorum scripta
 consideret et quidquid est litterarum ad sacra pertinentium
 reuoluat : plura fortasse quam nos adferimus inueniet, ex
 205 quibus intellegat inania, inepta, commenticia esse omnia
 quae pro sanctis habentur. 45. Si quis autem percepta
 sapientia deposuerit errorem, profecto ridebit ineptias
 hominum paene dementium, illos dico qui uel inhonesto
 saltatu tripudiant, uel qui nudi, uncti, coronati aut perso-
 210 nati aut luto obliti currunt. 46. Quid de scutis uetustate

189 uoluitque : uoluitque *H*¹ || cur altiores : curatores *HM* || altiores :
 aliores *R* || 191 uetustatem : -te *H* || componentem : -tes *B* componantur
V^{ac} || 192 altiores : aliores *V* || celebrauisse quantum : celebrauis ea quam
 tum *H* celebrauisse at quam tum *M*

42, 193 iam : tam *R* || 194 princeps : prince *P*¹ principes *V* || 195
 colebantur : celebrantur *S* || quia : qui *V* || 197 error : error *P* || 198
 sublata : + est *HM*

44, 201 fictionibus : finctionibus *R HM* || 204 adferimus : inferimus
HM || 206 sanctis : sacris *Sg HM*

45, 207 ineptias : dementias *HM* || 208 inhonesto : -tu *B*¹ corr. *B*³ || 209
 saltatu : saltu *Sg* || 210 obliti : obliniti *H*

46, 210 quid : qui *H*

1. L'attribution à Salluste est confirmée par SBRV. *Aen.* 3, 104.

2. Allusion aux *Libri Pontificales*, partie des archives censées remonter

Salluste comme une invention de poètes, et il a voulu
 expliquer d'ingénieuse façon pourquoi l'on a dit que les
 Curètes avaient été les *nourriciers de Jupiter* ; il écrit que
 « parce qu'ils avaient été les premiers à comprendre le
 divin, l'antiquité, grandissant les choses, comme toujours,
 a célébré en eux les *nourriciers de Jupiter*¹ ». 42. Mais
 l'étendue de l'erreur de ce savant est montrée par le fait
 lui-même. Car, si Jupiter est à l'origine des dieux et des
 religions, si avant lui aucun dieu n'était adoré couramment,
 parce que ceux qui sont adorés n'étaient pas encore nés, il
 est évident que les Curètes, au contraire, ont été les
 premiers à ne pas comprendre le divin, puisque c'est à
 cause d'eux que toute l'erreur s'est répandue et que le
 souvenir du vrai Dieu a été perdu. 43. C'est pourquoi ils
 auraient dû comprendre, simplement d'après les mystères
 et les cérémonies, que c'est à des hommes morts que
 s'adressaient leurs supplications.

44. Je n'exige donc pas que l'on croie aux inventions
 des poètes : si quelqu'un pense qu'ils mentent, qu'il
 regarde les écrits des pontifes eux-mêmes, et qu'il déroule
 tous les volumes touchant aux cérémonies² : il y trouvera
 peut-être plus d'éléments que nous n'en apportons, qui lui
 permettront de comprendre ce qu'il y a de vanité, d'ineptie
 et de mensonges dans tout ce qu'on tient pour saint.
 45. Si quelqu'un, ayant aperçu la sagesse, rejette son
 erreur, il rira certainement de l'ineptie d'hommes presque
 fous, je veux dire ceux qui se trémoussent en une danse
 obscène, ou qui courent tout nus, frottés d'huile, cou-
 ronnés, masqués ou couverts de boue³. 46. Que dire de

à Numa et conservées par le collège des Pontifes. Le défi qu'il lance est
 d'autant plus gratuit que leur accès n'était pas autorisé aux profanes, et
 que la plus grande partie avait été brûlée. Il ne nous en reste que
 d'infimes traces.

3. Les Saliens et les Luperques.

iam putribus dicam? Quae cum portant, deos ipsos se gestare umeris arbitrantur. 47. Nam Furius Bibaculus inter praecipua pietatis exempla numeratur, qui, cum praetor esset, tamen lictoribus praecuntibus ancile portavit, cum haberet magistratus beneficio muneris eius uacationem. 48. Non ergo ille *Furius*, sed plane *furiosus* fuit, qui praeturam hoc ministerio se putavit ornare. Merito igitur, cum haec a uiris non imperitis ac rudibus fiant, Lucretius exclamat :

220 «O miseras hominum mentes, o pectora caeca!
Qualibus in tenebris uitae quantisque periclis
Degitur hoc aevi quodcumque est!»

49. Quis haec ludibria non rideat qui habeat aliquid sanitatis, cum uideat homines uelut mente captos ea serio
225 facere quae si quis faciat in lusum nimis lasciuus et ineptus esse uideatur?

CAPVT XXII

I. Harum uanitatatum apud Romanos auctor et constitutor Sabinus ille rex fuit, qui maxime animos hominum

FONTES : 47 Cf. VAL.MAX. I, 1,9 || 48 LVCR. 2, 14-16 || I-4 Cf. LIV. I, 7,9; I, 19,4; I, 20,21,3; FLOR. I, 1,18; 2, 1-4; 8,3

211-212 se gestare : ~ S B HM

47, 212 bibaculus : uiua- B HM || 215 magistratus : + ac HM || uacationem : uoca- Sg

48, 217 praeturam : + homini R praetura S || 219 exclamat : clamat HM || 220 o miseras R : o miserae B o miseras o stultas HM o stultas Sg PV Br. cf. autem Prolegomena eius p. LIX

49, 223 quis : aliquis S || 224 uelut : ueluti R || captos : om. P¹ || 225 si quis : siquid R || lusum : -u PV || lasciuus : -uius S P^{ac} || 226 esse : e se HM^{ac}

I, 2 maxime : -os S || animos : om. S || hominum : rerum B

ces boucliers déjà pourris par l'âge? Et quand ils les portent, ils croient porter sur leurs épaules leurs dieux eux-mêmes¹! 47. De fait, on compte Furius Bibaculus parmi les principaux exemples de piété, car bien qu'il fût préteur, il porta cependant un bouclier, en marchant derrière les licteurs, alors que, du fait de sa magistrature, il était dispensé de cette fonction. 48. Ce n'était donc plus *Furius*, mais sûrement *furieux*, cet homme qui a pensé rehausser l'éclat de sa préture en s'acquittant de cette fonction. C'est donc à bon droit que, quand ces choses sont faites par des gens qui ne sont ni des ignorants ni des brutes, Lucrèce s'écrie :

«O stupides esprits des hommes, cœurs aveuglés!
Dans quelles ténèbres, parmi quels dangers
Passent-ils le peu de temps qu'ils ont à vivre²!»

49. Quel homme ayant un peu de bon sens ne rirait de ces affaires ridicules, en voyant des hommes consacrer toute leur attention à faire sérieusement des choses qui feraient passer pour dévergondé et stupide un homme qui les ferait pour s'amuser?

CHAPITRE XXII

L'origine des cultes

I. Ces vaines cérémonies ont été fondées et organisées chez les Romains par ce fameux roi sabin qui empêtra les esprits incultes et ignorants des hommes dans

1. Les *ancilia*, fabriqués sur l'ordre de Numa, d'après un modèle tombé du ciel (LIV. I, 20) et promenés en procession solennelle par les Saliens.

2. Sur les modifications de ce texte de Lucrèce, cf. A. GOULON, *Les citations...*, p. 125, n. 84.

rudes atque imperitos nouis superstitionibus implicauit. Quod ut faceret aliqua cum auctoritate, simulauit cum dea
 5 Egeria nocturnos se habere congressus. 2. Erat spelunca quaedam peropaca in nemore Aricino, unde riuus perenni fonte manabat. Huc se remotis arbitris inferre consueuerat, ut mentiri posset monitu deae coniugis ea sacra populo se tradere, quae acceptissima diis essent. 3. Videlicet astu-
 10 tiam Minois uoluit imitari, qui se in antrum Iouis recondebat et ibi diu moratus leges tamquam sibi a Ioue traditas adferebat, ut homines ad parendum non modo imperio sed etiam religione constringeret. 4. Nec difficile sane fuit persuadere pastoribus. Itaque pontifices, flamines, Salios,
 15 augures creauit, deos per familias descripsit: sic noui populi feroces animos mitigauit et ad studia pacis a rebus bellicis auocauit. 5. Sed cum alios falleret, se ipsum tamen non fefellit. Nam post annos plurimos, Cornelio et Baebio consulibus, in agro scribae Petili sub Ianiculo arcae
 20 duae lapideae sunt repertae a fossoribus, quarum in altera corpus Numae fuit, in altera septem latini libri de iure pontificio, item graeci totidem de disciplina sapientiae scripti, quibus religiones non eas modo quas ipse instituerat, sed omnes praeterea dissoluit. 6. Qua re ad

FONTES : 5 Cf. LIV. 40, 29; VAL. MAX. I, 1, 12

4 dea : de *HM*

2, 7 manabat : manebat *HM* || remotis : -tissimus *HM* || arbitris : -iis

B

3, 9 astutiam : -a *H* || 10 minois : minos *B¹ corr. B³* || 11 a : om. *R¹* || a ioue traditas : traditas a ioue *Sg HM* || 12 ad parendum : apparendum *B P¹ V*

4, 14 salios : alios *R* || 15 familias : -a *H* -am *M* || descripsit : dis- *Br* || 16 feroces : feros *P¹*

5, 18 nam : non *R* || 19 petili : -ii *R PV* petulii *Sg* || arcae : artē *V* || 20 lapideae : lipidae *HM^{ac}* || a : om. *R* || fossoribus : forsoribus *P¹ V* || 21 iure : -i *B¹ corr. B³* || 22 disciplina : -ae *B¹ corr. B³* || 23 quas : quasi *P^{ac} V* || 24 omnes : -is *R¹ P¹ V*

de nouvelles superstitions¹ : et pour le faire avec une certaine autorité, il feignit d'avoir des entrevues nocturnes avec la déesse Égérie. 2. Il y avait une caverne fort sombre dans la forêt d'Aricine, d'où un ruisseau jaillissait d'une source perpétuelle. C'est là qu'il avait l'habitude de se retirer, loin de tout témoin, afin de pouvoir mentir en affirmant que c'était sur l'ordre de la déesse son épouse qu'il transmettait aux peuples les mystères qui étaient les plus agréables aux dieux. 3. Sans aucun doute, il voulut imiter l'astuce de Minos qui se retirait dans l'ancre de Jupiter, s'y attardait longuement, puis rapportait des lois comme si elles lui avaient été données par Jupiter, cela pour contraindre les hommes à l'obéissance, non seulement par son pouvoir, mais encore par la religion. 4. Il n'était certes pas difficile de persuader des bergers ! Voilà pourquoi il créa des pontifes, des flamines, des saliens et des augures ; puis il répartit les dieux par familles : c'est ainsi qu'il adoucit les esprits sauvages de ce peuple tout récent et qu'il les détourna des choses de la guerre vers des activités de paix². 5. Mais, tout en trompant les autres, il ne se trompa pas lui-même. Car, bien des années plus tard, sous le consulat de Cornélius et de Baebius, des fossoyeurs trouvèrent dans le champ du scribe Pétilius, au pied du Janicule, deux coffres de pierre, dont l'un contenait le corps de Numa, et l'autre sept livres latins sur le droit pontifical, et autant de livres grecs traitant de l'étude de la sagesse, par lesquels il jetait à bas non seulement les religions qu'il avait lui-même instituées, mais encore toutes les autres. 6. L'affaire fut rapportée au Sénat, qui décréta

1. Numa Pompilius; cf. LIV. I, 19-21.

2. En évoquant cette mise en place des cultes romains, Lactance combine, semble-t-il, de multiples sources : Tite-Live, Florus, et, peut-être, selon S. Brandt, des *Histoires*, aujourd'hui perdues, de Sénèque le Rhéteur.

25 senatum delata decretum est ut hi libri abolerentur. Ita eos Quintus Petilius praetor urbanus in contione populi concremavit. 7. Insuper id quidem : quid enim profuit libros esse combustos, cum hoc ipsum quod sunt ideo combusti quia religionibus derogabant, memoriae sit traditum? 8. Nemo ergo tunc in senatu non stultissimus : potuerunt enim et libri aboleri et tamen res in memoriam non exire. Ita dum uolunt etiam posteris approbare quanta pietate defenderint religiones, auctoritatem religionum ipsarum testando minuerunt.

35 9. Sed ut Pompilius apud Romanos institutor ineptarum religionum fuit, sic ante Pompilium Faunus in Latio qui et Saturno auo nefaria sacra constituit et Picum patrem inter deos honoravit et sororem suam Fentam Faunam eandemque coniugem consecravit; quam Gavius Bassus tradit « Fatuam nominatam quod mulieribus fata canere consuisset ut Faunus uiris ». 10. Eandem Varro scribit « tantae pudicitiae fuisse ut nemo illam quoad uixerit praeter suum uirum mas uiderit nec nomen eius audierit. 11. Idcirco illi mulieres in aperto sacrificant et Bonam 45 Deam nominant. » Et Sextus Clodius in eo libro quem graece scripsit, refert « Fauni hanc uxorem fuisse; quae

FONTES : 9 GAV. BASS. *frg.* || 10-11 VARR. *frg.* || 11 SEXT. CLOD. *frg.*

6, 25 hi : hii *HM V* ii *R¹* ù (duo?) *R²* || abolerentur : adolerentur *P* || 25-26 ita eos quintus : itaque eos *Sg B HM* || 27 concremavit : concreavit *R¹*

7, 28 esse : fuisse *Sg HM* || sunt : *om. S* || 29 religionibus : de religionibus *Sg* || sit : *om. R*

8, 30 tunc in senatu : in senatu tunc *Sg HM* || 31 potuerunt : posu- *S* || aboleri : adoleri *H* || memoriam : -a *S*

9, 36 faunus... saturno : faunus qui est in latio saturni *B* || 38 fentam : fenteiam *B* fenam *S HM* sentam *V* || 39 gavius : gabius *Sg B PV* gabinius *HM* || 40 tradit : tradidit *B HM*

10, 42 quoad : quod ad *V* || 43 mas : *om. B¹ add. B³ masculus HM*

11, 45 et : *om. H* || sextus : -um *S* || clodius : C. *P^{ac}V*

que ces livres seraient détruits. Ainsi le prêteur urbain Q. Pétilius les fit-il brûler pendant l'assemblée du peuple. 7. Sottement, en vérité : à quoi pouvait-il bien servir, en effet, que les livres fussent brûlés, du moment que leur contenu, à cause duquel on les avait brûlés, puisqu'ils abrogeaient les religions, avait été transmis à la postérité? 8. Il n'y avait donc alors personne dans le Sénat qui ne fût complètement stupide : on aurait pu, en effet, tout à la fois, brûler les livres et empêcher leur contenu de passer à la postérité. Mais ainsi, tout en voulant montrer en même temps à leur descendance avec quelle piété ils avaient défendu les religions, ils ont affaibli par leur témoignage l'autorité même de ces religions.

9. Mais, tout comme Pompilius fut, chez les Romains, le fondateur de ces religions ineptes, de même, avant Pompilius, il y eut, dans le Latium, Faunus, qui institua des mystères impies en l'honneur de son grand-père Saturne, honora parmi les dieux son père Picus et consacra comme déesse Fenta Fauna, qui était à la fois sa sœur et son épouse; celle-ci, d'après Gavius Bassus, « fut appelée Fatua parce qu'elle avait coutume de donner des oracles aux femmes, comme Faunus le faisait pour les hommes¹. » 10. Varron écrit que « cette même Fauna avait tant de pudeur qu'aucun mâle, excepté son époux, ne la vit ni n'entendit son nom aussi longtemps qu'elle vécut. 11. Voilà pourquoi les femmes lui sacrifient en secret et l'appellent la Bonne Déesse »². Et Sextus Clodius, dans le livre qu'il écrivit en grec, rapporte « qu'elle était l'épouse de Faunus : comme celle-ci, au mépris des habitudes et des

1. Sur ce grammairien souvent utilisé par Aulu-Gelle, cf. H. BARDON, *La littérature latine inconnue*, t. 1, p. 299-300.

2. Passage utilisé aussi par MACR. *sat.* 1, 12, 27. D'autres formes de la légende font de Fatua la fille de Faunus (TERT. *nat.* 2, 9).

quia contra morem decusque regium clam uini ollam
 ebiberat et ebria facta erat, uirgis myrteis a uiro ad mortem
 usque caesam; postea uero cum eum facti sui paeniteret ac
 50 desiderium eius ferre non posset, diuinum illi honorem
 detulisse; idcirco in sacris eius obuolutam uini amphoram
 poni». 12. Reliquit ergo posteris Faunus quoque non
 parum erroris, quem tamen prudentes quique perspiciunt.

13. Nam Lucilius eorum stultitiam qui simulacra deos
 55 putant esse deridet his uersibus :

«Terriculas Lamias, Fauni quas Pompilique
 Instituire Numae, tremit has, hic omnia ponit.

Vt pueri infantes credunt signa omnia aena
 Viuere et esse homines, sic isti omnia ficta

60 Vera putant, credunt signis cor inesse in aenis.

Pergula pictorum, ueri nihil, omnia ficta.»

14. Poeta quidem stultos homines infantibus comparauit,
 at ego multo imprudentiores esse dico. Illi enim simulacra
 homines putant esse, hii deos; illos aetas facit putare quod
 65 non est, hos stultitia; illi utique breui desinent falli, horum
 uanitas et durat semper et crescit.

15. Sacra Liberi Patris primus Orpheus induxit in
 Graecia primusque celebrauit in monte Boeotiae Thebis
 ubi Liber natus est proximo; qui cum frequenter citharae

FONTES : 13 LVCIL. Sat. 15 frg. 2

47 regium : regum V¹ || 48 myrteis : misteris S || ad : om. S B¹ add. B³
 || 49 cum : om. HM || ac : et S B || 51 obuolutam : + uoluit S HM ||
 amphoram : amporam R¹H

13, 55 putant : -ent B || 56 terriculas : -colas g HM PV & erricolas S ||
 pompilique : pompilique R H pompilique M¹ pompilique M² || 57
 numae : nomen B om. V¹ in marg. nume add. V² || tremit has : tremitas B
 tremitas S HM || 58 aena : aenea B athenae R athena HM || 61 pergula :
 -am R pergula H

14, 64 hii : hi Sg PV || 65 desinent : -unt PV

15, 67 primus : om. B || 68 graecia : -am S HM P || boeotiae thebis :
 boetiae aethebis HM || 69 citharae : citherae HM

1. Fragment utilisé sans doute également par ARN. 5, 18. Cf.

convenances royales, avait bu en cachette un coup de vin et
 s'était enivrée, son mari la battit à mort avec des verges de
 myrte; mais, par la suite, il se repentit de son acte, et, ne
 pouvant supporter son absence, il lui rendit des honneurs
 divins : voilà pourquoi, dans les cérémonies en son hon-
 neur, on présente une amphore de vin cachée sous son
 voile¹. 12. Donc Faunus aussi a laissé à ses descendants
 une bonne quantité d'erreurs, que pourtant tous les esprits
 clairvoyants décèlent. 13. C'est ainsi que Lucilius raille,
 dans les vers suivants, la sottise de ceux qui croient que les
 statues sont des dieux :

«Il tremble devant ces terrifiantes Lamies,

Inventions de Faunus, de Numa Pompilius;

Tout son espoir réside en elles;

Comme un enfant qui croit que toutes ces statues

Dans leur bronze ont la vie, et qu'elles sont des hommes,

Ainsi prend-il pour vrai ce qui n'est que fiction.

Il croit qu'un cœur habite en la statue de bronze :

C'est l'atelier d'un peintre, où il n'est rien de vrai,

Où tout n'est que fiction.»

14. En vérité, le poète a comparé des hommes stupides à
 des enfants, mais moi j'affirme qu'ils sont encore beaucoup
 moins clairvoyants : pour les enfants, en effet, les statues
 sont des hommes, pour eux, elles sont des dieux; si les
 premiers prennent pour vrai ce qui n'est pas, c'est à cause
 de leur âge; les autres, c'est à cause de leur sottise. Les uns,
 en tout cas, cessent bien vite d'être dupes; la sottise crêdulité
 des autres dure toujours et ne fait qu'augmenter.

15. Les cérémonies en l'honneur de Liber Pater ont été
 introduites pour la première fois en Grèce par Orphée, qui
 fut le premier à les célébrer sur une montagne de Béotie
 toute proche de Thèbes, où est né Liber; comme celle-ci
 résonnait souvent du chant des cithares, elle fut appelée

70 cantu personaret, Cithaeron appellatus est. 16. Ea sacra etiam nunc Orphica nominantur, in quibus ipse postea dilaceratus et carptus est. Et fuit per eadem fere tempora quibus Faunus. 17. Sed quis aetate praecesserit dubitari potest, siquidem per eosdem annos Latinus Priamusque
75 regnarunt, item patres eorum Faunus et Laomedon, quo regnante Orpheus cum Argonautis ad Iliensium litus accessit.

18. Procedamus igitur ulterius et quaeramus quis omnino colendorum deorum primus auctor extiterit.
80 19. Didymus in libris ἐξηγησεως Πινδαρικῆς ait «Melissea Cretensium regem primum diis sacrificasse ac ritus novos sacrorumque pompas introduxisse; huius duas fuisse filias, Amaltheam et Melissam, quae Iouem puerum caprino lacte ac melle nutrierint 20. — unde poetica illa fabula
85 originem sumpsit apes aduolasse atque os pueri melle complexe —; Melissam uero a patre primam sacerdotem Matri Magnae constitutam, unde adhuc eiusdem Matris antistites Melissae nuncupentur.» 21. Historia uero Sacra testatur «ipsum Iouem postquam rerum potitus sit, in tantam uenisse
90 insolentiam ut ipse sibi fana in multis locis constituerit.» 22. Nam cum terras circumiret, ut in quamque regionem uenerat, reges principesue populorum hospitio sibi et

FONTES : 19 DIDYM. in *Pind.* || 21 ENN. *Eubem. frg.* 10

16, 71 nominantur : -atur *H* || 72 carptus : cartus *H* captus *M* carpitus *P^{us}V*

17, 73 praecesserit : praecessit *H* || 75 item : *om.* *R*¹ || faunus : picus *Sg HM* || laomedon : -om *R* lameodon *S* || 76 cum : *om.* *HM* || iliensium *HM* iliensium *R* || 77 accessit : -erit *B*

19, 80 melissea : melisea *S* || 82 huius : cuius *B* || 84 nutrierint : -runt *B H P*

20, 85 complexe : suplesse *H* supplesse *M* || 86 melissam : -e *R* || 87 antistites : antistes *B* || melissae : mellissae *P* || 88 nuncupentur : -antur *Sg HM*

21, 89 rerum : regnum *B HM* || potitus : potus *P* || tantam : -um *V* || fana : -am *H*

Cithéron. 16. De nos jours encore, on appelle *orphiques* ces cérémonies au cours desquelles le poète lui-même fut par la suite déchiré et mis en pièces. Il a vécu à peu près à la même époque que Faunus. 17. Mais on peut hésiter pour déterminer lequel fut le plus ancien, puisque Latinus et Priam ont régné à la même époque; il en va de même de leurs pères Faunus et Laomédon, sous le règne de qui Orphée, accompagné des Argonautes, arriva au rivage d'Ilion.

18. Remontons donc plus haut, pour rechercher qui a été le tout premier fondateur du culte des dieux. 19. Didyme, dans ses livres de *Commentaires sur Pindare*, dit que «Mélisseus, roi de Crète, fut le premier à avoir sacrifié aux dieux et à avoir introduit des rites nouveaux et les processions sacrées; celui-ci eut deux filles, Amalthée et Mélissa, qui nourrirent Jupiter tout enfant avec du lait de chèvre et du miel» 20. (c'est de là que vient la fable qui raconte que des abeilles avaient volé auprès de l'enfant et rempli sa bouche de miel); «Mélissa fut établie par son père comme la première prêtresse de la Magna Mater, et c'est pourquoi, encore de nos jours, les prêtres de cette Mater sont appelés Mélisses¹». 21. D'autre part, l'*Histoire Sacrée* atteste que «Jupiter lui-même, après s'être emparé du pouvoir, en vint à une telle arrogance qu'il s'établit lui-même des temples en de nombreux endroits». 22. De fait, en faisant le tour des terres, dans chaque région où il arrivait, il établissait des liens d'hospitalité et d'amitié avec

22, 91 circumiret : circuiret *HM* || ut : *om.* *P* || quamque : quacumque *P* || 92 reges : -em *V* || principesue : principesque *Sg HM*

H. BARDON, *op. cit.* p. 305; H. LE BONNIEC, éd. d'Arnobé, t. I, p. 293 (*CUF*). Sur l'interdiction faite aux femmes romaines, «sous peine de mort», de boire du vin, voir DION. HALIC. 2, 25, 6; PLIN. *nat.* 14, 89.

1. Didymos était un grammairien du début de notre ère. De ce *Commentaire sur Pindare*, il ne reste que quelques traces chez les scolastes : cf. *PW*, art. *Didymos* 8, t. 5, col. 445 s. De nombreux corps

amicitia copulabat et, cum a quoque digrederetur, iubebat sibi fanum creari hospitis sui nomine, quasi ut posset
 95 amicitiae ac foederis memoria conseruari. 23. Sic constituta sunt templa Ioui Ataburio, Ioui Labryandio : Ataburus enim et Labryandus hospites eius atque adiutores in bello fuerunt ; item Ioui Laprio, Ioui Molioni, Ioui Casio et quae sunt in eumdem modum. Quod ille astutissime
 100 excogitauit, ut et sibi honorem diuinum et hospitibus suis perpetuum nomen acquireret cum religione coniunctum. 24. Gaudebant ergo illi et huic imperio eius libentes obsequabantur et nominis sui gratia ritus annuos et festa celebrabant. 25. Simile quiddam in Sicilia fecit Aeneas,
 105 cum conditae urbi Acestae hospitis nomen imposuit, ut eam postmodum laetus ac libens Acestes diligeret, augeter, ornaret. 26. Hoc modo religionem cultus sui per orbem terrae Iuppiter seminavit et exemplum ceteris ad imitandum dedit.
 110 27. Siue igitur a Melisseo, sicut Didymus tradidit, colendorum deorum ritus effluxit, siue ab ipso Ioue, ut Euhemerus, de tempore tamen constat quando dii coli coeperint. 28. Melisseus quidem multum antecessit aetate, quippe qui educauerit Iouem pro nepote. Et idcirco

FONTES : 25 Cf. VERG. *Aen.* 5, 718

93 copulabat : -auit *B P^{ac}* || iubebat : -cat *S P^{ac}* || 94 posset : -it *B*
 23, 95 sic : si *S H V* || 96 templa : -i *S* || ataburio : ataurio *HM* ||
 labryandio : labyandro *B labriandrio Sg HM labriando PV* || ataburus
P : atabyrus *V ataburius S^g B ataburus R atauris HM* || 97 labryandus
R : labriandus *PV labyandrus B labriandrius Sg labrianderius HM* ||
 hospites : -te *H* || 98 laprio : labrio *B P^{ac} lambrio H* || molioni : mollioni
HM milioni B || casio : cassio *B P* || 99 eumdem : eius idem *H* in eius
 idem *M¹ eiusmodi M²* || 100 ut et : et ut *V* || 101 perpetuum : in
 perpetuum *B* || nomen : numen *HM¹*

24, 102 huic : adhuc *H* || libentes : -ter *g HM PV Br.*

25, 104 quiddam : quidam *Sg* || 105 urbi : -e *V¹* || 106 eam : cum *HM* ||
 augeter : augere *V*

26, 107 cultus : -is *P*

les rois et les chefs des peuples, puis, quand il se séparait d'eux, il ordonnait qu'on lui élevât un temple sous le vocable de son hôte, comme s'il s'agissait ainsi de perpétuer le souvenir du traité d'amitié. 23. C'est ainsi que furent bâtis les temples en l'honneur de Jupiter Atabyrius, de Jupiter Labryandus : car Atabyrus et Labryandus avaient été ses hôtes et ses alliés au cours d'une guerre ; il en est de même pour Jupiter Laprius, Jupiter Molion, Jupiter Casius et tous ceux du même genre. Il avait très astucieusement organisé son affaire, de façon à acquérir à la fois, pour lui, les honneurs divins, et pour ses hôtes, une renommée éternelle, liée à la religion. 24. Ces derniers en étaient donc fort réjouis, se soumettaient de grand cœur à son pouvoir et célébraient des rites solennels et des fêtes qui honoraient leur propre nom. 25. Énée fit quelque chose de semblable en Sicile, où il donna à une ville qu'il avait fondée le nom de son hôte Aceste, pour que, par la suite, Aceste, joyeux et content, consacra son activité à l'étendre et à l'embellir. 26. C'est ainsi que Jupiter sema la religion de son culte par toute la terre et donna aux autres un exemple à imiter.

27. Donc, que l'habitude d'adorer les dieux remonte à Mélisseus, selon ce que nous a transmis Didyme, ou à Jupiter lui-même, comme le dit Évhémère, il reste de toute façon que le moment où les dieux ont commencé à être adorés est bien établi dans le temps. 28. Mélisseus est en fait de beaucoup le plus ancien, puisqu'il a éduqué Jupiter comme son petit-fils. Voilà pourquoi il est bien possible

27, 110 melisseo : mellisseo *R P* || sicut : ut *S HM* || 111 ipso : +
 quoque *PV* || 112 de : non de *HM* || constat : non constat *R* || 113
 coeperint : -erunt *B*

28, 114 pro nepote : pronepotem *HM*

de prêtresses portaient le titre de *Mélisses* (*Abeilles*) : cf. *PW*, art. *Melissa*
 3, t. 15, 1, col. 525 s.

115 fieri potest ut uel ante uel adhuc puero Ioue deos colere instituerit, id est alumni sui matrem et auiam Tellurem, quae fuit Vrani coniunx, patremque Saturnum et ipse hoc exemplo atque instituto Iouem ad tantam superbiam prouexerit ut postea sibi diuinos honores auderet assumere.

CAPVT XXIII

1. Nunc, quoniam uanarum superstitionum originemprehendimus, superest ut etiam tempora colligamus per quae fuerint illi quorum memoria colitur. 2. Theophilus in libro *de temporibus* ad Autolyicum scripto ait «in *Historia* sua Thallum dicere quod Belus, quem Babylonii et Assyrii colunt, antiquior Troiano bello fuisse inueniatur annis trecentis uiginti duobus, Belum autem Saturni aequalem fuisse et utrumque uno tempore adoleuisse». 3. Quod adeo uerum est ut ratione ipsa colligi possit. Nam et 10 Agamemnon, qui gessit Troicum bellum, Iouis abnepos fuit et Achilles Ajaxque pronepotes, et Vlixes eodem gradu proximus, Priamus quidem longa serie <...> sed auctores

FONTES : I THEOPH. *Autol.* 3,29

115 ut : om. S || ioue : -i HM || 116 matrem : + opem Br. || 117 urani : uram HM

1, 1 nunc : num B || 2 deprehendimus : adprae- PV || 3 fuerint : -runt B

2, 4 scripto : adscribo B || historia : storia S || 5 babylonii : -ni HM || assyrii : -ri HM || 6 antiquior : -quior H || troiano bello : ~ B trajano bello V troiano belo HM || inueniatur : -itur R || 7 uiginti : + et HM || 8-9 quod adeo : quodam dô (in marg. add. deo) R

3, 10 troicum : troianum S || 11 achilles : -is B³ || ajax : iaxque HM || ulixes : -is B³ || 12 proximus : + fuit B || post serie lacunam suspicatus est Br.

que, soit avant la naissance, soit pendant l'enfance de Jupiter, il ait institué un culte en l'honneur des dieux, c'est-à-dire la mère de son pupille et sa grand-mère Tellus, épouse d'Uranus, et Saturne son père, et que, par cet exemple et cette institution, il ait lui-même poussé Jupiter à une pareille superbe et l'ait finalement amené à oser s'arroger les honneurs divins.

CHAPITRE XXIII

Les dieux sont une invention récente 1. Maintenant que nous avons saisi l'origine des vaines superstitions, il nous reste encore à comparer les époques pendant lesquelles ont vécu ceux dont on honore le souvenir. 2. Théophile, dans le livre qu'il a écrit à Autolycus sur *Les époques*, affirme que «dans son *Histoire*, Thallus dit que Bélus, que l'on honore à Babylone et en Assyrie, se trouve être antérieur de 322 ans à la guerre de Troie, que Bélus a été contemporain de Saturne, et qu'ils ont grandi tous deux à la même époque». 3. C'est si vrai que l'on peut faire un décompte parallèle : Agamemnon, qui dirigea la guerre contre Troie, était l'arrière-arrière-petit-fils de Jupiter, et Achille et Ajax ses arrière-petits-fils; et Ulysse était son descendant au même degré¹. Quant à Priam, il venait certes au terme

1. Le sens général de cet exposé est clair : montrer qu'entre Saturne et la guerre de Troie il s'est écoulé environ 330 ans qui, ajoutés aux 1470 que Lactance compte entre cette guerre et lui-même, donnent à Saturne une *antiquitas* ridicule, de seulement 1800 ans! Pour cela, Lactance compte les générations qui, du côté grec comme du côté troyen, séparent les protagonistes de leur ancêtre commun Jupiter. Du côté grec, Lactance suit des traditions généalogiques plus brèves que celles que nous considérons habituellement, mais qui sont également attestées (cf. P. GRIMAL *Dictionnaire...*). Pour la désignation des liens de parenté,

quidam tradunt Dardanum et Iasium Corythi filios
 fuisse, non Iouis: nec enim, si ita fuisset, ad usus
 15 impudicos Ganymeden pronepotem suum habere po-
 tuisset. 4. Itaque parentibus illorum quos supra nomi-
 nauit si congruentes annos diuidas, numerus consentiet. Ab
 excidio autem Troianae urbis colliguntur anni mille qua-
 20 dringenti septuaginta. 5. Ex hac temporum ratione ma-
 nifestum est ante annos non amplius quam mille octin-
 gentos natum esse *Saturnum*, qui *sator* omnium deorum
 fuit. Non ergo isti gloriantur sacrorum uetustate quorum
 et origo et ratio et tempora deprehensa sunt.

6. Restant adhuc aliqua quae ad coarguendas religiones
 25 falsas plurimum ualeant, sed iam finem libro facere decreui,
 ne modum excedat. 7. Ea enim plenius sunt exsequenda
 ut omnibus refutatis quae ueritati uidentur obstare
 homines qui bonorum ignorantia uagantur incerti ad
 religionem ueram possimus imbuere. 8. Primus autem
 30 sapientiae gradus est falsa intellegere, secundus uera
 cognoscere. 9. Ergo apud quem prima haec institutio
 nostra profecerit, qua falsa deteximus, excitabitur ad ueri

13 corythi: corynthi B corti S corysthy P¹ (s exp. P²) V || 13-14 filios
 fuisse: ~ HM

4, 16 itaque: + si HM || 16-17 nominari si: memorauit HM || 18 anni
 post numerus (l. 17) transp. HM

5, 20 annos: om. S

6, 24 coarguendas: cohercendas HM arguendas PV || 25 libro: -i P¹
 || 26 ne modum: dum V¹ || excedat: + oratio HM

7, 26 plenius: planius R

son texte est conforme aux usages du *gradus agnationis* (cf. P. GIRARD -
 F. SENN, *Textes de droit romain*, 7^e éd., Paris 1967, t. 1, p. 470 s.). Du côté
 troyen, il a plus nettement conscience d'une hésitation dans les tradi-
 tions; mais, que l'on compte ou non Corythus parmi les ancêtres de
 Priam, celui-ci se trouve à un rang fort éloigné (au moins le 7^e degré
 d'*agnatio*), qui n'a plus de nom dans le *gradus agnationis*, d'où l'emploi de

d'une longue lignée... toutefois certains auteurs rapportent
 que Dardanus et Jasius étaient fils de Corythus et non de
 Jupiter¹: de fait, s'il en avait été ainsi, celui-ci n'aurait pas
 pu prendre, pour ses ébats impudiques, Ganymède, son
 arrière-petit-fils. 4. En tout cas, si l'on attribue aux
 parents de ceux que j'ai nommés plus haut le nombre
 d'années convenable, le compte sera juste. D'autre part,
 depuis la chute de Troie, l'on décompte 1 470 ans. 5. Il
 est évident, d'après ce calcul, que la naissance de Saturne,
 qui fut le père de tous les dieux², ne remonte pas au-delà de
 dix-huit cents ans. Qu'ils ne se glorifient donc pas de
 l'antiquité de leurs cérémonies, ces gens dont nous avons
 pu saisir l'origine, la raison d'être et l'époque.

6. Il reste encore un certain nombre d'arguments de
 valeur pour accabler les fausses religions, mais j'ai décidé
 d'arrêter là mon livre, afin qu'il n'excede pas les dimen-
 sions normales. 7. Car ces arguments doivent être déve-
 loppés de façon plus complète, afin qu'après avoir réfuté
 tout ce qui semble faire obstacle à la vérité, nous puissions
 conduire à la véritable religion tous les hommes qui errent
 dans l'incertitude et l'ignorance des vrais biens. 8. Or, le
 premier degré de la sagesse consiste à distinguer ce qui est
 faux, le second à reconnaître ce qui est vrai. 9. Donc,
 lorsque cette première *institution*, dans laquelle nous avons
 dévoilé les mensonges, aura fait de l'effet sur le lecteur,
 celui-ci sera poussé à la connaissance du vrai, qui apporte à

longa serie. La lacune décelée par S. Brandt après ces mots devait contenir
 une filiation de Priam qui ne tenait pas compte de Corythus, opposée à la
 plus longue, que Lactance évoque ensuite.

1. Sur cette hésitation de la tradition, cf. SERV. *Aen.* 3, 167.

2. Nous n'avons pu traduire le jeu de mot étymologique *Saturnus/sator*.

cognitionem, qua nulla est homini iucundior uoluptas, et erit iam caelestis disciplinae sapientia dignus, qui ad
35 cognoscenda cetera libens ac paratus accesserit.

9, 33 uoluptas : uoluntas *S H P¹ V*

L · CAELII FIRMIANI INSTITVTIONVM DIVINARVM LIBER PRIMVS EXPLIC- FELIC- INC- SECVNDVS DE ORIGINE ERRORIS *haec omnia in ras. m. 1? R*; FIRmiani lactantii de falsa religione deorum. Liber primus explicit. Incipit liber secundus. de origine mortis *S*; Explicit liber primus de falsa religione deorum. Incipit liber secundus Lactantii de origine erroris *g*; ~~AX~~ ^{PO} L · CAELI FIRMIANI LACTANTI DE FALSA RELIGIONE LIBER PRIMVS EXPLICIT INCIPIT LIBER SECVNDVS DE ORIGINE ERRORIS LEGENTI VITA IN · XPO · IHV · DNO · N · B; FIRMIANI LACTANTI DE FALSA RELIGIONE DEORVM LIB PRIM EXPLICIT INCPT DE EADEM RELIGIONE FALSA LIB · II · H; *subscriptione caret M*; CECILII FIRMIANI DE FALSA RELIGIONE LIBER PRIMVS EXPLICIT · INCIPIT LIBER SECVNDVS LACTANTII CAECILII FIRMIANI · DE ORIGINE ERRORIS AD CONSTANTINVM IMPERATOR · P; EXPLICIT LIBER DE FALSA RELIGIONE INCIPIT DE ORIGINE ERRORIS *V*

l'homme un plaisir sans pareil; et il sera digne alors de goûter à la céleste science, celui qui, de son plein gré et après une bonne préparation, essaiera d'accéder à la connaissance de tout le reste.

NOTES SUR LE TEXTE

1, 4 On peut ici conserver le texte des manuscrits sans recourir à la coordination proposée par S. Brandt, <et> *tantum*, ou par les éditeurs précédents *tantum* <que>, suivis par Th. Stangl, *Lactantiana*, p. 225 : il suffit de voir dans la phrase introduite par *tantum* un commentaire exclamatif, analogue à la célèbre exclamation de LVCR. 1, 101 : «Tantum religio potuit suadere malorum!», citée plus bas par Lactance (1, 21, 4).

1, 10 S. Brandt, suivant en cela l'éditeur Petrus Francius, propose de remplacer *disserenda* par *asserenda* : on retrouve en fait les verbes *asero* et *illustro* coordonnés en 1, 1, 20 et en 6, 1, 1. Mais ici l'ordre des termes est inverse et rien dans la tradition manuscrite ne justifie une correction. On rencontre d'ailleurs *dissero* construit de façon transitive (cf. *infra* 1, 2, 3 : «multa et saepe disseruit») et même au passif : *inst.* 5, 20, 15 : «Haec ab omnibus... disseruntur impune»; l'emploi de l'adjectif verbal de ce verbe ne constitue donc pas une aberration.

1, 10 Le texte que nous retenons se rencontre dans deux familles de manuscrits, alors que S. Brandt adopte une version plus courte, donnée seulement par deux manuscrits très proches l'un de l'autre : il voit dans l'adjonction «et ui sua et instructa *religione* et luce orationis ornata» l'œuvre d'un interpolateur qu'aurait choqué l'affirmation de la toute-puissance de la vérité (*Prolegomena*, p. LIX). E. Heck (*op. cit.*, p. 181 et n. 57) pense qu'il n'y a pas eu interpolation, mais détérioration d'un texte primitif qui pouvait être *ui sua et religione instructa*. Nous conservons les trois éléments attestés dans deux familles de manuscrits : les deux derniers se répondent en chiasme, et l'ensemble correspond bien à trois idées fondamentales de Lactance : force persuasive de la seule vérité (cf. 5, 1, 3 ; 5, 13, 1), rôle essentiel de la *religio* indissolublement liée à la *sapientia* donc à la *ueritas* (thème du livre IV), recours enfin aux séductions de l'éloquence (cf. préambule du livre V).

1, 23 Comme *B* fait défaut ici, le témoignage de *R* devient capital. Or ce manuscrit donne bien *obdurantur* et n'a été

corrigé que plus tard : *RSg* et *M* représentent l'accord de deux familles, que nous suivons, de préférence au groupe *PV*, auquel l'ensemble *R²S*, qui reproduit une correction, se rattache plus probablement par une contamination que par une tradition qui renforcerait l'autorité de la leçon. Avec les *recentiores*, les éditeurs de la Renaissance écrivaient *obdurant se* : nous y voyons une autre raison de penser que la leçon la plus longue, *obdurantur*, était première. Ce sont sans doute des scrupules de puristes qui ont éliminé cette forme au profit de *obdurant se* : en effet, le verbe ne doit pas être utilisé au passif, si l'on en croit CHAR. *gramm.*, p. 468, 20 B. Toutefois, on rencontre un certain nombre d'emplois au passif, particulièrement chez Tertullien, qui permettent de penser que Lactance a pu l'utiliser à cette voix (*ThLL* t; 9, 2 col. 43, 49 s.).

3, 7 et 3, 11 L'absence d'adverbe de supériorité annonçant *quam* a gêné les éditeurs qui ont tenté d'y remédier en écrivant *perfectior natura* (3, 7) ou en ajoutant *potius* (*ibid.*) ou *magis* (3, 11). Mais des omissions de ce genre sont trop fréquentes dans l'œuvre pour que l'on puisse les attribuer à l'étourderie des copistes (S. Brandt, *Indices*, t. 27, p. 517^b) et nous croyons devoir généralement les maintenir, même si elles entraînent une construction quelque peu heurtée. Des tournures analogues sont d'ailleurs attestées chez Plaute, Varron, Minucius Felix (cf. Ernout-Thomas, *Syntaxe latine*, p. 169). Toutefois, en 3, 7, *potest esse* des manuscrits peut fort bien constituer un décodage malheureux de *potius est* surtout si l'expression était écrite en abrégé.

3, 13 Le texte transmis par les manuscrits ne coordonne pas l'interrogative et l'infinitive qui dépendent de *conciat animo*. L'ellipse d'un pronom de rappel étant assez fréquente chez Lactance (cf. S. Brandt, *Indices*, t. 27, p. 422^b s.u. *ellipsis*), et en 1, 17, 8 : «...hominem fuisse (*Iunonem*) quis non intellegit...»), la correction proposée par Th. Stangl (*Lactantiana*, p. 225), <cum> que, nous paraît plus simple, et plus proche de la tradition manuscrite que celle de S. Brandt <eamque> cum.

3, 21 On peut conserver *semel* donné par les manuscrits, et dont le sens est souvent proche de celui de *simul* (cf. SEN. *epist.* 40, 10; QVINT. 2, 15, 34; APVL. *apol.* 89).

5, 13 S. Brandt et E. Heck (*Die dualistischen...*, p. 177) incli-

nent à penser que *carminis* est une interpolation introduite dans le texte pour préciser *operis*. Mais *S* et sa correction sont postérieurs à *R*, et l'explication ne rend pas compte de la présence du seul *carminis* dans *R*, où il n'est pas forcément secondaire. Nous sommes en présence de deux leçons dont chacune peut être, par rapport à l'autre, le fruit d'une *retractatio* allant du vague au précis ou inversement. Si nous examinons les emplois de *opus* et de *carmen* dans le reste du livre I, nous remarquons que, si l'on excepte ce passage litigieux, Lactance utilise *carmen* pour les ouvrages en vers (5, 3.10, 6, 6.13.14; 11, 36; 15, 13; 21, 38) et *opus* pour les œuvres en prose¹ (1, 13; 3, 1; 15, 23; 17, 4).

5, 26 Deux manuscrits seulement offrent des leçons cohérentes pour *rectorem... deum* : *R*, qui écrit deux accusatifs, *M* qui donne deux nominatifs; les autres textes sont incohérents. Nous retenons la leçon de *R* qui fait de *rectorem* un troisième complément de *intellegis*, alors que le texte de *M* donnerait une phrase sans verbe principal. Les éditeurs Cellarius, Bünemann et Brandt, ainsi que l'éditeur de Sénèque A. Haase, ont retenu la leçon de *S*, *rectoris*, et corrigé *deum* en *dei*, ce qui fait de l'ensemble une apposition à *iudicis*. M. Lausberg (*Untersuchungen...*, p. 155-158) propose de lire *rector is... deus*, et de voir dans cette phrase nominale une réponse à la phrase *non intellegis... iudicis tui*, considérée comme une interrogative, à laquelle la phrase nominale fournit une réponse. Nous conservons l'accusatif, attesté par un manuscrit de valeur pour *rectorem* et par quatre manuscrits pour *deum*.

6, 5 S. Brandt, suivant ses prédécesseurs, écrit *deo nomen <non> est*, en renvoyant à MIN. FEL. 18, 10 : «Nec nomen deo quaeras : deus nomen est. Illic uocabulis opus est, cum per singulos propriis appellationum insignibus multitudo dirimenda est; deo, qui solus est, dei uocabulum totum est». Ce passage signifie que Dieu n'a pas d'autre nom que *Dieu*. Telle est également la signification du texte de Lactance, si l'on n'ajoute pas de négation au texte des manuscrits, ce que confirme la fin du

1. En 1, 5, 8, dans l'expression *unius libri opere* appliquée à Hésiode, *opus* ne désigne pas le genre de l'ouvrage, mais le travail accompli par l'écrivain.

paragraphe : « deo autem, quia semper unus est, proprium est nomen deus ». Dieu, parce qu'il est unique, ne peut avoir qu'un nom, celui de Dieu, *nomen proprium* de valeur sacrée et devenu terme générique par un abus que dénonça d'abord Tertullien (cf. R. BRAUN, *Deus christianorum*, p. 35-36), imité par MIN. FEL. 18, 10, abus qui semble être d'origine stoïcienne (P. BEUTLER, *Philosophie und Apologie bei Minucius Felix*, Diss. Königsberg, 1936, p. 50-55).

6, 12 L'ajout de *RSg* est éliminé par S. Brandt (qui s'en explique dans *Die dualistischen...*, p. 26 s.). Pour R. Pichon (*op. cit.*, p. 12) la proposition est authentique et a disparu dans une des familles de manuscrits. Pour E. Heck enfin (*Die dualistischen...*, p. 177-178 et 194) il s'agit d'une trace probable de la *retractatio* que Lactance fit subir à son œuvre.

6, 13 La forme en *-uiri* se retrouve en 4, 17, 3. Le témoignage des manuscrits conduit à la maintenir, même celui des *recentiores* comme *g*, dont la transcription *nominat ubi* peut s'expliquer par une lecture fautive d'un modèle portant *nominaturi* (comme *H*). Cf. S. Brandt, *Zum Infinitiv fut. pass. auf -uiri*, *ALL* 3, 1886, p. 457.

7, 7 On a proposé de lire *innumerabiles [esse] <et>* (cf. S. Brandt, *Addenda*, p. CXI), mais il n'y a aucune raison de récuser le texte des manuscrits (cf. Th. Stangl, *Lactantiana*, p. 226).

7, 11 S. Brandt (*Prolegomena*, p. LXIII) justifie le maintien de cette formule, qui n'apparaît pas dans les *antiquiores*, en faisant remarquer qu'il y a dans l'œuvre d'autres renvois internes de ce genre. Le témoignage des plus anciens manuscrits nous semble laisser croire qu'il s'agit là d'une interpolation. *Nunc interim*, qui indique que l'on reviendra plus loin sur une question et qu'on se contentera pour l'instant d'un résultat partiel, repousse alors à plus tard non pas l'examen de deux espèces d'esprits, anges et démons, comme le suggère l'ajout de *P* et *V*, mais l'examen de la question soulevée par le dernier texte cité, le châtement des mauvais anges.

8, 6 Dans son apparat, S. Brandt propose de lire *condicionem*, qui serait alors objet de *obitura*. Mais *obire* est utilisé à plusieurs reprises avec le sens de *mourir* (*Indices*, p. 489^b) et cette proposi-

tion nous paraît inutile (cf. Th. STANGL, *Lactantiana*, p. 226).

9, 5 L'orthographe de *RSg* est plus correcte (cf. E. HECK, *Die dualistischen...*, p. 175).

9, 5 *Deicit* s'accorde avec les autres formes du présent, et donne une meilleure clause (cf. E. HECK, *Die dualistischen...*, p. 175).

9, 5 Il n'est pas nécessaire d'ajouter *de* devant *stabulo* comme le font S. Brandt et la plupart des éditeurs. Il s'agit d'une construction ἀπὸ κοινοῦ : cf. Th. STANGL, *Lactantiana*, p. 226.

10, 3 La forme la plus répandue de la légende, ainsi que les sources probables de ce passage (TERT. *apol.* 14, 4; MIN. FEL. 23, 5) attribuaient bien ce travail à Neptune, mais Apollon avait aussi participé à l'ouvrage (*Iliade*, 7, 452; cf. OV. *met.* 11, 180-220). Il n'est donc pas étonnant que les copistes aient très tôt ajouté en marge la mention de Neptune, vite introduite dans le texte.

11, 34 Gènes sans doute par l'anacoluthie, certains éditeurs, au témoignage de S. Brandt, écrivent *et in insulis*, sans nécessité : cf. CIC. *Verr.* 3, 54, 136 : «... Timarchidem fugitium omnibus oppidis regnasse», passage où un certain nombre d'éditeurs avaient également ajouté *in* devant *omnibus oppidis*. J. Vahlen, éditeur d'Ennius, corrige *et* en *ut* (p. 226).

11, 63 L'éditeur d'Ennius, J. Vahlen, reprend également *stela* (p. 225), non sans hésitations. Le texte *Pan eum* a également été contesté et on a proposé de multiples substituts (Panchaeum, Panchaiam...) dont aucun ne donne satisfaction (*ibid.*, p. 225). Le présent *creat* embarrasse S. Brandt, mais on peut le conserver comme présent de narration. C'est le parti adopté par J. Vahlen (p. 225).

12, 7 Les manuscrits donnent *quidem*, mais il faut un relatif pour introduire *putatur* : plutôt que de l'ajouter, nous préférons le prendre dans ce qu'écrivent les manuscrits et lire *qui deus*.

12, 7 S. Brandt avait retenu une suggestion de R. Volkmann (*epist. gratul.*, p. 6) et remplacé *magis* par *minus*. Répugnant à aller contre l'ensemble des manuscrits, nous conservons *magis*, qui donne un sens très acceptable, si l'on rétablit ainsi le raisonnement de Lactance : il est stupide de confondre flamme et stérilité comme on le fait pour Vesta : on devrait, à ce compte, faire la

même confusion pour le soleil : or chacun sait qu'il est la source de toute vie, lié *plus* que tout autre élément aux forces créatrices de vie.

14, 5 Avec *RSg*, nous écrivons en un seul mot, comme le fait Varron, *ling. lat.* 5, 66, éd. J. Collart, p. 42 : «... nam olim Diouis et Diospiter dictus, id est dies pater».

15, 20 L'éditeur Heusinger avait proposé de lire *Amphionis*, parce qu'il voyait là une allusion à Chloris (cf. Cicéron, éd. Orelli, t. 4, p. 991, n. 1). Mais les manuscrits de Lactance donnent tous *Amphitryonis*. L'ascendance de Chloris était d'ailleurs moins connue que celle d'Hercule qui, même s'il n'est pas vraiment fils d'Amphitryon est toutefois considéré comme sa *progenies*, et appelé *Amphitryonades* par les poètes latins (CAT. 68, 112; VERG. *Aen.* 8, 214).

15, 23 Les manuscrits de Cicéron écrivent *uocauerint*. *Locauerunt*, donné par Lactance, se rapproche de la leçon *locauerint* transmise par un *codex recentior* de Cicéron, *G*, et adoptée par l'éditeur G. de Plinval.

15, 25 *Quoniam* (1) semble devoir être conservé à cause du témoignage unanime de la tradition manuscrite : le lapsus par anticipation remonte sans doute à Lactance lui-même.

15, 30 Cf. Th. Stangl, *Lactantiana*, p. 227.

15, 31 Le témoignage de *G* empêche de conserver plus d'un terme entre les deux exclamatifs *o. Patriae* est solidement attesté par la plus grande partie de la tradition manuscrite, mais ne peut être conservé que si, comme l'a fait *R*, on élimine l'exclamation *o*. Or celle-ci apparaît nettement dans *G*, le plus ancien témoin, lisible sur ce point précis. Il faut donc conserver *genitor*, c'est d'ailleurs le texte cité par Cicéron et par Priscien. *Patriae* est un intrus, entré très tôt dans la tradition manuscrite, sous l'influence du vers 112 (*patriae custodem*) : elle aurait pu naître d'une annotation de Lactance lui-même, antérieure à la *retractatio* qui a donné naissance à la «famille longue» : cf. E. HECK, *Das Romuluselogium des Ennius bei Lactanz – ein Testimonium zu Ciceros Schrift De gloria?* (TU 125, Berlin 1981) p. 313-314.

16, 4 Il n'est pas nécessaire d'ajouter *et tamen* avant *deas* : il suffit de considérer que *reuoluuntur* est ajouté en parataxe (Cf. Th. Stangl, *Lactantiana*, p. 229).

17, 13 Les éditeurs corrigent généralement *profudisse* donné par les manuscrits en *effundisse* employé par l'*epit.* 9, 2 et *AVG. ciu.* 18, 12. Ils ajoutent parfois *semen*, gênés sans doute par l'emploi intransitif de ces verbes. Il n'y a aucune raison de modifier le texte transmis, la construction intransitive de *profundo* (parallèle à celle d'éjaculer) semble parfaitement concevable, même s'il s'agit d'un *hapax*.

18, 17 S. Brandt ajoute *non* devant *sceleratius*, pour que la phrase de Lactance ne soit pas banale affirmation qu'il est plus criminel de détruire un être que de le faire souffrir (*Addenda*, t. 19, p. CXII). Nous conservons le texte traditionnel, où *sceleratius* ne porte pas un jugement sur l'acte de *delere*, mais définit une manière de l'accomplir : on massacrera l'ennemi en y mettant plus de méchanceté encore qu'on en a mis à le tourmenter (cf. également R. Shackleton Bailey, *Lactantiana*, p. 165).

20, 40 R. Shackleton Bailey (*op. cit.*, p. 165), considérant qu'affirmer que les païens qui ont divinisé Terminus ne jouissaient pas d'un ciel libre est une sottise qui va contre l'évidence, propose de lire *fru* < *i mer* > *ebantur*. Mais l'expression *libero caelo frui* désigne l'état du bienheureux qui a atteint les contrées célestes et dont le ciel n'est plus masqué par la superstition (*SEN. ad Pol.*, 9, 8 : «Fruitur nunc aperto et libero caelo»), ou l'oiseau qui jouit des espaces célestes, alors que les autres espèces d'êtres vivants ont chacune leur privilège propre (cf. *CIC. Tusc.* 5, 13, 38). La phrase telle que nous l'ont transmise les manuscrits raille donc les anciens Romains qui ont voulu diviniser Terminus, c'est-à-dire faire bénéficier une pierre d'une condition divine dont eux-mêmes ne jouissaient même pas, ou tout simplement d'une condition humaine qui exclut la jouissance des grands espaces.

21, 17 Th. Stangl (*Lactantiana* p. 229-230) voit dans *iratus* l'influence de 1, 21, 11 (*si essent iratissimi*) et propose de lire *cerritus*. S. Brandt, tout en conservant le texte des manuscrits, déclare qu'il préférerait *sceleratus* ou *insanus*. Mais *iratus* est bien souvent l'équivalent de *insanus*, on peut donc le conserver : cf. *ARN. nat.* 1, 17 : «Quid est enim aliud irasci quam insanire, quam furere?»

INDEX

Les références au texte des *Institutions Divines* sont indiquées par un chiffre gras qui correspond au chapitre, un chiffre maigre qui correspond au paragraphe. Ce système est adopté pour tous les *Index*.

I. INDEX DES CITATIONS SCRIPTURAIRES

Genèse 1..... 6, 15; 8, 24
2, 7..... IX, 16

Exode 8, 6..... 6, 16

II. INDEX DES AUTEURS ANCIENS CITÉS OU UTILISÉS

Le titre des ouvrages que Lactance paraît avoir utilisés sans les citer expressément est précédé d'un astérique.

Les noms d'auteurs mentionnés par Lactance, sans citation ou référence à une œuvre, figurent dans l'*Index des noms propres*.

CICÉRON		* 1, 13, 33	5, 22
<i>Cons.</i>		* 1, 14, 36	5, 20
<i>frg.</i> 4 (Orelli) = 11		* 1, 15, 39	5, 20
(Müller)	5, 25	* 1, 16, 42	19, 6
<i>frg.</i> 5 (Orelli) = 11		1, 21, 60	17, 4
(Müller)	15, 19-20	* 1, 42, 119	11, 34
<i>glor.</i>		* 2, 23, 61	20, 19
<i>frg.</i> 14 (Müller)	15, 23	2, 24, 62	15, 5
<i>har. resp.</i>		2, 24, 64	12, 4
* 20, 42	10, 14	2, 25, 64	11, 40; 12, 9
<i>Hort.</i>		2, 26, 66	11, 40
<i>frg.</i> 47 (Grilli) = 40		2, 28, 70	17, 2
(Müller) = 48		2, 30, 77	5, 24
(Ruch)	7, 4	3, 19, 50	15, 6
<i>leg.</i>		3, 21, 53	11, 48
1, 7, 22	5, 24	3, 22, 56	6, 2-3
2, 8, 19	15, 23; 20, 19	3, 22, 57	10, 2
2, 11, 28	20, 16	<i>rep.</i>	
* 2, 23, 58	20, 12	<i>frg. inc.</i>	18, 13
<i>frg.</i> 2	20, 14	<i>Tusc.</i>	
<i>Marcell.</i>		1, 13, 29	15, 24-25
3, 8	9, 4	* 1, 26, 66	5, 25
<i>Mil.</i>		<i>Verr.</i>	
* 27, 73	10, 14	* 5, 48, 106	21, 24
<i>nat. deor.</i> (Ax, Leipzig 1933)		CLODIVS SEXTVS	
* 1, 10, 25	5, 16	<i>frg.</i>	22, 11
* 1, 11, 26	5, 18	DIDYME	
* 1, 11, 27	5, 17	<i>Comm. in Pind.</i> (Schmidt	
* 1, 12, 30	5, 23	1854)	
* 1, 13, 32	5, 18	<i>frg.</i>	22, 19

ENNIVS (Vahlen, Leipzig 1928)		10, 5 (t. 1, p. 115)	11, 61
<i>ann.</i>		HÉSIODE	
1, 111-114	15, 31	<i>Theog.</i>	
<i>ép.</i>		* 22-35	5, 10
3-4	18, 11	* 116	5, 8
<i>Eubem.</i>		HOMÈRE	
<i>frg.</i> (Vahlen) 1	13, 14	<i>Il.</i>	
2	11, 65	3, 243	10, 6
3	14, 2-6	* 15, 187-193	11, 30
4	14, 7	HORACE	
5	14, 10-12	<i>ars</i>	
6	11, 63-64	* 9	21, 29
7	11, 34	<i>carm.</i>	
8	11, 35	* 1, 12, 56	10, 8
9	13, 2	* 3, 5, 1	11, 5
10	22, 21	HYGINVS	
11	11, 45-46	<i>astr.</i>	
12	17, 10	* 2, 23	21, 28
FENESTELLA		LUCAIN	
<i>frg.</i>	6, 14	<i>Phars.</i>	
FLORVS		9, 158-159	21, 21
* 1, 1, 18	22, 1-4	LVCILIVS	
* 2, 1, 4	22, 1-4	<i>Sat.</i> 15	
* 8, 3	22, 1-4	<i>frg.</i> 2 (Warmington, Oxford 1938)	22, 13
GAVIVS BASSVS		LUCRÈCE	
<i>frg.</i>	22, 9	<i>nat.</i>	
GERMANICVS		1, 83	21, 14
<i>Arat.</i>		1, 101	21, 14
165-168	21, 38	1, 932	16, 3
<i>Scol. ad v.</i> 318-320, p. 91, 19		2, 14-16	21, 48
(Breysig, Leipzig 1899)	11, 64	MINVCIVS FELIX	
*p. 70, 12	21, 39	<i>Oct.</i>	
HERMÉTIQUES (Écrits)		* 17, 2	5, 2
<i>Ascl.</i> 20 (t. 1, p. 60.64)	6, 4	* 18, 10	6, 5
<i>Poim.</i> 5, 2 (t. 2, p. 320-321		* 19, 4	5, 16
et <i>passim</i>)	6, 4	* 19, 6	5, 17
		* 19, 6-7	5, 18

* 19, 9	5, 22	230-232)	6, 15
* 19, 10	5, 21	OVIDE	
* 19, 11	5, 20	<i>fast.</i>	
* 20, 5	15, 2-3	1, 233-234	13, 6
* 21, 6	8, 8	1, 239-240	13, 7
* 22, 1	17, 6	1, 385-386	21, 30
* 23, 5	10, 3	* 2, 525-532	20, 35
23, 10-12	11, 55	* 2, 583-616	20, 35
* 23, 12	13, 10	4, 207-214	21, 40
* 23, 13	11, 48	* 5, 195 s.	20, 8
* 24, 4	16, 6	5, 621-622	21, 9
MUSÉE		5, 629-632	21, 8
<i>frg.</i> 17 (Diels, Leipzig		6, 291-294	12, 6
1903)	21, 39	* 6, 319-348	21, 25
ORACLES		* 6, 350 s.	20, 33
D'APOLLON	7, 1.9.10	<i>met.</i>	
ORACLES D'ORPHÉE (Kern,		1, 57	5, 13
Berlin 1963)			
<i>frg.</i> 57 (Abel) = 73		1, 79	5, 13
(Kern)	5, 4-5	1, 173-174	16, 12
<i>frg.</i> 75 (Abel) = 89		9, 693	21, 20
(Kern)	5, 6	PESCENNIVS FESTVS	
<i>frg. inc.</i> 243 (Abel) = 139		<i>frg.</i>	21, 1
(Kern)	13, 11	PLATON	
ORACLES SIBYLLINS (Geffcken,		<i>Tim.</i> 28 c	8, 1
Leipzig 1902)		PVBLILIVS SYRVS	
* 3, 110-153	14, 8	<i>Sent.</i> 2 (Meyer, Leipzig	
* 3, 199-201	14, 8	1880)	16, 10
* 3, 419-430	6, 9	PS-QUINTILIEN	
3, 545	15, 15	<i>decl.</i>	
3, 547-549	15, 15	<i>frg.</i> (Ritter, Leipzig	
* 3, 808-813	6, 13	1884)	21, 17
8, 47-48	11, 47	QUINTILIEN	
8, 377	6, 16	* <i>inst.</i> 10, 1, 123	15, 16
<i>frg.</i> 1, 15-16	6, 16	SALLUSTE	
<i>frg.</i> 3, 2-3 (Geffcken,		<i>hist.</i>	
p. 230)	8, 3	<i>frg.</i> 3, 60	21, 41
<i>frg.</i> (Geffcken, p. 227-229;			

PS-SÈNEQUE		* 1, 1, 9	21, 47
<i>mor.</i>		VARRON	
* 49	9, 5	<i>frg.</i>	6, 7-13
* 81	9, 5	<i>frg.</i>	22, 11
SÈNEQUE (Haase, Leipzig		VIRGILE	
1853-73)		<i>Aen.</i>	
<i>exhort.</i>		1, 47	10, 14
<i>frg.</i> 15	7, 13	* 3, 118	21, 1
<i>frg.</i> 16	5, 27	4, 215	10, 9
<i>brev.</i>		5, 59-60	15, 12
<i>frg.</i> 26	5, 26	* 5, 718	22, 25
<i>mor. phil.</i>		* 6, 663	19, 3
<i>frg.</i> 119	16, 10	6, 724-727	5, 11
TARQVITIVS PRISCVS		6, 793-795	13, 13
<i>frg.</i>	10, 2	7, 133-134	15, 12
THÉOPHILE D'ANTIOCHE		7, 767	17, 15
<i>Autol.</i> 3, 29	23, 1-2	* 7, 772-773	19, 3
TERTULLIEN		7, 774-777	17, 15
<i>apol.</i>		7, 790	11, 20
* 14, 4	10, 3	8, 321-323	13, 9
TITE-LIVE		8, 324-325	13, 12
* 1, 4	20, 2	9, 448	20, 38
* 1, 7, 9	22, 1-4	12, 817	11, 12
* 1, 19, 4	22, 1-4	12, 829	11, 6
* 1, 20	22, 1-4	<i>georg.</i>	
* 1, 21, 3	22, 1-4	2, 325-327	5, 19
* 5, 48, 4	20, 33	2, 538	13, 12
* 40, 29	22, 5	4, 200	8, 8
VALÈRE MAXIME		4, 221-224	5, 12
* 1, 1, 12	22, 5		

III. INDEX DES NOMS PROPRES

ACADEMICA SECTA 2,3 6,2
 ACESTES 22,25
 ACHILLES 23,3
 ADONIVS 17,9
 AEGAEVM (MARE) 11,59
 AEGYPTI 6,2,3 20,36
 AEGYPTVS 6,2 11,20 15,8
 AENEAS 15,2 17,9 22,25
 AEOLICVS (sermo) 6,7
 AESCVLAPIVS 10,1 15,5.
 23,26 18,1,21
 AETNA 21,24
 AFRICANVS
 (Scipio) 18,11.12.13
 AGAMEMNON 23,3
 AGATHOCLES 21,13.15
 AGESILAVS 11,31
 AGLAOSTHENES 11,64
 AJAX 23,3
 ALBVNEA (Sibylla) 6,12
 ALCMENA 9,1
 ALEXANDER 6,8
 AMALTHEA (Sibylla) 6,10
 AMALTHEA (nympha) 21,38
 22,19
 AMAZON 9,5
 AMORES (dii) 20,14
 AMPHITRYON 10,11 15,20
 ANAXAGORAS 5,18
 ANAXIMENES 5,19
 ANCHISES 15,12 17,9
 ANCYRA 6,12
 ANIO 6,12
 ANTISTHENES 5,18

ANTONIVS L. (PW 23)
 15,29.30
 ANTONIVS M. (PW 29) 11,32
 APOLLO 7,1.2.8.9.13 8,4
 10,1.3 15,9.13.26
 APOLLODORVS 6,9
 ARGONAVTAE 5,4 9,10
 22,17
 ARGVS 6,2
 ARICINVM (nemus) 22,2
 ARISTEVS 9,7
 ARISTOTELES 5,22
 ASCLEPIVS 17,15
 ASIA 7,1
 ASSYRII 23,2
 ATABVRIVS (Iupiter) 22,23
 ATABVRVS 22,23
 ATHENAE 15,9
 ATHENIENSES 10,4 20,3
 ATLAS 11,58
 ATTICVS 15,26 20,14
 AVENTINVS 11,59
 AVLACIA 11,65
Autolyicum (Ad) 23,2
 BABYLON 6,13
 BABYLONII 23,2
 BAEBIVS M. 22,5
 BELLONA 21,16
 BELVS 23,2
 BOEOTIA 22,15
 BONA DEA 22,11
 BVTES 17,9
 CABIRVS 15,8
 CACA 20,36

CADMVS 15,20
 CAELVS 11,55.63.65 12,8.10
 13,14 18,18
 CAESAR (C. Julius) 6,7
 15,28.30
 CAESAR (Lucius) 15,30
 CAESARES 15,6
 CALVA (Venus) 20,27
 CANCER 21,28
 CAPITOLIVM 6,11.14 11,49
 20,27.38.40
 CASIVS (Iupiter) 22,23
 CASSIVS (Dio) 13,8
 CASTOR 10,5 15,5.23.26
 CATAMITVS 11,19.29.
 CECROPIS 17,14
 CERES 14,2 17,6 18,18
 21,24
 CHIRO 10,2
 CHLORIS 20,8
 CHRYSIPPVS 5,20 6,9
 CIMMERIVS 6,9
 CIRCE 21,23
 CITHAERON 22,15
 CLEANTHES 5,19
 CLOACA MAXIMA 20,11
 CLOACINA 20,11
 CLODIVS 10,14
 COLOPHON 7,1
 CONSTANTINVS 1,13
 CORNELIVS NEPOS 13,8
 CORNELIVS (P. Cornelius Ce-
 thegus) 22,5
 CORYBANTES 13,5 21,40
 CORYTHI FILII 23,3
 COTTA (pontifex) 6,2
 CRETA 10,9 11,46 13,3
 14,10
 CRETAEVS 21,38

CRETENSES 14,10 22,19
 CRETENSIS 11,48
 CRETICVS 21,38
 CVMANA (Sibylla) 6,10
 CVNINA 20,36
 CVPIDINES 20,14
 CVPIDO 11,1.2.3 17,9
 CVRETHS 11,46 21,40.41.42
 CVRIO C. (consul) 6,14
 CYRVS 6,12
 CYMAEVS 6,13
 CYNOSVRAE 10,2
 CYPRII 21,1
 CYPRVS 17,10
 CYRVS 6,12
 DANAE 11,18
 DARDANVS 23,3
 DELOS 15,9
 DELPHIS 6,7.9 7,1
 DEMOCRITVS 2,2
 DEMOPHILE 6,10
 DIAGORAS 2,2
 DIANA 21,2
 DIDYMVS 22,27
 DIO CASSIVS 13,8
 DIODORVS 13,8
 DIS (Pater) 14,5
 DOLABELLA 15,30
 EGERIA 17,15 22,1
 ELEVSINAS (Ceres) 21,24
 EPICVRVS 2,2
 EPIDAVRVM 10,2
 ERATOSTHENES 6,9
 ERICHTONIVS 17,11.13
 ERYCES 17,9
 ERYTHRAEA (Sibylla) 6,14
 ERYX 17,9

ESVS 21,3
 EVRIPIDES 6,8
 EVROPA 11,19.21
 EVTYSTHEVS 9,7
 EVHEMERVS 11,33.65 13,14
 22,27
 FATVA 22,9
 FAVLA FENTA 20,5
 FAVNI 22,13
 FAVNVS 15,8 22,9.11.12.16.17
 FAVSTVLVS 20,2
 FEBRIS (dea) 20,17
 FENIATAE 6,3
 FESTVS 21,13
 FIDES (dea) 20,19
 FLORA 20,6
 FLORALIA 20,6
 FORNACALIA 20,35
 FORNAX (dea) 20,35
 FORVM 15,30
 FVRIVS BIBACVLVS 21,47.48
 GABINIVS 6,14
 GALLI 17,7 20,27.33 21,3
 GANYMEDES 11,22 23,3
 GERGITHIVM 6,12
 GLAVCA 14,5
 GNOSSVS 11,46
 GRAECIA 10,6 15,24.25
 20,14.17 22,15
 GRAECI 1,9 6,7.11
 11,46.59 13,8 15,14
 18,7 20,16 21,28.31
 22,5
 GRAII 6,9
 HADRIANVS 21,1
 HARMONIA 17,9

HELENA 10,6
 HELICON 5,10
 HELLESFONTIVS 6,12
 HELLESFONTVS 11,59
 HERACLIDES (Ponticus) 6,12
 HERCVLES 5,4 8,4 9,1.7
 15,5.23.26 18,1.3.13
 20,5.36 21,8.31.33.34.36
 HERMAPHRODITVS 17,9
 HEROPHILE 6,10
 HIPPOLYTVS 10,1
 HISPANIA 21,8
Historia Sacra 11,35.45.63
 13,10 14,1 17,2 22,21
 HOMERVS 3,17 5,8 6,9
 HONOR (deus) 20,12
 HORTENSIVS 7,4
 HYPERION 31,30
 IANICVLVM 22,5
 IANVS 13,7
 IASIVS 23,3
 ICARIVS 11,59
 IDAS 10,5
 IDE 21,40
 ILIENSES 22,17
 ILIVM 6,9
 INACHVS 11,20.58
 INDI 10,8
 INDICVS (= Liber) 10,8.9
 INO 21,23
 IO 11,20.21
 ISIS 11,20.21 15,8 17,6
 21,20.21
 ITALIA 6,9 11,55 13,6.8.9
 14,12
 ITALICVS 6,11
 ITALVS 17,15
 IVBA 15,8

IVLIVS (Caesar) 15,28
 IVLIVS PROCVLVS 15,32
 IVNO 11,20.39.40 14,4
 15,9 17,7.8
 IVPITER 5,7 7,2 8,4
 10,8.10.14 11,2.4.5.6.
 7.13.27.28.29.30.31.33.
 34.35.37.38.39.40.43.
 44.45.46.48.62.63.64.
 65 12,10 13,1.2.3
 14,4.6.9.10.11.12
 15,12.13.26.27 16,5.10
 17,8.9.12.13 20,37.38.39
 21,1.3.9.10.38.39.41.42
 22,3.19.21.26.27.28 23,3
 KARTHAGINIENSES 21,13
 LABRYANDIOS 22,23
 LACEDAEMON 20,29
 LACEDAEMONII 20,29.30
 LAMIA 6,8
 LAMIAE 22,13
 LAMSACENVS 21,26
 LAMSACVM 21,25
 LAOMEDON 9,10 10,3
 22,17
 LABRIVS (Iupiter) 22,23
 LARA 20,35
 LARENTINA 20,2
 LARENTINALIA 20,4
 LARES 20,35
 LARVANDA 20,35
 LATIARIS (Iupiter) 21,3
 LATINI 15,8 21,3
 LATIVM 11,59 13,9.13 21,6
 22,9
 LATONA 17,6
 LEAENA 20,3

LEDA 21,23
 LEMNOS 15,9
 LEVCADIVS 21,8
 LEVCOTHEA 21,23
 LIBER PATER 8,4 10,8
 12,15 15,6.10.13.23.26
 18,1.18 21,28 22,15
 LIBERA 10,9
 LIBYSSVS 6,8
 LINDVS 21,31
 LINIVS 20,2
 LVCIANVS 9,8
 LVCILIVS 9,8 22,13
 LVNA 21,30
 LVPA (Larentina) 20,1.2
 MACEDONES 6,8 15,8
 MARCELLVS M. 20,12
 MARICA 21,23
 MARMESSVS 6,12
 MARO 5,11 13,12 15,12
 MARS 10,4 15,26 17,9
 MATER MAGNA 17,7
 21,16.25 22,20
 MATVTA 21,23
 MAVRI 15,7.8.
 MELICERTES 21,23
 MELISSA 22,19.20
 MELISSEVS 22,19.27.28
 MENS (deus) 20,13.19
 MERCVRIVS 6,2.3 7,2 8,4
 10,7 11,61 15,13.26
 17,9
 MESSENE 11,33
 MESSENII 20,29.30
 MESSENIVS 10,2
 MILVIVS (pons) 21,5
 MINERVA 11,39 15,9
 17,12.13 18,1.23

MINOIS 22,3
 MVSAE 5,10
 MVTA (dea) 20,35
 NAEVIVS 6,9
Natura deorum (de) 12,3 15,5
 NAXOS 11,64 15,9
 NEMESIS 21,23
 NEPOS 13,8
 NEPTVNVS 11,30.32.34 14,5
 15,26
 NICANOR 6,8
 NVMA POMPILIVS 22,5.9.13
 OCEANIA 11,65
Octavius 11,55
 OETAEVVS 9,11
 OLYMPVS 11,35
 OMPHALA 9,7
 OPS 11,27.38 13,2.3.15
 14,2.5.7
 OPTIMVS MAXIMVS (Iu-
 piter) 10,10.13.14
 ORCVS 14,5
 ORPHEVS 5,4.14 7,7 13,11
 22,15.17
 ORPHICVS 22,16
 OSIRIS 21,20.21.22.24
 OTACILIVS 6,14
 PALAEMON 21,23
 PALLOR (deus) 20,11
 PAN 11,63 15,13
 PAPHOS 15,9
 PAPIA LEX 16,10
 PARCAE 11,14
 PARTHENIA 17,8 20,32
 PAVOR (deus) 20,11
 PERSES 6,8 21,30

PETILIVS Q. 22,5.6
Phaenomena 21,28
 PHILOCTETA 9,11
 PHRYGIVS 6,12 21,40
 PICVS 22,9
 PIETAS (dea) 20,19
 PISO (*Annalium* scriptor) 6,9
 PISO (Caesaris socer) 15,30
 PISTOR (Iupiter) 20,33
 PLATO 5,23 15,16.23
 PLVTO 11,30.31 14,5
 POENI 15,8
 POLLVX 10,5 15,5.23.26
 POMPEIVS GN. 21,21
 PONTICVS (Heracles) 6,12
 PORTVNVS 21,23
 PRIAMVS 10,6 22,17 23,3
 PROCVLVS 15,32
 PROSERPINA 21,24
 PROTAGORAS 2,2
 PVBLIVS CLODIVS 10,14
 PVNICVS 6,9
 PYTHAGORAS 5,17
 QVINTILIANVS 21,17
 QVIRINVS 15,8.23.29.32
 21,23
 QVIRITES 21,8
 RHEA 11,6 13,2
 RHODOS 21,31
 ROBIGO (dea) 20,17
 ROMA 6,11.14.15
 ROMANI 1,13 5,26 6,13
 11,49 15,6.8.28.29
 20,1.3.5.17.27.33 21,26
 22,1.9
 ROMANVS 17,3

ROMVLVS 15,30.31.33 20,1
 21,23
 SABINI 15,8
 SABINVS 22,1
 SALII FLAMINES 22,4
 SAMIVS 6,9 18,21
 SAMOS 15,9 17,8
 SANCVS 15,8
 SATVRNVS 5,7 11,6.7.16.
 17.27.37.38.46.48.53.55.
 57.61.62 12,1.8.9.10
 13,2.3.11.12.13.14.15
 14,2.3.4.5.7.11 15,2
 16,10 18,18 21,6.10.13
 22,9.28 23,2.5.
 SERAPIS 21,22
 SIBYLLA 6,7.8.11.13.14.16
 7,13 8,3 14,8 15,15
 16,14
 SIBYLLINVS 6,7 11,47
 SICILIA 21,24 22,25
 SICVLI 21,13
 SILENVS 21,25
 SMINTHIVS 7,9
 SOL 12,7
 SOLON 6,12
 SPARTANAE MULIERES 20,29
 STERCVTVS 20,36
 STOICI 2,2.3 6,2 12,3.10
 17,1
 STYGIVS 11,12 19,3
 TARQVINIVS PRISCVS 6,10
 20,38
 TATIVS 20,11
 TAVRI 21,2
 TELLVS (dea) 22,28
 TERMAXIMVS 7,2

TERMINVS 20,37.38.40
 TERRA (dea) 11,55
 TEVCRVVS 21,1
 TEVTATES 21,3
 THALES MILESIVS 5,16
 THALLVS 13,8 23,2
 THEBAE 22,15
 THEMIS 11,10
 THEOPHILVS (Antiochen-
 sis) 23,2
 THETYS 11,9
 THOYTH 6,3
 THYBRIS 11,59
 TIBERINVS 11,59
 TIBERIS 21,6
 TIBVR 6,12
Timaeus 8,1
 TIRYNTHIVS 21,8
 TITAN 14,2.3.7.9
 TITANES 10,10 11,64
 14,7.10
 TITANIA ASTRA 5,11
 TITVS LIVIVS 20,2
 TRIPHYLLIVS (Iupiter) 11,33
 TRISMEGISTVS 6,3 11,61
 TROIA 3,17 6,9 9,10
 TROIANVS 6,12 23,2.4
 TROICVS 23,3
 TVLLIVS M. 2,3 10,2 10,14
 15,16 20,17
 TVLLVS HOSTILIVS 20,11
Tusculanae 15,24
 TVSCVS 13,6
 TVTINVS 20,36
 TYNDARVS 10,11 15,20
 TYNDARIS 5,4
 VALERIVS L. 6,14
 VARRO 13,8 17,8 21,17

VENVS 10,4 15,9 17,9
 20,27.32
 VERRES 10,14
 VERRIVS 20,5
 VESTA 11,46 12,4.5.6
 14,2.4 21,25.27
 VESTALIS 21,9.26
 VIRBIVS 17,15
 VLIXES 23,3

VRANIA 15,8
 VRANVS 11,61 13,14.15
 15,2 22,28
 VVLKANVS 12,7 15,9.26
 17,12.13 18,21
 ZENON 5,20
 ZEPHYRVS 20,8

IV. INDEX DES PASSAGES PARALLÈLES DANS L'ÉPITOMÉ

ID	Ep.	ID	Ep.
2, 1-5 :	1, 1-2	8, 8 :	6, 4; 7, 1
2, 5-6 :	1, 3-4	9, 1 :	7, 2-4
3, 1 :	2, 1	9, 7 :	7, 4
3, 2-3 :	2, 3-4	8, 10 :	7, 2; 4
3, 4-5 :	2, 5-8	8, 11 :	7, 5
3, 7-8 :	2, 8	10, 1-2 :	8, 1-2
3, 14-15 :	3, 1	10, 3 :	8, 2
3, 18 :	2, 3	10, 4 :	8, 3
3, 20-21 :	2, 3	10, 5 :	8, 3
3, 23 :	3, 1	10, 7 :	8, 4
4, 1 :	3, 2	10, 8-9 :	8, 5
5, 2 :	3, 2	10, 10 :	10, 1
5, 4-7 :	3, 3	10, 11 :	10, 2
5, 11-12 :	3, 4	10, 13 :	10, 4
5, 13 :	3, 5	11, 9-11 :	10, 3
5, 15 :	4, 1	11, 15 :	10, 3
5, 16-21 :	4, 2-3	11, 17 :	11, 1
5, 22-23 :	4, 2	11, 18 :	11, 2
5, 23 :	4, 1	11, 19 :	11, 3
5, 24 :	4, 4	11, 20 :	11, 4
5, 26 :	4, 3	11, 23-29 :	12, 1; 3
6, 2-5 :	4, 4	11, 31-32 :	12, 2
6, 6-9 :	5, 1	11, 33-34 :	13, 1-3
6, 10 :	5, 2	11, 34-35 :	12, 2
6, 12-13 :	5, 1	11, 36 :	12, 3
6, 13 :	5, 3	11, 44 :	13, 5
6, 14 :	5, 3	11, 45-46 :	13, 4
6, 15-16 :	5, 3	11, 50-54 :	14, 1-2
8, 1 :	6, 1	11, 61 :	14, 3
8, 3 :	6, 2; 4	13, 14 :	14, 4
8, 5-6 :	6, 2	14, 6 :	13, 3

ID	Ep.	ID	Ep.
15, 13 :	59, 8	20, 35-36 :	16, 2
15, 17-18 :	17, 4	20, 36-39 :	16, 3
17, 2 :	17, 4	21, 1 :	18, 1
17, 7 :	8, 6	21, 2 :	18, 2
17, 9 :	8, 4; 9, 1	21, 6 :	18, 2
17, 10 :	9, 1	21, 9 :	18, 3
17, 11-13 :	9, 2	21, 13 :	18, 3
17, 15-17 :	9, 3	21, 16-17 :	18, 4
18, 1-2 :	14, 5	21, 20 :	18, 5-6
18, 6 :	14, 5	21, 24 :	18, 7
20, 1-2 :	15, 1-2	21, 25-28 :	18, 8
20, 5-6 :	15, 3	21, 31-36 :	18, 9
20, 11 :	15, 4	21, 38 :	18, 10
20, 12-13 :	15, 6	21, 40 :	18, 11
20, 17 :	16, 2	22, 1 :	17, 2
20, 18 :	16, 1	22, 4 :	17, 2
20, 19 :	16, 2 :	22, 9 :	17, 1
20, 24 :	16, 1; 2	22, 13 :	17, 3
20, 27 :	15, 5	22, 18 :	19, 1
20, 33 :	15, 5	23, 1 :	19, 5
20, 34 :	16, 3	23, 4-5 :	19, 5-6

V. INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

On ne trouvera ici que les références complètes des ouvrages plusieurs fois cités dans le livre sous forme abrégée. Pour ceux qui n'apparaissent qu'une fois, les références sont données *ad loc.* Une bibliographie de Lactance figurera dans l'*Introduction Générale*.

BRANDT S., *Ueber die dualistischen Zusätze und die Kaiseranreden bei Lactantius*, dans *Sitzungsberichte der kais. Akad. der Wiss. in Wien*, t. 118-119, 1889, p. 1-69.

Prolegomena à son édition des œuvres de Lactance, CSEL, t. 19, 1, 1890.

FESTUGIÈRE A.-J., *La révélation d'Hermès Trismégiste*, 2^e éd., 3 vol., Paris 1981.

FREDOUILLE J.-C., *Lactance historien des religions*, dans *Lactance et son temps* (voir à ce titre), p. 237-252.

GOULON A., *Les citations des poètes latins dans l'œuvre de Lactance*, dans *Lactance et son temps* (voir à ce titre), p. 107-156.

GUILLAUMIN M.-L., *L'exploitation des « Oracles Sibyllins » par Lactance et par le « Discours à l'Assemblée des saints »*, dans *Lactance et son temps* (voir à ce titre), p. 185-202.

HECK E., *Die dualistischen Zusätze und die Kaiseranreden bei Lactantius. Untersuchungen zur Textgeschichte der « Divinae Institutiones » und der Schrift « De opificio Dei »*, Heidelberg 1972.

LACTANCE ET SON TEMPS, Recherches actuelles. Actes du IV^e colloque d'études historiques et patristiques, Chantilly 21-23 septembre 1976, édités par J. FONTAINE et M. PERRIN (Théologie historique 48), Paris 1978.

LAUSBERG M., *Untersuchungen zu Senecas Fragmenten* (Untersuchungen zur antiken Literatur und Geschichte 7) Berlin 1970.

LOBECK C.-A., *Aglaophemus sive De Theologiae mysticae Graecorum causis*, 2 vol., Königsberg 1829.

LOI V., *Lattanzio nella storia del linguaggio e del pensiero teologico pre-niceno*, Zurich 1970.

MONAT P., *Lactance et la Bible*, 2 vol., Paris 1982.

OGILVIE R.M., *The library of Lactantius*, Oxford 1978.

PÉPIN J., *Mythe et allégorie. Les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Paris 1958.

- PERRIN M., *L'homme antique et chrétien. L'anthropologie de Lactance*. 250-325 (Théologie historique 59), Paris 1981.
- PICHON R., *Lactance. Étude sur le mouvement philosophique et religieux sous le règne de Constantin*, Paris 1902.
- SHACKLETON BAILEY D.R., *Lactantiana*, dans *Vigiliae Christianae*, t. 14, 1960, p. 165-169.
- STANGL Th., *Lactantiana*, dans *Rheinisches Museum*, t. 70, 1915, p. 224-252 et 441-471.
- VERMANDER J.-M., *La polémique des Apologistes latins contre les Dieux du paganisme, Recherches augustiniennes*, t. 17, 1982, p. 1-128.
- WLOSOK A., *Laktanz und die philosophische Gnosis. Untersuchungen zu Geschichte und Terminologie der gnostischen Erlösungsvorstellung*, Heidelberg 1960.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVERTISSEMENT.....	7
INTRODUCTION.....	9
Un livre de pédagogie critique.....	9
Les grands thèmes du livre I.....	10
Analyse du livre.....	11
Les sources.....	13
Une polémique anachronique?.....	14
De la polémique au dialogue.....	15
L'image du vrai Dieu.....	17
<i>Testimonia diuina et humana</i>	18
Tradition manuscrite.....	21
<i>Stemma Codicum</i>	22
Note sur l'apparat critique.....	25
<i>Conspectus siglorum</i>	27
TEXTE ET TRADUCTION.....	28
Notes sur le texte.....	247
INDEX.....	255
Citations scripturaires.....	255
Auteurs anciens.....	256
Noms propres.....	260
Passages parallèles dans l' <i>Épitomé</i>	267
Index bibliographique.....	269